

314

La science n'est ennemi plus grand  
que celui qui dicelle est ignorant.

Rien sans Dieu.



15



# METANEACARPIE,

OV

## DES FRVICTS DE LA

### PENITENCE:

QVI SONT,

## L'ORAISON, L'AVMOSNE,

### ET LE IEVSNE.

## HOMELIES,

### PRESCHES A PARIS, EN

### L'EGLISE DE S. IACQUES

de la boucherie, à l'Aduent.


PAR MESSIRE JEAN PIERRE CAMPS,

Euesque & Seigneur du Bellay.



Ex libr. PP. Er.  
tar. Camatbul.  
Montis Reg.  
ppe Varfauion.

A ROVEN,

Chez LOVYS DV MESNIL, deuant le  
Portail S. Iean, à la  d'Or.

M. DC. XXVIII.

Auec Approbation des Docteurs.

MÉTANACARPIE

OV

DES FRUITS BELA

DE L'ENTRENE

DE L'ENTRENE

LORAISSON, L'AMONNE

ET LE L'AMONNE

HOMELI

PRESCHEES A PARIS

PRESCHEES A PARIS

de la banquette d'Alain

de la banquette d'Alain

de la banquette d'Alain



B7 Bien J. I. 4



A MONSEIGNEVR LE  
REVERENDISSIME ET  
Illustissime Messire Sebastian  
Zamet, Euesque & Duc de Lan-  
gres, Pair de France, & grand  
Aumosnier de la Royne.

**M**ONSEIGNEVR,  
*Voicy des rayons de miel,  
d'un essain d'abeilles mysti-  
ques qui sont les pieux des-  
seings, que i'ay recueilly en vostre presen-  
ce sur la tombe venerable du doux saint  
Bernard enfant & nourrisson de vostre  
Diocese, l'honneur de la France, & le ri-  
che thresor de vostre territoire. En ce saint  
voyage ou pelerinage deuot que nous fis-  
mes cet Esté à Clairnaux, celebrant sur*



# EPISTRE.

*L'Autel ou repose ce saint Corps & me  
souvenant de la douceur de ce diuin hom-  
me, ayant en sa langue & en sa plume le  
miel du fils & le lait de la mere, au  
demeurant si excellent Panegyriste de la  
tres-sainte Vierge, son exemple renou-  
uella la ferueur de mon esprit, enuers ce-  
ste Mere de la belle dilection, & en ceste  
émotion sacrée, ie me resolus tout foible  
que ie suis ne le pouuant acconsuivre en  
ses Vertus, au moins de le suivre aux  
loiianges de ceste vierge Mere non iamais  
assez estimée, animé d'ailleurs de ceste  
diuine voix qui promet la Vie eternelle  
à ceux qui l'exalteront. Les oysillons sont  
ils pas excusables, si pour imiter le ra-  
mage de leurs peres ils piaillent au com-  
mencement? Dieu ne laisse pas d'exau-  
cer le cry des petits corbeaux qui l'inuo-  
quent. Voyla donc les fleurs de ces desirs  
que ce liuret vous presente, Monsei-  
gneur. Paranymphes à la verité indignes*

## EPISTRE.

de leur object, mais qui marquent en la  
 pauvreté de l'esprit de leur auteur la ri-  
 chesse de son affection. Vostre zele &  
 vostre pieté enuers ceste mere de Dieu,  
 n'a pas peu ayder à esueiller ma froideur,  
 i'en fay icy la recognoissance. Si ces pen-  
 sées conçeuës en vostre presence, recou-  
 rent à l'ombre de vostre protection elles  
 recherchent leur centre. Protegez-les en  
 terre, Monseigneur, & la sainte Vier-  
 ge nostre chere Patronne & Maistresse  
 vous protegera du haut des Cieux. Car  
 ce sont icy les loüanges de cette Royne  
 des Cieux, que loüent les Roynes de la  
 terre, & de laquelle bien que grand Au-  
 mosnier d'une puissante Royne, & Duc  
 & Pair de France, & qui plus est Euef-  
 que exemplaire en l'Eglise de Dieu,  
 vous n'estes qu'humble seruiteur. Vous  
 voulez bien que ceste affection sacrée dont  
 i'honore ces belles vertus qui vous ren-  
 dent recommandable vous parle ainsi; la

## EPISTRE.

confiance fille aînée de la dilection porta  
l'excuse de sa liberté en sa naïveté &  
franchise. Je supplie vostre cœur de conti-  
nuer au mien ceste chere bien-veillance  
qu'en Dieu & en sa sainte Mere il vous  
a pleu de luy tesmoigner, & de recevoir  
ces lignes pour marques de la fidele amitié  
qui me rend

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-affec-  
tionné seruiteur & indigne  
Confrere.

JEAN PIERRE E. DE BELLEY.





Approbation des Docteurs.

**N**Ous soubs-signez Docteurs en la faculté de Theologie de Paris, certifions auoir veu & leu un liure intitulé, Metaneacarpie, ou des fruiçts de la Penitence, qui sont, l'Oraison, l'Aumosne, & le Ieufne. Homelies preschées à Paris en l'Eglise de S. Iacques de la Boucherie, l'Aduent de l'an 1618. Par Messire JEAN PIERRE CAMVS, Euesque & Seigneur de Belley: où nous n'auons trouué aucune chose qui soit contraire à la foy & Religion Catholique, Apostolique & Romaine, ny aux bonnes mœurs. Fait ce dix-neufiesme d'Octobre 1619.

FR. M. DOLES Doct. & Lect. en Theologie.

E. P. le FR. AN C Profess. en Theol.



M

D



METANEACARPIE,  
O V  
DES FRVICTS DE LA  
PENITENCE:

Qui sont,

L'ORAIISON, L'AVMOSNE  
ET LE IEVSNE.

HOMELIES.

Par Messire JEAN PIERRE CAMVS,  
Euesque & Seigneur de Belley.

---

*De l'Arbre de la Penitence.*

HOMELIE. I.

*Facite fructus dignos Penitentia. Luc. 3.*



O V s fîmes , avec l'ass-  
stance du Ciel , pendant  
l'Aduent de l'an passé,  
retenir les voutes d'une  
des Eglises de cette gran-  
de ville , à l'air de ce premier accent de  
la voix du desert , le glorieux Precursieur du

A



## Hemolies

Matt. 3.

2

Messie, ent'ônant sur le courant des eaux du Ioudain, *Pœnitentiam agite*. Et nos discours de Metanee furent receus avec tant de concours, & entendus avec vn tel succez, que cela m'a donné le courage de continuer ce dessein, faisant, en ce mesme temps, dedié à l'attente de la naissance du Sauueur, resonner dans le sein de ceste chere & tres-honoree Paroisse de saint Iacques, le second accent de cet Archiprophete le grand saint Iean Baptiste, trompétant a tout le monde dans le plus creux du desert, *Facite fructus dignes Pœnitentie*. Vous

Luc. 3.

sçavez, Auditeurs, que l'Echo bo-cagere autant intelligible qu'elle est inuisible, a quantité de redouble-mens: ce qui fit donner le nom d'*Hepta-phoron* à ce portique d'Athenes qui rebattoit par sept fois vne mesme parole. C'est pourquoy vous ne trouuerez point estrange, ensuiuant les traces de Sainct, le plus grand, selon le iugement de nostre Seigneur & Maistre, d'en-

Inter na-  
tos mu-  
lierum  
non sur-  
rexit ma-  
ior.

tre les enfans des femmes; de cet Echo du Verbe, de cette voix criant en la solitude, si ie poursuis ma Metanee par vne Metaneacarpie, vous apportant les fruiets de cette

*des fruits de la Penitence.*

2

Penitence, que nous auons preschee ailleurs. Si vous auez entendu ce saint Predicateur du Baptisme de Penitence, desgoisant comme vn Cygne la mort du peché sur les riuages d'vn fleuve, i'ay quelque creâce que vous ne presterez pas moins d'attention en escoutant ce mesme Saint, nous rendant les oracles du Ciel comme vne autre Debora sous vne palme fructifiante. Sus donc, Messieurs, disons tous avec l'Espouse, *Ascendam in palmam & apprehendam fructus eius.* La palme est le symbole de victoire, & ne sçauiez vous pas que la Penitence est la grâde domptresse & triomphatrice du peché? Le vin de ses dattes est vn excellent cōtrepoisō au venin de la ciuē, c'est la Penitēce seule qui nous peut preseruer des mortelles atteintes de cet ancien serpent homicide dès le commencement.

Ego vox  
clamen-  
tis in des-  
serto.

Mais tout ainsi que les palmiers, comme remarquent les Naturalistes, ne produisent ny fleurs ny fruits, qu'à l'aspect l'un de l'autre, en laçans leurs branches quand leur proximité le permet, ou receuans leurs mutuelles transpirations à l'ayde des zephirs. Ainsi sōmes nous incapables de penser rien de nous comme de nous.

Homici-  
da ab insi-  
tio.

mesmes, toute nostre suffisance, & tout don par-  
 fait venant d'en haut du Pere des lumieres. Si que  
 nous ne scaurions ny faire ny reciter les  
 fruiets dignes de Penitence, si nous ne  
 sommes regardez d'un fauorable aspect  
 de la grace, & assistez des douces hale-  
 nees du saint Esprit. He! venez donc  
 Esprit saint, & vous estendez & espandez sur  
 les eaux de ce grand Auditoire, animez  
 mon ame, & eschauffez les cœurs de  
 tous ceux qui par mon organe enten-  
 dront ce que vous leur diriez, vous qui  
 estes l'amour eternal & infiny, qui v-  
 nissez le Pere avec le Fils d'une vnion  
 qui avec vous fait la mesme Vnité.  
 Vous qui par vostre aspect auez fait  
 conceuoir à cette *Palme de Cades*, la glorieu-  
 se Vierge Mere, le Fils de Dieu, l'in-  
 carnant dans ses entrailles tres-pures,  
 & y faisant cet admirable mariage, & ce  
 saint accouplage de la chair au Verbe,  
 & de la nature diuine avec l'humaine:  
 hé! ie vous supplie de faire que ce Ver-  
 be incarné soit en ma langue vne paro-  
 le spiritualisée. O Vierge sainte, ren-  
 due par cet ineffable mystere fille du  
 Pere, Mere du Fils, & Espouse du saint  
 Esprit, impetrez nous par vostre tou-



*des fruiçts de la Penitence.* 5

te puissante faueur , la splendeur du Pere , la Parole du Fils , & la chaleur du saint Esprit. *Aue Maria.*

**S**Ans doute , tres-chere paroisse de S. Jacques, l'vne des plus delicieuses & agreables stations que firent les Israélites dans les deserts en rendant à la terre promise , ce fut celle de Helim, où entre des collines gracieuses , ils trouuerent l'ombrage des beaux palmiers arrosez de la fraischeur de plusieurs fontaines cristalines. C'est, comme ie croy, Num. 33. le dessein principal de tous les Predicateurs, de cōduire, comme d'autres Moyse, le peuple de Dieu , de l'Egypte du peché à la terre promise de la grace à trauers les deserts de la Penitence : mais entre les diuerfes mansions qui se trouuent en cette penitēce solitude , ie croy que la plus delectable & profitable est celle qui par les fruiçts des bonnes operations nous met à l'ombre des traiçts de la diuine Iustice, & dans la iouyssāce des eaux aussi douces que claires de sa misericorde. Mais parce que les plantes ne produisent rien si elles ne sont arrosées de la pluye, si que les arbres de l'Edē

## Homelies

ne germerent point qu'ils n'eussent esté  
humectez du Ciel & des douces li-  
queurs de cette belle source, qui boüil-  
lonnant au milieu de ce Paradis de  
delices alloit serpentant par tous les  
parterres de ce iardin de volupré, se  
faut il estonner si cette Station d'Helim  
estoit fructifiante, puisque les palmiers  
estoiert plantez auprès des fontaines,  
& les sources estoiert décollâtes auprès  
des palmiers. La Penitence, tres-cheres  
ames, est vn desert, en apparence, soli-  
taire, & affreux, puisqu'elle nous faict  
quitter l'Egypte des cōpagnies & cōuer-  
satiōs mondaines, desert plein d'espines  
d'austeritez, plein de rochers de difficul-  
tez, & sterile en delices sensuelles: mais,  
bien heureux desert, qui nous tire de l'es-  
clavage des passions du siecle, plus tyra-  
niques que les maistres des œures de  
Pharao: desert qui cache des roies sous  
ses espines, desert ou pleurt la Manne des  
consolations du Ciel, desert ou la pierre

O desert, ou la pierre  
coule le miel, & où le cai  
ou découle l'huile, desert,  
comme dit ce grand honneur des de-  
serts le glorieux sainct Hierosime, tapissé  
des fleurs de Iesus-Christ, vraye fleur des champs, &  
vray lys des valees.

O deser-  
tu Chri-  
sti flori-  
bus ver-  
nans.

*des fruits de la Penitence.* 7

O Dieux que ces esprits laschez & de-  
generez, que ces ames couïardes se reti-  
rent bien loing d'icy, qui comme ces es-  
pions espouventez racontoient au peu-  
ple d'Israël des faux rapports pour le  
destourner de l'entree de la terre promi-  
se disans, *qu'ils auoient ven des hommes de la race*  
*des Geants, auprès desquels ils ne paroïssent pas*  
*plus grands que des sauterelles.* Car c'estoit  
la peur qui leur auoit ainsi formé des  
Fourmis en Elephans, & les collines en  
montagnes. Que ie veux de mal a ces  
gens, qui pesans la Penitence au poids  
prophane, & avec vne balance fausse, & la re-  
gardans avec de trompeuse lunettes,  
nous la depeignent comme triste, aspre,  
fâcheuse, difficile: puisqu'au contraire  
n'estant point vraye si elle n'est animee  
de l'Amour, ce diuin amour change son  
amertume naturelle en douceur, sa na-  
turelle, son fiel en miel, sa difficulté en  
aisance, son aspreté en suavité, son tra-  
uail en facilité, son labour en vn exerci-  
ce aimable & desirable. Acquissons  
plustost comme fit sagement Israël,  
auraport de ces deux vaillans hommes,  
Iosué & Caleb, qui representent  
l'entreprise facile, principalement avec

Flos cā-  
pi liliū  
conual-  
lium.

Num. 13.

l'assistance de Dieu: & qui pour conuaincre de faux la relation des pusillanimes, firent monstre au peuple de raisins & de figues enormes en grosseur, & incôparables en suauité: ce qui donna courage à vn chacun de passer le Iourdain, & de poursuiure vn si beau dessein, vne si genereuse conqueste. Que si Israël iugea des arbres & de la terre par la beauté & la bôté des fruiçts, pour quoy ne iugerez vous pas, Messieurs, de l'excellence des fruiçts de Penitence que ie desire vous prescher cette annee, par la grandeur de cét arbre souz l'ombre duquel vous preniez, à mon aduis, tant de côtétemēt de repaistre l'an passé, tandis que ie le plûtois en vos cœurs par mes discours? arbre espineux, mais neantmoins le Roy des autres, selon l'apologue du liure des Iuges, & qui appelle la douceur du figuier la fertilité de la vigne, & la beauté du Cedre, pour reposer sous son ombrage. Mais que sera-ce si ie vous fay cueillir *de spinis vras & de tribulis suis*? C'est cependant mon dessein, car comme ie plantay l'an passé l'arbre de la Penitence, ie desire maintenant vous en produire les fruiçts: si les autres, ont eu



*Des fruits de la Penitence.* 9

la semence, vous aurez l'entiere mois-  
son; les pepins, & les noyaux de mes  
conceptions à la faueur de vostre recep-  
tion, firent des plantes, & comme les  
plantes ne poussent leurs fleurs, & en  
suite leurs fruits que l'an reuolu, aussi  
est-ce apres ce circuit que nostre Meta-  
nec vous presentera nostre Metaneacar-  
pie. Venez donc, cheres ames, au iardin de la  
sainte parole avec frequence, pour y ma-  
nger les fruits de ce pommier: car certes ie vous  
ay reserué pour ce temps des pommes ancien-  
nes & nouvelles, resolu de vous produire du  
thesor de mon cœur, les antiquitez que i'auray  
peu remarquer, & les nouveautez que ie  
pourray inuenter. Si d'autres ont eu le  
fonds, ie vous ay gardé le rapport: si le  
principal, vous en aurez l'accessoire.  
Les rogneurs de l'or sont or, & si elles  
sont plus pesantes que la piece elles va-  
lent mieux: la parole de Dieu est meillen-  
re que l'or & le topase, c'est vn argent examiné par  
le feu, espuré ou creuset, mais espuré au septuple.  
Les reliques en sont bien si precieuses,  
que saint Augustin ose bien en faire  
quelque conference avec les restes de  
l'Eucharistie. N'estimez donc pas, chers.  
Paroissiens de saint Iacques, estre trait-

Pomâ  
noua &  
vetera.  
De the-  
sauro suo  
noua &  
vetera.

c-  
ti.

tez moins legitiment, si le vous sers  
vne suite : car si on n'ayme l'arbre que  
pour les fruiçts: c'est vn signe manifeste  
que les fruits valent bien l'arbre.

Or ayant donc à vous entretenir &  
nourrir spirituellement *des fruiçts de la Pe-  
nitence*, vous ingez assez combien il est à  
propos que ie vous face voir en ce dis-  
cours preambulaire, 1. que la Penitence  
est vn bel arbre. 2. quels sont les fruiçts  
qu'elle produit en nous & pat nous.

## I.

*Gen. 2.*

Tout ainsi que dans le delicieux iardin  
d'Eden il y auoit deux arbres bien diffe-  
rens, l'vn de vie, l'autre de mort, l'vn re-  
commandé, l'autre deffendu, aussi dans  
l'Eglise, vray Paradis celestement terre-  
stre, rencontrons-nous deux plâtes bien  
diuerses, celle du peché, & celle de la  
Penitence: celle la produit vn *sicel de dragon*,  
*de grappes ameres* de mort, ou *vin d'aspic*: mais  
cette autre a des fruiçts qui redonnent  
la vie de la grace. Et tout de mesme  
qu'il y a vne grotte en Italie ou les ani-  
maux iettez meurt, si soudain ils ne sôt  
plongez dans vne source voisine qui les  
resucille de leur assoupissement lethar-

# des fruits de la Penitence. II

gique; ainsi toute ame qui commet le peché meurt à la grace, la mort estant la solde de l'offence commise contre la diuine Maïesté, si elle ne se iette dans la fontaine de la Penitence, qui est celle des larmes, où soudain elle est guérie de la lethargie de son iniquité. Hé ! serions-nous bien si lâches que de mourir de la mort du peché, ayans en main l'arbre de vie ? Dieu apres l'offence d'Adam le chassa du Paradis terrestre, & mit a la porte vn Cherubin avec vn glaiue flamboyant, à fin qu'il ne touchast au fruit de vie. O que la faute de ce protoplaste a esté puissamment reparee par le second Adam, puis que les Anges du Testament nouveau, qui sont les Prestres, son ceux-là mesmes qui avec le glaiue flamboyant de l'absolution tranchent les liens de nos pechez : & au lieu de nous forclorre du Ciel, nous conuient à manger du fruit de vie, nous offrans le Sacrement de reconciliation. O Penitence, vray arbre de vie planté au milieu de la sainte Eglise, que bien-heureux est celui qui comme l'Espouse \*s'assoit sous ton ombre & gousté la douceur de tes fruits. Iadis nostre premiere mere fut seduite sous vn arbre,

Anima  
quæ pec-  
cauerit  
morietur.  
Stipédia  
peccati  
mors.

\*Sub vmbra illius  
quam de-  
sideraue-  
ram sedi.  
Sub vmbra alai-  
tuarum  
sperabo  
donec  
transcar-  
pas.

ce c'est sous tes branches que le grand Sau-  
 ueur, nous ressuscite à la vie de la grace. Heu-  
 reux qui espere à l'ombre de tes feuillages iusques  
 à ce que passe l'iniquité. Tu es cette branche  
 d'oliue qui nous presage le deluge de  
 la Iustice passé, & le retour de la diui-  
 ne Misericorde. Tu es ce chesne d'Ab-  
 salon, auquel nous suffoquons nos ini-  
 quitez, ce Geneure d'Elie, sous le-  
 quel nous receuons le pain & l'eau des  
 consolations du Ciel: ce lierre verdo-  
 yant de Ionas, qui nous pares des traiçts  
 ardans de la cholere de Dieu. Bien dis-  
 semblable à cet arbre feint de Sibille,  
 dont les rameaux estoient d'or, mais  
 conduisoient aux enfers: Car tes bran-  
 ches espineuses en apparence condui-  
 sent à la gloire, selon qu'il est escrit, *Mo-*  
*mentaneum hoc tribulationis nostre eternum gloriae*  
*pondus operatur in nobis.*

La Penitence, Messieurs, est pareille à  
 ce bel arbre de l'Apocalypse, qui portoit  
 ses fruiçts douze fois l'an: encores est-il  
 pl<sup>9</sup> fertile: car celuy-cy ne fructifioit que  
 tous les mois, mais cet autre tous les  
 iours toutes les heures, tous les momēts:  
 Car ie vous prie quel instāt laissent pas-  
 ser les ames vrayement penitentes, sans



*des fruits de la Penitence.* 11

rendre des tesmoignages de leur amoureuse actiueté, de leur feruente charité?

— *Amor odit inertes,  
Qui non vult fieri desidiosus amet.*

Elle est semblable à ce grand arbre que <sup>Dan. 4.</sup> vid Nabuchodonozor en songe, qui estendoit ses branches par tout l'vniuers, sous lesquelles s'abrioient les animaux de la terre, sur lesquelles se perchoient les oyseaux du Ciel: Car ie vous prie quel est celuy d'entre les mortels qui ne soit pecheur & n'aye besoin de la grace de Dieu? Si nous disons que nous n'auons point de peché, disent les Lettres saintes, nous nous trompons nous mesmes. Que tous viennent donc à l'ombre de ce bel arbre, lequel extendit palmites suos vsque ad mare, & vsque ad flumen propazines suas.

N'est-ce pas par le moyen de la Penitence que Dieu transfere sa vigne, qui est <sup>Vignam de Agypto trans-</sup> l'ame du croyant, de l'Egypte du peché dans le desert, pour la planter en la terre promise, <sup>italisi.</sup> en chassant les Gentils, c'est à dire en luy ostant ses affections desordonnees, ses passions desreiglees?

Qu'enacun donc d'entre nous s'efforce de s'interer par la repentance en la

**Rom. 11.** *bonne olive, pour se rendre vn olivier franc &*  
**Oliua** *fructifiant en la maison d Dieu : car il est escrit*  
**fructife-** *que tout arbre qui ne portera point de fruit sera*  
**rain do-** *arraché & ietté au feu. Et a fin qu'il ne sem-*  
**mo Dei.** *ble pas que cela soit dict simplement*  
*des arbres materiels, souuenez-vous*  
*que non seulement par Platon les hom-*  
*mes sont appelez des arbres renuersez,*  
*mais meismes en l'Escripture il est dict,*  
*Video homines quasi arbores ambulantes : & les*  
*faineants sont nommez arbores infructuose,*  
*eradicata, bis mortua.*

**Gen. 1.** Quand Dieu eut créé le monde, il  
 commanda aux arbres qu'ils portassent  
 du fruit selon leur genre : aduertisse-  
 ment à chacun de faire des fruits di-  
 gnes de Penitence, selon sa condi-  
 tion & selon ses pechez : car si les pe-  
 cheurs ne font que trop de fruits de  
 mort, pourquoy les Penitens & les  
 Iustes qui ont la racine de la grace ne  
 produiront ils pas des fruits de vie, se-  
 lon qu'il est escrit, *que le mauvais arbre ne*  
*peut faire de bon fruit, nyle bon de mauvais.* Et  
 pourquoy pensez-vous que le Sauueur  
 maudit le figuier où il ne trouue point  
 de figues, bien que ce n'en fust pas la  
**Mat. 21.** saison: si non pour nous conduire a cet-

*des fruiets de la Penitence.* 13

re mystique intelligence, que nous deuons fructifier en tout temps, soubz peine d'anatheme, *Quodcumque potest manus tua instanter operare.* Pour cela Dauid chantoit, *Nom dabo requiem temporibus meis donec inueniam locum Domino.*

Ce figuier me faict souuenir de ce que quelques speculateurs curieux ont remarqué, que si vous attachez vn taureau furieux à cet arbre soudain il pert sa ferocité. Qu'estoit ie vous prie Adam apres auoir violé ce grand precepte qui le menaçoit de mort, sinon vn taureau sauuage reuolté contre son Seigneur? cependant voyez le apres ce delict auprès d'un figuier avec son espouse, courrant sa honte avec les tucilles de cette plante, & respondant en tremblant à la voix de Dieu, voix qui l'enuoye à la Penitence, luy ayant faict recognoistre sa faute, & le renuoyant à en produire les fruiets, puis qu'il deuoit *desormais manger son pain en la sueur de sa face.* Et quelle lueur de vilage est plus vtile & excellente que cete eau des larmes alambiquee par le cerueau, distillant des yeux, & prouenant du cœur, *en repensant à sa santes passées en l'amertume de son ame.*

Humieur exquise, pareille à celle qui distille tout emmiellée de cette plante du Brasil, qui fournit de boire & de manger aux habitans de cette contree, David estoit semblable en sa penitence à cet arbre, puis qu'il disoit, *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam.* Voila pour la liqueur, voicy pour la viande, *Fuerunt mihi lachryma mea panes die ac nocte.*

Il me semble que l'arbre de la Penitence peut encores estre comparé à celui de Calchos dont parle Plin, les feuilles duquel tombees en certain lac au riuage duquel il prend croissance, se changent en des oyseaux qui vivent dedans les eaux de ce lac, & se reposent sur les branches de cet arbre d'ou ils tirent leur origine. Car les larmes des Penitens tombees dans le sein de la diuine misericorde, se changent en de douces & saintes esperances de pardon, esperances qui donnent des ailes de Colombe, & d'Aigle à ces cœurs contrits & humiliez, pour les porter dans le repos eternal, selon qu'il est escrit, *Qui sperant in Domino mutabunt fortitudinem, volabunt, & non deficient.*



II.

Mais ne iugez-vous pas bien, Auditeurs, que cette verité premiere, que la Penitence est vn arbre, & arbre de vie, estant bien establie, il est temps que nous examinions ses fruits, tant ceux qu'il produit en nous, que ceux qu'il faict esclorre par nous ? Il y a quantité d'arbres qui ont assez debeauté, & peu de bonté, beaucoup de fueilles de verdeur & d'apparence, & nulle vtilité, si vous n'appellez profit vn ombrage trais & vain. Il y en a d'autres qui ont peu de monstre & plus d'effect, dont la cheuelure n'est pas si touffue & verdoyante, mais dont les branches chargées de fruits delicieux recompensent le dechet de la beauté par vn grand aduantage de fertilité. L'arbre de Metanee est du rang de ces dernieres plantes : car sous vne apparence peu specieuse, elle cache ces fruits exquis, & desirables, dont l'Espouse faict tant d'estat aux Cantiques, & dont son Espoux est si friand : *O que ces fruits sont doux à mon palais, dit-elle, & l'Amant les compare au vin au lait, au rayon de miel, & à la suauité des parfums mariques.*

Autrefois les Payens consacroient certains arbres à leurs fausses diuinitez, mais toutes plantes infructueuses, ainsi que leurs Idoles estoient vaines & steriles, comme le Laurier à Apollo, le Myrthe à Cytheree, le Chesne à Iupin, le Cyprez à Pluton : ce qui tesmoigne assez combien les demons adorez souz ces diuers tiltres estoient ennemis de toute sorte de bien. Mais nous qui adorons le vray Dieu, qui apres auoir creé tout l'Vniuers, *V' idit cuncta quæ fecerat, & erat valde bona*, & qui ordonna que les plantes germassent selon leur genre, & les animaux produissent selon leurs especes : encores que riche abondamment de ses propres thresors il n'aye que faire de nos biens, si est-ce que se plaisent à couronner en nous ses presens, il ayme a nous voir produire des fruiets dignes de Penitence, en cooperant à ses inspirations & à ses graces. De là viennent ces sermons à bien faire, qui sont semées par toutes les Escritures, *Battons aux champs*, dit l'Es-pouse sacree, *demeurons aux villages*, allons voir si les arbres ont fleury, & si ces fleurs donnent des fruiets. O! dit-elle, la voix de la tourterelle commencé à resonner par les Echos de nos vallées, le temps de tailler & d'emonder est ve-

Egrediamur in agrum,  
commoremur in villis.

En, les plantes poussent leurs boutons. La Sapien-  
 ce s'appelle un plane relevé près des eaux, Vox tur-  
 turis au-  
 dita est  
 incerta  
 nostra.  
 Platanus  
 iuxta a-  
 quas.  
 & David compare l'homme de bien  
 à un bel arbre planté sur le courant des eaux, mais  
 arbre fertile, & qui donne abondamment du fruit en  
 sa saison. La sagesse éternelle se compare  
 à la vigne, vigne qui cede autant aux  
 autres plantes en beauté comme, les au-  
 tres qui quittent la préeminence de la  
 beauté, *Ego quasi vitis fructificanti suavitatem  
 odoris, & flores mei fructus honoris & honestatis.*  
 Et ne fut-ce pas cette mesme Sapien-  
 ce divine, qui voulut que la grande Pre-  
 strite tombast entre les mains d'Aaron  
 par le signe d'une verge chargée de  
 fleurs & de fruits, pour nous enseigner  
 que ceux qui veulent entrer au rang  
 de la gent esleue & du sacerdoce Royal, doivent  
 estre aduantagez de l'operation des  
 bonnes actions, qui sont les fruits de la  
 Penitence.

Plin raconte d'auoir ven à Tiouli un  
 arbre enté de toutes sortes de fruits, cho-  
 se agreable de voir sur un mesme tronc  
 cette mesme varieté qui decore tout un  
 verger: celui qui par la cōpūction soli-  
 de de ses fautes passées plāte ce bel arbre  
 de la Penitence en sō cœur, est cōtinuel-

lement pressé d'un saint desir, non seulement de s'amender, mais de satisfaire à la divine iustice par des œuvres animées de la grace, & par consequent meritoires & satisfactoirs : & c'est de cette racine que sortent tant de diuerses actions de Penitence, qui rendent Metanec semblable à cette Roy ne de la dextre de Dieu, ornée & atournée de tant de riches & agreables varietez.

Ils ont en la Mexique vn arbre prodigieux, quiournit aux habitans de la contrée ou il croist quasi tout ce qui est necessaire à l'usage de la vie humaine tant pour le manger & le boire, que pour le vestir & le bastir, ce qui faisoit chanter à ce Poëte,

*Le Miel arbre second sert dedans le Mexique  
Desguille, de filet, d'armes, de bois, de brique,  
D'antidote, de miel, de lissé parchemin,  
De ucre de parfum, de conf. rue, de vin,  
Son Bois nourrit le feu, & ses plus durs fueillages  
Par vne artiste main reçoient mille ouurages.*

Croyez-moy, mes chers Auditeurs, si vous plantez dans le terrain de vostre interieur ce bel arbre de la Penitence, vous y trouuerez tout ce qui vous sera besoing en la vie spirituelle, vous y trouuerez l'esguille poignante de la salutai



re craincte de Dieu, & le filet de foye de son sainct amour, les armes offensives & defensives contre les puissances tenebreuses du siecle. & les malices spirituelles de nos ennemis invisibles: vous y trouuerez du bois propre à nourrir le feu de la charité, des materiaux pour esleuer l'edifice de vostre perfection, le vray contrepoison des pechez, le miel des consolations raisonnables & interieures, le sucre de la deuotion, le parfum de l'oraison, le parchemin de la vraye mortification, en fin le fonds & le cabal de toutes les vertus Chrestiennes.

Potestas  
tes tene-  
brarum  
harum &  
spiritua-  
lia ne-  
quitia.

Or les fruiets que ce bel arbre produit en nous, c'est a dire, les vtilitez qui nous prouiennent de la Penitence sont innombrables, car c'est elle qui nous deliure de la main de Satan, de la gueule de l'Enfer, & de l'ombre de la mort, qui est le peché. C'est elle qui nous ressuscite spirituellemēt à la vie de la grace: c'est elle qui nous rend enfans de Dieu, heritiers du Paradis, participans de la gloire: c'est elle qui efface le chirographe malheureux, & le pact infortuné que nous auōs par nos offenses contracté avec la mort & l'enfer: c'est elle qui nous redōne l'estolle

Delens  
chiro-  
graphum  
decreti.

Pepigi-  
mus : ce-  
dus cum  
morte, &  
cum in-  
ferno fe-  
cimus  
pactum.

Gaudiū  
est in cœ-  
lis super  
vno pec-  
catore  
pœnitē-  
tiam a-  
gente.

premiere de l'innocence , de laquelle nous estions décheus par nostre malice, & qui nous restablit en la maison de l'Eternel Pere , apres auoir par nos desbauches dissipé prodigalement la substance de ses faueurs, non ja en qualité de mercenaires, mais en tiltre d'enfans, & d'enfans bien-aymez, pour lesquels il tuë le veau gras , & faict *demener grande ioye au Ciel a ses Anges sur nostre conuersion.*

Mais emmy tant d'vtilitez qui nous reuiennent de saint exercice, ie me suis arresté comme l'abeille au thim, à cette *hyssope amere du Roy Prophete , qui nous nettoye, & nous rend blancs comme la neige, c'est à dire, a ce changement vniuersel , qui se faict en nous par la Penitence. Changement admirable , l'œuvre de la dextre du Tres-haut, qui metamorphose les Corbeaux en Colombes , les Loups en Aigneaux , & la noirceur du charbon en la candeur de la neige. Aussi est-ce ce potier excellent qui sçait reformer les vaisseaux d'ignominie , & en faire des vases d'honneur, ce statuaire industrieux , qui d'un tronc grossier , ou d'un vil meral, sçait façonner des statuës exquisës. L'on dit qu'Agatocles de fils de potier estant*

deuenu Roy , se faisoit seruir en plats d'argent & d'or , ayant neantmoins vn buffet chargé de vaisseaux de terre dressé deuant sa table , tant pour se souuenir tousiours de la bassesse de son extraction, que pour enseigner à ces Courtisans que par la valeur & la vertu la terre se changeoit en or. Certes on ne peut nier sans contraster la verité , que la Penitence ne nous rende d'enfans de la terre , *qui terrena sapiunt* , remplis de l'or de la charité , de laquelle disoit cet Ange à ce miserable Euesque de l'Apocalypse , *Suadeo tibi emere aurum purum vt locuples fias*. Si que par elle nous deuons des

*Vas aurum solidum*  
vases d'or solide , ornez de toutes pierres precieuses , sans que pourtant elle nous face perdre cette salutaire vertu d'humilité , qui nous ramene tousiours au souuenir de la terre , lieu de nostre origine , & centre de nostre retour.

Ce mesme Roy Agathocles entendant qu'aucuns de ses vassaux vsoiēt de quelques termes de mespris en parlāt de luy , à cause de la bassesse de son extraction, il s'aduisa de faire fondre vne idole d'argent, & en faire faire vn bassin à lauer les

pieds , & puis la fit remettre en la premiere façon; pour leur apprendre que le releuemēt ou raualement de cette mesme matiere, ne dependoit que de sa forme. Certes , comme le peché rabat l'homme au rang des animaux, aussi la vertu le vaille esleuant à la dignité des Anges, eslevation qui se faiēt par la Penitence. Voyez cela en l'exemple du Prodiges, qui reuenant tout crasseux & drilleux d'emmu l'infame harde des pourceaux, avec la Contrition dans le cœur, la Cōfession en la bouche, & la disposition à satisfaire, se voit incontinent releué de sa cheute , reuestu d'ornement , qu'il n'eust osé esperer en l'estat de son innocence, & traitté avec honneur , ioye & magnificence. Mirez, mais plustost admirez iusques où la Penitence rehausse vn Sainēt Paul, vn Zachec, vn Matthieu, vn Dimas , vne Samaritaine, vne Magdelaine. Voyez vous Sainēt Pierre par vn triple reniement tresbuché lourdement dans l'apostasie, qui se releue avec ses larmes , mais se rehausse iusques à cette incomparable dignité de Lieutenant de IESVS-CHRIST. Les anciens Peres nous ont representé ce grand chan-



gement que la penitence faict en nous  
louz diuers symboles tantost selon la  
pensée du Roy prophete par le raieunif-  
sement de l'Agie, qui se faict en trois façons:  
car quand l'Aigle est chargée ou d'an-  
nées, ou de vieilles plumes, elle se plon-  
ge ou dans quelque claire fontaine, d'où  
elle sort toute trempée, & se presente  
à la plus forte ardeur du Soleil, ou se-  
couant ses vieilles plumes, elle acquiert  
de nouveaux cotons, & par l'humidité  
de l'eau qui l'a mouillée, & par la cha-  
leur des rayons de ce grand astre, &  
cela s'appelle muet. Lepecheur prati-  
que cela interieurement, quand se reco-  
gnoissant remply de mauuaise & inue-  
terees habitudes, cōme celuy qui disoit,  
*Inueterauerunt ossa mea, putruerunt & corrupte  
sunt cicatrices mea à facie inspicientia mea*: il  
se plonge dans la source de la Peni-  
tence, qui sont les larmes, ou dans la  
mer de l'amertume de son cœur, par-  
ce que *amara est sicut mare contritio*, d'où sor-  
tant tout trempé, comme celuy qui  
chantoit, *lachrimis stratum meum rigabo*, &  
secouant ses iniquitez par la recognois-  
sance de ses fautes, comme Dauid qui  
disoit, *iniquitatem meam ego cognosco*, & s'expo-

fant aux rays du Soleil de Iustice, comme ce mesme Prophete chantant, *Tibi soli peccaui, & malum coram te feci.* En fin, *renouatur spiritu mentis sue, renouellant vn esprit de droiture en ses entrailles.*

La seconde façon que pratique l'Aigle pour se raieunir, est en mangeant de la tortuë mais parce qu'elle ne peut auoir que malaisément cette viande cachee entre deux coquilles trop dures pour son bec & ses ongles, elle a cette industrie de l'esleuer en haut, & la laisse de là retomber sur quelque rocher, où le dur se brisant donne ouuerture à la curee qu'elle demande. Le peché enfant de la terre, ne peut comme ce Geant fabuleux, estre vaincu qu'esleué en l'air, c'est pour cela que l'Escripture nous conseille, *que sursum sunt sapere, non que super terram, que sursum sunt querere, non que de deorsum*: le tentateur n'ayant point plus grande ruse que de nous siffler en l'oreille, *mitte te deorsum.* De sorte que le Penitent qui veut despouiller le viel homme, qui est de terre & terrestre, pour reuestir celuy qui est du Ciel & celeste, doit porter sa conuersion dans le Ciel, & troisser ses iniquitez contre

le roc de la penitence. O que bien heureux est Ps. 83.  
celuy qui escrase contre cette pierre ses pechez en leur  
naissance.

La troisieme maniere dõt se sert l'Ai-  
gle pour se raicunir, est de casser sō pro-  
pre bec eontre vn caillou, lors que la  
vieillesse le rēd si courbé qu'elle ne peut  
plus l'ouurir pour prendre pasture. Hé!  
combiē y a. il de pecheurs enuieillis, les-  
quels comme cet autre, *obliti sunt comedere*  
*panem suum*, tant le pain de vie & d'entendement  
de la saincte parole, comme le pain viſ  
de la sacree Eucharistie. ô qu'ils seront  
heureux, si froissans leurs becs recour-  
bez par vn trop long silence, *quoniam taci*  
*inuerterauerint ossa mea*, ils se rendent par vne  
bonne confession capables de manger  
le fruit de vie en la Communion du  
corps du Sauueur.

Les saincts nous ont encores represen-  
té ce changement qui se faict en l'ame à  
l'ayde de la Penitēce par la muē de l'Au-  
tour, ſuiuant ce mot de Iob, *plumescet sicut*  
*accipiter expandens alas suas ad Austrum*. Pru-  
dence admirable de cet oyseau, qui sçait  
choisir ce vent chaud & humide, pour se  
replumer en se desplumant, Vent Au-  
stral qui r'ameine la chaleur & la luyē

que desire l'Amante sainte au Catrique;  
pour espandre les armats de son iardin:  
en figure dequoy la Royne de Saba,  
image de l'ame Penitente qui vient fai-  
re hommage au vray Salomon, Roy pa-  
cifique de son cœur est appelée *Regina*  
*Austri*. Et quel cœur, ie vous supplie, ne  
se renouelleroit avec la rosee des lar-  
mes, & la douce chaleur de l'amour diuin.

Le Serpent est encore vne autre pein-  
ture du renouvellement interieur qui  
se faict par la Penitence. Or cet animal  
vray symbole de Prudence, se renou-  
uelle en trois manieres: la premiere  
despouillant son ancienne peau entre  
deux cailloux: la seconde en marchant  
du fenoil: la troisieme en se baignant  
dans vne fontaine, & apres se presentant  
au soleil. Voyez-vous la les trois par-  
ties de la penitence? en la premiere  
la Contrition, qui est vn escorche-  
ment, vn brisement, vne troissure de  
cœur: en la seconde la Confession, ou les  
pechez sont esrasez avec la langue par  
l'accusation, comme le fenoil est broyé  
avec les dets: en la troisieme la Satisfa-  
ction, où baignez en nos larmes nous  
disons a Dieu, *Domine quid me vis facere?* ou



*des fruits de la Penitence.* 29

bien, *Doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu: ou bien, Bonitatem & disciplinam & scienciam doce me. Bonus es tu, & in bonitate tua doce me iustificaciones tuas.*

Vn autre tableau de ce changement qui se faict aux ames penitentes, c'est le Cerf qui se purge & r'aieunit attirât par son haleine & son cry les serpens hors de leur taniere, & les escrasant avec ses dents: ce qui le faict escumer d'eschauffaison, & rechercher les claires sources, ou ayant beu il se trouue tout frais & reuigoté. Ne voyez-vous pas là le procedé du Penitêt tirât du profond de son cœur ses iniquitez plus occultes, pour les aneantir en les decelant par vne bõne Confession, comme faisoit ce grand Prophete, qui chantoit, *Dixi confitebor adversum me iniustitiam meam, & tu remisisti iniquitatem peccati mei.* Ce Propnete, dis ie, qui apres auoir proferé son vray Peccati, entendit de la bouche d'un autre, que le Seigneur auoit transferé son peché. La Confession est en la bouche ce que l'escome à l'emboucheure du tonneau: si elle remplit le visage de honte, elle purifie & clarifie le cœur, au demeurant elle excite en nous vne puissante chaleur de desir

sante chaleur de desir d'aboucher ce Dieu  
*qui est vne fontaine vive reiallissante à l'immortalité*,  
 duquel quiconque boit & mange,  
*flumina de ventre eius fluunt aqua viva.*

Que si la penitence produit en nous  
 ce grâd fruit de changement vniuersel,  
 lequel embrasse tous les autres fruits,  
 quels seront ceux qu'elle poussera par  
 nous? O que bien-heureuse est l'ame ou  
 ce bel arbre se trouue planté: elle peut  
 bien dire au saint Espoux qu'il vienne en  
 son iardin pour y gouter les fruits de ses pommiers:  
 fruits dorez, mais plustost tous d'or,  
 comme ceux du iardin des Hesperides,  
 & desquels l'Espouse dit, *Videamus si*  
*floruerint mala punica.* L'Oranger est excel-  
 lent en cela, d'auoir tousiours sur soy  
 des fleurs, des fruits verds & des meurs,  
 si que par vne entresuite agreable il  
 est tousiours chargé de plaisir ou de  
 profit pour son maistre: telle est l'ame  
 vraiment penitente, en laquelle on  
 voit tousiours les fleurs de l'Oraison,  
 dont l'odeur est agreable à Dieu, & re-  
 sionyt les Anges: les fruits aspres du  
 Ieiune, & les fruits meurs & iaunes  
 dorez de l'Aumône. Etc'est à ces trois  
 chefs que se rapportent tous les fruits

Veniat  
 dilectus  
 in hor-  
 tum  
 suum.

de la Penitence.

O que de diuers fruiçts pendent à ces trois branches : ceux qui regardent les biens de l'ame dependent de la Priere : ceux qui concernent le corps sont annexez au Ieufne , comme les veilles, les disciplines, les couches dures, les haires , les trauaux & labeurs : ceux qui conuiennent aux biens temporels accompagnent l'Aumosne. Et tout ainfi que les fruiçts font de trois façons, a pepin comme les pommes , à noyau comme les cerifes , ou à graine comme les figues : ainfi les fruiçts de l'Arbre de Penitence font d'Oraison, vraye pepiniere de vertus, de Ieufne, qui a fon amande dans la dureté d'une auftere obferuance, ou d'Aumosne, quicōme vne graine fe va eſpanchant & communiquāt à plufieurs pauures , *Qui ſeminat in benedictionibus, de benedictionibus & metet.*

Et tous ces fruiçts aboutiffent a vn ſeul, pareil a la Grenade qui enferme des pepins des noyaux, & des graines dans ſon eſcorce : & c'eſt ce grand & total fruiçt de la venue du Meſſie dont parle le Prophete diſāt, *Hic eſt omnis fructus eius reſervatur peccatum, & adducatur iuſtitia ſempiterna.*

Donec  
forme-  
tut in  
vobis  
Chri-  
stus.

Plaise à la diuine Bonté , mes tres-  
chers, de mettre tant d'energie en sa pa-  
role & en ma voix, que ie puisse *former en*  
*vous Iesus Christ*, & enter ce bon greffe sur  
les troncs lauuaiges de vos cœurs. O si  
vne fois vous auiez couché sur les ma-  
melles de vos ames vos entendemens  
& volonte, ce cher Iesus l'amour &  
les delices du Ciel & de la terre, *comme vn*  
*bouquet de myrrhe*, ou comme vn estendard  
d'amour: avec combien de promptitu de  
courriez-vous apres luy *en l'odeur de ses par-*  
*fums tres-aymables*? Vos penſées, vos paro-  
les & vos actions ne respireroient que le  
seruice & l'amour de ce diuin Bien ay-  
mé , & toutes les difficultez de la Peni-  
tence se changeroient en facilité.

— *dura quercus sudarent roscida mella.*

Mais ie me doute que vous ſerez & fe-  
rez tout au rebours de la myrrhe: car elle  
iette sa premiere liqueur d'elle meſme  
par forme de sueur libre, & la ſecode par  
l'expressiō des esgratigneures qui se fōt  
avec des peignes de fer. Car vous ne  
voulez commencer a faire des fructs di-  
gnes de Penitence que par les incisions  
de la crainte ; crainte salutaire auant  
courriere de l'amour franc & volontaire:  
de sorte



de sorte que pour vous faire faire du fruiet, il faut faire du bruit, à guise des vers à soye qui ne profite que parmy les tintamarres, & les biches qui ne produisent leurs fâns qu'à l'ayde des esclats du tonnerre. Et certes comme les tonnerres de l'Automne ne contribuent pas peu à la maturité des fruiets : ainsi la crainte des iugemens de Dieu n'est-elle pas vn petit elguillon pour nous induire à pousser des fruiets dignes de Penitence. Desia, dit S. Iean, *la coignée est proche de la racine, le royaume des Cieux est proche.* Le Sauueur pour exciter à penitence ne parle de rien si frequemment comme du Iugement dernier : Ionas par la crainte du bouleuersement de leur ville faiet venir les Ninuities à resipiscence.

*Securis  
ad radicē  
arboris.*

*A timore tuo concepimus & parturimus spiritum salutis. Feci iudicium & iustitiam à iudiciis enim tuis timui. A voce tonitruus tui formidabunt. Beatus vir qui timet Dominum, in mandatis eius volentissimus.* Sainct Hierosime, ce celebre habitant des deerts, cet insigne miroir de Penitence, picquoit son ame & la pressoit à bien operer, par le souuenir continuél du Iugement final. Mes freres, penisons-y serieusement : car si les colom-

*Psal. 94.* nes tremblent, que doivent faire les roseaux du desert? Si en ces iours sacrez vous entendez la voix de Dieu, vous appellant à penitence, ne laissez pas vos cœurs dans leur dureté accoustumee, mais preuenex par la confession le visage courroucé de ce iuste Iuge.

Sus tout ie vous coniure tant que ie peux de prier Dieu que ces Predications des fruiets de la Penitence ne soient pas sans fruiet en vous & en moy, essayans de faire ce que i'ay a dire: Mais parce que c'est d'en haut du Pere des lumieres que tout bien decoule, & sans lequel on ne peut ny penser, ny dire, ny faire, n'estant pas celuy qui plante, ny celuy qui arrose, mais Dieu seul qui donne l'accroissement, prions-le que sa grace ne soit point vuide, c'est à dire inutile, & sans effect en nous, ce qui ne sera pas si nous prestons de la condescendance à ses inspirations, & si nous ne resistons point au saint Esprit.

L'on dit qu'Alexandre le Grand recompensa d'une belle Seigneurie un homme de village qui luy apporta une orange de si enorme grosseur, qu'il la falloit mettre en un van, ce fruiet estant ainsi creu par la diligente culture de ce rustique. Nous seruons en la Loy Chrestienne un Sauueur & un Maistre qui

reconnoist & salarie les moindres actions de ses seruiteurs, d'autant plus amplement qu'il est infiniment plus grand que le grand Alexandre, & qui nous promet pour des fruits de Penitence, *domum non manufactam in coelis*, & vn droit de bourgeoisie en la Cité de la Hierusalem celeste, où tous les habitans sont Roys, correignans avec luy, & participans de sa gloire. Picquons nos ames de ce beau delir, & les excitons à bien operer plustost par ce genereux dessein, que par la crainte de la gesne, selon que Dauid disoit, *nellinam cor meum ad faciendas iustificaciones tuas in aeternum propter retributionem.*

Recueillez de ce discours, mes chers freres, 1. que la Penitence est vn bel arbre mystique, 2. arbre fructifiant en nous, & par nous. La benediction de nostre Seigneur vous soit donnee au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit, Ainsi soit-il.

*Des œuvres Satisfatoires.*

## HOMELIE. II.

*Facite fructus dignos Pœnitentia.*

EST **C** pareilleuse Amante du Cantique, qu'une peine legere empescha d'ouurir à son Amant chargé de la rosee des graces celestes, lors qu'il frappoit amoureusement à sa porte s'estant en fin leuee du liêt, & ne le trouuant plus, paya par beaucoup de sueur, & de trauaux, les interets de sa negligence: en fin toute lassée & recreuë de sa queste, elle le rencontre apres auoir purgé sa faute dans vne *amoureuse langueur*. L'ame qui par le peché a perdu la grace ne doit point faire estat de la retrouver, que dans les aspretez de la penitence, dans les poignantes espines de la Contrition, les hontes de la Confession, & les douleurs de la Satisfaction, *rendant par bonnes œuvres sa vocation aussi assëuree qu'elle auoit mis son salut en dâger par ses iniquitez*. O Vier-

Amore  
languco.

Per bo-  
na opera  
certam  
veltram  
vocatio-  
nem fa-  
cite.



saincte, qui auez (bien qu'innocente cō-  
me l'innocence mesme ) pratiqué les  
fruits de la Penitence avec tant de per-  
fection & d'affiduité, faites que ne pou-  
uans comme les Anges trouuer la Peni-  
tence dans l'innocence , puisque nous  
sommes hommes, & hommes pecheurs,  
au moins nous retrouvions l'innocence  
dans la pratique de la Penitence.

*Aue Maria.*

---

**L**A Satisfaction, troisieme partie de  
la Penitence, estant le fondement des  
bonnes œuvres , qui pour cela sont ap-  
pellees Satisfactoirs, auant que i'esleue  
deuant vous, mon cher Auditoire, le cō-  
ble de mes discours des fruits de la Pe-  
nitence, il est necessaire que vous soyez  
instruits de cette baze où s'appuye le pi-  
uot sur lequel tout mon subiect doit  
tourner: car c'est de cette racine que doi-  
uent proceder toutes les fleurs , & tous  
les fruits de l'arbre de nostre Penitence.  
De sorte, chere Paroisse , que si ailleurs  
i'ay presché la Penitence, ie n'ay toutes-  
fois donné qu'une legere atteinte à cer-  
te troisieme Partie , qui est la Satisfa-  
ction: mais si ne me flatte en mon ima-

gination ie t'ay reserué la Satisfaction toute entiere, puis qu'elle consiste en ces trois fruits de l'Oraison, du Ieufne, & de l'Aumosne, sur lesquels ie desire m'estendre en cet Aduent.

L'orgueilleuse Agat s'estant renduë insupportable à sa maistresse Sara, sur l'opinion qu'elle auoit d'estre bien auât aux bonnes graces d'Abraham, se vit en fin descheuë de sa pretention, quand chassée honteusement avec son fils de la famille de ce Patriarche, elle se vit reduitte dans le desert aux extremitez des portes de la mort: lors renduë plus sage par la remonstrance de l'Ange, elle reuint en la maison de son maitre, où elle r'entra aux bonnes graces de sa Dame, apres beaucoup d'humiliations & de satisfactions. *La racine de tout peché c'est l'orgueil, & tout pecheur est superbe en ce rebellât contre son Seigneur par vn mespris de ses ordonnances: il ne faut donc pas s'estonner s'il se void chassé du Paradis terrestre de sa grace, & réduit en d'extremes agonies, cōme le prodigue esloigné de la maison de son Pere: il n'y a point de lieu pour le retour en l'estat premier & heureux de l'innocence per-*

Paradis  
peccati  
superbia.

duë, que par la porte estroite de la Penitence, en passant le guichet de cette prison volontaire, d'ou l'on ne sort point qu'apres auoir payé le dernier quattrin, apres vne purgation totale du cœur par la Contrition, de la lāgue par la Confession, de la main par la Satisfaction. Mais à fin que nous procedions d'ordre en l'examen de cette troisieme branche, où pendent nos trois fruits, voyons premierement ce que c'est que Satisfaction, selon la doctrine Catholique, & puis apres nous monstresons l'iniustice de l'erreur qui nous querelle cette partie de Penitence.

Nisi sol-  
ueris vl-  
timum  
quadran-  
tem.

I.

Quant au nom de Satisfaction, il se trouue en l'Escripture, & est frequēt chez les Peres. S. Pierre veut que nous soyons prests à donner satisfaction de nostre creance à quicō-  
que nous en enquerra : non que ce mot de Satisfaction se prenne-là pour cette partie de Penitence que nous allons descrire, c'est seulement pour tesmoigner que ce n'est point vn nom nouuellement inuenté. Mais chez les Peres il est pris au sens que nous entendons, c'est à dire pour vne partie de la Penitence. Sainct Ambroise, *Grande sceus*, dit-il,

1. Pet. 3.

*grandi eget satisfactiōe.* Origene, *La satisfactiō doit correspondre à la faute.* Et certes avec raison : car autrement quelle part auroit la iustice?

Quant à la chose, rien ne la peut mieux faire cognoistre que la définition. Voicy donc celle que les Docteurs ont de coustume d'en donner en l'Eschole.

v. Greg.

de Valen-  
tia de Pa-  
nit. 10. 4.

*La satisfactiō est vne compensation de peine temporelle deuë pour l'iniure faiëte à Dieu par le peché selon quelque égalité de Iustice.* Nous l'appellons

*vne composition de peine temporelle, parce que la peine eternelle deuë au peché se remet quant & la coulpe par la pure misericorde de Dieu, en faueur de la Contrition, ou de l'absolution sacramentale.* Nous disons que c'est *vne compensation pour l'iniure faiëte à Dieu par le peché* : en quoy nous di-

v. Bellar.

l. 4. de

Pan. c. 1.

stinguons la Satisfactiō de la Restitutiō : car celle-cy regarde les choses, cōme, par exemple, de l'argent pris se restituë en mēme espece ou valeur : mais celle-là regarde la personne offensee, laquelle il faut rendre contente. Quand on faiët tort à quelqu'un, l'on viole en mēme temps la Iustice & l'amitié : en restituant l'on peut bien reparer celle-là, mais non pas tousiours celle-cy, il peut



*des fruicts de la Penitence.* 41

aussi arriuer que par humilité l'on r'en-  
tre en l'amitié, l'impossibilité de resti-  
tuer suspendant la reparation deuë a la  
Iustice. Quand nous pechons nous vio-  
lons la iustice diuine, & perdons l'ami-  
tié de Dieu: De reparer le tort faict en  
égalité de Iustice, il est impossible: suf-  
fit si r'entrez en son amitié par sa misé-  
ricorde, que la contrition & Confession  
nous obtiennent: nous satisfaisons a son  
honneur lezé, comme nous nous auons  
adiouste, *en quelque égalité de Iustice*, ou les  
Docteurs remarquent deux sortes d'e-  
galité, l'vne imparfaicte, mais supplée  
par misericorde, comme le creancier  
qui remet volôtairement pour vingt es-  
cus vne debte de cent escus, l'autre par-  
faicte & en rigueur de Iustice: à celle-cy  
nous ne pouuôs arriuer, car l'obiet infiny  
vaudroit vne reparatiô infinie: l'autre  
en celle de laquelle nous parlôs supplée  
benignement par la diuine bonté, entât  
que celuy fait ce qu'il doit qui fait ce  
qu'il peut. Certes, comme disent les Iu-  
risconsultes, *vn droit rigoureux est vn extre-*  
*me iniure.* O Seigneur, dit Dauid, *si vous obseruez*  
*exaëtement les iniquitez, qui pourra supporter*  
*l'examen de vostre Iustice? Mais vous estes non*

Summi  
ius sum.  
ma iniu-  
ria.

seulement plein de propiciation, mais la propiciation  
 mesme : vostre misericorde copieuse verse sur nous  
 vne abondante redemption, qui purge & rachepie  
 Israël de toute ses iniquitez. Que si la moindre  
 action faicte en grace merite le Para-  
 dis, comme le present d'un verre d'eau  
 froide, les deux pittes de la veufue, la  
 demy-cappe de Sainct Martin, vn che-  
 ueu de l'Espouse : pourquoy vne bonne  
 oeuvre faicte en la mesme grace ne  
 pourra elle pas estre satisfactoire du  
 peché, puis qu'elle est meritoire de  
 l'eternité ? Vn acte de valeur fera me-  
 ritee Michol à Dauid, vn autre d'humili-  
 tité rendra Ruth de seruante Espouse  
 de Boos, vn autre de priere faict par  
 Esther renouue l'arrest d'Assuere, vne  
 supplicatiō d'Abigail accoisera le cour-  
 roux de Dauid : & l'extreme bonté de  
 Dieu seroit-elle implacable : O qu'el-  
 le est bien plus facile à contenter que  
 tout cela, escoutez Dauid, *Respice in me &  
 misereve mei. Dixi confitebor aduersum me iniusticiā  
 meā Domino, & tu remisisti iniquitatem peccati mei.*

Mais pour entendre clairement cette  
 doctrine de la Satisfactiō, il est necessai-  
 re que ie vous expose deux distinctions  
 fondamentales. La premiere est la diffe-

rence qui iest entre la coulpe & la peine, pour laquelle comprendre vous remarquerez qu'en tout peché il y a deux choses, l'auersion du Createur & la conuersion à la creature, ausquelles correspondent ces deux autres, sçauoir la coulpe à l'auersion, & la peine à la conuersion. Or ces deux pieces sont tellement distinctes, que l'vne peut estre sans l'autre, & la peine rester apres la coulpe remise, la misericorde ostant celle-cy, & la Iustice reseruant celle-la. De cela exemples sont frequens en l'Escripture, le peché d'Adam luy fut remis quant à la coulpe, mais il en endura la peine estant banny du Paradis terrestre, & condamné à manger son pain en la sueur de sa face. Celuy de Dauid luy fut pardonné, comme Dieu luy declara par la bouche du Prophete Natham, & neantmoins il en porta la peine en la mort de l'enfant nay de son adultere : c'est ce qui luy fit chanter ce motet, que toutes les voyes du Seigneur estoient misericorde & verité, c'est à dire Iustice. Vous sçavez que Moïse pour la faute des eaux de contradiction sentit la peine de la priuatiō de la terre de promesse, faute qui luy fut remise.

quand à la coulpe, car il mourut en grace sur la croupe de Nebo : & plusieurs des Israelites qui auoient murmeré se repentirent & rentrèrent en grace, incompatible avec la coulpe, nullement avec la peine, car ils moururent dans le desert. Et qui doute que plusieurs de ceux qui sentirent la peine de la mort par la main vengeresse de Moyse, pour l'idolatrie du veau d'or, ne fussent repentans & remis en grace ? Daniel disoit à Nabuchodonozor, *Sire racheptez vos pechez, par aumosnes*. Qui ne sçait que l'œuvre satisfactoire ne regarde que la peine, & non la coulpe ? La Magdeleine sçauoit bien que ses pechez luy estoient amis : laissa-elle neantmoins d'embrasser les travaux de la Penitence ? & Sainct Pierre de plorer tout le reste de ses iours son apostasie, bien qu'il eust esté non seulement remis, mais confirmé en grace qui ne sçait cette sentence, *que Dieu chastie ceux qu'il ayme* : ils sont en grace & hors de coulpe, non pas toutesfois exépts de peine. Le Sauueur non seulement plain de grace, mais la plenitude de la grace mesme n'a-il pas souffert iusques à la mort, & la mort de la Croix ? L'Eglise

vsque ad  
mortem,  
autem  
crucis.



Espouse de Dieu *lauée en son sang*, quoy que tres-aimée ne laisse d'estre assaillie de continuelles persecutions & tribulations, ou elle se purifie & ennoblit comme l'or dans le feu. Celuy qui veut venir apres moy, qu'il prenne sa croix, & me suive, dit le Sauueur, Abraham aimoit Isaac plus que soy-mesme, voyez neantmoins comme il estéd le bras pour le sacrifier.

Dieu estant esgalement iuste que misericordieux, comme il remet aux repentans la coulpe & la peine eternelle par pure misericorde, aussi est-il tres-raisonnable que sa iustice s'exerce sur la peine temporelle, meslant ainsi l'huile avec le vinaigre ou plustost l'huile avec le vin, comme le Samaritain pour la guerison de nos playes: ou l'huile avec le sang, comme iadis en la consecration du grand Prestre, & en la purgation du lepreux: le vin avec le lait, comme l'Espouse du Cantique, son nom estant vn huile espanché, & selon vn autre version vn sang respandu. C'est trop flatter les pecheurs en leur iniquité, de ne leur representer que la diuine misericorde, car ils doiuent sçauoir, qu'il est iuste qu'il ayme la iustice, & que ses yeux regar-

Iustus  
Domi-  
nus iusti-  
tiam di-  
laxit, &  
quitate  
vidit vul-  
tus eius.

dent l'equité. L'on ne vient en possession de Rachel, la Misericorde, que par les ennuyeuses nuicts de Lia, qui represente la Iustice : c'est ce qui faisoit dire au Psalmiste, *Transuimus per ignem, & aquam, & induxisti nos in refrigerium.*

La seconde distinction, qu'il est besoin de sçauoir, est celle qui separe la peine en celle du dam, & celle du sens, tant en Purgatoire, comme en enfer: celle-là correspondant à l'auersion de Dieu qui se contracte au peché, consiste en la priuation de la vision diuine, peine incomparablement plus grande que toutes les peines sensibles, qui sont ces autres appellees du sens, lesquelles se rapportent à la conuersion à la creature, à laquelle nous sommes recourbez par le peché. Or en Purgatoire l'une & l'autre de ces peines y est, avec cette difference de l'enfer, que là elles sont temporelles, icy eternelles.

O ! que par ces peines nous deuous conceuoir vne grâde horreur du peché, puisqu'il est la cause de ces miserablesefects. C'est vn serpent à l'ague fourchue, vn amphisbene à deux testes, vn glauiue tranchant des deux parts, & a double

poincte vn hydre qui a plusieurs mau-  
uaises testes, vne pierre malencôtreuse,  
qui d'vn iect frappe deux coups, l'vri  
contre l'ame par la peine du dam, l'autre  
contre le corps par celle du sens. Ce sôr  
ces deux maux prouenans de cette sour-  
ce dont Dieu se plaint quand il dit par  
la bouche d'vn Prophete, *populus meus di-  
co mala facit, derelinquit me fontem aqua viue.*  
Voyez vous l'auerfion du Createur,  
*et fodit sibi cisternas, cisternas, dissipatas qua conti-  
nere non valent aquas.* Voila la conuerfion  
à la creature. Or c'est pour ces peines,  
non pas eternelles, mais temporelles  
que la diuine Iustice exige de nous en  
ce monde par des Penitêres volontaires,  
ou en l'autre par le feu de Purgation,  
nous employons la troisieme partie de  
la Penitence, que nous appellons Satis-  
faction.

II.

Mais, ce dira-on, n'est-ce point obscur-  
cir & tenir cette copieuse redemption du fils de  
Dieu, dont vne goutte de sang estoit ca-  
pable de rachapier dix mille mondes,  
que d'y ioindre la nostre miserable, im-  
parfaite, indigne de paroistre deuant la Ju-  
stice de Dieu? Mais bien aimez, que cette

fausse ialousie qui rait a Dieu sa plus grande gloire, sous pretexte de la luy conseruer, ne se rende point maistresse de vos esprits : car ie vous prie qui ne sçait que les œuures ne peuuent estre ny meritoires ny satisfactoirs, sielles ne sont faictes non seulement en grace, mais par la grace? & d'ou procede cette grace qui les rend pleines de merites & de satisfaction, sinon du sang du Fils de Dieu? quiconque mettra vn autre fondement, qu'il soit anatheme. La greffe ne produit rien s'il n'est entésur vn tronc duquel il tire la substance, & par lequel il pousse & les fleurs & les fruiçts. De la grace prouient tout ce que l'œuvre a de bon, c'est elle qui fait en nous & par nous les bonnes operations. La vigne & le lierre sans soustien rampent contre terre : sans la grace le martyre du corps, la donation de tout ce que l'on possède aux pauures, est vn beau riē: mais avec cette grace, vn riē, vn verre d'eau, vaut la vie eternelle. Sainct Paul magnifie hautement ses actions, mais il conclut, *Non ego sed gratia Dei mecum. Gratia Dei sum id quod sum*, & il poursuit, *Et gratia eius in me vacua non fuit*: car, comme la grace simple, sās estre accom-



compagnie des œuvres, est sans effect pour nostre salut, ainsi les œuvres sans la grace n'ont aucun accez a la vie éternelle; l'œuvre pour estre meritoire ou satisfactoire, depend totalement de la grace, comme la fleur de sa branche, la branche de son tronc, comme les estoiles du Soleil: & tout ainsi que le Soleil pour estre lumineux n'empesche pas que les estoiles ne le soient aussi, encores qu'elles tirent toute leur splendeur de la sienne: ainsi bien que nostre satisfaction tire son essence & son prix de celle du Fils de Dieu, elle ne laisse pas d'estre nostre du costé du franc arbitre, comme elle est de Dieu de la part de la grace, & du prix inestimable du sang du fils de Dieu: & tant s'en faut que la nostre ternisse le lustre de celle-là, qu'elle l'illustre d'auantage, le Fils de Dieu n'ayât pas seulement satisfait pour nous, mais redât par son merite & la satisfactiō nos œuvres & meritoires & satisfactiores. Nostre satisfaction est cōme vne couleur sombre qui releue l'esclat de celle du Sauueur, c'est comme vne enchasseure qui ne vaut que selon la pierrerie qu'elle a dans son charon, c'est comme l'esmail

Murenu-  
le aureæ  
vermicu-  
late ar-  
gento.  
Purpura  
regis iun-  
cta cana-  
libus.

sur l'or, comme les lamproycttes d'or conuertes  
d'argent de l'Espouse du Cantique, &  
comme la pourpre Royale de la grace cele-  
ste qui decoule par le canal de nos operations.  
Quand Berfabec fut mise a costé du  
thronne de son fils Salomon, comme la Roy-  
ne de sa dextre, tant s'en faut qu'elle raua-  
last, qu'au contraire elle reueuoit son au-  
thorité, & sa magnificence : tant s'en  
faut que nous estimions par nostre sa-  
tisfaction penitente deroger à celle du  
Fils de Dieu, que nous luy donnons cel-  
le cy pour fondement & pour ame, ne  
faisans la nostre que comme accessoire  
de ce principal, car tout bien vient d'en haut du  
pere des lumieres.

Mais vous voudrez à l'aduanture sça-  
voir quelles sont ces œures que nous  
appelons satisfactoirs, sur lesquelles ie  
desire deuider le trame de mes diicours.  
C'est ce que ie vo' diray en vn mot pour  
corollaire, comme il y a trois sortes de  
biens, de l'esprit, du corps, & de fortune:  
aussy y a-il trois sortes de maux qui se  
commettent en l'abus de ces trois sor-  
tes de biens, les vanitez, les voluptez, les  
conuoitises, les premiers regardent l'in-  
terieur, les deux derniers l'exterieur. Il y

*des fruiçts de la Penitence.* 51

à auffi trois sortes de fatisfactions qui le rapportent aucunement à la reparation de ces trois sortes de maux , par l'oraison qui humilie le cœur (*respicit Deus orationem humilium*) les vanitez sont amendees ; par le Ieufne qui matte le corps, les voluptez sont effacees & abolies , par l'Aumosne qui defenfle la bourse , la Conuoitise d'auoir est aneantie.

Ce sont là les fleurs du parterre de nostre Metanee , mais fleurs fructueuses fruiçts florissans: ce sont les lys où se paist le bien aymé, & d'où il repaist tous ses amiâs. Il y a des lys de trois couleurs , les vns blancs, symbole de la pureté requise en l'Oraison, car autrement , *peccatores Deus non exaudit*: les autres iaunes dorez, qui representent l'or de la charité, où de l'aumosne, les autres violets, que l'on appelle autrement des flammes , couleur qui signifie la mortification , & denote le Ieufne.

Si que nostre Metaneacarpie estvne espece de bel Oranger , qui en ses fueilles & en ses fleurs represente les prieres, en ses fruiçts meurs & iaunes l'aumosne, & en ses verdastres & aspres le ieufne.

Il y a plus , c'est que ces trois fruiçts

ont quelque sorte de correspondance avec les personnes de la tres-saincte Trinite, car l'Oraison regarde le Pere, auquel nous crions *Abba Pere*, & encores, *Pater noster qui es in cælis*, le ieufne, la mortification du Fils incarné, Portez, dit S. Paul, *la mortification de Iesus Christ en vos membres*: & l'aumosne qui est vne charité, & vn don au Saint Esprit, qui est le don, & l'amour eternal & infiny du Pere & du Fils: si qu'en practiquant ces trois fruiçts de Penitence, nous chantons non seulement de parole, mais d'effect, *Gloire soit au Pere, au Fils, & au Saint Esprit*. Ainsi soit-il.

*Distinction des œuvres.*

HOMELIE. III.

*Facite fructus dignos Pœnitentiæ.*



OPERATION des petites abeilles est toute sucree & emmiellée, mais si vous sursemez de poison les fleurs du parterre où elles vont à la picoree, leur miel deviendra veneneux. Si nos premiers parens



fussent demeurez en l'estat d'innocence auquel ils auoient esté creéz, sans doute toutes leurs actions eussent esté innocètes, & ils n'eussent tiré de l'vîage des creatures que toute occasion de loüer: mais apres que par l'enuie du diable le peché eust esté introduit au monde, & par le peché la mort, toutes les creatures créées tres-bonnes par la main toute-puissante de l'Architecte de l'Vniuers, sont deuenues comme autât de filers & de pieges ou se prennent les mal-aduisez, autant de pierres d'achopemēt aux miserables pecheurs: Si que des mesmes fleurs dont il deuoient tirer vn miel de deuotion & de recognoissance de leur Createur, ils en tirent le poison qui conduit leurs ames dans l'ombre de la mort. Prions celle qui a changé le nom d'Eue, & qui est la mere des viuans, comme l'autre des mourâs, qu'elle nous impetre la grace de discerner si clairement le bien du mal, *que declinantz celly cy nous embrassions celly là, cherchantz la paix de nos ames & la conseruantz: Aue Maria.*

---

**Q**ue le desir de la science du bien & du mal couste cher aux mortels:

heureux demon , que tu as esté industrieux à ietter la rebellion par tout l'univers par cette pomme de discorde. Ouy: car l'homme n'a pas si tost auallé ce funeste morceau, qu'il s'excuse sur la femme, & la femme sur le serpent : & comme ils s'estoient rebellez cōtre leur Createur, les creatures soubsmises a leur puissance se reuolterent en secoiiant le ioug de leur domination, selon qu'il est escrit, *Pugnabit pro eo orbis terrarum contra insensatos.* C'est la cette zizanie que l'homme ennemy a sursemee dans le grād camp de cette ronde machine. O qui nous donnera le beurre & le miel necessaires pour apprendre à choisir le bien & reieter le mal : qui nous communiquera le rayon demiel de Ionathas, qui nous ouure les yeux pour distinguer les œuures de tenebres de celles de lumiere. C'est de cette distinctiō que sera mon discours, dont la premiere face vous decouurira les mauuaises, l'autre les bonnes. Mais venons.

## I. -

Les mauuaises , que les Theologiens appellent communément Mortifieres, parce qu'elles apportent la mort à l'ame qui les exerce, sont celles par lesquelles

se commet le peché. *Anima que peccauerit ipsa morietur: Stipendia peccati mors. Ex qua hora comederis morte morieris.* Telle fut celle de nostre premier Pere quand il mangea le fruit delendu. Ionathas ayât gousté d'un peu de miel contre l'interdict, *Voila*, dit-il en se plaignant, *que ie meurs pour auoir tasté d'un rayon de miel au bout d'une gaulle.*

Mais qu'est-ce que ce peché, certes il faudroit vn grand discours pour vous depeindre sa nature desnaturee, si encores elle se peut depeindre : car ie vous prie comme depeindre le neât ? & le peché n'est autre chose qu'un neant, vne priuation de vertu, comme l'ombre est vne priuation de lumiere, pour cela est-il appellé ombre de mort, & pour cela mesme que Dauid tombé dans ces œuvres tenebreuses de l'adultere & de l'homicide, va disant de soy, *Ad nihilum redactus sum & nesciui substantia mea tanquam nihilum ante vniuersa vanitas omnis homo viuens.* C'est certes dont parle S Iean, que Dieu n'a point fait, *sine ipso factum est nihil quod factum est;* car pecher est vne action d'impuissance, qui repugne à la toute-puissance qui est en Dieu. Pecher est vne operatio imparfaicte, qui ne peut tóber en Dieu, lequel est la mes-

Ioan. I.

me perfection, *Dei perfecta sunt opera*. Pecher est vne action de tenebres : Or Dieu est vne lumiere sans ombre, & les tenebres ne le peuuent enueloper. Le peché est vne inexistance, &

Exod. 3.

Dieu est le meisme estre, *ego sum qui sum*, dit-il à Moïse. Le peché est vn ceuvre perissable, mais Dieu est toujours luy-mesme, il demeure en vnestre permanent, & ses ans ne de-  
faillent point.

Mais que dis-ie, le peché estre vn neant, changeons vne lettre, & disons que c'est vn Geant, & vn Geant armé comme Goliath, qui va non seulement brauant l'armee d'Israël, mais le Dieu des armées, & d'Israël : c'est ce Lucifer orgueilleux qui veut mettre son siege sur les nuées, & se rendre semblable au Tres-haut. C'est ce rebelle Absolon, qui fait les efforts pour desthroner l'Eternel Pere, au moins pour luy rauer la Couronne de sa gloire. Les Poëtes ont controuué leur Fable des Geants escadant les Cieux, si nous en croyons les Philologues sur l'image des nuées que l'on voit quelquesfois en forme de grands hommes & de montagnes, s'eleuer vers les Cieux, & obscurcir la clarté du Soleil: mais ils furēt roudroyez,

*des fruits de la Penitence.* 57

parce que c'est ordinairement le foudre qui faict fondre & refondre ces nuages. Le sçay bien neantmoins que cette inuention Poëtique a esté forgee sur la verité de la tour de Babel. Mais tant y a que le peché est vn nuage espais : duquel il est dit, *Opposui nubem ne trāsfret oratio.* C'est vne exhalaison terrestre, car il n'a que la terre, & la creature pour obiet: ce voile obscurcit la splendeur de la grace, & comme l'orgueil est sa racine, vous diriez que ce neant armé par sa rebellio vueille attaquer le Dieu du Ciel, lequel sçait en fin comme Dieu des vengeance, punit comme il faut cette pre-  
somptueuse outre cuidance, *Deus omnes peccatores disperdet.*

Certes, cōme Dieu est souverainemēt bō, il n'y a rien qui luy soit plus contraire que le peché, qui est le souverain mal, aussi le hayt il d'vne hayne mortelle, *Odio est Domino impius & iniquitas illius: Deus non volens iniquitatem tuas.* Nous pouuons iuger de cette extreme hayne par les effets espouuérables de la cheute des Anges, du bannissement d'Adā, du deluge vniuersel, des 5. Citez foudroyees & abysmes.

Que si nous iettons les yeux sur la san-



glante Passion de son propre Fils, lequel n'ayât point peché a esté faict comme peché pour nous, se reuestant de la semblance de la chair du peché: Comment estimons nous qu'il chastie en nous nos offensies, s'il les a si cruellement punies en luy? *posuit in eo iniquitates omniam nostrum, verè languores nostros ipse tulit, & dolores nostros ipse portauit.*

Le peché est vn poison que Satan figuré par cette paillarde de l'Apocalypse, nous presente dans vne coupe dorée, mais poison enchanté, qui, selon que l'on conte des breuuages de cette ancienne forcierre Circé change les hommes en animaux: L'homme, dit Dauid estant en l'honneur de la grace ne l'a pas entendu, c'est pourquoy il est deuenu semblable aux cheuaux, & aux mulets, qui n'ont point d'entendement.

La metamorphose de Nabuchodonosor peut par vn exemple manifeste confirmer cette verité.

C'est vn fleuve de soulfre qui allume continuellement ce torrent de feu qui est en enfer: car ostez la volonté propre en laquelle reside le peché, il n'y aura plus d'enfer, dit Sainct Bernard. C'est vne œuvre appelée ombre de mort: car comme l'ombre imite & suit le corps qui la forme, ainsi la mort

suit le peché, & la peine la mort, *putas quod uiuis, & mortuus es*, dit l'Escripture a vn pecheur. Peine proportionnee au delict, *Quantum in delictis fuit, tantum date illi & tormēti.* C'est cet Herode cruel qui iustioque l'innocēce de nostre ame: c'est ce vêt bruslant qui desseiche toutes les sources & les ruisseaux de la diuine grace: c'est ce fruiçt espineux qui prouient de la vigne ingrate dont Dieu ie plainct: c'est l'a-uorton des enfers, l'engeance de l'en-uie du diable, *inuidia diaboli peccatorum introiuit in mundum. & per peccatum mors*: parce que considerant l'estat heureux de la creation de nos premiers parens, il ne le peut supporter, *vidit & inuidit*, dit vn Pere ancien, & ne cessa par ses iustragemens artificieusement malicieux, que du comble d'un estat florissant il ne l'eust precipité dans vn abyssine de misere, en vn mot de la vie a la mort: ouy, car pour feste de malheur, de quel non plus propre peut-on appeller le peché, que de dire qu'il est la mort de l'ame: *Qui non diligit (& tout pecheur est priné du vray amour, qui consiste en la charité) manet in morte.* Celuy qui peche perd la grace, & qui perd la grace perd Dieu. Or

comme l'ame est la vie du corps, dit S. Augustin, Dieu est la vie de l'ame. O Chrestien, poursuit-il, comment peux tu dire que tu as les entrailles de pieté, puis que tu plores un corps dont l'ame est separée, & tu n'as point de larmes pour une ame qui a perdu Dieu, & dōt il a retiré sa grace. Concluons donc cette premiere partie, & disons que les mauuaises œuures sont celles de peché, appellees Mortiferes à cause qu'elles apportent la mort.

## II.

Il y a d'autres œuures qui de leur nature sont bonnes (bien que non toujours meritoires, comme nous deduirons plus amplement au progrez de nos discours) & ce sont celles de Vertu, la Prudence, la Iustice, la Temperance, la Valeur, la Modestie, la Patience, la Cōstance la Bien-veillance, la Fidelité, & quoy, tant d'autres qui brillent dans le cours de la vie humaine mieux que les estoilles dans les Cieux. Ces actions vertueuses (car la Vertu consiste en l'actiō) sont d'elles-mêmes si belles & si aimables, qu'il faut estre au eugle pour ne point voir leur beauté, & sās cœur pour ne les aymer pas : car estāt ainsi que l'Amour est fondé sur le beau & le bō com-

me le Ciel roule sur ses deux poinçts que l'ô appelle Poles, la Vertu estant la mesme beauté & la mesme bonté, elle force necessairement à l'aymer ceux qui se donnent le loisir de la recognoistre telle qu'elle est, c'est à dire, belle & bonne. Ceux la mesme, dit Seneque, qui ne la suiuent pas, & qui ne sont pas, & de son train, ne laissent pas de l'honorer, & de l'admirer. O ! disoit l'excellent Platon, qui la pourroit voir toute nue, l'on n'auroit iamais, en l'ame d'autre idee que celle de ses perfections. Ces pauvres Philosophes anciens, qui les yeux bandez d'infidelité, ne l'ont veüe, ou plustost entreueüe que dedans les espoisses ombres du Paganisme, n'ôt pas laissé d'en estre si fort embrasé, que souuent leur ardeur faict honte a la tepidité de ceux qui sont nays dans la lumiere de l'Euangile.

Et ie vous prie, si les fresles beautez d'une Rachel, que nous pouuôs appeller volage, puisque pour des mandragores elle quitte l'accointance d'un si fidelle amant que Iacob : si, dis ie, ces beautez passageres peunët tenir quatorze ans un esprit en eschec : si les Assyriës admirât la beauté de Iudith, dôt les charmes plus

forts que leurs armes perçoient leur armee, & leurs cœurs, disoient en ce raiuifement, que leurs traualx estoient bien employez a la conquelte d'une ville, qui resserroit de si specieuses creatures. Si les Grecs qui assiegeoient la grande Troye, se contoloient en leurs fatigues, de ce qu'ils les enduroient, pour reconquerir la premiere beauté de l'Vniuers. Hé! Dieu, quelle peine deuons-nous plaindre pour l'acquisition de cette toison d'or, de ce thesor inestimable, que nous appellons Vertu?

*Vitritem posuere dū sudore parandum.*

Sueur agreable, traual aymable employé pour vn si bō subiect. C'est ce pain duquel nous ne pouuons manger, selon l'arrest de Dieu prononcé à nostre protoplaste, qu'est la sueur de nostre visage. Aussi est-ce vn maxime toute constâte, que *virtus consistit in arduo*. Tout ce qui est beau est malaisé, dit le prouerbe Grec. Et c'est ce qui doit piquer vn grand courage.

*Gratius est quoties magno sibi constat honestum.*

Le vice est en la pête, la vertu en la mōtee, de la ce feint Parnasse des Poètes. Dauid ne peut auoir Michol qu'apres beaucoup de hazards & de peines. Israël



*des fruicts de la Penitence.* 64

n'entre en possession de la terre de promesse qu'apres plusieurs combats. Celui qui se resout a la suite de la vertu, comme au service de Dieu, doit preparer son cœur à la tentation, & a la souffrance.

*Multi tulit fecitque puer, sudavit & alsit.*

Mais tout de mesme que les iours sembloient des momens, & les fatigues des delices a Iacob, à cause de l'excez de son amour, de mesme au vray amateur de la vertu rien ne semble difficile : le travail employé autour de la chose desirée & recherchée, est vn travail plus aimable mille fois que le repos : ce seroit vne grande peine de n'auoir point de peine.

Mes freres, ie vous voy resolu à sacrifier à Dieu vn sacrifice de Iustice, c'est à dire, à viure selon Dieu : mais plusieurs d'entre vous disent, qui nous monstrera le bien. Et voila que ie vous le montre, en vous exhortant aux bonnes œuvres, qui sont les operations vertueuses. Car outre que,

*La vertu est à soy vn loyer assez beau,  
O que la retribution eternelle est bien plus grande  
pour ceux qui inclineront leurs cœurs aux iustifications du Seigneur.*

Nous sommes en ce monde, disoit Pythagore, comme en vn chemin fourchu :

Multi dicunt quis ostendet nobis bona.

*Psalm. 118.*

nous pouuõs decliner a droict ou a gauche, selon la libre franchise de nostre uolonté. Il est en nous de choisir le feu ou l'eau, ie dis ou le feu eternel en operant mal, ou l'eau des eternelles consolations qui sont les eaux surcellestes, si nous faisons bien: car voicy l'arrest desia prononcé, *Qui bona egerunt ibunt in uitam aternam, qui uero mala in ignem aeternum.* C'est pourquoy l'Apoltre nous aduise de rendre nostre uocation a salut asseuree par bonnes œuures. Sus donc, puis que le

jour est arriué iettons là les œuures de tenebres, & reueuons nous des armes de lumiere, pour cheminer honnestement au iour de la splendeur des Saints: embrassons les œuures de Dieu, qui sont les bonnes: car Dieu est tout bon, & en luy est tout bien: & reiettons celles du malin, qui ne respire que nostre perte: n'estendons point nostre main en l'arbre de mort, qui est le peché, portant des fruicts de damnation eternelle: mais sur celuy de vie, qui produit des fruits d'immortalité: Ouy, car les œuures faites en la grace se roulent en la gloire, gloire comble des benedictions du Pere, du Fils, & du saint Esprit.

Dies ap-  
propin-  
quauit  
abiicia-  
mus ope-  
ratene-  
brarum

Des

Des œuvres vives & mortes.

HOMÉLIE. IV.

*Facite fructus dignos Penitentia.*

**C**ETTE parole du deuot  
Saint Hugues Euesque  
de Grenoble meriteroit  
d'estre grauee sur le Dia-  
mant. *Mes biens*, disoit-il,  
ne sont pas purement biens, ny purement miens;  
mes maux sont purement miens, & purement  
maux. Certes quand nous faisons bien  
nous ne sommes que comme les outils  
& cooperateurs de la diuine grace, *Non  
ego, sed gratia Dei mecum. Quid habes quod non  
accepisti?* De sorte qu'apres auoir tout  
faict, nous sommes seruiteurs inutiles. Voila  
comme nos biens ne sont ny purement  
ny proprement nostres, puis que la gra-  
ce y a la principale & plus grande part,  
qui faict presque le tout, car c'est elle  
qui opere bien en nous, & par nous, bien  
que non pas sans nous: ils ne sont pas  
aussi purement bien, car comme l'eau

E

pour claire qu'elle soit en sa source, tire tousiours quelque imperfection du canal, ou du ruisseau où elle coule: ainsi ce que nous contribuons du nostre en la bonne œuvre, n'est point sans quelque tache d'imperfection: mais quant aux mauuaises œuvres, certes elles sont purement nostres, car Dieu ne prend aucune part en nostre malice: & simplement mauuaise, car la malignité les infecte totalement: ainsi *nostre perte vient de nous*, & nostre malheur de nostre pure malice: *mais nostre ayde vient de Dieu*, qui ne nous olte iamais le bien de sa grace, que quand nous luy osons nos cœurs. Retournons donc nos cœurs vers sa bonté, & demandons-luy le bien de sa parole, l'entremise de la Mere du Verbe.

*Aue Maria.*

---

La commune distinction des œuvres, en bonnes & mauuaises, que vous a representé le discours precedent, en succede vne autre que les Docteurs Scholastiques font de celles-la, avec autant de subtilité, que de solidité: ils disent donc que les œuvres vertueuses sôt

de quatre sortes, Viues, Mortes, Mortifiees, & Viuifiees. Nous examinerons ces deux premieres façons au deux parties de ce discours, en reseruant pour celuy de demain les deux suivantes.

I.

Nous appellons donc œuvres viues les operations qui sont bonnes de leur nature, & faictes par vn homme deliuré de la seruitu le, & du poids du peché, & qui est en estat de grace : elies sont dites viues, parce qu'elles sont coniointes avec la grace, principe viuant, & viuifiant, & qui leur donne la vie, tout ainsi que l'ame donne la vie au corps. Encores elles sont nommees viues, parce qu'elles sont meritoires de la vie eternelle, ou non seulement elles sont acceptables, mais y donnent accez à celuy qui les opere.

En la creatation du premier homme comme nous apprend l'Histoire de la Genes. Dieu prit de la bouë, & en forma le corps, puis inspira dedans le soufflé de vie, & cette ame rendit ce corps viuans animé. Qu'est-ce, a vostre aduis, que nostre œuvre, sinon vne operatiō grossiere & terrestre, quant à nous, *opus coeli lateris*



*S*icut, tel que Pharaon faisoit faire à Israël au seruage de l'Egypte : mais si elle est vne fois accompagnez de ce soufflé de vie, qui est la grace, elle est tellement annoblie, qu'elle se peut roullier dans l'immortalité. Qu'est-ce que le verre si beau si clair, si poly, auant que le feu, & le soufflé du verrier y aye passé, sinon vne terre noire, vne cendre rude & vile? qu'est-ce que ce vase, *opus manuum finguli*, que vous voyez parer vn buffet avec tant d'honneur, sinon vn peu d'argille, mais tellement lissée, que vous n'y voyez point la terre, tant proprement le verny est agencé, & esclattant en sa superficie. L'œuure de l'homme avec la grace, c'est vn Iacob, qui couuert des habits d'Esau, emporte les benedictions celestes.

C'est vne fille de basse condition, & roturiere, quant à son estre, laquelle marice à vn grand Seigneur, prend la qualité de son mary; ce qui est clair aux exemples de Ruth, d'Elther, d'Abigail. C'est cetteronce ignoble, nommée Aspalathus, qui contracte vne excellente odeur par l'influence & la rosée de l'Iris. Ne la regardez pas en la noirceur de sa nature,

mais en la beauté que luy communique la grace. Le morceau d'orne reçoit l'estime, & le prix que par l'impression de la marque du Prince qui le faict passer en valeur asseuree, *Multi dicunt quis ostendet nobis bona* : en voicy la marque, *Signatum est super nos lumen vultus tui Domine, dedisti lætitiā in corde meo* : à fructu frumenti vini & olei multiplicati sunt : & ne voyez-vous pas que la graiſſe du froment, la ferueur du vin, la douceur de l'huile, sont autant de symboles de la grace celeste ? Ne seroit-ce point pour ce sujet que la sainte Epouse prie son Amant au Cantique de se mettre comme un sceau sur son cœur, comme un cachet sur son bras, afin de faire valoir par l'apposition de sa grace, & ses saintes penſées, & ses bonnes operations. O Seigneur, dit David, vous avez tenu ma main droite, & vous m'avez conduit en vostre vertu, c'est à dire, par vostre grace, & m'avez recen en gloire. Et tout ainsi que le peintre conduit de sa main, & les doigts, & le pinceau de son apprentif, en sorte que toute la gloire du traict luy est donë, bien qu'il l'aye tracé par l'organe d'autrui : ainsi la gloire de la bonne operation est deuë a la grace, puisque c'est elle qui

Pone te  
ut signa-  
culum su-  
per cor  
meum.

Tenui-  
sti manū  
dexteram  
meam.

Isa. 18.

Quid ha-  
bes quod  
non acce-  
pisti?

grace, puisque c'est elle qui luy a don-  
né l'estre en nous, & par nous : David  
pour cette occasion rapporte à Dieu  
tout l'honneur de sa vaillance mili-  
taire, *Benedictus Deus qui docet manus  
meas ad prælium, & digitos meos ad bellum.*  
Nous ne sommes que les instruments,  
dont la grace, principal agent, se sert  
pour opperer le bien. Or pour parler  
avec vn Prophete, *La scie se glorifiera-el-  
le contre celuy qui se sert de ses dents, & qui luy  
donne le mouvement, & le branle? O hom-  
me, qu'as-tu que tu n'ayes receu, & si tu l'as  
receu, dequoy est-ce que tu te vantes?* Nous  
ressemblons a ces colombes de bois  
d'Archiras, qui voloient par certain arti-  
fice interieur, & à ces Automates des  
Anciens, qui se mouuoient par des res-  
sorts cachiez.

*Ducimur vt nervis alienis mobile lignum.*

Non pas certes que nostre volonté  
soit violente par la grace, ou nostre  
franchise forcee : l'arbitre ne seroit plus  
arbitre s'il cessoit d'estre libre : & la  
grace ne destruit pas la nature, ains  
elle la perfectionne : mais elle excite si  
gracieusement nostre volonté, & meut  
si amiablement nostre franchise, que

sans l'accabler elle l'incline par des  
chaisnons si doux , que comme il n'y  
a rien de si suave que sa force , il n'y  
a rien de si fort que sa suavité , suavité  
qui sçait mesler ses efforts de tant de  
souplesse , que nostre volonté toute  
environnee, & pour dire ainsi, non tant  
accablee que sur comblee de douceur,  
maintient neantmoins sa pleine & en-  
tiere liberté par vn accord & concert  
admirable. Dieu, diët Sainct Augustin,  
*illumine l'entendement , eschauffe la volon-*  
*té , mais pourtant il ne nous contrainct pas*  
*à bien faire , s'il ne nous plaist.* O que  
sa main est douce & benigne au manie-  
ment de nostre cœur , mariant l'opera-  
tion de sa grace à la cooperation de no-  
stre vouloir : cooperation qui est peu de  
chose , & neantmoins assez pour nous  
faire participer à l'vtilité de l'œuvre,  
l'honorable demeurant à la grace : Ouy,  
car Dieu *n'ayant que faire de nos biens,*  
ne se plaist à nous voir bien faire que  
pour nostre bien propre , *couronnant en*  
*nous ses œuvres :* & il est tellement amou-  
reux de ce peu que nous contribuons  
pour faire ce concours , qu'il aduoüe  
que son cœur amoureux est touché

Quid est  
homo  
quod me-  
mor es  
eius.

d'un seul traict d'œil, d'un seul cheueu de son Amante. O Dieu, qu'est-ce que l'homme pour tenir rang en vostre memoire ? qu'est-ce que son operation pour en faire tant de cas ? Mais tout ainsi que vous ne desdaignez point de creer vne ame pour informer cet informe embrion, qui est rudement organisé dans les entrailles maternelles : & comme le Soleil ne laisse de reispandre ses rays sur la bouë, voire d'en tirer des fleurs ; ainsi vostre grace ne faiet point de difficulté de se ioinde à de petites œures, & les releuer à tel feste de valeur, que quand elle est meslee à vn verre d'eau elle vaut la vie eternelle, avec l'vsure de cent pour vn.

C'est pourquoy, mes freres, ie vous coniure par la misericorde de Dieu, que vous offriez à Dieu des hosties viues, plaisantes, receuables de sa diuine Maiesté. Or rien ne peut estre offert a Dieu qui luy soit acceptable, sans sa grace: c'est pourquoy il est cōmandé en l'Euangile de se recōcilier avec son frere, pour s'êtrer par cette reconciliation en la grace de Dieu, auât que d'apporter son present à l'Autel. Ah! que peu de gēs aduiuent à cecy: plusieurs



*Des fruits de la Penitence.* 73

font assez enclins à bien faire , qui a la priere en recommandation , qui ayme l'abstinence , qui se plaist à faire l'aumosne: mais on n'aduie ou à se maintenir en grace, ou de la rechercher, quand on l'a perduë, par la frequention du Sacrement de Penitence. Hé! que de biens se perdent par ce defect: ce n'est pas le tout de faire le bien , mais il faut faire le bien bien, c'est a dire & comme il faut, & quant il faut , c'est a dire avec iugement, *honor regis iudicium diligit*. Les confiances font vne partie de l'œuvre, mais entre toutes l'estat de grace est tellement la base de toute bonne operation, que sans elle c'est bastir sans fondement: Mais quand la grace est vne fois respanduë en nos cœurs par le S. Esprit, lors *ses diuines halenees s'escendans sur les parterres de nostre ame, nos aromates, exhalent leur odeur*: si que nous pouuons dire avec l'Amante sacree, *Veniat dilectus meus in hortum suum & comedat fructus pomorum suorum*. Ouy, car comme le iardin de nostre interieur est sien par creation , les fruits qui y croissent sont les operations de sa grace.

*Perfla  
hortum  
& fluent  
aromata  
illius.*

## II.

O Grace ! Grace ! comme avec toy  
 les zeros bondissent dans les milliers,  
 la bouë immobile deuient animee , les  
 actions perissables se roulent dans la  
 vie immortelle : aussi sans toy les plus  
 excellentes & releuees operations ne  
 sont que vent & fumee. Le martyr sans  
 la charité , qui n'est autre chose que  
 la grace , est vn vray neant , dit Sain Et  
 Paul. Les œuvres quoy que bonnes de  
 leur nature , faictes hors de l'astat de  
 grace , & en peché , certes ne sont pas  
 des pechez ny des œuvres de mort,  
 comme blasphemie malheureusement  
 l'impieté de l'erreur : mais ce sont des  
 œuvres mortes , parce qu'elles sont  
 destituees du principe de vie , qui est  
 la grace. Dauid accompagné de cette  
 grace dit , *qu'il percera les murailles , qu'il ne  
 craindra point les armées composées des milliers  
 de combattans : mais en est-il destitué par  
 sa griefue faute , le voila qui a peur de  
 l'ombre d'un homme qu'il a faict trai-*  
*streusement mourir , apres auoir souillé*  
*sa couche , donc il s'escrie , Libera me de*  
*sanguinibus Deus Deus salutis meæ , tant la*

Psal. 50.

*des fruiſts de la Penitence.* 57

voix de ce ſang innocent & iniuſtemēt eſpanché crioit hautement aux oreilles de ſa conſcience. Auec cette grace Salomon rend ſon nom venerable aux extremitez de la terre ; ſi toſt qu'il en eſt deſcheu , le voila qui treſbuche dans vn tel auenglement , qu'ils nous met en peine de ſçauoir ſ'il ſ'en eſt releué par la Penitence. Abel auec cette grace offre des ſacrifices agreables, Cain de deſagreables , parce qu'il en eſtoit deſtitué. Abel par cette grace eſt ſi bien viuant apres ſa mort , que ſon ſang crie vengeance : & Cain abandonne de Dieu, va fuyant par tout , trainant le cordeau de ſon iniquité auec vn tremblement perpetuel qui le faiſoit mourir en viuant : Comme il eſtoit *dans l'ombre de la mort*, qui eſt le peché , touſiours ce ſpectre eſtoit deuant ſes yeux & la peur luy di- *Genef. 4.* ſtoit ſans ceſſe, *Quiconque me rencontrera me tuera*, tant ce mot d'un ancien eſt veritable , *Semper cogitas ſuaa perturbata conſcientia.* Quand Sainct Pierre eſt en grace il eſt hardy comme vn lyon ; l'a-il perduë par ſon apoſteſie , ſi la parole d'une femme le faiët trëbler, *Je peux tout*, dit S. Paul, *en celuy qui me ſouſtient de ſa grace. Sans*

moÿ, dit le Sauueur, c'est à dire sans ma grace, vous ne pouvez rien faire. Maisire, disoit S. Pierre, nous auons travaillé toute la nuit à la pesche sans rien prendre, mais sur vostre parole nous allons lascher le filé.

O que malheureuse est l'ame qui a perdu la grace de son Dieu: car elle n'est plus cette belle & gracieuse Nocmi couronnée de gloire & d'honneur; mais elle est vne Mara, noire comme le charbon & mesconnoissable: Ses œuvres que bonnes & specieuses, ressemblent a ce guy verdastre, à ce lierre inutile qui s'attache à vn arbre mort: c'est vn arbre triste qui n'ouure ses fleurs qu'aux tenebres de la nuit: l'hyuer du peché la glace tellement, que ses fueilles s'escoulent, & ses fruiets ne peuuent venir à la maturité de l'eternelle vie. C'est vn enfant mor nay, qui ne peut auoir d'accez au Royaume du Ciel, pour n'estre renay de l'eau de la grace & du Sainct esprit, qui est la meisme Charité. Tu penses esire viuant, dit l'Ange au mauuais Euesque de Sardes, en l'apocalypse, & que tes œuvres soient de quelque valeur, & tu es mort, pauvre, miserable & nud. Dieu dit au pecheur biē-faisant comme iadis il disoit à

*des fruits de la Penitence.* 77

ces mauvais Prestres, *Vostre encens m'est en horreur* : & comme a Isra. preuaricant en Ila. *Je hay vos victimes, vos holocaustes, vos neomenies, vos sabbats, vos festes, vos calèdes, & vos solemnitez, parce que vos assemblees s'ont iniques, & vos mains remplies de sang, c'est à dire d'iniustice. Que sert de ieusner, & de prier estant en peché,* dict le Sage. Cela s'entend pour la vie eternelle, car encores cela est-il vtile pour la prosperité temporelle, ou l'acheminement à la grace.

Mais cela est d'un autre sujet, suivons nostre poincte. L'ame a qui le peché a osté la vie de la grace, est semblable à un corps mort, auquel toutes les couuertures, & les fourrures du monde ne donneront pas un grain de chaleur. Elle est semblable à ces terres Septentrionales, toujours hérissées de froid, glaces, & steriles, à cause des Aquilons qui y espandent leurs froides halenees. Vous pensez qu'elle doive produire des raisins, & elle n'engendre que des broissilles & des ronces.

*Expecta-  
ui vt fa-  
ceret  
vvas, fe-  
cit au-  
tem spi-  
nas.*

Il faut, il faut presenter à Dieu des holocaustes moëlleux, si nous voulons qu'il les recoïue : & qu'elle est la graisse, & la moëlle des sacrifices, sinon la grace, les



*agraphe* d'or, & les *varietez* de la robe de l'*Epouse*: Ce sont les bonnes actions exterieures: mais la principale beauté: & toute sa gloire est au dedans, en l'ornement que la grace luy communique.

Quel Seigneur voudroit recevoir de son subiect, quel subiect oseroit presenter à son Seigneur des fructs verveux, tarez, & pourries? seroit-ce pas decouvrir l'amitié par vn present qui en doit faire la cousture? qui ne prendroit cette offre pour vne insolence, vne mesprins, & vne mocquerie? Celuy qui ammoncelle beaucoup de bonnes œuvres, sans se mettre en deuoir de rechercher la grace, est comme celuy qui amasse des escus, & les met dans vn sac percé. La bonne œuvre est du naturel de cette pierre qui s'esclarcit par la salive d'un homme vivant, & se ternit dans la bouche d'un homme mort. Dieu ne voulut point que David bastist son Temple, parce que ses mains estoient sanglantes: l'on ne scauroit edifier le Temple de la gloire de Dieu avec des œuvres faictes en peché, denotté par le sang.

Malheureux peché, dont l'infection est si grâde, que la contagion corrompt les

*des fruits de la Penitence.* 78

plus saines actions, tout ainsi que l'es-  
ment des oyteaux Stimphalides em-  
puantissoit les viandes de ce Roy desas-  
tré. Sainct Gregoire le tranche tout  
court. *Nil habet viriditatis ramus boni operis  
si non manet in radice charitatis.*

L'ame entachée de peché est pareille  
à ce lac Asphaltite, où furent aby smées  
ces villes abominables, dont le desbor-  
dement violoit les loix de la nature: rien  
ne vit dedans les eaux de ce lac maudit,  
tout est sterile en ses riuages, les plan-  
tes qui y paroissent sont plustost appa-  
rences d'arbres que vrayes arbres, les  
fueilles sont blaffardes, & les fruits n'ont  
que l'escorce, toute cendre au dedans.  
Le peché oste la vie à tout ce qui naist  
de l'ame qu'il possède, rien ne croist en  
son enceinte qui n'en soit infecté rongé:  
les œuvres bonnes ont quelque appa-  
rence de valeur, mais elles sont destituees  
au dedans du vray prix qui regar de l'au-  
tre vie, & ce royaume qui n'aura point  
de fin, O qui nous fera la grace de sortir  
comme la Cananee des confins de ce  
pays malencontreux, ou Dieu est offen-  
cé, & sa bonté outragée.

Le diable comme vn geollier accort


ayant fermé le guichet de la grace,  
laisse ses prisonniers s'esgayer si bon leur  
semble sur le preau en bonnes opera-  
tions, sçachant bien qu'elles ne les ga-  
rantiront pas en cet estat de la mort eter-  
nelle, ou il les veut trainer pour l'alai-  
re de son geolage. O qui nous fera la grace  
*Psalm. 116.* de rompre puissamment tous ces liens funestes  
du peché, pour sacrifier à Dieu des hosties de lo-  
uange qui montent deuant sa face en odeur de suauité.  
Cela sera si secouans avec vn grand  
courage ces mauuaises inclinations  
qui nous panchent vers les creatures,  
nous nous retournons de tout nostre  
cœur à Dieu : & c'est en ce retour du  
*Luc. 15.* cœur que se retrouuent l'estolle premiere  
de la grace, grace fourriere de la gloire,  
gloire comble de nos vœux.

---

*Des œuvres Mortifiees &  
Vniſiees.*

### HOMELIE V.

*Facite fructus dignos Pœnitentie.*

 E n'est pas sans raison que l'Eternel  
en ses tiltres est appellé Dieu de la  
vie & de la mort: car comme dit le Pro-  
phete

phete Roy, *Dominus mortificat & viuificat deducit ad inferos & reducit.* Quand il commande à Abraham de sacrifier son fils, ce Patriarche se porte franchement à cette sanglante execution, sçachant que Dieu, ou des cendres de son fils, ou mesmes avec des pierres luy pouuoir susciter de la semence, c'est pourquoy Dieu dit par la bouche du Psalmiste, *Ego occidam, & ego viuere faciam, percutiam, & ego sanabo.* Le Fils paroissant à Saint Iean en son Apocalypsie, apres luy auoir dit; *Apo. i. Ne crain point, ie suis,* poursuit-il, *le premier, & le dernier, i'ay esté vivant, & ay senty la mort, & maintenant ie vy au siecle des siecles, c'est moy qui ay les clefs de la mort & de l'enfer.* Cette puissance mortifiante, & viuifiante paroistra en ce discours des ceuures mortifiees & viuifiees, s'il plaist à la Mere du Dieu mourant & viuant, *mortifié en la chair, & viuifié en esprit,* nous im-  
petrer des paroles d'esprit & de vie.

*Aue Maria.*

**I**L y a des plantes veneneuses qui ne produisent que des fruits de mort, & empoisonnez; il y en a d'autres qui sont bonnes de leur nature, mais qui sont

neantmoins des productions bien di-  
uerſes , car aucuns de leurs fruiçts vien-  
nent en fin à profit & maturité , aucuns  
meurent en bouton & en bourre ; d'au-  
tres eſtans fort aduancez , ſont frapez de  
lagelee qui les fleſtrit & fanne ; d'autres  
tarez & meurtris reprennent leur pre-  
miere vigueur , par la douce humidité  
des roſes , & l'agreable chaleur des ra-  
yons ſolaires. L'homme eſt vne plante  
viue , comme nous vous auons autresfois  
amplement enſeigné : ſ'il prend des ra-  
cines au territoire du peché , en produi-  
ſant des pechez il porte des fruiçts mor-  
tifieres , que ſ'il eſt dans le terrein de la  
grace , & y perſeuer , il produict des œu-  
res viues , & des fruiçts bons en leur ſaiſon.  
S'il eſt hors de la grace , ſes œuvres ſont  
mortes : par le peché ſuruenant , les œu-  
res viues faiçtes en grace , ſont mortifi-  
cées , & puis la grace reuenant elles ſont  
viuifiées par vne eſpece de ſpirituel-  
le reſurrection. Ainſi voyez vous com-  
me de ce peu de bien que nous faiſons ,  
cette ſeule part eſt vtile à la vie eter-  
nelle qui eſt faiçte en grace & en per-  
ſeuerance : auſſi eſt il eſcrit , *que celuy qui  
perſeuerera inſques à la fin ſera ſauué.*



En la parabole du semeur Euangelique, il n'y a que cette portion de la semence tombant en la bonne terre, qui vienne à profit; voila l'oeuvre viue: les autres parts tombēt, qui sur la pierre, & elle seiche pour n'auoir point de racine voila l'oeuvre morte: qui dās les espines, & voila les operatiōs mortifiees: qui sur les grands chemins, & voila la viuifiee, car elle peut estre recueillie, ou prendre quelque pied. Or c'est de ces deux dernieres sortes d'œuvres que doit traiter ce discours, lequel auant que de cōmencer, permettez que i'ouure mon esprit, & vostre attētion par cette pēsec. Ceux qui ont voyagé dans l'Espagne, y ont remarqué deux fleuves bien differents, l'un sortant d'une grosse & viue source, apres auoir roulé quelques lieues sur la terre, se pert en fin dans vn abyſme, & de la se cache sās estre plus apperceu. Il y en a vn autre qui fait le mesme, mais avec cette difference, qu'apres auoir coulé quelque lōgue espace sous terre, il resfount & ressort de nouveau coulant sur son liēt, iusques à son emboucheure en la mer. Le premier me represente les œuvres Mortifiees, lesquelles ayans le

principe de vie pour estre nees en grace, deuiennent comme mortes, englouties & enseuelies par la venuë du peché. Le second porte l'image des Viuifiees, parce que le malheureux empire du peché estant destruit par la Penitence, elles sortent des cachots noirs de la mortification, pour reprendre vne nouuelle vie, comme vne Aigle, vn Phoenix, vn Serpent renouuellé. Mais examinons ces deux choses distinctement.

## I.

Les œuures Mortifiees ressemblent à ces fleurs allangouries & decolorees par la froideur du ventre, la batteure de la gresle, ou la froideur de la gelee; vous les voyez comme rosties & bruslees, parce que selon le Poëte, *penetrabile frigus acribit*. Hé! Dieu, quel déplorable rauage le peché faiët en vne ame qui est si misérable que de l'introduire en sa volonté: non le saccagement d'une ville, où se voit toute la cruauté & la barbarie que le courroux des assaillans & l'orgueil des victorieux peut suggerer à des cœurs picquez de fureur & de rage, n'a rien de conferable à cette spirituelle desolation.

*Thren. I.*

O que cette cité interieure, auparauant peu-

plee de graces, est de solee, elle demeure veufue par la perte de son espoux que ce voleur luy rait: le feu deuore sa concupiscence, le fer de l'obstination endureit son cœur, le sang des voluptez boüillonne dans ses entrailles: sur le courant de ce torrent impetueux de confusions qui l'environne elle peut bien comme Israël sur les riues d'Euphrate, soupirer apres sa liberté perdue, & l'estat de la grace ecclipsé pour elle.

Quelle deplorable condition de la voir de fille de Dieu deuenüe fille de Lucifer, & du ciel de la grace precipitee dans l'abyssme de la haine de Dieu. Temps heureux dont le souuenir la doit outrer d'un regret incomparable. Helas! faut-il que qui *nutriebantur in croceis ample- xentur stercora*. Faut-il que cette belle Nazareene plus blanche que la neige fraische- ment tombee, plus nette que le lait, plus vermeille que l'ynoire teint dans le pourpre, plus brillante que les saphirs, soit deuenüe noire comme le charbon, & meconnoissable à ceux qui l'auoient admiree en la fleur de sa premiere beauté.

O si les Dames estoient aussi curieuses de conseruer en leurs cœurs l'estat de la

grace, qu'elles font excessiuement soigneuses de conseruer sur leur front la fraischeur & delicateffe de leur teint. Mais las! *cultus & vultus magna cura, magna virtutis in curia*, dit vn ancien. Quand la lace d'vn miroir est ternie par l'épaisseur d'vne haleine ou quelque matiere grasse & visqueuse, difficilement s'en peut on seruir: quand le peché se respand sur vne ame, ame créée l'image de Dieu, Dieu ny voit plus cette sienne image, appelée par Dauid le caractere lumineux de la face du Seigneur.

Autresfois quād les filles consacrees à Vesta s'estoient oubliees, elles estoient en terres routes viues: & qu'est-ce que le peché, sinon vn oubly de Dieu: *Tu verò oblitus es Dei diebus innumeris*. Se faut-il dōc estonner si le pecheur est oublié de Dieu, qu'il a premierement effacé de sa souuenance? C'est ce qu'il declare par la bouche d'Ezechiel, *Si le iuste se destourne de la Iustice, estimez-vous qu'il viue, de la vie de la grace?* Non, non, ie ne me souuiendray plus de toutes ses iustices, & il mourra au peché qu'il a commis. Ezechias se voyant en la fleur de ses ans accablé d'vne maladie funeste, apport de son peché, Helas,

*des fruits de la Penitence.* 66

difoit-il en soupirant, faut-il qu'au milieu de mes iours j'aille aux portes de l'enfer?

Thamar ayant peché avec son beau pere, se voit sur le point d'estre brulée. O Dieu, que le peché est vne chose funeste, puisque non seulement il meurtrit l'ame, mais encores il assassine la progeniture de ses plus viues actions.

En cela Dieu tesmoigne esgalement la seuerité de sa Iustice, comme la douceur de sa Misericorde: car comme la premiere faute qui fait retirer sa grace de nous abat & flectrit toutes les œuvres viues que cette mesme grace auoit operées en nous, aussi par le moindre retour de nostre cœur vers luy, pourueu qu'il soit droict, franc & sincere: voila la paix faicte, & toutes nos offenses, pour griefues qu'elles soient, non seulement oubliées, mais abolies. C'est ce que par le mesme Prophete il va declarant, Si l'impie fait penitence de ses pechez, & opere iustice & iugement, il viura en ma grace, & ie ne me souuiendray plus de toutes ses iniquitez. C'est ce Dieu a face d'homme, tant il est humain & traittable enuers ceux qui viennent du peché à

Ezech. 18.



la Penitence : mais à front de lyon pour ceux qui quittent sa grace pour se tourner à l'iniquité, il a d'une main des estoilles amiables pour les penitens, de l'autre un glaiue tranchant des deux parts pour les peruers. Ceux qui descheent de la grace pour se porter au mal ressemblent a ces mauuaises femmes qui estouffent leur fruit. Mais Dieu misericordieux enuers tous ceux qui le recherchent, faict comme le bon Elie qui ressuscita l'enfant de la vefue en luy rendant la ioye de son salutaire, & redonnant la vie à ces oeures que le peché suruenant auoir suffoquées.

*Psal. 50.*

## II.

Et ces oeures ainsi reuenues de la mort à la vie (selon qu'il est dict, *Translati sumus de morte ad vitam, quia diligimus*) sont appellees Viuifiees. Car tout ainsi que le peché suruenant en vne ame enleue la vie au coeur & à toutes ses plus entieres operations; ainsi la grace reuenant redonne la vie au coeur & reuigore toutes ses oeures, non ja celles qui sont mortes, c'est à dire faites en estar de mort, mais à celles qui ayans le principe de la vie ont esté amorties, esteintes,

*des fruiets de la Penitence.* 88

assoupies, & mortifiees par la venue du peché, lequel pareil a vn froid & rigoureux hyuer effueille & rauage toute la vigueur des arbres, leur donnant vne image de mort mais la grace, semblable au printemps, r'anime toutes les plantes qui se trouuent auoir vn principe de vie. Si donc cet hyuer spirituel dessiche & morrifie, le printemps reuerdit & viuifie: c'est à quoy visoit l'Espoux quand il disoit, *Iam hyems transiit, imber abiit & recessit, flores apparuerunt in terra nostra.*

Quelle ioye au pauvre laboureur, quand il voit que la saison Printaniere en laquelle la terre riante & gaye, se pare de ses plus riches atours, luy donne l'esperance par la mostre de ses fleurs, de voir sortir des filons qu'il a tracez d'un long travail, avec vsure, les richesses qu'il y a cachees: quel contentement, quand il voit leué ce qu'il estimoit estre pourry, & perdu. Quelle ioye à la veufue de Naïm quand son fils luy fut rendu vivant: quelle allegresse à l'ayrus quand il vit sa petite Talithe resuscitee, quel contentement à ces deux saintes sœurs Marthe, & Marie, quand leur frere dit

Lazare sortit du tombeau: mais quel doit estre celuy d'une ame, qui peut dire avec David, *Conuersus uiuificasti me, & de abyssi terra iterum eduxisti me, non dereliquisti animam meam in inferno: & quel enfer plus miserable que l'estat de peché, n'est-ce pas la mort, & l'enfer des viuans?*

Iob remis en sa premiere splendeur, le Prodiges reintegré en la maison paternelle, Tobie guery de son aueuglement, la belle mere de S. Pierre de ses sieures, le Paralityque de sa misere, ou il auoit croupy trente & huit ans, Naaman purgé de sa lepre, ne peuuent représenter l'allegresse d'une ame qui est rendue quitte du faix du peché qui l'environnoit, & l'accabloit.

Admirable flux & reflux de la grace, autant que celuy de l'Océan, car comme le peché emporte ce flux de nos riues, la repentance l'y r'ameine par son reflux. *O mon ame*, disoit David, selon l'experience qu'il en auoit, *beny le Seigneur, & n'oublie iamais ses retributions, c'est luy qui guerit tes infirmités, qui r'appelle ta vie de la mort, qui te couronne en misericorde & miseration, c'est luy qui remplit de biens tes desirs, & qui renouuelle ta ieunesse comme celle de l'Aigle.* Sçaucez-vous comme l'Aigle r'appelle

*des fruits de la Penitence.* 90

la jeunesse, & la premiere vigueur: c'est en secoüant ses vieux cotons, & se plongeant dedans vne fontaine: ainsi l'ame qui reiette les anciennes habitudes, & ses pechez inueterez, pour se plonger dans l'eau de la Penitence, reprend sans doute la vie de la grace.

Et tout ainsi que le deluge, effect redoutable de la diuine Iustice, estât passé, la blanche Colombe rapporta le rameau de paix: de mesmes, quand le deluge du peché cesse par le retour de la grace, Dieu crée en nous vn cœur net, & renouuelle vn esprit de droicture en nos entrailles, il enuoye son esprit, & nous sommes formez de nouveau, & la face de nostre terre est renouuëe. Genes. 8.

Mais, ô bonté de mon Dieu, qui vous pourroit assez dignement louer, de combien vostre misericorde est elle releuee par dessus vostre Iustice. Il n'en est pas des œuvres de mort, comme de celle de vie, car la disgrâce reuenant apres la grace, les œuvres mortelles qui ont esté vne fois cancellees, effacees, & aneanties par la Penitence & l'absolution, ne retournent pas derechef pour nous estre imputees, car ce qui est vne fois rayé, n'est plus remis en ligne d'accounte: mais pour le regard des œuvres viues

mortifiees par la disgrace suruenant, la grace faisant son retour, les faict reuiure de nouveau, car elles ne sôt qu'oubliees, & non pas abolie comme les pechez: or ce qui est vne fois aboly ne retourne plus, mais ce qui n'est qu'oublié peut estre r'appellé en memoire. Quand les araignees, ou les chenilles meurent, elles ne reuiuent plus, mais quant les abeilles sont mortes, si on les couure de cendres de figuier, elles prendront aux rayons du Soleil vne nouvelle vie: Le peché pareil à ces animaux veneneux, estant vne fois a boly, ne reuient plus, si bien les œuures viues qui peuuent estre raiuees par les cendres de la Penitence, & les rays de la grace. Le verre cassé remis au feu, se refait de nouveau: & le Phenix renaist de sa cendre, & le Pelican reuigore ses petits assassinez avec son propre sans: ce sont autant de tableaux des œuures viuifiees: comme aussi ce feu du Temple caché dans vn puits, changé en bouë, qui fut r'allumee par les rayons du Soleil, du temps des Machabees.

Doncques pour recueillir en peu de mots toute la doctrine que nous vous



auons enseignee, en nos trois derniers discours, vous noterez que les œuvres sont distinguees en deux bandes, en vicieuses, ou mortifieres, & vertueuses, ou bonnes: & celles-cy soubs-diuisées en quatre branches, en Viues, Mortes, Mortifiées, & Viuifiées. Les viues sont les œuvres faictes en estat de graces, les mortes en estat de peché, les mortifiées sont les œuvres viues amotties par le peché suruenant les viuifiées sont les mesmes œuvres mortifiées, qui reprennent vne nouuelle vie par le retour de la grace: les viues peuuent perdre la vie, comme Adam pouuoit deschoix de son innocence: les mortes n'ont iamais eu de vie, de *vero translatæ operationes ad tumulum*: les mortifiées l'ont perduë, & sont pareilles à ces veufues priuées de leur espoux: les viuifiées l'ont recourees, semblables à l'Amante du Cârrique, qui disoit, *tenui eum nec dimittam*: les œuvres viues plaisent à Dieu, & il les desirè, *Quodcumque potest manus tua instanter operaro*: les mortes ne luy plaisent pas, il ne laisse pourtant de les voir, *Quiescite agere peruersè, & discite bene facere*: les mortifiées ne luy agreent pas,

& il ne les veut point ; les viuifiées luy  
font agreables , mais elles luy seroient  
encores plus acceptables toutes viues :  
les viues sont meritoires & satisfactoires,  
les mortes, nullement, les mortifiées  
ont perdu le merite quand & la vie , les  
viuifiées quant & la vie ont regaigné la  
grace de satisfaire & de meriter : les viues  
sont dignes de la gloire , les mortes  
nullement , ny les mortifiées : si bien les  
viuifiées. Pratiquons les premieres le  
plus que nous pourrons , *tandis que nous  
auons le temps , car la nuict viendra en la-  
quelle nous ne pourrons plus ouurer.* Euitons le  
peché, comme vn esueil , & *enpeschons le  
de regner en nous* , puisqu'il est si domma-  
geable , que de mortifier nos œuures viues,  
tant qu'il nous possede , ne nous en  
laissant produire que de mortes : pareil  
à ce Pharaon , qui faisoit estouffer les pe-  
tits Israélites en leur naissances cheris-  
sons la grace qui viuifie nos œuures &  
nos ames par la charité de Dieu , & la com-  
munication du saint Esprit : grace , tresor in-  
comparable , qui nous rend participant des mys-  
teres diuins , heritiers de Dieu , & coheritiers  
de IES. CHR. son Fils vnique nostre Seigneur ,  
lequel soit beny à iamais. Ainsi soit-il.

*Des Qualitez des bonnes œuures.*

HOMELIE VI.

*Facite fructus dignos Pœnitentiæ.*



Ette pierre esclairee de sept yeux que vid S. Iean en son Apocalypse, & ces animaux qui parurent à Ezechiel, dont les yeux sursemez par tous leurs corps les rendoient clairuoyans de toutes parts, me semblent estre des symboles & hieroglyphes signalez de la circonspection dont nous deuons vsr en toutes nos actions : car souuentefois sans ce discernement le bien deuient mal, & la vertu se rend vicieuse. Mais pour auoir lumiere en la conduite non seulement de nos operations, mais mesmes de nos paroles, allons au Phare luisant de celle qui est reuestue du soleil de la grace, & couronnee des estoilles celestes, les splendeurs du S. Esprit. *Aue Maria.*

Deux choses sont necessaires à celuy qui veut planter vn fleche dans le blanc, la mire ou visee droicte, & la main ferme & asseuree. Pour planter comme il faut vne bonne œeuure dans la diuine grace, plusieurs conditions sont requises : mais en ce discours nous n'en deuiderons que deux, la droicte intétion, & le iugement accompagné de discretion & de prudence.

## I.

Quant à la droicte intention, elle auient tellement les œeuures, que si elles ne sont parfummees, & pour dire ainsi, aromatisées de sa senteur, difficilement montent elles deuant Dieu en odeur de suauité. C'est pourquoy l'intention sainte qui n'a que Dieu pour object peut estre proprement comparée à cette *vergette de fumée du Cantique, composée de toutes les drogues du parfumeur, & à cette fleche esleuë dont parle le Prophete, laquelle ne manque iamais d'atteindre, & de blesser le cœur du diuin Espoux, blessure que ce saint Amant dit encores luy estre faicte par vn seul traict d'œil : & l'intention se dresse par vne oeillade,*  
vnre-

vn regard, vn esgard, & par vn seul che-  
ueu, comme disant que son Amante a-  
yant recueilly toute sa cheuelure esparse  
en vne seule tresse, tresse aboutissante à  
vn seul cheueu, elle a ramassé toutes les  
diuerfes intentions qui ont de coustume  
d'accompagner les bonnes œuvres, en  
cette seule, de luy complaire, laquelle  
luy est si agreable, qu'elle luy perce le  
cœur de part en part. Si l'œil varie en sa  
visee, ou si la main tremble, iamaïs on  
n'atteint le but: l'œuvre arriue difficile-  
ment à bonne issue quand l'intention  
n'est pas bien aiussee. L'Espoux celeste  
est tellement ialoux de ce regard arresté  
de nos ames vers luy, qu'il proteste de  
s'enuoler de son Amante, si elle destour-  
ne tant soit peu sa veüe de dessus luy.  
Comment peux tu dire que tu m'aymes  
si ton cœur n'est pas tourné vers moy,  
disoit à l'affollé Samson la desloyale  
Dalile. Et Iehu à Ionadab, *Si ton cœur est  
aussi droict vers le mien que le mien vers le tien,  
monte dans mon chariot, & vien avec moy. O  
que le Dieu d'Israël est bon! ouy, mais à ceux  
qui sont droits de cœur.* Et comment se dres-  
se le cœur, sinon par la rectitude d'in-  
tention?



Ezech. 18.

Ceux qui allegorisent sur ces poinctes d'or qui estoient sur le teste de la conuerture du Temple de Salomon, pour empescher que les oyseaux ne s'y perchassent & salissent le toict de leur esmeur; disent que nostre cœur estant le temple viuant du vray Salomon, rien n'empesche tant que les bonnes oeures qui en prouiennēt, comme de leur vraye racine, ne soiēt souillees d'imperfections, que de les accompagner tousiours d'une intention droicte & iuste.

Grand cas, Chrestiens, que le mal est tousiours mal, quelque bonne intention que l'on aye en l'exerçant: desrober, ou prester à vsure est tousiours pecher, quoy que ce fust a intention d'en faire l'aumosne au pauvre: porter vn faux telmoignage ou se parjurer pour deliurer l'innocēt de la mort, ou de l'infamie, ou de sa ruyne, est vne chose illicite, selō cette maxime passee en loy inuiolable, qu'il ne faut point faire vn mal, quel

Non sunt  
facienda  
mala vt  
eueniant  
bona.

que bien qui s'en puisse ensuivre. Aussi la genereuse Susanne ne voulut-elle pas conseruer son honneur deuant les hommes en le perdant deuant Dieu, ny se liberer

de l'infamie par vn adultere : & le bon Eleazar pour sauuer sa vie ne voulut pas seulement feindre de mager de la chair de pourceau. Et S. Paul ne reprend-il pas hardiment ceux qui condescendoient aux Iuifs en quelques ceremonies pour les attirer au Christianisme? *Galati. 2.*

Au contraire, tant nous auons l'attouchement infect, nous pouuons faire l'œuvre qui de sa nature & de son estoc est bonne, de telle façon qu'elle en deuiendra vicieuse & mauuaise, tout ainsi que le serpent change les fleurs en poison. Ieufner est bon, mais si pour amasser c'est auarice; si pour paroistre & estre estimé deuot, c'est hypocrisie: donner l'aumône est chose agreable a Dieu, mais si c'est par vanité, il deteste ces presents la. C'est pourquoy il dit que ceux qui operent le bien pour acquerir la reputation du monde, *ont desia receu leur salaire.* Quel auuglement, de vouloir priser des actions par ce qui les rend mespristables. Le monde est nostre ennemy capital, est-ce de son iugement trauesé que nous deuons mandier la gloire? estant mauuais, il ne sçait louer que ce qui ne vaut rien: *Si ie plaisois*

*Repe-  
runt mer-  
cedem  
suam.*

*aux hommes; dit Sainct Paul, ie ne serois pas  
seruiteur de Iesus-Christ, autrement le disci-  
ple seroit plus priuelegié que le Maistre. Les  
plus excellentes, heroïques & éclatantes  
actions qui furent & seront iamais  
faictes, les œuvres les plus accomplies,  
sont celles du Fils de Dieu, & cependant  
commēt ont-elles esté prises par le mō-  
de maling qui a de coustume de mettre les  
tenebres pour la lumiere, & appeller le mal bien,  
& le bien mal. Ne seroit-ce pas vne im-  
pertinence à ceux qui courent vne ba-  
gue de mespriser le iugement des Iuges,  
ausquels il touche de l'adiuger à celuy  
qui aura fait la plus belle & iuste course,  
ne faisant estat que de l'aplaudissement  
du vulgaire, qui estime ordinairement  
celuy qui est le plus mal a cheual. Et quel  
folie est-ce de rechercher dans les bon-  
nes actions la reputation populaire, qui  
suit coustumierement les plus vains,  
non les meilleurs. Apelles se mocquoit  
du peuple, quand il parloit de ses ouura-  
ges. Il n'appartient qu'aux lapidaires  
de iuger de la valeur des pierreries, com-  
me d'en recognoistre la bonté. Il me  
semble que c'est a Dieu seul, comme co-  
gnoissant parfaictement nos cœurs, de*

iuger de nos operations , car si Dauid  
disoit, *Qui est-ce qui cognoist les pechez* , qui  
est-ce, ie vous prie , qui nous monstrera le  
vray bien: & qui pourra dire asseurement,  
mon cœur est net, puisque le cœur humain est in-  
scrutable, sinon a celuy qui profonde les cœurs  
& les reins. Aussi est-ce le propre de Dieu,  
selon le Psalmitte , de regarder du haut des  
Cieux sur les enfans des hommes , pour veoir si  
quelqu'un le recherche avec pureté d'intention:  
L'homme ne voit que la face, mais Dieu regar-  
de l'interieur: Ses yeux de Linx percent les  
murailles des poitrines : Son iugement Pondus  
& statera  
iudicia  
eius.  
est accompagné de poids & de balance : Sou-  
uent ce qui pese au poids prophane , est  
leger à celuy du sanctuaire : & puis  
on nous dit comme à Balthazar. *Tu  
as esté pesé à la balance , & tu as esté trouvé  
leger.* Le Pharisien estoit fort pesant se-  
lon le poids du monde , mais s'estoit  
vne paille legere deuant Dieu : La  
pauvre veufue avec ses deux pittes , e-  
stoit mesprisée des hommes, mais tres-  
acceptable deuant Dieu. Le traict de  
Saint Gregoire est fort vray : *Il ne faut  
chercher aucune gloire exterieure de la bonne  
œuvre: mais illa faut faire en sorte au dehors,  
que l'intention demeure cachee au dedans.*

Qui ne sçait que la vaine gloire , laquelle comme l'araigne faiët venin de la fleur, est pareille a ce Dragon roux de l'Apocalypse , qui attendoit à gueule beante le part de cette femme enceinte pour l'engloutir : à combien de bonnes operations ce Pharaon , cet Herode cruel, donne t'il la mort en leur naissance , changeant en tumbes leur berceau? Helas ! quelle pitié de voir reduire en fumees tant de fatigues & de trauaux, employez pour le seruice de ces idoles creuses, la Vanité, l'Honneur , & la Reputa- tion. Ces gens ressemblent à ces tireurs d'arquebuzes , qui font assez de bruiët , mais point de coup , parce qu'ils n'ont pas chargé la balle de la droite intention, qui seule rend l'œuvre efficace. Assez de bruiët, & point de fruiët. *Perit memoria cum sonitu, sed Dominus in eternum permanet*, comme aussi demeure eternellement ce qui est faiët pour son amour & pour sa gloire.

Aussi est-ce à luy seul que l'Amante sacree reserve ses pommes , tant fraisches , que surannees. Ce n'est point dans la caue des terreitres pretenions qu'elle garde son



froment d'elite , mais dans le grenier  
des celestes intentions. Ce n'est pour-  
tant que la veuë des hommes nous doi-  
ue empêcher de bien faire, car il y a biẽ  
de la difference entre bien faire pour  
estre veu, & bie faire, & estre veu : cela  
est vicieux, & cecy vertueux, voite si re-  
commandable, que le Sauueur veut bien  
que nostre lumiere luisse deuant les hommes, &  
qu'ils voyent nos bonnes œuvres, mais à la char-  
ge que toute la gloire s'en apporte à Dieu. Car  
comme tout l'effect d'une espee consi-  
ste en sa poincte, ainsi celuy d'une bon-  
ne œuvre en la diuinité de l'intention,  
c'est le timon, c'est la bouzolle qui la di-  
rige au havre de la grace, c'est la moël-  
le de l'holocauste ; en vn mot, c'est  
cela seul qui la rend acceptable à  
Dieu, car rien n'a prix deuant Dieu,  
que ce qui est faict par sa grace, en sa  
grace, & pour son amour : comme sa  
grace est le principe des bonnes œu-  
res, son amour en doit estre la fin,  
pour arrondir ce cercle parfait, qui  
le rend l'Alpha & l'Omega de toutes  
choses.

Luceat  
lux vestra  
coram  
hominibus.

Voyons maintenant la seconde qualité requise en la bonne œuvre, qui est le Iugement & c'est icy où ie peux dire avec le Chantre Roy,

*J'ay pour le suiet de mon chant,*

*La Iustice & le Iugement.*

La Iustice & le Iugement sont besoins, ou plustost comme la cause & l'effect, car vn iugement qui n'est accompagné de iustice, c'est vne tyrannie, vne iustice sans iugement, c'est vne iniquité : vn iugement sans preiugé c'est à dire, sans vne enqueste serieuse, est insupportable, dit vn Ancien, comme vn preiugé est friuole, qui n'est accompagné de iugement. C'est pourquoy David demandoit le iugement & la iustice pour soy, & pour son fils, sçachant que l'un est imparfaict sans l'autre, *Deus iudicium tuum regida, & iustitiam tuam filio regis: iudicare populos in iustitia, & pauperes in iudicio: parce que, Iustus Dominus, & iustitiam dilexit, æquitatem vidit vultus eius.* C'est pourquoy sçachant que Dieu ayme la iustice accompagnée de iugement, il dit, *Feci iudicium, & iustitiam, non tradas me calumniantibus me.* I'entēs par la iustice cet-

té vertu vniuerselle qui nous met en la grace, si qu'un homme iustifié n'est autre chose qu'un homme mis en grace. Or cette iustification se fait par la foy & les oeuvres, comme toute l'Escripture nous enseigne clairement. Quand donc ie dy qu'il faut pratiquer la iustice avec le iugement, c'est autant que si ie disois qu'il faut operer le bien iudicieusement, O homme, dit le Prophete Michee, *Mich. 6.* ie te veux monstrier ce qui est bon, & ce que le Seigneur requiert de toy, c'est que tu operes avec iugement, & que tu aymes la misericorde, Ouy, car comme dit Dauid, *Honor regis iudicium diligit*, Dieu veut estre seruy avec iugement, *Dominus diligit iudicium*. Il vouloit que quand on luy offroit des Tourterelles en sacrifice, symbole de simplicité, que iamais on n'en separast la teste, marque de la prudence, car il est ce Dieu qui se plaist à entretenir *Cum simplicibus* les simples, mais aussi qui veut que ses ser- *sermone natio mea.* uiteurs soient *prudens* & fideles, c'est luy qui nous desire *simples* comme des colombes, & *prudens* comme des serpents? qui exclut de son festin, & celuy à qui defaut la robbe nuptiale de la Iustice, & les vierges folles qui n'ont pas

la lampe de la prudence, & de iugemēt.

C'est vn precepte de nostre Seigneur, que la traditon des anciens nous a trāsmis, *Soyez bons monnoyeurs* : & comme les bons monnoyeurs ont vn grand discernement des metaux pour recognoistre le franc ou faux alloy, le poix iuste ou illegitime : ainsi en nos œuures deuous nous vſer de beaucoup de circonſpēctions pour les rendre *les bons deniers du tribut* diuin, y grauant deſſus & l'image du diuin Amour & l'incrition de la bonne intention. Salomon par ſon iugement fit paroistre la ſageſſe celeſtēment infuſe dont il eſtoit doué. La Nemefis ſoubs laquelle les anciens adoroient la Juſtice eſtoit representee tenant vne balance d'vne main, & vne bride de l'autre, pour marque de la circonſpēction iudicieuſe qu'il faut apporter en l'operation iuſte. Auſſi voyez comme Dieu tout iuſte & tout iudicieux ayant creé toutes choſes *en nombre, poids, & meſure*, il fit reflexion ſur ce qu'il auoit fait, & trouua tout bon, ains tres-bon. Voyez comme les ouuiers cōpaſſent leurs beſongnes avec les reigles de leur art, les architectes ne pro-

cedent qu'avec le plomb & l'esquierre: les peintres regardent leurs tableaux à diuerses reptiles.

La bonne ame est comme la bonne lame, celle qui se replie, se recourbe, se reflexit le mieux. Si vous eussiez voulu des sacrifices, dit David, ô Seigneur, ie vous en eusse soudain offert, mais vous ne vous delectez pas aux holocaustes. Vostre hostie bien aymee est un cœur contrit & abbatu. Voyez-vous comme le retour du cœur est ce qui plaist le plus à Dieu. Aussi adiouste-il pour corollaire, *Tunc acceptabis sacrificium iustitiæ oblationes & holocausta*: car tout ce qui est bon & offert avec iugement est agreable à la diuine Maieité. Vous sçauiez avec quel soin les victimes anciennes estoient examinees auant qu'estre immolees à Dieu: avec combien de diligence & de sollicitude estoient preparees les filles qui auoient à se presenter deuant Assuere. Quoy que nous facions, la iudicieuse prudence doit porter le flambeau deuant nous, elle doit estre nostre colonne de feu és tenebres de cette vie, elle doit seruir de verge veillante au pot bouillant de nos plus grandes



ferueurs. Quoy que nous facions-faisons-le prudemment, & regardons la fin : ne mettons iamais le pied qu'ou l'œil aura donné auparauant. Le Iugement est comme l'espion de la terre de promesse, qui nous rapporte des fruiçts si sauoureux, que ce nous sont de grands esguillons pour nous acheminer à la vertu. C'est le maistre d'hostel qui doit gouverner toute nostre maison interieure : c'est l'Eliezer qui sçait donner prudemment les presens d'Isaac, nostre cœur, à la belle Rebecca, qui est la grace diuine. Ce qu'il faict est bien faict, ce qu'il ne faict pas n'est pas bien faict. Saül pour auoir sacrifié sans iugement Ozias touché l'Arche sans circonspection, Dauid conté son peuple sans consideration, Sainct Pierre coupé l'oreille de Malchus imprudemment desseruent Dieu en luy pensant rendre seruite. Saül pour auoir reserué des despouilles d'Amalech, & Acham de celles de Hiericho, se voyent saisis d'anatheme. Tout ce qui est bon en l'apparence ne l'est pas en l'effect : tout ce qui esclatte n'est pas or : tel pense auoir faict merueilles qui n'a rien faict qui vaille

Gen. 24.

*Je te conseille, disoit l'Ange à cet Euesque miserable en l'Apocalypse, d'achepter de l'or pur, si tu veux estre riche. L'or pur c'est la Charité espuree, examinee par le feu du Iugement.* Rachel estoit plus belle que Lia, mais moins fertile, parce que moins iudicieuse : est ce iugement que de donner son espoux à l'appetit d'une mandragore ? Les œuvres iudicieuses sont plus sombres & moins esclatantes, mais plus utiles que celles qui brillent le plus, & qui comme les perles conceuës au bruiet des tonnerres ne sont pleines que du vent de la vanité.

Il y a des secrets que sçauent les lapidaires pour discerner les vrais diamans des faux : les Celtes se seruiēt autrefois des eaux du Rhin pour recognoistre si les enfans de leurs femmes estoient legitimes ou adulterins. Si vous voulez bien distinguer les actions valides des inualides, aduisez si en les operant vous y auez porté le iugement requis.

———— *Examenque improbum in ista*

*Castiga trutinā* ———

On dit que l'on recognoissoit iadis les descendans d'Achilles à la figure d'une hache d'armes qu'ils auoient imprimee

en la cuiffe. Vous ſçauéz que la lettre Tau eſt le ſigne des eſleus: & ie vous dy que le iugement eſt la marque plus aſſurée des œuvres acceptables, parce qu'elles portent grauee ſur le front la lumiere de la face de Dieu.

*Infani ſapiens nomen feret, æquus iniqui,*

*Vltra quam ſatis eſt virtutem ſi petat ipſam;*  
Voyez-vous comme l'excez de la vertu eſt vn vray vice. La diſcretion, fille ainnee du iugement, eſt l'ame de nos actions. L'aumoſne peut eſtre faiçte a tel, de telle façon, que ce ſera perdre, non donner, ruyner au lieu d'edifier. Les trop longues oraiſons peuuēt eſtre mauuiſes en ceux qui ont beaucoup d'affaires à conduire, ſur tout en la deuotiō ciuile. Marie doit ceder à Marthe. Quant aux ieunes immoderez tant blamez par S. Hieroſme & Sainct Bernard, ce ſont pluſtoſt des impertinences que des abſtinences. Qui n'improüueroit ces ieunes ſuperſtitieux des Leuantins, qui paſſent quelquefois de deſaillance, ſans vouloir rien prendre qui les ſouſtienne. Certes le corps ne peut ſupporter l'eſprit quand il eſt trop abbatu, cōme l'eſprit ne peut endurer les re-

bellions quand il est trop refaict:

*Volez entre deux airs, le milieu est plus seur;*  
dit cet ancien Poëte, Il y en a qui presse  
d'affections spirituelles m'attent leur  
corps qui n'en peut mais, comme Ba-  
laam battoit son asne qui ne vouloit ad-  
uancer voyant l'Ange avec le glaive  
prest de le transpercer: & cependant le  
peché estoit en la mauuaise volonté de  
ce faux Prophete. Le zele mesme, quoy  
que ce soit vn des excellens effects de la  
charité, s'il n'est accompagné de iuge-  
ment & de science, il est plus nuisible  
qu'utile: celuy des Apostres est blaimé  
par nostre Seigneur, qui vouloient que  
le feu descendist sur les Samaritains,  
comme du temps d'Elie sur le Cente-  
nier & ses satellites.

Mais que dirous-nous du peu de iu-  
gement de ceux qui loient si haute-  
ment les vertus des Payens, vertus des-  
po rruës de iugement? certes elles ne  
sôt pas seulement imparfaictes. pour n'a-  
uoir pas esté accompagnées de foy & de  
charité: mais encores considérées cōme  
actions humaines & morales, elles  
sont mespritables. L'on chante la con-  
stance de ce furieux meurtrier de foy-

mesme Caton, & cette cruelle homici-  
de Lucrece, & qui ne veoit que c'est plu-  
stost le desespoir, qu'aucun motif gene-  
reux, qui les a portez à cette manie? Ne  
fut-ce pas vne remerité, plustost qu'une  
vaillance, qui fit traicter le Rubicon à  
Cesar? ce qu'il aduoüa luy-mesme, en  
disant *le dé en est ietté*, ne pouuant rendre  
de raison de ce transport. La valeur qui  
n'est point accompagnée de iugement,  
ne peut estre appelée ainsi, sans faire vn  
outrage à la vraye vertu de vaillance,  
autant differente de cette brutalité, que  
la sagesse l'est de la rage. Que de gens,  
pareils aux satelites de Saül, qui serue-  
rent sur la statuë de Dauid pensant que  
ce fust luy, se lancent à embrasser, des  
idoles creuses & vaines de vertu, au lieu  
de son corps solide. Qui faict tout cela, le  
defaut de iugement a discerner, le de-  
faut iugement à operer.

Qui ne diroit à voir vn Saprice sur  
l'eschafaut, pour la confession de la foy  
Chrestienne, qu'il va donner sa teste  
pour le Sauueur, & acquerir la gloire de  
martyr, & cependant il a de la rancune  
contre Nicephore, & estant hors de la  
charité, le courage luy manque au be-  
soin:



*Des fruiets de la Penitence.* 113

ſoy, il renonce la foy, & Nicephore luy demandant pardon, eſt mis en ſa place, & ſa teſte tranchee enuoye ſon ame au Ciel, tandis que le miſerable Saprice, pour contenter ſon caprice, roule vne vie infortunee ſur la terre, pire que mille morts. Tant ce mot de l'Apoſtre eſt vray, que le martyre n'eſt rien ſans le diuin Amour, amour en cela different du prophane, qu'il n'eſt pas aueugle, mais clair-voyant, & plein de iugement en ſes operations. C'eſt ce iugement qui nous enſeignera d'autres cōditions neceſſaires aux bonnes œuures, deſquelles nous vous parlerons demain. Allez en paix.

---

*Suite des Qualitez requiſes aux  
bonnes œuures.*

HOMELIE VII.

*Facite fructus dignos Pœnitentie.*



A Beauté, qui n'eſt autre choſe ſelon Ariſtote, ſuivy par Saint Auguſtin, qu'une proportion conuenable de pluſieurs parties assemblees avec vne

couleur agreable, est si difficile à rendre en sa perfection, que plusieurs ont tenu la Beauté accomplie estre vne chose impossible à trouuer, parce que le moindre delaut corrompant tout cet assemblage, ruyne aussi la parfaicte Beauté. Or le Bien comme le Beau consiste en l'integrité ; & le Mal consiste en la moindre defectuosité. Je dy le mesme de la bonne œuvre, il faut plusieurs circonstances pour la rendre accomplie: il ne faut que le plus petit manquement pour la rendre inualide & defectueuse: non que ce défauts'il n'est essentiel luy oste la bonté qui luy est naturelle, mais il luy osterà ou le merite ou la qualité satisfactoire, ou la consolatoire, ou l'impetratoire. O que cette œuvre est heureuse à qui Dieu dit cela mesme qu'à l'Espouse, qu'elle est toute belle & sans tache. Je sçay tes œuvres, dit l'Ange à cét Euesque negligent en l'Apocalypse, & tes labours, & ta patience, & ton zele, mais tu as beaucoup relasché de ta premiere ferueur. Voyez-vous comme cette tepidite ternit le lustre de ses bonnes operations: si que l'Ange luy recharge, *Aduise d'où tu es descheu, fay penitence, & repren ces premieres ferueurs. Ce*

*des fruits de la Penitence.* 11

n'est donc pas assez de faire le bien s'il n'a les qualitez requises, qualitez que nous continuerons en ce discours, si la sainte Mere de nostre Seigneur nous continuë son assistance. *Aue Maria.*

Cette oeuvre me semble accomplie laquelle peut vsurper ce mot que Salomon attribué à la Sagesse, *Comme* E:cl: 2.43 *vn baume & vn cinamome aromatique i'ay respandu mon odeur, comme vne myrrhe esleuë i'ay exhalé vne odeur de suauité.* Car vous remarquerez que le meilleur du baume est en son fonds, du cinamome au contraire en la poincte de la sommité: quant à la myrrhe, cette gomme qu'elle iette par forme de sueur & de transpiration également bonne par tout, soit qu'elle sorte de tronc, soit des branches. Ainsi l'oeuvre se peut dire vraiment bonne quand elle est accompagnée de l'humilité, vertu qui tend toujours au bas & au rabalement, de la promptitude ou ferueur qui a sa valeur en sa premiere poincte comme les fleches & les dards, & de la persuerance qui conserue le cœur en cette

constante & perpetuelle volonté de continuer au bien , en quoy consiste la vraye Iustice : Et de ces trois qualitez, humilité, charité, perséuerance, sera nostre discours Voyons les l'une apres l'autre.

## I.

L'humilité qui valide la bonne œuvre est celle qui la rapporte entièrement à Dieu, non seulement par la droite intention , comme nous auons enseigné au discours precedent, mais qui luy rapporte le total de l'action mesme, car vrayement c'est Dieu qui opere le bien en nous & par nous, quoy que non pas sans nous, puisque le concours de nostre volonté est requis, lequel bien que peu de chose , est neant moins assez pour nous rendre participans du merite, mais non de la gloire de l'action, laquelle appartient toute à Dieu, *auquel seul la gloire & l'honneur se doit rendre.* En figure  
 1. Tim. 1. de quoy Dieu permettoit bien qu'aux sacrifices anciens il y eust quelque portion destinee pour le Prestre , nullement en celuy de l'encens, ou du Thymiane, lequel deuoir estre entierement consommé & brûlé deuant la diui-

ne Maieſté , pour nous enſeigner que Dieu veut bien nous laiſſer l'vtilité de l'œuvre, parce que n'ayant *que faire de nos biens*, il nous en laiſſe le profit, mais il ſe reſerve le parfum de l'honorable, parce que tout l'honneur luy appartient, & luy doit eſtre rendu. L'œuvre qui commence par la grace, doit aboutir en action de graces, benediſtion, clarté, ſageſſe, & remerciement, honneur, force, & vertu à noſtre Dieu *Apoc. 7.* aux ſiecles des ſiecles. Ainſi la gloire du triomphe, apres vne bataille gaignee, n'eſt decernée qu'aux Chef, bien qu'à l'advanture il n'aye pas eſté à la meſlee, ny donné aucun coup de main: combien plus doit-on rendre tout l'honneur à Dieu pour la bonne œuvre, puis-que non ſeulement il l'a conduite à ſa fin, *en diſpoſant tous les moyens requis avec ſuaivité*, mais luy a donné l'eſtre, puis-que nous ne ſommes pas ſeulement capables de penſer rien de nous, comme de nous, toute noſtre ſuffiſſance venant de Dieu, & tout noſtre bien dérivant d'en haut du Pere des lumieres: de quoy nous ſçaurions-nous glorifier, ſinon de ce que nous avons reçu. Et quelle folie d'attribuer l'honneur au recevant qui eſt deub au donnant. Celuy



Manus  
nostra  
excelsa  
& non  
Dominus  
fecit hæc  
omnia.

qui donne l'aumosne par vanité ; vous droit il que l'on l'estimast redeuable au pauvre qui l'a daigné prèdre? Que ceux-la sont abominables, qui disent avec ces outrecuidez: *C'est nostre main puissante & releuee, non le Seigneur, qui a fait toutes ces belles choses.* Nabuchodonozor pour s'estre vanté d'auoir esleué Babylone au feste de la grandeur où il la voyoit, fut reduit à ce pitieux estat, de paistre l'herbe comme vn bœuf, suiuant ce traict du Psalmiste, *L'homme estant en honneur, ne l'a pas recognu, pour cela a'il esté rendu semblable aux animaux sans raison.* Que la viande soit si bonne qu'il vous plaira, si en l'apprestant elle contracte l'odeur de la fumee, chacun la reietter. L'œuvre bonne en soy deuient mauuaise si elle sent la fumee de la vaine gloire. L'exemple en est claire au Pharisien Euangelique, dont l'orgueil comme vn vent Aquilon geia & flectrit toutes les vertueuses operations.

Ecce tu  
pulcher  
es dilecte  
mi & de  
cor.

L'Espouse sage & accorte scait bien éuiter cet escueil, réuoyât cet esteuf a sō Amant, qui l'auoit appelée belle, *C'est vous mon bien aymé, qui estes beau & agreable, cōme luy disant qu'elle n'estoit belle*

ny gracieuse, que par la participation de sa beaulté & de sa grace. Pour cela mesme est elle appelée belle comme la Lune, Lune qui tire toute sa clarté du Soleil, & qui n'est iamais si plaine & si forte, que quand elle reuiet de la conjunction de ce grand Astre: & les pendans d'oreille de cette sainte Bergere, sont à ce dessein couuerts d'argent, bien qu'ils soient d'or, pour monstrier que l'or de la charité doit estre caché sous l'émail argenté de l'humilité, ainsi que le feu sous la cendre.

Ce fut vne sage ruse de l'ancien Capitaine Timorhee, pour obuier à l'enuie de ses esgaux, d'attribuer tous ses exploits militaires au hazard, se faisant peindre dormant, & tenant d'une main un reth où se prenoient des villes, voulant donner à entendte que les succez dignes de triomphe luy arriuoient en dormant. *Je dors*, dit l'Espouse, *mais mon Espoux qui est mon cœur veille.* Voyez comme elle attribué toute sa vigilance & diligence à son cher bien aymé. Et Scylla pour ce sujet d'obuier a l'enuie de quelques Seigneurs Romains, ne prit point apres ses triompes & victoires,

des tiltres superbes des Prouinces conquises comme les autres , mais seulement le surnon d'*Heureux*, voulant dire que ces effects & exploicts estoient plustost arrinez par son bon-heur, que par son adresse, ou par sa vaillâce. C'est a cette humilité en nos bonnes operations, que vise ce precepte de l'Euangile, *Quand vous aurez faict tout vostre possible, dittes que vous estes seruiteurs inutiles.*

## II.

L'autre qualité est la charité ou la promptitude & allegresse en bien faisant, & c'est icy qu'il faut pratiquer cet aduis d'un Sage ancien , *Auant que de rien faire pren conseil avec iugement, le conseil pris & la resolution faicte , despesche toy d'accomplir ton dessein.* Quand l'inspiration de faire vn bien nous suruient, il la faut escouter posément & ponderusement, recogneuë bonne il la faut executer avec ferueur : car la grace du S. Esprit, dit S. Ambroise , hait les retardations. *Aenee* vouloit sortir des embrassemens & embarrassemens de cette folle Royne de Carthage : elle essaye de le retarder en son entreprise d'Italie par des choleres, par des amadoüemens, par

des mesages; eile dit à sa sœur qui estoit  
sa messagere,

—— *causas subnecte morandi,*

*Dum pelage descendit hyems & aquosus Orion.*

*Quassat aque ratas, & non tractabile celum.*

Il aïet bon voir dans les Confessions  
de S. Augustin les combats qu'il eut a-  
uec les voluptez qu'il vouloit abandon-  
ner au commencement de sa conuer-  
sion: la grace plus forte que la tentatiō  
se laisoit quelquefois esbranler par les  
delais que la sensualité proposoit pour  
la ruiner: Il compare ses efforts à ceux  
qui assoupis de sommeil s'essayent de se  
reneiller, & plus ils attēdent pis c'est. Le  
diable voyant que l'on est reiolu de fai-  
re vn bien, ne pouuant le destourner, a-  
buse en amusāt a fin deffayer qu'il se fa-  
ce avec plus d'imperfection: torpille in-  
dustrieuē, qui engourdit la main qui  
veut bien operer: remore malicieux,  
qui arreste les voiles de nos desseins en-  
flees des plus fortes bouffees de nos de-  
sirs: araigne pestilente, qui ne cesse de  
tistre des toiles infaustes pour entraper  
& embarrasser la meïnagerie des abeil-  
les. Le voyageur qui s'arrestetrop a l'ho-  
stellerie se trouue surpris de la nuit

auant qu'auoir gaigné le giste. *La nuit  
viendra en laquelle on ne pourra plus œuurer:  
cheminons en la lumiere tandis qu'il est iour.*

L'essence de la Deuotio<sup>n</sup>, mere des bô-  
nes œuures, consiste à les faire avec fer-  
ueur & actiueté. Voyez l'eschelle de Ia-  
cob, tout y va, tout y remuë. *C'est desister  
que sub-sister, & s'arrestier c'est reculer en la  
voye du Ciel*, dit Saint Bernard. La Sula-  
mite ne parle que de courir *estant tiree par  
l'Espoux en l'odeur de ses parfums*. Les Aigles  
à cause de la force de leur vol sont in-  
comparablement plus estimees que ces  
oyseaux qui ont des plumes & ne peu-  
uent quitter la terre: & ces animaux qui  
trainoiēt avec tāt d'impetuosité le cha-  
riot d'Ezechiel alloient sans cesse avec  
ferueur, parce que *l'esprit de vie estoit dans  
les roues de ce char myſterieux*. Le pre-  
mier mobile est d'autant plus excellent  
que les orbes interieurs, qu'il a plus de  
mouuement & de rapidité.

Spiritus  
vitæ erat  
in totis.

Est il question de quitter les delices du  
peché pour embrasser les aspretez de la  
Penitēce, voulez vous vne plus insigne  
proptitude que celle des Ninuities des  
la premiere predicatio<sup>n</sup> de Ionas, de Da-  
uid au premier mot de Natham, de Za-



*des fruiets de la Penitence. 123*

chee, de Sainct Math. à la premiere ser-  
monce du Sauueur, de S. Pierre, de la  
Magdelaine à son premier regard, de S.  
Paul à la premiere parole qui tonna du  
haut des Cieux à ses aureilles. Les Apo-  
stres ne sont pas plustost appelez qu'ils  
vont & quittent tout pour suivre nostre  
Seigneur: Samuel est il appelé, il respõd  
foudain & correspond au conseil d'Ely: *Hilarem*  
Elisee va au premier mandemēt d'Elie: *datorem*  
Isaac donne librement sa tette au pre- *diligit*  
mier commandement de son pere. *Deus.*  
*O que*  
*Dieu ayme ceux qui donnent allaiement &*  
*promptement. C'est donner deux fois, dit*  
*l'ancien prouerbe, que de bailler tost.*  
*La ventue qui bailla sans marchander*  
*ce peu qui luy restoit d'huile & de farine*  
*se voit amplement recompensee.*  
*L'huile qui vient sans presser est la plus*  
*delicate, comme la mere goutte qui sort*  
*du vin sans l'ayde du pressoir est la plus*  
*excellēte partie du vin: & cette myrrehe*  
*est la plus odorante qui sort librement*  
*de l'arbre sans inciōn ou esgratigne-*  
*ment. O Seigneur, dit David, ie vous sa-*  
*crisieray volontairement; & confesseray vo-*  
*stre saint nom, parce que c'est vne bonne chose.*

Or pour nous persuader à operer inflam-

*Volunta-*  
*riē sacri-*  
*ficabo ti-*  
*bi & cou-*  
*sirebo*  
*nomini*  
*tuo Do-*  
*mine,*  
*quoniam*  
*bonum*  
*est.*

In timo-  
re & tre-  
more ve-  
stram sa-  
lutem  
operami-  
ni.

Surge,  
propera  
amica-  
mea, &  
veni.

ment, c'est à dire avec promptitude & ferueur, tout ce que nostre main peut faire, nous nous deuôs souuenir que le temps de cette vie qui est si court & momentanée, est le seul temps qui nous est donné pour operer nostre salut avec crainte & tremblement. Qu'il ne soit donc pas dict de nous ce que Dauid de quelques maladiuez, *Tempus faciendi Domine dissipauerunt legem tuam.* Pensons serieusement que le Royaume des cieux ne se prend que par force & par les violens. Le saint Espoux de nos cœurs se replaist parmi les lys de nos bonnes operations, mais ouy tandis que le iour de cette vie dure: car quand les ombres de la mort sont inclinees, appanchees, tombees, lors il n'est plus temps d'œurer, car le viuant au siecle des siecles a iuré qu'il n'y auroit plus de temps. Helas! nous ne sçauons ny le iour ny l'heure de ce temps qui n'aura plus de temps. L'homme a des iours qui passent comme la fleur, il ne subsiste pas en vn mesme estre: le monde mesme ne fait que passer, & sa conuoirise est passagere. Leuez-vous, dit l'Espoux a son Amante, hastez-vous, ma bien-aimée, & venez. Sont ce pas la autant de coups d'esperon dans le flanc du paresseux? Ayez

*des fruits de la Penitence. 125*

*En soin sans negligence, soyez seruens en esprit pour le service du Seigneur, dit l'Apostre.*

Nous desirons fort auoir des seruiteurs prompts, diligens, & actifs: d'où vient dōc que nous sommes si riedes au seruice de Dieu? Nous disons quelquefois à vn valet que nous enuoyons quelque part à grand haste, Va viste, & ne t'amuse pas par les chemins: c'est cela meisme que le Sauueur disoit à ses Apostres, Allez par le monde accomp'ir l'œuure que ie vous ay commis de la cōuerſion des ames, & ne vous arrestes point à tant de salutations par le chemin, à tant de cōplimens inutiles. Le Fils de l'homme en l'Apocalypſe, est veu avec des pieds ardens, comme du metal embasé, symboles des teruientes affections avec lesquelles nous deuons cheminer au train de la vertu. *Helas! les pieds des meschans ne sont que trop legers pour espancher le sang, c'est à dire, pour exercer les operations de la chair & du sang. O qui nous donnera des pieds de cerf, pour atteindre legerement les montagnes de la perfection, qui nous dōnera des ailles de colombe, animal d'un vol tres prompt & tres-preste entre tous les oyseaux. Qui no<sup>r</sup> fera la grace de pouuoir dire avec le*

Sollicitudine non pigri spiritus seruientes Domino.

Neminem per viam salutaueritis.

Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.

feruent Apôstre : *J'ay parfourny ma carrière, & gardé ma foy, il ne me reste que la couronne de Justice, que me rendra le iuste Iuge*  
*Psal. 118. au iour de la retribution : ou avec le Psalme-  
 ste : J'ay couru à toute bride en la voye de vos  
 commandemens, ô mon Dieu, lors que vous avez  
 dilaté mon cœur par la chaleur de vostre  
 saint Amour.*

## III.

En fin la perseuerence est la couronne de la fin, & la totale perfection des bonnes œuvres, car ie vous prie, de quoy sert d'operer le bien par boutades, comme ces oyseaux à aïlle foible, & à co ps pesant, qui ne volent qu'à secouffes & remises: comme ces arbres qui ne poussent que des fleurs, & dont les fruits ne viennent iamais à maturité. En toutes choses il faut du temps pour les conduire à leur perfection. principalement les fruits ne se meurent qu'avec le temps: aussi les arbres plantez sur le courant des eaux, font-ils dictz *porter leur fruit en leur saison*: & les arbres raisonnables, qui sont les hommes. ne peuvent produire les fruits de leurs bonnes œuvres, qu'avec le temps, ny le temps les meurer, qu'avec la perse-

*des fruits de la Penitence.* 127

uerence. Ces arbres animez doiuent  
porter du fruit en tout temps, de peur  
d'encourir la malediction que le Sau-  
ueur lascha sur le figuier infructueux.  
C'est pour cela que Dauid disoit : *Je be-* *Psal. 33.*  
*niray le Seigneur en tout temps, sa loüange*  
*sera toujours en ma bouche; & n'est-ce pas*  
*le benir & le louer, que de bien operer,*  
*mais en tout temps, en tout aage, en tou-*  
*te saison, à toute heure: car ie vous prie,*  
*que faisons nous en oisiveté, au iour de cette*  
*vie, quand il faudra rendre compte de nostre*  
*negotiation, & du profit des talents re-*  
*ceus, lors nous recognoistrans com-*  
*bien la perseuerance au bien est vne*  
*chose necessaire. Saül, & les vierges,*  
*imprudentes, pour n'auoir pas perseue-*  
*ré, se voyent tomber en la reprobation.*  
*Salomon auoit heureusement com-*  
*mencé, mais pour n'auoir pas continué,*  
*il nous tien en sulpés de son salut, ou de*  
*sa perte. Ce n'est pas le rout de bien*  
*commencer, qui n'acheue, ne faiët rien:*  
*és Chrestiens, dit Sainët Hierosime, on*  
*ne regarde pas tant le commencement,*  
*comme la fin le salut est en la perseuerance.*  
C'est la grenade seule couronnee  
entre les fruits le moult de grenade tant

*Mustum  
malorum  
granato-  
rum.*



prise aux Cantiques, n'est autre chose qu'une perseverante terneur. Les fleurs ne sont agreables, que pour l'espeance des fructs, ny les commencemens sont estimez que pour la bonte de la fin: *les fleurs apparoissent en nostre terre*, dit l'Espouse, ouy mais, contre-chante l'Espoux, *j'attends si ces fleurs porteront des fructs*. Il y en a qui commencent mille bons desseins, & n'en acheuent aucun, *ces gens combattent & escrivent en l'air, tousiours courans, & ne paruenans point au but*. Pareils à ces arbrisseaux trop souuent transplantez, assez verdoyans & fueillus, mais infructueux: & à ces ieunes chiens mal ameutis, qui prennent le change à chaque bout de champ, & à la femme d'Ulysse, qui n'acheuoit iamais sa trame, parce qu'elle effiloit la nuit ce qu'elle ourdissoit le iour.

Le mauuais esprit, pareil à Pharaon, ne se soucie pas que les femmes Israëlitesses ayent des masles, pourueu qu'ils meurent soudain apres leur naissance: De mesme il se met peu en peine de nous voir faire quelques actions de vertu pourueu qu'elles ne durent gueres, & que ce  
soient

soient comme des toiles d'araigne, que le soufflé de la vanité emporte incontinent.

Bien heureux est celuy qui tasche de plâter en son cœur la fermeté de la persévérance, œuvrant bien sans cesse, avec autant de fidélité, que de crainte que la couronne ne luy soit ravie. *Qui court, a de sein d'arriver au but désiré*: qui apprend de bonne heure à prononcer le vray *Schibboleth*, c'est à dire, espy rempli de grain, non pas le *Siboleth*, qui veut dire un espy vuide & creux, qui n'a aucun fruit, à fin de pouvoir au pas & desiroit de la mort estre distingué d'avec ceux qui seront condannez à la mort seconde, estans iettez comme pailles legeres & inutiles au feu eternel, tandis que le froment esleu sera ramassé au grenier du Pere celestie: lors on verra ces riches gourmands qui auront dormi en repos parmi leurs biens, & leurs aydes, se resveiller les mains vuides, & les pauvres Lazares riches de merites, possédans leurs anses en patience: lors en un mot: ceux qui auront operé le mal, iront au feu eternel, & entendront cette dure voix: *Retire-toi de moy, ouvrier d'iniquité*, mais ceux qui auront fait de bonnes œuvres avec jugement,

*Sic currite ut ut comprehendatis.*

*Iudic. 12.*

*Frumentum autem congregare in horreum meum.*

droicte intention, humilité, charité,  
& perseuerance, iront à la vie eternelle, où  
sans fin ils regnoront avec Iesus-Christ.

*De la Necessité des bonnes œuvres.*

HOMELIE VIII.

*Facite fructus dignos Pœnitentia.*

**L'**HISTOIRE du figuier qui  
fut maudit par le Sauueur  
pour auoir esté trouué  
sans fruct, avec cette sen-  
tence de mort, Tout arbre  
qui ne portera point de bon fruct sera arraché  
& ietté au feu, est formidable pour les  
faineants, mais sert d'une preemptoire  
preuue de la necessité des bonnes œu-  
ures. C'est de cette necessité que serano-  
stre discours: mais nous auons necessité  
de la grace pour bien exposer cette ne-  
cessité: Demandons-la a celle qui est si  
remplie de grace qu'elle est exempte de  
toute necessité. *Aue Maria.*

COMME ce n'est pas assez au Medecin expert de chasser le mal du corps de son malade , & y remettre la santé si encores il ne luy donne les reigles & les regimes necessaires pour reparer ses forces , & se maintenir en pleine vigueur. Ainsi ne suffit-il pas au Medecin spirituel de chasser le peché de l'ame en l'excitant à repentance & contrition, & d'y introduire la grace par le benefice de l'absolution ; si encores par la pratique des œuvres satisfactoires il ne repare les defauts passez, & ne la met en bon train pour l'aduenir. Si donc la douleur interieure & l'accusation de ses fautes est necessaire pour redonner la saincteté à l'ame , les bonnes œuvres ne sont pas moins necessaires pour la maintenir & entretenir en cet heureux estat. Nous verrons cette necessité selon la creance Catholique, & ferons voir l'iniustice de l'erreur qui mesprise les bônes œuvres.

I.

Les autoritez qui prouuent cette necessité , ou les preuues qui l'autorisent, sont si expressees & si frequentes en l'Es-

criture, que ie croy n'y auoir rien de si  
souuent inculqué dedans les sainctes  
Pages. *Negotiez* insques à ce que ie vienne,  
dit le Sauueur, Dieu rendra à *vn* chacun se-  
lon ses œuvres, soit biē, soit mal. Celuy qui craint  
Dieu fera bien. *Faiçtes bien* tandis que vous a-  
uez le temps. Et qu'est-ce que ie m'amuse  
à coudre des passages qui sont innom-  
brables? Les paraboles des ouuiers en-  
uoyez a la vigne, des oyseaux repis, des  
talents distribuez, ne sont-ce pas autant  
de preuues peremptoires de la necessité  
de bien œurer à qui veut auoir le Para-  
dis? En faut-il quelque autre apres l'ar-  
rest general qui sera prononcé aux der-  
nieres assises: *Venez les benits de mon Pere,*  
*car j'ay eu faim, & vous m'avez donné à man-*  
*ger.* Qui ne sçait que cette *foy* qui œuvre  
par charité est receuable, & que celle qui n'a  
point les œuvres est morte. Si vous ne faictes *Pe-*  
*nitence*, Penitence qui regarde l'action,  
c'est a dire les fructs, vous perirez tous.  
Et nostre texte qui nous aduertit de *fai-*  
*re des fructs dignes de Penitence*, ne dit-il pas  
en son autre face, que si nous n'en fai-  
sons, nous sommes perdus: & quels sont  
ces fructs sinon les bonnes œuvres?

Luc. 3.

Nous cōfessons bien que si nous con-



siderons des œuvres, comme venues de nous, qui sommes seruiteurs inutiles, elles ne sont pas dignes de grande consideration : mais regardees comme prouuenues du Sainct Esprit, qui en est l'instigateur, inspireur, promoteur, voire mesme le principal operateur : certes nous ne scaurions mescreire sans impieté, que Dieu face rien qui ne soit digne de luy. Quand on pesche les huîtres où sont les perles : on n'a pas tant esgar à la nacque qu'à l'union : mais comme l'un est annexé à l'autre, on pesche l'un pour auoir l'autre : l'œuvre humaine

prise en soy est vne nacque, est vn neât, *Toute ma substance*. dit Dauid a Dieu, *est vn rien* devant vous : *tout homme viuant est vne vanité* vniuerselle. Mais la marguerite precieuse de la grace vnite a cette action, la releue iusques à tel prix, qu'elle merite le Paradis. *En verité ie vous dy*, dit la bouche de Verité, *que si vous donnez vn verre d'eau froide en mon nom, vous aurez le centuple, & possederez la vie eternelle*. L'enchaîseure n'est estimée qu'en consequence de la pierreterie qu'elle contient : mieux vaut vn chaton de cuiure qui enclott vn beau & fin diamant, qu'un d'or

Substantia mea  
tanquam  
nihilum in  
ante te:  
vniuersa  
vanitas  
omnis  
homo  
vixit.

& diamant qui ne resserre qu'une happe-  
 lourde. L'œuvre la plus esclatante &  
 en apparence heroïque destituee de la  
 grace n'est rien: mais une simple & peti-  
 te accompagnée de la grace bondit par  
 delà les Cieux. La terre promise quant  
 à sa situation estoit seiche & aride, mais  
 la fréquence des roses & des pluyes du  
 Ciel la rendoient si fertile, que par ex-  
 cellence elle est dictée couler le lait & le  
 miel: en une terre de desert, solitaire, & sans eau,  
 ie te suis apparu comme en un lieu saint, dit  
 Dieu à Israël par David, à fin de te manife-  
 ster ma vertu, c'est à dire ma grace, & ma  
 gloire, c'est à dire les effets de ma puis-  
 sance. La bonne œuvre animée de la  
 grace est un vaisseau admirable, l'opération  
 du Tres-haut. Et tout ainsi que la sainte  
 Vierge ayant esté remplie de grace par  
 le Saint Esprit, dict en son Cantique,  
 que Dieu a fait en elle chose grandes: ainsi ne  
 se faut-il pas estonner si Dieu nous assi-  
 stant & regardant des rays de sa grace,  
 la bouë de nos actions se change en or  
 de grand prix, car ce qui est en elles de grand  
 provient du Saint Esprit.

Vas ad-  
 mirable,  
 opus ex-  
 celsi.

Certes nos œuvres peuvent estre  
 considerees en deux façons, ou nuës,

ou vestuës , si nuës, c'est à dire en leur pure nature, elles ne meritent rien: mais si reuestuës de la vertu d'enhaut, reuestuës de **I E S V S C H R I S T**, reuestuës du nouuel homme, & despoüillées des imperfections de l'ancien, reuestuës de la lumiere de la grace, comme d'un vestement; sans doute elles sont semblables à cette femme habillée & attournee du Soleil, couronnée d'esfoilles, qui signifient la guirlande de l'eternelle felicité.

Ouy, mais si la grace est necessaire à la bonne oeuvre, s'ensuit-il que la bonne oeuvre soit necessaire pour la gloire? Ils'ensuit fort bien, mes chers Auditeurs, comme vous allez voir: car si personne ne peut auoir entree au Royaume des Cieux qu'en gardant les Commandemens, ny personne garder les Commandemens que par la grace, qui ne voit que la charité qui nous fait bien operer est fourriere de la gloire? Le dy plus que la bonne oeuvre faite deuant la grace, est vne grande disposition à la grace, non que la grace soit donnee pour la bõne oeuvre, car elle ne seroit plus grace, c'est a dire, gracieuse & gratuite, & ce seroit contredire à l'Escripture: Mais

comme l'ame est infuse au corps entierement organisé, ainsi la grace est-elle infuse en vne ame disposée: cette grace est autant necessaire pour valider la bonne œuvre, comme la bonne œuvre est requise pour l'acquisition de la gloire. Le feu ne se prend iamais en vne matiere, que premierement il ne l'aye desseichee & oité l'humidité qui luy estoit contraire: pour attirer la grace, il faut par vne sainte, & non teinte douleur, detester le peché, & dire avec cet ancien Penitent: *Seigneur, je reposeray à mes ans pesseux en l'amertume de mon ame.* Car comme les amandes ameres sont excellentes contre les fumees du vin, ainsi la contrition est-elle tres propre contre les vapeurs des tentations: le peché dechasse la sainte flamme du diuin Amour, prend possession de nostre cœur, & par la grace respandue nous donne des arthes de nostre future gloire.

Or comme le feu est actif, aussi est la charité: car elle presse le cœur qu'elle embrase de bien operer, comme Rachel crioit apres Iacob qu'il luy donnast des enfans. Le vray Amour n'est iamais oisif, & n'est iamais tant en repos, que quand il

*des fruits de la Penitence.* 136

travail pour l'obiet aimé. Dauid pic-  
qué iusques au vi de cette celeste poin-  
te: *Que retribueray-ie*, dit-il, *au Seigneur*, *Psal. 116.*  
*pour tant de biens qu'il m'a faict*, non, ie ne  
dormiray iamais de bon sommeil, que ie n'aye  
basty vn Temple à sa gloire. Iacob estant en  
vn double seruage de Laban & de Ra-  
chel, trouue toutes ses peines douces,  
pour la conquête de la toison d'or  
d'vne si éminente beauté. Sainct Paul  
tout enflammé d'vn celeste feu, court  
sans cesse & ne pense iamais auoir atteint le  
but, s'estendant tousiours en auant. Sainct  
François, cet Amant tout Seraphique.  
disoit ordinairement à ses freres: Hé!  
quand commencerons-nous à bien ser-  
uir Dieu.

Que si nous vou'ons en fin nous re-  
mettre deuant les yeux la necessité que  
nous auons de bien faire, considerons  
ie vous prie, comme tout ce qui a estre  
agit tout continuellement. Dieu estre  
des eîtres eît vn agent perpetuel: *Mon*  
*Pere agit tousiours*, dit le Sauueur, &  
*may mesme l'opere sans cesse.* Dieu crée per-  
petuellement des ames, & tire mille crea-  
tures des cachots de l'inexistence. Les  
Anges eîpîris mouuans, & tout de feu,



sont continuellement occupez ; mais d'une occupation non laborieuse, & qui ne contredit point à leur beatitude, ou autour des loüanges de Dieu, ou en l'exécution de ses volonrez. Les Cieux œuvres des doigts de Dieu, le Soleil, la Lune, & les Estoilles qu'il a estably pour faire une ronde infatigable autour de la terre ne manquent iamais en leur cours, & auons apporter les vicissitudes du iour & de la nuit, & les reuolutions des saisons qui s'entresuiuent. Les animaux, & les plantes sont continuellement occupez apres le seruice de l'homme, les elemens n'ont point de cesse, le feu meut tousiours, ou s'esteint, l'air est en agitation continuë, les fleues coulent sans discontinuation, la mer roule ses flots & ses marées sans aucune trefue : Adam en sa creation fut mis dans le Paradis de delices, pour traualler en le gardant, en estant debouté par la preuarication, il est condamné à ne manger son pain qu'en la sueur de son visage, & en cette condamnation sont compris tous ses descendants complices de sa premiere faute. Qui ne voit en cet exemple vniuersel des creatures, & en cet arrest donné

Genes. 2.

Contre nostre protoplaste vne necessi-  
té de bien œurer, qui nous est impo-  
sée, si nous ne voulons que l'Escripture  
renuoye nostre paresse à l'Ecole de la four-  
my.

Valde ad  
formicā  
piger.

II.

De là vous pouuez recueillir combien  
iniuste est l'erreur de ceux qui pour cou-  
rir leur lascheté, dogmatisent que les  
bonnes œuvres sont inutiles : N'est ce  
pas publier la deprauation par tout l'u-  
niuers, que de corner vne telle creance  
si repugnante à l'Escripture, à la doctri-  
ne des Anciens, à la nature, & à la rai-  
son ? L'Escripture parlant du Ieufne &  
autres mortifications de Penitence : *Vous* *Leuit. 16.*  
*affligerez*, dit-elle, *vos ames par religion per-*  
*petuelle.* Les Montanistes Meletiens, No-  
uatiens, Audeans, Iacobites, & Albi-  
geois qui reiettoient la Penitence & les  
œuvres, de quel front se disoient-ils a-  
uoir vne religiō ? & de quel air ceux qui  
reiettent en nos iours le Sacrement de  
Penitence, & les œuvres satisfacto-  
res, se peuent ils dire simplement de  
la Religion ? Bon courage, cette Reli-  
gion qui propose les afflictions & ope-  
rations penibles est ditte perpetuelle,

En Meta-  
nece, ou de  
la Pen-  
tence.  
Homelie  
2.

signe que celles qui les mesprise ne sera pas de longue duree, aussi la voyons nous à clair sur le panchant de son declin. Ils veulent bien la vertu, & non le Sacrement, & encor que celuy-cy soit aussi exprès en l'Escripture que celle-là, comme nous montrons ailleurs: & cependant ils n'ont ny l'un, ny l'autre: non celuy-cy, car ils ne le c.oyent pas; non celle-là, car ils en reiettent les actions. Au demeurant, ceux qui croient de l'E-uangile ce qui leur agrée, & reiettent ce qui ne leur agrée pas; à vostre aduis, croient-ils l'E-uangile, & non leur propre fantaisie.

Cruels Docteurs, mais plustost sedu-cteurs, qui se sont reserué le pouuoir de lier, c'est à dire, de damner, d'excommu-nier, de donner en proye a Satan, selon que dicte l'Escripture, & non celuy d'ab-soudre, de deslier, d'ouurir le Ciel, de re-concilier, de remettre en grace, comme il est couché en la mesme Escripture: Bié elloignez de l'humeur de cette Vestale qui se disoit constituée sur les choses sa-crees, pour benir, non pour maudire: Et cela par vn secret ingement de Dieu, a-fin qu'ils recognoissent que voirement

ils peüient perdre les ames qui les suiuent, non cooperer avec le Sauueur à leur saluation.

Mais, ce diront-ils, on nous calomnie à tort de reietter les bônes œuures, nous les estimons, nous en faisons cas, nous cōseillôs de les pratiquer, de les embrasser. Hé Dieu! vous voulez que l'on monte sur vn cheual, & qu'on luy face faire des passades apres luy auoir couppé les iarrêts: vous voulez que l'on enfonce la porte du Ciel avec vn Canon que vous encloïez: vous liez les mains, & dittes que l'on se batte, que l'on se porte vaillamment à la guerre: vous ressemblez à ce Roy des Ammonites, qui ne vouloit point recevoir à composition ceux de Iabes Ga'ad, qu'en leur arrachant les yeux droïets, vous voulez que l'on exerce les bonnes œuures, en leur arrachant la valeur & le merite.

— *sed quis virtutem amplectitur ipsam*  
*Premia si tollis.* —

Qui oste le prix à la vertu, oste la vertu du commerce des hommes. Effacez dôc toutes les promesses qui sont faïctes à la vertu en toutes les pages des sacrez cahiers. *A celuy qui ramèra, ie donneray la*

manne cachee, celuy qui combattrat legitime-  
ment sera couronné, si nous comparissons nous  
corregnerons, si nous sommes partisipants de la  
tribulation nous le serons de la Royauté, celuy  
qui seme escharsement moissonnera de mesmes.  
Et quoy? milles autres.

Vous ressemblez à Pharaon vous faictes  
mourir les masles d'Israël, car estant le  
merite aux oeuvre, merite qu'elles ti-  
rent de la grace de Dieu, vous leur ostez  
ce qu'elles ont de viril & de valeur. He-  
rodes fascheux, qui estouffez par ce mo-  
yen les bonnes operations en leur nais-  
sance : car qui voudra bien operer si le  
bien operer de soy assez difficile & pe-  
nible (car la vertu s'exerce sur ce qui est  
ardu) est encore infructueux & inutile?  
Tyranniques, comme ce Roy des Egy-  
ptiens, vous ostez le bois & la paille, &  
vous voulez que l'on face des briques,  
O ennemis de la Croix, dont le ventre est le Dieu  
& la gloire en la confusion, qui n'avez auec  
sagesse que de terre, iusques à quand cherirez-  
vous la vanité, chercherez vous le mensonge?  
Iusques à quand comme de farouches  
Adonibezechs nous tronquerez-vous  
les pieds & les mains, empelchant le  
monde de bien faire par vne si mauuaile

Inimici  
crucis  
Christi  
quorum  
Deus  
venter  
est.



persuasion ? Palestins fascheux , pour-  
quoy bouschez vous les puits pour em-  
pescher les seruiteurs de l'eternel Isaac  
d'y puiser l'eau de la grace , par le trauail  
de leurs bonnes operations ?

Aussi , mes freres , est-il aisé à iuger de  
la racine de cette doctrine par les fruiçts  
de ceux qui la professēt : ou en est l'hos-  
pital qu'ils ont fondé depuis que cette  
erreur s'est plantee en leurs cerueaux ?  
mais où est l'hospital qu'ils n'ont pas  
fondu , sur lequel ils ayent peu ietrer  
leurs mains sacrileges ?

Que s'ils aduoüent que les bonnes œu-  
res seruent seulement a manifester no-  
stre foy : & a rendre loüable nostre con-  
uersation parmy les hommes , qui ne  
voit que de l'impieté ils se relancent  
dans l'hypocrisie ? bien cōtraires a celuy  
qui nous cōseille en l'Escripture de faire  
nos bonnes œuvres en cachette de peur  
d'estre apperceus : a serrer la porte de la  
chambre sur nous quand nous prions :  
Certes le theatre du monde est trop pe-  
tit a celuy qui ne se contente pas de l'as-  
pect de Dieu seul , & du teimoignage de  
sa propre conscience. Aquoy tant d'ad-  
uertissemens de cacher l'aumosne au sein du

*pauvre* , de laver le visage & oindre le chef,  
 pour celer le leusne ? O Dieu , pauvres  
 infensez , vous coupez aux bonnes  
 oeuvres l'aureille & le cuin , en leur o-  
 stant tout merite, & vous voulez neant-  
 moins qu'elles passent a la monstre.  
 Certes il est aisé de tromper les hom-  
 mes , & non Dieu , deuant qui les passe-  
 uolans comme temeraires & effrontez  
 ne sont pas sans chastiment , comme il  
 paioist en l'exemple horrible d'Ananie  
 & Saphire: O enfans d'Ephrem , vous faictes  
 des merueilles à tirer de l'art aux buttes , mais  
 vous combattez des talons quand se vient au  
 point de la guerre. Si vous faictes bien pour  
 estre estimez bons deuant les hommes,  
 vous auez desia receu vostre salaire:  
 mais aussi apres le trespas & s'ire part vous  
 attend avec les hypocrites si auparauant avec  
 vne iuste repentance vous ne restituez  
 aux bonnes oeuvres le merite que la  
 grace leur communique , & que vous  
 leur raiusiez , rentrans dans le sein de  
 celle qui nous fa t auoir Dieu pour Pere,  
 en la recognoissant pour Mere.

*Que le Sauueur ayant operé nostre Redemption, nous y deuons cooperer.*

HOMELIE IX.

*Facite fructus dignos Pœnitentie.*

**L**E feu cesse d'estre quand il cesse d'agir : rien ne chasse si tost la charité d'une ame que la nonchalance : ce fut ce qui fit sortir Agar de la maison d'Abraham ; mais quand elle se tut sousmise selon l'aduertissement de l'Ange aux commandemens de sa maitresse Sara, elle fut remise en grace & restablie en son premier estat. Certes ie croy bien que le mauuais amour se nourrit de l'oyseté, & que la faineantise est l'huile de la lampe, comme les histoires fabuleuses des Grecs content de l'adultere Egiptus : mais le bon amour n'est point paresseux, mais prompt & esueille au seruice de ce qu'il aime.

— *amor odit inertes,*  
*Qui non vult fieri desidiosus amet.*

Adhæret  
tibi se-  
des ini-  
quitatis  
qui fin-  
guis la-  
borem  
in præce-  
pto.

Qui non  
diligit  
manet in  
morte.

Ceux-là, dit Dauid, qui seignent de la peine à exécuter les commandemens diuins sont embourbez dans l'iniquité, & par consequent sans charité : car à celuy qui veut & qui aime, rien n'est difficile : tout ce qui a vie meut, tout ce qui meut agit, tout ce qui agit, agit par amour & par inclination : celuy qui n'ayme point est en la mort, & ce qui est mort n'a plus aucune action vitale. Dieu non seulement viuant, mais lequel, auquel & par lequel est la mesme vie, agit sans cesse dedans soy, engendrant continuellement son Verbe par son entendement, & le Pere & le Verbe produisans tousiours le Sainct Esprit par la reciproque spiration de leur vniue que volonté. Nous vous auons monstté au discours precedent comme il agit au dehors, quand ce ne seroit que par la veuë de sa prouidence : car celuy qui garde Israel ne dort, ny ne sommeille iamais, il est la verge veillante du Prophete, & le sceptre oculé des Hyeroglyphes Egyptiens : ceux-là sont elimez impies chez Iob, qui l'estiment se promener oysif sur les routes des Cieux. Que si le Createur agit pour les Creatures, que ne doiuent faire les creatures pour le seruice & l'a-

mour de leur Createur. Qu'inesgal est cet erreur, qui nous veut persuader que nous n'auons plus rien à faire pour nostre salut, le Sauueur ayant tout faict : c'est ce que ie veux r'embarrer aujourd'huy : Mais prenons des armes dans l'arcenal des faueurs de cette Tour d'yuoire, de cette Tour de *Dauid* aux creneaux de laquelle pendent mille pa-  
uois, & toute l'armure des plus vaillans.

*Aue Maria.*

---

**E** Strange humeur, distillation mer-  
ueilleuse, que celle qui tomboit sur  
les yeux du chassieux Heli, il ne pou-  
uoit regarder la lampe du Temple, dit  
l'Escripture, sinõ quand elle estoit estein-  
te. Cette fantaisie des Nouateurs est biẽ  
plus bizarre, qui ne peuent cõtémpler  
d'vne prunelle fixe *cette lumiere des bonnes*  
*œuvres*, que le Sauueur nous commande de  
faire *slamber* deuant les hommes, à fin que le  
Pere celeste en soit glorifié, sinon en luy  
ostant l'esclat du merite que luy don-  
ne la grace. Chauuesouris qui veulent  
esteindre ceste lampe, pour se gorger de  
l'huile des delices terrestres, apres auoir



estouffé la vertu: & n'est-ce pas l'estouffer, que de luy oster la grace du merite, ou le merite qui luy prouient, non de son estoc, mais de la communication de la grace? Qui voudra pratiquer les difficultez de la vertu, si elle est inutile? qui voudra embrasser ses espines, si vous en ostez les roses? Or parce que la plus grosse piece de batterie qui faict assez de bruit aux oreilles, mais nul effect, nul effort, nulle breche au mur d'airain de la verité, est de dire que c'est offenser la copieuse redemption du Fils de Dieu, que d'y joindre nos operations, ie desire vous faire voir en ce discours la verité de cette proposition, que le Sauueur ayant operé nostre redemption suffisamment, pour la rendre efficace en nous, nous y deuons cooperer par des actions vives faictes en la foy, & en la grace; proposition dont les deux pieces, l'operation du Sauueur, & nostre cooperation, feront les deux parties de cette Homelie.

## I.

Premierement donc que d'entrer en matiere, nous protesterons avec le grand Apostre, que l'on ne peut mettre d'autre fonde-

*des fruits de la Penitence.* 147

ment, que celui qui est passé, sçauoir Iesus-Christ. Anatheme à quiconque mettra quelque autre base de nostre salut que son sang, aucun autre principe de merite & de iatisfaction, a quiconque reco- gnoistra vn autre Redempteur que luy, autre redemption que la sienne. Mais de dire que le Sauueur ayant tout faict; ne nous a rien laissé a faire, ce seroit d'une Passion qui nous doit seruir d'esguillon à bien operer, en faire vn engourdiss- ment lethargique. Philippe laissa encô- res assez de conquestes à faire à Ale- xandre. Le Sauueur goustâ le fiel en Croix, nous laissant a prendre le reste: il permit que le Cyrenéen portast vne partie de la Croix, pour nous enseigner à prendre la Croix, & le suivre. C'est ce Calice dont parle Dauid, qui est en la main du Sei- gneur de vin pur, & dont la lie doit abreu- uer tous les pecheurs de la terre. Il est vray que le Sauueur a operé nostre salut, & pour cela est il appellé Iesus, parce qu'il deuoit sauuer son peuple; mais il ne s'en- suit pas que nous ne deuions plus rien faire, si a non seulement merite & satis- faict suffisamment, mais encores il a merité que nous meritions, & peus-

sions satisfaire , le merite & la satisfaction de nos œuures tirant son origine du merite & satisfaction des siennes: Car sans le merite de Christ, quād nous ferions toutes les bonnes œuures qui se peuvent, nō pas dire, mais imaginer, elles ne valent rien par l'eternité: rien n'a valeur que ce qui est vny au sang du Mediateur. Et quand tous les hommes depuis Adam iusques a Moysē, eussent obserué toutes les oblations & sacrifices de la loy de nature, & depuis Moysē iusques au Messie obserué ponctuellement toute la Loy escrite, sans le merite du Fils de Dieu, ils n'eussent riē aduacé pour le Paradis. Il a donc meritē que nous meritaissions , & tant s'en faut que nostre merite qui naist du sien y deroge , qu'il le decore ne plus ne moins que c'est vne plus grande merueille de voir vn fer trotté d'aymant , attirer vn aurre ayment , que de voir le fer attiré par l'aymant mesme , n'estant pas tant en nous vn merite nouveau, qu'une extension , ou plustost participation du merite de *Iesus Christ*.

Vous deuez donc sçauoir, mes freres, que nostre Seigneur nous a meritē vn

fondement sur lequel il nous faut-bastir & leuer l'edifice de nostre salutatio:  
& comme ce que dit le Sauueur a Saint Pierre, que sur luy il edificera son Eglise (ce qui a taict dire a Sainct Paul, *que nous sommes amoncellez sur le fondement des Apostres*) ne deroge point à sa qualité d'estre pierre angulaire & fondamentale de l'Eglise: ainsi le merite de nos œuvres n'estant qu'un accessoire, & comme vn rejetton de celuy du Fils de Dieu, n'efface aucunement la splendeur de son lustre, ains le nostre est englouty dans le sien, comme la clarté des estoiles dans celle du Soleil. Nos branches sauuages, comme dit Saint Paul, *entees en la bonne oliue*, produisent vn fruit conforme à leur tronc, & tout ce que nos œuvres ont de meritoire ou de satisfactoire est tiré du merite & de la satisfaction du Sauueur, lequel par sa mort a merité doublement & pour soy & pour nous, pour soy, car elle luy a acquis vn nom par dessus tout nom, auquel tout flechit, vne exaltation par dessus les Principautez & les Dominatiōs, c'est pourquoy il a esté nécessaire qu'il pâtist pour entrer en sa gloire pour nous: car par son sans respādu nos œuvres qui en sont teintes sont ren-

duës meritoires de l'eternelle felicité.

Mais comme son sang espanché pour tous, & dont vne seule goutte estoit digne du rachept de mille mondes, ne sert neanrmoins qu'à ceux à qui il est appliqué par le Baptisme; ainsi n'y a-il que les œuures de ceux qui sont lauez dans ce sang qui soient meritoires de l'eternité. Certes le Soleil esclaire tout le monde, mais non pas les auengles, ny ceux qui sermēt les yeux à sa splendeur: la fontaine coule, mais elle ne decoule les eaux que dans la bouche de celuy qui des-vue recevoir. C'est vne maxime Theologique, que le sang du Sauueur est respandu pour tout le monde suffisamment, mais non efficacement, si non à ceux auxquels il est appliqué. *Il faut puiser les eaux de la grace aux fontaines du Sauueur*, qui decoulent en nous par les tuyaux des Sacremens, *comme la pourpre royale qui s'écoule par des canaux*, au Cantique. C'est de cette application qui doit estre entendue cette hardie parole de l'Apostre, *l'accomplir ce qui manque à la passion de Jesus-Christ*. Certes le Sauueur a fait tout ce qu'il pouuoit faire, mais de nostre part nous deuons faire ce que nous pourrons,



autrement ce reproche diuin nous fera  
faict, *Qu'ay-ie peu faire à ma vigne que ie  
n'aye faict, cependant lors que l'en attendois de  
bons raisins elle m'a produict des brossailles.*  
Voyez vous comme nostre Seigneur  
nous a donné exemple de bien faire en  
faisant bien le premier, comme dit  
Saint Pierre: *escoutez son collateral,  
soyez mes imitateurs comme ie le suis de Christ.*  
La passion du Sauueur nous doit seruir  
pour imprimer les vertus sur nos cœurs  
comme les verges de peuplier à Iacob  
pour colorer ses agneaux. Voulez-vous  
vn plus parfait modele de mortifica-  
tion? sçauions-nous mieux edifier le  
tabernacle non faict à la main de no-  
stre interieur, que sur cet exemplaire  
qui nous est monstre en la montagne  
du Caluaire.

Et qui ne voit que c'est abuser manife-  
stemēt du sang du testamēt & de la Pas-  
sion du Redēpteur, de dire qu'apres ces  
souffrances nous n'auōs plus rien à fai-  
re n'y a compatir de nostre costé, puis-  
que cette doctrine remplit le monde de  
nonchalance à bien operer, noncha-  
lance mere de tous les vices. Ces bonnes  
gens qui tiennent de telles maximes ne

i. Cor. 6.

font-ils pas à vostre aduis comme ces enfans desbauchez, qui non seulement ne veulent rien faire, mais despeses largement ou prodigalement, se fians sur les richesses que leurs parens ont amassees avec beaucoup de sueurs & de peines. Vous estes rachetez par un grand prix, dit Sainct Paul: mais oyez comme il poursuit: *Glorifiez & portez Iesus-Christ en vos corps.* Qu'est-ce a dire *portez Iesus-Christ en vos corps*, sinon cela mesme qu'il dit ailleurs, *Portez la mortification de Christ en vos membres.* Et quand à soy il diét, *Qu'il a en son corps les stigmates de son Sauueur crucifié.* Chacun a en la bouche l'exemple du bon larron, pour dire que le sang du Redempteur le lueva de ses souillures, & luy leua toute iniquité. Mais regardez ie vous prie de l'autre part le mauvais brigant a qui ce sang ne seruit de rien: d'où vient cette difference sinon que le bon s'en appliqua l'efficace par la contrition & la repentance, & l'autre la reiecta.

Ouy mais on aduāce que c'est vouloir faire prendre le Paradis par escalade & à force de bras, que de n'y donner entree qu'aux bōnes œuures: Certes ces oppo-

*des fruits de la Penitence.* 153

sans ne regardent pas qu'indirectement ils se moquent des Escriptions : car ie vous prie que disent-elles sinon que le *Royaume du Ciel est forcé & rany par les violens*, que la manne cachee est pour le vainqueur, la couronne pour le combattant, que la porte du Ciel est estroite & difficile: qu'il faut entrer en la gloire par beaucoup de tribulations, qu'il faut traverser le feu & l'eau pour paruenir au rafraischissement. Que si vous voulez passer dās les allegories, vous trouuerez que le pain de gloire ne se mange au Royaume celeste qu'apres auoir trempé sa face en sueur icy bas: que Moysē ne voit Dieu que sur vne haute & aspre montagne & en des espines poignantes: que la terre de promiesse ne s'acquiert qu'apres plusieurs combats: que l'on n'espouse Rachel qu'apres beaucoup de seruices, ny Michol qu'en éstestant vn geant, & rapportant cent prepuces de Philistins: que pour auoir la benediction de l'Ange celeste, il faut luitter comme Iacob: que les Manchots spirituels, qui sont les faineants, n'ont point d'accez au Temple de la Hierusalem celeste: que pour arriuer à Dieu il faut auoir des pieds & des ailles, comme ceux qui

montoient en l'eschelle de Iacob : que pour vaincre les Philistins, il faut cōme Ionathas ramper de pieds & de mains, & casser les cruches comme fit Gedeon, c'est à dire se mortifier pour vaincre l'ost de Madian. Et puis dittes que pour se sauuer il ne faudra rien faire.

L'on recharge que c'est offencer la satisfaction du Fils de Dieu, comme si elle n'estoit pas suffisante, que d'y ioinde la nostre : Certes elle est plus que suffisante, mais non pas efficace, comme nous auons dit, sinon par l'application; & c'est cette application qui donne à nostre oeuvre laqualité Satisfactoire: car autrement l'operation destinee de l'energie de ce sang est aussi vile & abjecte pour le Prodigue reuenant d'emmy les hardes des pourceaux, aussi honteuse qu'Adam en sa nudité, aussi truite qu'un arbre destitue de feuillage, qu'un oyseau dont le pennage est arraché. Les fruicts de nostre Penitence sont pareils à ces fruicts tendres qui ne se peuvent conseruer que dans le sucre & le miel en configure, c'est à dire, trempez au sang de Iesus-Christ, vnis, & pour dire ainsi, incorporez à son merite.

*des fruiçts de la Penitence.* 155

N'est-ce pas doncques renvoyer les ruisseaux à la mer, rapporter les branches à leur tronc, que de dire que nos operations n'ont vie & valeur que par le sang du Sauueur qui les anime, tout ainsi que l'ame anime le corps. Et ie vous prie de ne vous donner point en proie à cette fausse ialousie, dont les errans se feignant estre possédez, qui semblent reietter nos Satisfactions, cōme ternissantes la gloire de celles du Fils de Dieu, car outre que les nostres ne sont que des dependances des siennes, toute la gloire luy en est reservee, comme à la cause premiere & principale: *Celuy qui se glorifie, qu'il se glorifie en Dieu: Que mon ame soit louee en Dieu*, dit David, *les debonnairez l'entendront, & s'en cioiront.* Tout ce qui se rapporte à Dieu, ne luy peut donner de ialousie, il commande que l'on honore pere & mere sans preiudice de l'honneur Souuerain qui luy est deu: nostre cooperation presuppose son operation precedente, sans laquelle ce que nous faisons seroit nul: *Celuy qui plante, qui arrouse n'est rien, mais Dieu seul donne le accroissement.* Quant la neu Jean dit que nous serons faicts semblables au Sauueur



quand nous le verrons comme il est, y a il de quoy s'enialoufer, & quand le Fils de Dieu mesme appelle ses Apostres, Dieux, & enfans du Tres-haut, & qu'il leur promet de les prendre pour Assesseurs quand il iugera le monde, y a il de quoy tomber en ia'ousie? il y en a aussi peu quand nous disons que les merites & satisfactions du Redempteur rendent nos œuures meritoires & satisfactoi-res.

## II.

Et tout ainsi que la grace appelle le concours de nostre franc arbitre, ainsi l'operatiō de nostre salut appelle nostre cooperation & correspondance en l'application des moyēs de salut. Voyla vn fondement, ouy mais, si vous ne fabriquez dessus, de quoy vous seruira-il que si vous estes negligens, ó Chrestiens, à bastir sur celuy que le Sauueur vous presente, viendront de l'Oriēt & de l'Occident plusieurs nations estrangeres, lesquelles conuerties & baptisees, opererōt si bien qu'elles repoi'eront avec Abraham, Isaac, & Iacob: au Royaume Eternel, tandis que les enfans de lumiere pour leur negligence seront lancez aux

tenebres exterieures, Cōbien de Publicains & infinis pecheurs conuertis & ardents à bien œurer precederont-ils de iustes languissans ? les humbles pecheresses seront preferees aux vierges superbes, & le larron repentant à l'Apoſtre creuant deſeſperé. S'il ne faut point cooperer avec noſtre Seigneur pour noſtre ſalut, pourquoy auroit-il dit à ceux qui eſtoient en la place les bras croiſez: *Allez auſſi vous autres en ma vigne, & ie vous donneray vn iuſte ſalaire*, pourquoy nous auroit-il ordonné de *negotier* Negotia-  
mini dū  
venio. *inſques à ſa venue*, pourquoy auroit-il partagé les talents, pourquoy rebutté les vierges folles qui furent trouuees ſans l'huile de la charité, pourquoy auroit-il remply toute l'Eſcriture de promeſſes pour ceux qui feront bien, pourquoy Sainct Pierre exhorteroit-il les Paſteurs à leur deuoir, & au trauail de leur charges, ſinon pour l'ac-queſt de cette couronne inſeſtriſſable qui les attend à la venue du Prince des Paſteurs, pourquoy Dauid diroit-il que ſur les promeſſes de Dieu il Pſal. 118. *a cheminé en des ſentiers difficiles*, & qu'il *a incliné ſon cœur en ſes iuſtifications ſoubs l'eſpoir de la retribution*, pourquoy le

Fils de Dieu promettrait-il de donner aux aumoniars *une mesure pleine & comblee en leur sein*, pourquoy auroit-il appellé bien-heureux les pauvres d'esprit, les debonnaires, les paisibles, sinon pour nous enseigner que la beatitude s'acquiert par la pratique des vertus assistee de la grace, pourquoy en fin s'appelle-il vigne, & nous les pampres, sinon pour nous apprendre l'estroite alliance de nostre cooperation, & de son operation pour l'œuvre de nostre salut?

Mais pour donner encores plus de jour à cette verité, notez qu'avant que le Sauveur mourust en Croix, la paix estoit rompue entre Dieu & l'homme par le peché de nos protoplastes, peché lequel estant infiny, à raison de l'object offensé, ne pouvoit estre reparé que par la satisfaction d'une personne infinie: Dieu ne pouvoit souffrir, l'homme n'auoit rien d'infiny, c'est pourquoy le fils de Dieu s'est fait homme pour patir en la chair, chair dont la souffrance a esté infinie, à cause de l'union du Verbe. D'où vient qu'à la naissance de ce diuin Enfant, les Anges chanterent un

Canti-

Cantique de paix, en signe qu'il pacifie-  
roit Dieu avec l'homme : Or ce Messie  
souffrant la mort, & la mort de la Croix,  
il n'y a point de doute que l'eternel Pe-  
re n'aye trouué cette satisfaction plus  
que suffisante, cette redemptiõ copieu-  
se & abondante: il ne s'ensuit pas pour-  
tant de là que nostre cooperation soit  
inutile, car c'est de cette cooperation  
que naist le droict v'sage de cette redem-  
ption, & du manquement que prouient  
la damnation, selon le Prophete, par la  
bouche duquel Dieu declare *que nostre*  
*perte vient de nous, & nostre ayde de luy.* C'est  
à quoy vise ce mot de Sainct Iean: *Celuy*  
*qui est saint, c'est à sçauoir par la mort du*  
*Sauueur, laquelle seule nous sanctifie,*  
*Qu'il le sanctifie encores, s'entend par coo-*  
*peration, celuy qui est injuste, qu'il se justifie*  
*tousiours plus: & encores celuy-cy du me-*  
*me Apostre, que tous ceux qui esperent en*  
*Dieu se sanctifient eux-mesmes.*

Nous croyons & criõs hautement,  
que le Sauueur est nay pour nous, a vel-  
cu pour nous, est mort pour nous: car  
pourquoy le Pere celestie a-il enuoyé son fils au  
monde, sinon à fin que le mōde soit sauué par luy?  
Nous tenons pour ferme & indubitable

qu'une goutte de son sang vaut en toute rigueur de Justice le rachapt de mille mondes: De plus nous sçauons qu'il la respandu non seulement pour nous liberer de coulpe, mais encores de peine, & nous obtenir vne remission totale de coulpe, & vne entiere satisfaction de peine; d'où vient que toutes les coulpes & peines qui se remettent sont remises par le merite de ce sang precieux. Mais aussi comme la coulpe originelle n'est leuee aux enfans que par le Baptisme, comme par vn moyen qui applique ce sang: ainsi le peché actuel aux adultes ne s'efface que par ce mesme sang appliqué par la Penitence.

Sus donc mettons les mains à l'œuvre, & trauaillons serieusement en cooperant avec la grace à rendre nostre *uocatio* asseuree par bonnes œuvres. Ionas s'endormât sous laverdeur d'un lierre, se trouua priué d'ombre quand le Soleil fut tourné ainsi font ceux qui se fians autrement qu'il ne faut aux richesses de la bonté & misericorde de Dieu respandues en la Passion du Redempteur, s'endorment dans la faineantise: L'Esponse plus accorte & aduisee que cela s'asseoit sous l'ombre de



*des fruits de la Penitence.* 161

celuy qu'elle desire, mais elle goust de ses fruits, montant en la palme & estendant la main sur ses dattes, cooperant par sa diligence à l'operation de son salut faite par son Espoux. Laissons ces Tobies que le sommeil de l'erreur aueugle, & qui comme les Cocodrilles en baillant aualent le rat qui rôge leurs entrailles & leur cause la mort: Faisons bien tandis que nous auons le temps. Et puis que Dieu par la trop grande charité qu'il nous a porté a daigné operer nostre salut avec tant de douleurs & de peines, essayons d'y cooperer avec toute sorte de fidelité & de diligence. Nostre Seigneur soit avec vous.

---

*Des fruits de Penitence.*

**HOMELIE X.**

*Facite fructus dignos Pœnitentiæ.*

**L**E rapport des espiôs qu'Israël enuoya dans la terre promise fut biẽ diuers, car les vns mäsquäs de courage & pour vne si genereuse conquete, racôtoient des difficultez qui se-

b oient infurmontables, la force des vil-  
les, la grandeur enorme des habitans, la  
puissance des Roys qui y dominoient:  
au contraire, Ioué & Caleb, deux vail-  
lans Capitaines, represetoient cette ac-  
quisition aysee, principalement par l'as-  
sistance de Dieu, assistance qui ne pou-  
uoit manquer a les promesses faictes à  
eux, & a leurs deuanciers; disoient des  
merueilles de la beauté & bonté de cet-  
te contree, & pour tesmoignage oculai-  
re en rapporteroient des fructs excessifs en  
grandeur, & excellens en douceur, qui  
monstroient a l'œil & au goust, que vra-  
yement cette terre estoit le scjour con-  
lant le lait & le miel dont Dieu par la  
bouche de ses Prophetes, leur auoit fait  
tant de teste. Ce qui fit resoudre le peu-  
ple au parry le plus glorieux & hono-  
rable, qui estoit d'entrer a main armee de-  
dans ce territoire, & l'enuahir en l'arra-  
chant aux infideles qui en estoient iniu-  
stes possesseurs. Quand il est question  
d'aller a l'eternelle gloire, *terre des viuers*  
& qui coule le lait & le miel des diuines ia-  
ueurs, il n'y a celuy des mortels qui ne  
quite volentiers l'Egypte de ce mon-  
de, ou nous viuons sous les griffes d'un

tyran qui ne nous donne aucun repos :  
Mais quand on parle de surmonter les  
difficultez de la Penitence , de combat-  
tre tant de combats , d'embrasser tant de  
peines , comme la lâcheté en taict : ma-  
giner au sainct exercice de la Mortifica-  
tion ; certes aucuns en sont tellement  
effrayez, qu'ils quittent tout-là, & n'ont  
pas le cœur de pousser plus avant en vne  
si genereuse entrepise. Mais si vne fois  
ie vous peux faire asseoir a l'ombre des  
palmiers victorieuses d'Helim arrou-  
ïees des fontaines de la glace, & goust-  
er les fructs delicieux de nostre Metanee,  
j'espère que cela vous donnera le coura-  
ge de trauffer le Jourdain avec aile-  
gresse sous l'escorte de Iosué, qui veut  
dire Sauueur, figure de Iesus, & de Ca-  
leb qui s'interprete tout cœur & tout  
courage. Et ie vous prie si vous repensez à  
celuy qui pour vous a souffert en tant soy de con-  
tradictions , à fin que vous ne desfailliez point  
en vne si belle entreprise, quel sera si lâche &  
degeneré que de ne suivre point la poin-  
cte d'vn si genereux dessein qui regne de  
l'eternité : Mais avant que passer outre  
allons puiser des eaux dans le nouveau  
territoire d'Axa fille de Caleb anosé de

toutes parts : ayons recours à celle qui est la fontaine des iardins au puits des eaux viues qui decoule avec rapidité du Liban.

*Aue Maria.*

---

**I**L m'est aduis , mes chers Auditeurs, que iusques à present ie vous ay assez promenez sur les plains courans de la Theorie des bonnes œuures, & que sur ces fondemens necessaires pour œurer bien le bien il nous sera aisé d'esleuer le côble d'une iuste & proportionnee Pratique. Si est-ce que i'ay encores besoing auant que i'entre dans la particularité des fruicts de nostre Metanee, de vous en faire encore vn discours vniuersel, qui sera celuy-cy , auquel nous verrons premierement quels sont ces fruicts en general , secondement quels en particulier. Soyez attentifs.

I.

Les Grecs appellent l'homme d'un nom fort conuenable à nostre propos, car ils le nomment *Anthropos*, qui signifie vne plante retournée : ce qui a faict dire autrefois au sage Platô que l'homme estoit vn arbre renuersé, qui auoit

ses racines dans le Ciel, & ses branches vers la terre. L'Apostre semble viser à cette pensée quand il nous conseille d'auoir nostre *conuersation dans les Cieux* : & encor d'auoir *esgard aux choses d'en haut, non à celle de la terre*. C'est à faire aux autres animaux d'estre appanchez & recourbez vers la terre, mais l'homme a vne stature droicte, pour apprendre de la constitution de son corps, à n'auoir autre obiect, autre but que le Ciel.

Cet arbre raisonnable estant donc planté en la vigne du Seigneur, comme parle Sainct Augustin, & *sur le courant des eaux de la grace, selon le Psalmitte, ne doit-il pas florir dans les paruis, ou parterres, du Seigneur. O ma vigne, dit Dieu au pecheur, ie t'ay planté de ma main, comment te changes tu en amertume pour moy, i' attendois de toy des railins de miel, & tu me produits des raisins de fiel.*

L'arbre a de coustume de produire des fueilles, des fleurs, & des fruits: ainsi faict l'homme les opperations duquel se partagent en trois. Il y en a qui ne poussent que les fueillages de *multiple desseins, promesses & propos de bien faire,*

L iij

Vua cor-  
rum vua  
fellis.



sans iamaïs venir à l'exécution, s'endormant souz cette ombre verdoyante qui les nourrit d'une fausse & vaine esperance iusques à la mort. De ceux-là Dieu se plaint soubs vne belle Metaphore: *Israël*, dit-il, *m'est faict comme vne vigne qui ne porte que des pampres, vigne feuillue: mais infructueuse.* O pecheur ! cela te regarde, prends garde a toy, & sçache que l'Éser est plein de bons desirs, qui seruent de paille à ce feu deuorant: mais le Ciel n'est plein que de bonnes œuvres: grain seul entre au grenier, la paille demeure dans le fumier & la pourriture. Tu as le cœur plein de desseins de t'amender, mais tu ressembles à ces femmes, dont le fruit mort dans les entrailles n'a pas la vigueur pour sortir tu as bien conceu, mais *tu ne peux enfanter l'esprit de salut.* Nauiре peinte à voiles enfilees, mais qui ne démarre iamaïs du port.

Il y en a d'autres qui pouffent des fleurs, mais fleurs tendres qui se ternissent à la premiere gelee, ce sont ceux qui commencēt à prier, ieusner, aumôner, mais cela ne dure gueres, à my chemin ils s'arrestent, regardent en arriere,

*des fruits de la Penitence. 167*

ayans mis la main au soc, gens ineptes pour le Royaume de Dieu: le souvenir des delices, des vanitez, des richesses du siecle sert de plomb a l'aile foible & lasche de leur debile effort. Ces fleurs battues du moindre vent tombent à terre sans p. odire aucun fruit.

Ceux-là seuls produisent des fruits lesquels transp. antez totalement, c'est à dire de cœu. & de corp, du solage du monde, dans le terroir de la Penitence, & entez sur leur cœu. l'auu. e de greffe de la grace, ne cessent de bien œuurer, aillant tousiours en auant de vertu en vertu, de bien en mieux, pour voir le Dieu des Dieux en la sainte montagne de Syon. Ce sont ces beaux arbres dont les feuilles ne s'escolent point, qui profitent tousiours, & qui rendent le fruit en leur temps. Ceux qui ne jettent que des feuilles inutiles, & des fleurs passageres & de monstre sont menacez de la coignee & du feu en l'Euangile: mais les bons arbres sont soigneusement reſeruez & cultiuez dans le verger du grand Maistre.

*Je vous ay choisi*, dit le Sauueur à ses Disciples, *afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, & que ce fruit demeure. Voyez*

vous , mes freres , comme Dieu veut qu'à l'imitation de ces propagateurs du Christianisme le saints Apollres , nous foyons *fructifians en toute bonne oeuvre*. Or comme les œconomes champestres partagent les fruiçts en deux sortes, ceux de pepin & ceux de noyau; il me semble que les spirituels peuvent aussi estre diuisez en fruiçts de Vertu , & fruiçts de Penitence: ceux de Vertu sont les œuvres meritoires , de Penitence les satisfactoirs : ceux-la nous acquierent le Ciel à l'ayde de la grace qui leur donne le prix, ceux-cy recōpensent la peine deuë a nos pechez. Et cette distinction est de S. Iean Chrysostome. Aux premiers fruiçts est promis le centuple & la vie eternelle : des seconds il est dict, *Rachepre tes pechez par aumosne* : & encores par S. Iean Baptiste , *Faiçte Penitence* : & en nostre texte, *Faiçtes des fruiçts dignes de Penitence*. Les fruiçts de cette derniere classe sont comme les antidotes de nos maux, car par le Ieufne nous guerissons les rebellions de la sensualité , par l'Aumosne nous chastions l'auarice , & par l'Oraison nous picquons l'enfleure de nostre vanité.

C'est la mesme distinction que le Martyr S. Iustin faict de nos œuvres sous le nom de fruits de Justice & de Penitence. Celles-la sont les operations faites par la personne iustifiée, qui est en grace & en estat de pouvoir meriter: celles-cy viennent à satisfaire à la divine Maïesté luee par nos offenses: celles-la sont appellees par Sainct Paul *armes de Justice*. De celles-cy parle le Sauveur quand il exhorte si souvent en prêchant à faire Penitence. Et Sainct Pierre exhortant le Magicien & excommunié Simon à faire Penitence le veut induire à faire des œuvres qui cōtrepointent ses pechez, car il dit, *Fay penitence de ta meschanceté*, & l'Ange à cet Euesque dans l'Apocalypse, *Regarde d'où tu es cheu, & fay penitence*. Sainct Paul, *Ne sçay tu pas que la benignité de Dieu t'attend à penitence?* Jonas prêchant la Penitence à Niniue, *Per arma* voila tout le peuple qui en faict les iustitiae *virtutis Dei*, se mortifiant, priant: ou vous remarquerez en passant que la Penitence ayant trois parties intégrales, la Contrition la Cōfession, la Satisfaction le nom de Penitence est indifféremment attribué tantost à l'une, tantost

à l'autre, selon la liberté de cette figure qui nomme la partie comme le tout: Et de plus, que les œuvres Satisfactoirs par l'ordre naturel precedent les Meritoires, comme l'esguille deuance la foye, & comme le fer est employe par le Chirurgien auant l'onguent & le cataplasme.

Et afin que le nom de fruit estant equiuoque ne vous tienne en suspens quand vous le rencontrerez diuersemēt puis aux sacrees Pages ( car l'Euangile nous enseigne clairement que les mauuais arbres produisēt de mauuais fruits, comme les bons arbres de bons fruits, ) il y a des plantes mortelles & veneneuses il y en a de medecinales & salulaires, il y en a d'odorantes, il y en a qui ne sentent rien, il y en a qui ont la beauté sans la bonté, d'autres la bonté sans la beauté, il y en a de fructueuses, d'autre infructueuses. Ainsi y a-il des oeures bones, il y en a de mauuaises, il y en a d'indifferentes. Sainct Paul parlant des mauuaises, *Quel fruit*, dit-il, *uez vous maintenant de ces actions qui vous font honte?*

Or ce n'est pas assez de faire des fruits de l'penitence, car s'ils ne sont dignes de Pe...



nitence, à quoy seruirons-ils, si non comme le sel gasié a esire ietté la & foulé par les pieds des passans? Les truis de Penitence sont pratiquez par les Turcs, les Mores, les Iuifs, & par plusieurs nations infideles, sans qu'il leur en reuienne aucune vtilité. Le Ieufne: l'Oraison, l'Aumosne faicte en disgrâce, si elle ne merite rien, satisfait encores moins. Rien n'est acceptable deuant Dieu que ce qui est accompagné de sa grace. Il faut oeurer avec vne toy vive, vne charité non feinte, & vne grande puereté de coeur. Malheur à vous autres, dit l'Ecriture, qui nettoyez ce qui est de dehors, & qui au dedans esles pleins de rapine & d'immondice, & encores, Il y a vne certaine generation qui pense esire bien nette & qui n'est pourtant pas lanche de ses salerez, sepulchres enroustrez de marbre, & au dedans remplis de puameurs & d'infektions. Ceux-là peuent faire des fruicts de Penitence, mais non pas dignes de Penitence. Vous autres du fin ieli en vostre sanctification, & la fin sera la vie eternelle.

II.

Mais en fin quels sôt ces fruicts de Penitence, c'est ce qui merite a vo<sup>r</sup> deduire, non pas en ce discours, mais en tout le

reste de cet Aduert, & que ie veux expedier maintenant par vn auantgoust de trois paroles. Côme les mauuais fruiçts de l'arbre de mort & du peché sont de trois sortes, de Vanité, de Volupré, & d'Auarice: Cethegories infortunees où se rapportent tous les maux du monde: aussi en l'arbre de vie, qui est celuy de la Penitence, comme nous auons enseigné cy deuât, y a il trois sortes de fruiçts pour reparer le deschet qui nous arriue de ces trois maux quand nous sommes si miserables que de les practiquer. Ces trois fruiçts sont l'Oraison, le Ieufne & l'Aumosne. L'Oraison embrasse tous les exercices spirituels qui se pratiquent pour la reparation des abus commis autour des biens de l'esprit: le Ieufne comprenant les mortifications corporelles repare les fautes commises par la sésualité: & l'Aumosne paye l'amende des maluerfations commises au maniemment des facultez temporelles. Vn mot de chacun de ces fruiçts par forme, d'eschantillon, ou si vous voulez vne bouchee par maniere d'essay.

Ceux qui portez sur les aisles de la vanité se sont laissé transporter a la recherche des honneurs par vne ambition au-

tāt aueugle qu'immoderee, doiuent pour  
desenfier cette tumeur spirituelle s'adō-  
ner fort à l'exercice de l'Oraison , car  
rien n'humilie & abbaïsse tant l'ame que  
cela , d'autant que la Maïesté & gran-  
deur de Dieu lequel nous prions nous  
faict voir clairement nostre bassesse &  
deneantise. Dauid, Ezechias, & Nabu-  
chodonozor furent gueris par ce re-  
mede des vents qui leur auoient bouffi  
le coeur outre mesure. Que si nous vo-  
yons par vne experiēce iournaliere que  
le v̄r est abattu par la pluye, qui ne re-  
cognoist aussi que les douces larmes  
que la ferueur de l'Oraison tire des yeux  
appaissent les vents des presomptions  
qui tousoufflent le coeur?

Ceux qui laschans la bride aux boüil-  
lons de leur concupisence & uenue, se  
sôt portez au precipice des voluptez, &  
rendus compagnons des Prodiges des  
Dauids, des Magdeleines. Que desor-  
mais ils s'addonnent aux ieunes & aux  
mortifications de la chair. Les Niniui-  
tes auparauant noyez dans les delices,  
& les desbordemens, par le ieune , le  
sac & la cendre r'entrent aux bonnes  
graces de Dieu, qu'ils auoient perduës

par leur incontinence, & sont renou-  
 quer l'arrest de la iuyne que Dieu auoit iurée  
 en son ire. Par le ieusne de quarante iours  
 Moysse appaisa Dieu courroucé con-  
 tre Israël, non seulement pour l'ido-  
 latrie du veau, mais pour leurs gour-  
 mandises & saletez. David ayant adul-  
 teré chastie son corps par le ieusne. Et  
 Saint Paul pour conseruer sō integrité  
 chastie son corps, & le reduit en seruage.

Ceux qui par vne immoderee conuoit-  
 ise des yeux ont ou rayuy le bien d'au-  
 truy, ou gardé trop euidentement le leur,  
 laissant perir impitoyablement le pau-  
 ure deuant leurs yeux plustost que de le  
 secourir, le tuants en luy déniaut la cha-  
 rité, *necando, regando*, comme dit quelque  
 Ancien; que ceux-la s'addonnent sé-  
 ricieusement à donner, se faizans des amis  
 l'inique *Misericordie*, qu'ils rachetent leurs pe-  
 ches par aumosnes, comme Daniel conseil-  
 loit à ce Roy de Babyloniens: Car au-  
 trement le cœur dur sera mal paye à la fin, &  
 iugement sans misericorde sera fait à l'immi-  
 sericordieux. Au contraire grande gloire  
 est preparee à celuy qui aura esgard au pau-  
 ure, & necessiteux, car outre que Dieu le de-  
 lliuera au mauvais iour, c'est à dire au iour  
 de cour

de courroux & de vengeance : *sa iustice demeurera au siecle des siecles, & sa corne, c'est à dire, son nom sera exalté en gloire.* O que bien heureuse est l'ame laquelle comme vne belle oliue fructifiante en la maison de Dieu produict ces beaux fructs de Penitence en estat de grace: ouy ce Iuste germera comme le lys, & il florira eternellement deuant le Seigneur. A rant des bonnes œuvres, qui sont les fructs de Penitence en general. Demain nous commencerons avec l'ayde de nostre Seigneur, à les descrire en particulier: Dieu vous donne sa sainte benediction:

---

*De l'excellence de l'Oraison.*

HOMÉLIE XI.

*Facite fructus dignos Pœnitentiæ.*



Vx extremittez du rochet  
du grand Prestre de l'an-  
cienne Loy pèdoient des  
petits clarins ou campa-  
nelles emmy des grena-  
des de fin or: grenades pleines de grains

M



qui se faisoient voir par vne entr'ouuerture, & dont la couronne tesmoigne vne singuliere prééminence sur les autres fruiçts. Mais que veulent dire ces clochettes parmy ces fruits, sinon m'aduertir que le Predicateur Euangelique ne doit resonner aucun sujet plus hautement que celuy des fruiçts de la Penitence ? Et entre ces fruiçts la Grenade symbole d'Oraison, dont la bonté consiste en l'interieur, bonté qui se manifeſte quelquefois exterieurement par l'ouuerture de la bouche, me ſemble auoir de notables auantages, que ie deduiray plus au large tantost. Nous commençons donc aujourd'huy à monter en cette palme de Penitence, & à moisſonner ſes fruiçts. Mais de grace oyez comme pourſuit l'Eſpoux, *Tes mammelles*, dit-il, *ô mon Eſpouſe*, ſont comme les grappes de la vigne, & l'odeur de ta bouche comme la douce ſenteur des plus odorantes pommes ; ta gorge eſt comme le meilleur, vin agreable à boire, & digne d'eſtre ruminé ſauoure, maſché par les dents du Bien-aimé. Ces mammelles ſecondes denotent l'Oraison mentale, où l'entendement & la volonté agiſſent : cette bouche marque la vocale, cette gorge l'vne

& l'autre, estant comparee au vin beau, action coulante & douce, marque de la priere de l'esprit, & masché action plus forte qui represente la priere de la voix. Et à fin que vous n'ignoriez pas que cette vigne est raisonnable, il est dict au mesme Chant nuptial, *Vinea fui, pacifico in ea qua habet populos, tradidit eam custodibus, vir offert pro fructu eius mille argenteos.* O Vierge sainte, Palme de Cades, Rose de Hiericho, Vigne effleuë, rendez nous participans de vos fruits florissans, de vos fleurs fructifiantes. *Aue Maria.*

---

TOut ainsi que rien ne retarde tant de faire vn bouquet, que de se trouver au milieu de l'abondance d'un parterre garny de toutes sortes de fleurs, chacune riante tellement à l'œil par quelque grace particuliere: que l'on ne sçait bonnement laquelle prendre, ny laquelle laisser: Ainsi en cette agreable multiplicité de fruits que propose à nos yeux l'arbre de Metanee, ie me trouue perplex comme cet ancien Tantale qui demeueroit alteré & affamé au milieu

des pommes & des ondes.

Mais principalement ce qui me tient en suspens, est le rang que ie dois donner à ces trois fructs de Penitence que ie vous ay proposez, & autour desquels doiuent estre employez tous les discours que i'ay à faire a vostre charité iusques au iour de la Naissance du Sauueur: car ie voy tant de perfections en l'Oraison, au Ieusine, en l'Aumosne, qu'il me semble que ie voy les trois graces si estroitement liees qu'elles sont inseparables, vn triple Geryon dont la soudure est indiuisible. Mais tout ainsi que cet ancien Pasteur de Phrygie donna la pōme d'or, & en suite la preéminēce, non a la plus riche, & à la plus vaillante, mais a la plus specieuse & agreable: ainsi ay-ie pensé de traiter premierement de l'Oraison que du Ieusine, ny de l'Aumosne, bien que l'Aumosne emporte la preeminence quant a l'vtile, & le Ieusine quant a la force, la Priere, neantmoins a l'ascendant quand à la suauité.

Et certes, tout ainsi que la charité se conserue dans l'ordre, aussi l'ordre se maintient en la charité. Et comme l'amour de Dieu, celuy de nous-mes-

mes, & celui du prochain s'entresuiuent, aussi m'a-il semblé que l'Oraison ayant Dieu pour object deuoit aller la premiere, & les autres fruits suivre selon leur rang. Examinons donc en ce premier discours de l'Oraison, 1. les raisons de sa prééminence sur le Ieufne & l'Aumosne, 2. nous verrons combien elle est inutile, si elle n'est accompagnée de cette escorte fidele l'abstinence & la libéralité,

I.

La premiere raison de sa suréminence est tirée de la commune distinction des trois sortes de biens, de l'esprit, du corps; & de fortune: la Priere donc estant vn pur bien spirituel, & à raison de son sujet qui est l'ame, & à raison de son objet qui est Dieu, elle l'emporte sur le Ieufne qui regarde le corps, & sur l'Aumosne qui concerne les biens temporels: *Dieu est esprit, & ses vrayz adorateurs l'adorent en esprit, & verité.* Ce qui se fait par l'Oraison. Joint que l'homme estant quant à l'ame frere des Anges, & quant au corps semblable aux animaux: qui doutera que l'exercice qu'il a commun avec les Anges ne soit

preferable au Ieufne qu'il partage avec les animaux, lesquels ieufnerent aussi bien que les hommes? En ce Ieufne general que publia le Roy de Ninieue en fuite de la predication de Ionas: adioustez à cela que l'Oraison dure au Ciel, & se perpetue en l'eternité, où tout esprit loüe le Seigneur, où les esprits Angeliques chantent le Trisagion admirable, où les parfums des vingt & quatre vieillards sont les oraisons des Saints, où Dieu est honoré d'un continuel sacrifice de louange: & tout cela en ce lieu où le Ieufne n'aura point d'entree, mais plustost où nous serons enyurez de l'abondance de la maison de Dieu, où se fera le festin solennel des nopces de l'Agneau, où la gloire & les richesses seront en un tel comble, que nul y fera disetteux, où il n'y aura plus de pleurs, ny de douleurs, ny de travaux, mais une ioye, une exaltation, & une liesse sempiternelle.

Que si nous regardons l'effect de l'Oraison, qui est d'humilier nostre esprit: *Oratio humiliantis se nubes penetrabit, non despectit Deus orationem humilium*; nous trouuerons que cette vertu vaut bien celle de la mortification du corps qui s'acquiert par le Ieufne, & celle de la



misericorde ui se pratique en l'Aumosne.

L'vniuersalité est vne autre raison de sa prééminence, car plus de gens peuvent prier, qu'il n'y en a qui puissent aumosner & ieusner: si que nous pouuons dire de la priere, ce que cet Ancien disoit de la science, qu'elle se promene, & pelerinne quant & nous, & n'abandonne non plus nostre ame que l'ombre nostre corps: Beny soit Dieu, disoit Dauid, qui ne m'a point osté, ny sa miserieorde, ny mon oraison. Il mettoit tout son bien en la priere, comme ce Philosophe tout le sien en sa Philosophie: si que nous pouuons dire de l'Oraison ce que Salomon de la Sagesse: *Venerunt mihi omnia bona pariter cum ea, præposui illam sedibus & regnis, & diuitias præ ea nihil esse duxi.* Aussi est-elle, & la thresoriere des diuines graces, & la clef de la celeste misericorde: *Petite & accipietis, quodcumque peteritis Patrem in nomine meo dabit vobis.*

Ily a vne autre raison qui aduantage de beaucoup la Priere sur le Ieusne, & l'aumosne, c'est le voisinage de Dieu: car vous remarquerez qu'elle va immédiatement a Dieu, mais le Ieusne ne

s'adresse à la diuine Maiesté, que par la mortification du corps, & l'Aumosne que par l'entremise du pauvre : *Effunde eleemosynam tuam in sinu pauperis, & ipsa orabit Deum pro te* : car bien que d'ailleurs le Ieufne & l'Aumosne valide fort l'Oraison, suyuant ce traiçt de David, *Humiliabam in ieiunio animam meam, & oratio mea in sinu meo conuertetur* : Si est-ce que le Ieufne & l'Aumosne reçoient vn grand surcroist de valeur, quand par la Priere l'intention du ieufnant, ou de l'aumosnant est bien dressée. Que si de la proximité du Prince les Courtisans tirēt leur estime, celuy-là estant le plus honoré qui est le plus fauory, & le plus fauorisé, celuy qui approche d'auantage la personne du Roy, & a le plus de part en les bonnes grace : qui ne voit que c'est l'Oraison qui nous fait plus voisins de Dieu, puis qu'elle n'est autre chose qu'un pour parler, vne conuersation, vn entretien avec la diuine Maiesté, & vne vnion de nostre cœur avec son souuerain bien, vnion d'autant plus pure & parfaite qu'elle est plus immediare.

L'ancien Courtisan Timothee disoit que de la frequentation avec les Princes

toutes sortes de prosperitez temporelles arriuoient aux hommes, maxime qui rend si peuplees les Cours des Souuerains & si nombreuses la suite des Grâds: & pēsons nous que de la familiarité avec Dieu qui se pratique en la Priere, il nous arriue moins de felicitēz spirituelles & eternelles? Cōme le feu eschauffe plus puisāmēt les corps qui luy sōt plus proches, & tout ainsi que les regions qui sont plus voisines du Soleil sont les plus chaudes, & consequemment les plus aromatiques; ainsi l'ame est d'autant plus excellente qui *leue ses mains plus pures à Dieu par vne sainte priere*, parce qu'elle est plus proche de la source d'amour & de charité qui est Dieu. Voulez vous vne mortification plus sensible que de *donner son corps aux flammes*, vne aumosne plus signalee que de *distribuer toutes ses facultez aux pauvres*. Sainct Paul neantmoins confesse que tout cela n'est rien sans la charité: & certes on ne peut contredire que l'Oraison n'approche de plus près le centre de la charité, que le Ieune & l'Aumosne. Faites la consequence.

Qui est-ce qui rendit la face de Moyse

si radieuse, sinon le Colloque qu'il eut avec Dieu en la montagne ? O quelle gloire, quelle felicity de commencer & conuerfer ainsi priuément avec Dieu: *Beatus homo quem tu elegeris Domine, & de lege tuadocueris eum.*

Quel aduantage estoit-ce à Aman de mâger seul entre tous les Assyriens à la table de son Monarque ? que ne se promettoit il de la faueur qu'il possedoit, puisqu'il eut bien le credit de faire emaner ce mauuais decret de la puissance de son Prince contre toute la race des Iuifs pour externer vn seul Mardochee, & descharger sur tout vn peuple le maltalent qu'il auoit conceu contre vn seul: mais Dieu vit que ses cogitations estoient veines, il les dissipa & les reprouua, & le fit tomber en la fosse qu'il auoit preparee, au lac qu'il auoit rendu à l'innocent.

Il y a bien de la difference entre vne faueur mediate & immediate, vn credit mandié & relatif & vn pouuoir sans entremise : La Priere nous donne par nous mesme accez a Dieu, mais l'Aumosne par le pauvre, *Facite vobis amicos de mammona iniquo qui recipiant vos in eterna tabernacula.* Mardochee n'auoit abord

à Assuere que par Esther, mais Esther l'abbordoit par elle; qui oseroit comparer le credit de celuy-là au pouuoir de celle cy ? L'Oraison va droit à Dieu, comme la Thecuite a Dauid, ce que Ioab n'oseroit faire, & Abigail avec humiliation paroist deuant Dauid courroucé tandis que Nabal est en crainte; Rachel deuant Esaü tandis que Iacob tremble: Ioseph emprisonné a besoing de la recommandation de l'Eschanfon pour représenter son innocence, mais deliuré, par ses propheties il arriue à vn tel poinct de credit, qu'il deuiet Vice-Roy en toute l'Egypte, & acquiert ce glorieux tiltre de Sauueur du monde: Certes quand l'Oraison est affoiblie & comme garrottee par les liens d'iniquité qui attachent celuy qui prie, il a besoin de l'entremise de l'Ausmosne ou du Ieusne pour supplier à son defect: mais quand elle part d'vne ame nette, & quand elle sort des leures purifiees avec le charbon du S. Amour, elle surmonte l'Inuincible, & lie le Tout puissant, comme dir S. Ambroise de la Priere larmoyante.

Daniel sorty de la fosse des lyôs est esleué sur tous les Satrapes de Babylone,



& obtient du Roy Nabuchodonozor tout ce qu'il veut : la Priere d'une ame sortie de la tyrannie du peché peut en quelque sens tout ce qu'elle veut, pourueu qu'elle demande des choses iustes & raisonnables.

Vne autre raison qui donne vne insignie prééminence à la Priere, est l'estat que Dieu mesme en faiët : car demandant nostre cœur avec tant d'instance, & l'Oraison estant non seulement vn sacrifice de loüange, mais vn sacrifice cordiel, penſez combien luy doit estre agreable l'exercice qui luy immole nostre vniue Isaac, qui est nostre coeur. Dauid appelle l'elevation de ses mains periphraſe de la Priere ( comme ailleurs, *In nobis extollite manus vestras in sancta*, (vn sacrifice du vespre: & quelle est la victime de ce sacrifice, sinon nostre coeur immolé avec le glaive de la crainte, & brulé en holocauste au feu du diuin, Amour.

Ce Thimiamme de composition singuliere que Dieu vouloit voir fumer pour se sentir en odeur de suauité le soir & le matin, n'estoit-ce pas le vray symbole de l'Oraison, comme ie pourrois dedui-

re bien au long par l'examen des ingrediens qui se composoient, lesquels nous representent les qualitez requises à vne bonne Priere. Or comme ce parfum estoit preferé & aux victimes & aux oblations , aussi me semble-il que la Priere à prééminence sur les mortifications & sur les aumosnes.

Que si vous voulez ietter les yeux sur les presens que les trois Mages d'Orient firent au Sauueur nouveau nay, & sur leur signification mystique, vous trouuerez que par l'Encens est signifiée l'Oraison, comme l'Aumosne par l'Or, & le Ieune par la Myrrhe. Que si materiellement vous pensez que l'Or & la Myrrhe soyent plus precieuses que l'Encens , ne croyez pas qu'il en soit ainsi parlant mystiquement : car ces presens ayans esté faits de ces trois choses pour recognoistre par l'Encens la Diuinité du Fils de Dieu , par l'Or sa Royauté, & par la Myrrhe son Humanité , qui ne voit que l'Encens est preferable aux deux autres, à raison de la Diuinité qu'il a pour obiect ? Dites le mesme de l'Oraison, puis qu'elle s'adresse à la Diuinité, comme le Ieune

à la Pureté , & l'Aumosne a la Pau-  
ureté.

*Tob. iij.* Que si vous voulez emprunter le sen-  
timent des Anges sur cette préeminen-  
ce, oyez comme Raphael parle au vieux  
Tobie reietté de son aueuglement,  
*Quand tu priois avec larmes , i'ay offert ton  
Oraison au Seigneur.*

## II.

Aussi vous remarquerez ( & cecy me  
prestera le passage à ma secondepartie )  
que ce biē-heureux Esprit adioutte , *Que  
l'Oraison est bonne avec le Ieufne & l'Aumos-  
ne; parce que l'Aumosne deliure de la mort, pur-  
ge les pechez , & faict trouuer la misericorde  
& la vie eternelle , louant charité & le ze-  
le de ce bō viellard à enseuelir les morts*  
D'où vous apprendrez, mon cher Audi-  
toire, que pour estre l'Oraison eminente  
en dignité sur le Ieufne & l'Aumosne, ce  
n'est pasa dire qu'il se faille arrester à el-  
le seule, sans pēser a ces autres fruiets de  
Penitence , qui ne sont pas si elleuez &  
specieux, mais qui sont a l'aduanture pl<sup>o</sup>  
vtiles. Ce qui est le plus excellent n'est  
pas tousiours le meilleur: l'or est en quel-  
que sens plus excellent que le bled , car  
on a beaucoup de grain pour peu d'or: si

si est-ce qu'Alexandre monstra bien que les viures estoient plus vtils, reprenāt son Intendant qui n'auoit songé qu'à faire amas de finances, estimant que les autres munitions ne manqueroient point tant que l'on auroit de l'argent.

*Holocausta medullata offeram tibi cum incenso arietum, offeram tibi boues cum hircis;* Voyez-vous comme Dauid sous ces holocaustes moëlleux, sous cet encens accompagné de moutons, de bœufs & de boucs, entend des Prieres assistees de mortifications & d'aumosnes.

Il est dict que Marie auoit choisie la meilleure part, mais ce n'est pas à dire que Marthe en eust vne ny mauuaise, ny mesprisable, la contemplation est plus releuee que l'action: mais il me semble, me soumettant neātmoins a tout meilleur aduis, que l'action est plus vtile & profitable en certe vie, en cette vie dyie, qui nous est donnee pour operer: *Dum tempus habemus operemur bonum, quodcumque potest manus tua instanter operare.* Car en l'autre nous ferons en l'eternité le mestier des Anges, qui est de contempler & loïer Dieu a iamais. *Beati qui habitant in domo tua Domine in secula sæ-*

Psal. 83.

*colorum laudabunt te.* Icy bas il faut aller de vertu en vertu : Vertu qui consiste à agir pour voir le Dieu des Dieux en Syon.

*Sacerdotes Dei incensum, & panes offerunt Deo, & ideo sancti erunt.* Or tout Chrestien est Oingt & Prestre mystique, pour presenter a Dieu l'encens de l'Oraison, & luy sacrifier vn sacrifice de Justice: mais prenez garde que l'encens est ioinct avec les pains, c'est à dire, avec les operations du Ieulne & de l'Aumosne : que l'Aumosne soit vn pain, il est clair, puisque c'est elle qui met le pain en la main du necessiteux : *Si manducaui buccellam meam solus*, dit Iob, *Frangere esurienti panem tuum*, dit Iſaïe : Le Ieulne en vn autre, oyez Dauid ieusnant : *Panam tanquam cinerem manducabam.* L'Oraison est vn bouquet spirituel, où l'ame se plaist aux beautez de Dieu, & se repaist de ses bontez, où elle est enyuree des torrens des voluptez celestes : Mais comme celuy-là fut reiecté du festin solennel qui n'auoit point sarobbe nuptiale, ainsi celuy-là est-il priué des consolations de la Priere qui est depouruee de charité. L'Oraison qui n'est accompagnee d'abstinēce & d'Aumosne, est vn Adonibezech tronqué de pieds



*Des fruiets de la Penitence.* 191

pieds & de mains , le Ieufne donne la legereté & agilité des pieds : *Qui posuit pedes meos quasi ceruorum super excelsa statuer me:quam pulchri sunt gressus tui in calceaman- tis filia principis.* Et l'Aumosne rend les mains promptes à donner , dont il est dit de la femme forte que *manum suam aperuit inopi.* Et les mains de l'Espoux sont dittes au Cantique , *faictes au tour & plei- nes de pierreries.*

L'Oraison sans cette compagnie est vne Royne sans suite , mais avec cette escorte elle paroist comme cette Prin- cesse que décrit le Psalmiste : *In ve-* Manus  
tornati-  
les plenā  
hyacin-  
this.  
*stitude aurato circundata varietate : adducen- tur regi virgines post eam , proxima eius affe- rentur illi.* Elle paroist cōme vne Esther deuant Assuere ; appuyee sur ses deux seruantes , elle est florissante comme Iacob entre Lia & Rachel, entre Ioseph & Benjamin , comme le Sauueur entre Ioseph & Marie , entre Marthe & Mag- deleine, elle est esleuee comme vn Moy- se entre Hur & Aaron.

*Misericordiam & iudicium cantabo tibi Domine.* Voyez vous comme D id taict accompagner le Cantique de v priere par la misericordieuse Aumosne , & la

*Psalm. liij.*

in heuſe abſtinence. Car ie vous prie, comment voulez-vous que Dieu exauce la priere de celuy qui n'exauce pas celle de Dieu, qui le prie par le pauvre dont-il s'eſt faiet caution, proteſtant que l'auſſiſtance que l'on faiet au neceſſiteux luy eſt faiete. Et comment eſt il poſſible que l'eſprit ſoit eſleué dans vn corps chargé de viande ? *O qui me donnera des ailes de Colombe*, dict le Pſalmiſte: voulez-vous ſçauoir quelles ſont les ailes de l'Oraiſon, les voyla, la Charité & la Morification, ce ſont ſes deux bras, ſes deux yeux, ſes deux pieds, ce ſont les deux Poles ſür leſquels elle roule, ce ſont les deux montans de ſon eſchelle myſtique.

Voyez moy ces belles Iſles qui ſont ſi plantureuſes, d'oü leur vient a voſtre aduiſſe cette fertilité, ſinon de ce qu'elles ſont arroſees de part & d'autre des eaux du fleuue qui ſe diuiſe en deux parts pour les enuiſſonner la Priere enuiſſonnée de ſeuſine & d'Aumofne produiſt des fructs ſpirituels en vne extreme abondance. Auſſi les dents de l'Eſpouſe au Cantique ſont elles comparées a des oüiales blanches d'inno-

cence qui sortent du lanoir de la Penitence, mais oüailles si fertiles qu'elles sont *omnes gemellis foetibus*, & *sterilis non est inter eas*. Et cette femme forte que le Sage décrit si puissante à obtenir ce qu'elle demande à Dieu, n'est-elle point pour cela ditte vestuë de lin, symbole de mortification, & de pourpre hyeroglyphe de charité? *Et omnes domestici eius vestiti duplicibus: & purpura vestimentū eius.*

Certes pour estre l'Oraison plus esleue, ce n'est pas pourtant à dire que ceux qui y sont eminents doiuent laisser la la mortification & la liberalité: car cōme le feu s'amortit bien tost sans la cendre, & cōme la cendre, bien que moins noble que le feu, cōserue neātmoins le feu: ainsi la Priere sās ses deux cōpagnes est vne lāpe sās huile, & ce qui la maintiēt en vigueur est l'austerité & la misericorde. Ce qui rehausse la statuë c'est la base: ce qui soutient & releue l'edifice c'est le fōdemēt, moindre en apparece, mais en effect plus solide que la pointe du toict. Que feroiēt les grands sās les petits? où feroiēt les maitres s'il n'y auoit point de seruiteurs? qu'est-ce qu'un Roy sās subiects sinō vn phantolme? Dittes tout ce.

la de l'Oraison qui est sans Ieufne & sans Aumosne. Saül estoit Roy, David estoit subiect; est-ce à dire pourtant que celuy-la pour estre plus grand en dignité, fust plus eminent en merite? Croyez-moy, ces espics qui leuent tant la creste ne sont pas les plus chargez de grain. Que sert d'estre esleué en Oraison comme le Prestre & le Leuire en l'Euangile, & auoit moins de charité que le Samaritain? Que sert d'estre enleué au troisieme Ciel par l'Oraison, & estre attaché d'affection aux choses de la terre? N'est-ce pas faire comme le Milan, qui se pouffe bien haut dans les airs, mais a sans cesse les yeux tournez en bas vers la proye? C'est pour cela que Dieu dit par vn Prophete au peuple d'Israël, qu'il n'exaucera point les prieres, parce que *ses mains sont pleines de sang & de rapine.*

O qu'il fait bon voir vne Priere accompagnée de Ieufne & de Charité: c'est ce *lien triple* dont le Sage faict tant d'estat: c'est ce *parfaict triangle* qui offre les trois facultez de nostre ame a la tres-saincte Trinité par vne correspondance aux trois vertus Theologiques: c'est cette

trine asperſion qui purge nos ames de la lepre du peché. De ces trois parties eſt composé, le baſtiment de noſtre ſpiri- tuelle edification, le Ieuſne reſpondant au fondement, la Charité au murailles, & l'Oraiſon au toict eſleué & dont la pointte regarde le Ciel.

C'eſt avec cette triple armeure que nous venons à bout de ce Cerbere à trois goſiers, j'entends ces trois conuoitiſes, de Vanité, de Volupré, & de Profit: car avec le Ieuſne on terraffe les ſenſualitez, avec l'Aumofne l'auarice, avec la Priere l'orgueil.

Mais tout ainſi que l'arc pour enfon- cer bien-avant vne fleche doit eſtre ten- du aux deux extremittez ainſi pour por- ter bien-avant dedans le cœur de Dieu le trait de noſtre Oraiſon, elle doit par- tir d'entre le Ieuſne & l'Aumofne. Et comme vne fleche eſmouſſee & non trempee en l'huile perce difficilement, ainſi la Priere penetre malaiſément le Ciel, ſi elle n'eſt eſguiſſee par la mortifi- cation, & huillce par la miſericorde.

En fin tout ainſi que les poiſſons ſans aiſſerettes & eſcailles nagent difficile- ment à fleur d'eau, & ſont reiettez en



l'ancienne Loy, cōme viuans tousiours dans le fonds & la bourbe: ainsi la Priere s'esleue peu qui n'est souleue par ces deux aydes, mais demeure languide & croupissante contrebas.

Tout ainsi donc que les animaux receus aux Sacrifices anciens comme mondes deuoient ruminer & auoir le pied fourchu; ainsi ceux qui sont ruminans en l'Oraison doiuent auoir les pieds, c'est à dire les affectiōs partagees entre le Ieufne & l'Aumone.

*Donne moy des enfans*, disoit la sterile Rachel à son Iacob, *autrement ie mourray*: la Priere viue & vraye presse ainsi le cœur de celuy qui la pousse vers le celeste Iacob, de bien operer, soit par la charité, soit par la mortification, autrement elle cour risque de perir & de demeurer brehaigne & sans aucun entherinement.

Apprenez donc, mes tres-chers, de l'excellence de l'Oraison à aymer ce S. exercice, qui nous rend ou des Anges terrestre, ou des hommes celestes: Mais n'oubliez pas de l'accōpagner de l'Aumosne & du Ieufne, à fin que vous faciez avec perfection *des fructs dignes de Penitence*. Ainsi soit-il.

De l'Oraison Mentale.

HOMELIE XII.

*Facile fructus dignos Penitentiae.*



**D**E Symbole ordinaire de l'Oraison dans les Escriptures saintes, c'est l'encens, & c'est ce qui faisoit dire à David, *Dirigatur Domine oratio mea sicut incensum in conspectu tuo.* Or tout ainsi que l'encens entier & sec n'a aucune odeur, ne respendant sa suavité que par la fumee qu'il exhale estant mis sur les charbons ardants : de mesmes l'Oraison ne s'esleue jamais deuant le throsne de la grace de Dieu, pour nous obtenir sa misericorde, si elle n'est accompagnée d'une sainte ferveur, & d'un zele enflammé. Car si en aucun autre exercice, c'est principalement en celuy de la Priere, que les tieles seules laissent à Dieu. Et tout de mesme que l'encens mis sur le brazier se diuise en deux portions, ennoyant sa partie plus subtile & délice

Qui est plus es-  
cuomam-  
te.

dedans les airs , la plus grossiere estant reduitte en cendre; aussil'Oraison a-t'elle deux branches, l'une pure spirituelle, que l'on appelle Mentale, l'autre moins excellente, que l'on appelle Vocale, laquelle ne laisse pas d'avoir son prix à part, mais non pas conserable avec l'autre, dõt la pratique est toute Angelique: de laquelle ayant premierement à vous discourir, à cause de la prerogative, ie vous prie eleuons nos esprits en haut, & mettrons dans l'écenfoir de nos cœurs trois grains d'encens, qui sont les trois pieces qui composent l'oraison, qui s'adresse à la Mere de Dieu, parfumons en ce throsne d'yuoire du vray Salomon, ce *Sancta sanctorum*, cette Arche d'alliance, à fin de goustier les douceurs de cette Manne cachee. *Aue Maria.*

Introdu-  
xit me  
Rex in  
cellaria  
sua.

Entre les faueurs innombrables dont il a pleu au Roy de mon cœur me rendre bien-heureute, dict l'Amante du Cantique, celle cy n'est pas des moindres: C'est qu'il m'a donné entree dans son cellier sacré, & là il a ordonné en moy sa dilection desirable. Que l'Oraison ne soit cette abondante

caue de l'Espoux, où les ames sont enyurees de l'abondance de la maison de Dieu, & abbreuuees du torrent des voluptez diuines; il ne se peut nier que par ceux qui en ignorent tout à fait la pratiquer: Car ie vous prie, que sont toutes ces extrases, esccoulements, & pasmoisons, liquefaction, langueurs, & detaillances, dont nous voyons les personnes saintes affectionnees à l'Oraison estre saisies, sinon des yuresses spirituelles, & des transports d'esprit: & comme les celliers sont en des lieux recelez & cachez sous la terre, ainsi les causes de ces rauissements spirituels sont ordinairement occultes & peu cognoissables. Mais que veut dire cecy, *Il a mis en moy l'ordre de la charité*, comme si le desordre & le desreglement d'un transport estoit capable d'ordre & de reigle: certes il y a cette difference entre le vin fumeux du mauvais amour, & le vin doux & suau de saint Amour, vin figure par le moult des pommes de grenade, fruit dont les grains sont rangez si proprement, que celuy là esbloüyt les yeux, & offusque tellement le sens qu'il oste le discernement des choses, mais celuy-cy esguise l'es-

Inebriabuntur  
ab vbertate domus tue.

Mustum  
malorum  
granatorum.

prit, affine le iugement, & comme le miel  
 & le beurre du Prophete, il donne l'eslection  
 du bien & le rebut du mal : & qui plus est il  
 establit vn si bel ordre en la dilection,  
 qu'il faict aymer ce qu'il faut comme  
 il faut, & selon le rang qui luy est con-  
 uenable. Et c'est cet ordre mis en la  
 Charité, qui faict que l'on ayme l'Orai-  
 son Mentale plus que la Vocale d'vn a-  
 mour de preference, sans toutesfois  
 desdaigner celle laquelle pour n'estre  
 pas si belle & agreable, ne laisse pas  
 d'estre aymable en soy. Il est vray que  
 cette Marie contemplatiue a choisi la  
 meilleure part, mais celle de l'actiue  
 Marthe n'est pas pourtant a reietter. Ce  
 sont les deux cottez de l'eschelle de Ia-  
 cob, vray modele de l'Oraison, par où  
 l'on monte dedans le sein de Dieu. Or  
 entre tant de belles considerations qui  
 se pourroient rapporter pour vous met-  
 tre en appetit de cet exercice Mental,  
 & que i'ay assez amplement deduittes  
 en quelque petit Opuscule, qui roule  
 par les mains des personnes deuotes: ie  
 ne veux insister, que sur deux, la dignité  
 de cette façon de prier, & la necessité.

*En la Di-  
 lection à  
 l'Oraison  
 Mentale.*



Et cette dignité paroist principalement en cette prééminence, que personne ne luy conteste sur la Priere de bouche, qu'elle surpasse d'autant que le corps est surmonté de l'esprit, d'autant que les Anges sont eminés sur les hommes. Et certes le sés nous faict recognoître que les choses sont d'autant plus excellentes, qu'elles sont plus subtiles, & destachées de la matiere. Et qui ne sçait que ces eaux alambiquees sont d'autât plus exquisés que plus de fois elles ont passé par le feu, & que de plus près elles approchèt de l'esprit. Les Elemens mesmes tirent leur dignité & leur aduantage l'un sur l'autre de cette subtilité: c'est ce qui faict que sans contredit cette Priere est estimée la plus noble, qui a moins de participation avec le corps. Le grand Prestre n'entroit au Sanctuaire qu'en priant du cœur, & en silence. Le Temple de Salomon est célébré pour auoir esté basti sans bruiet de marteau, ny de scie. Ceux-la crient le plus haut deuant Dieu, qui parlent le plus bas deuant les hommes. *Quid clamas ad me.* Moyse ne disoit morde ses leures, quand Dieu luy dict: *Que me demandes-tu?*

Que faict à vostre aduis le Contem-  
platif sinon le mesme exercice qui occu-  
pe Dieu de toute eternité ? & en quoy  
s'occupe Dieu sinon à se considerer ? &  
quel est l'employ de celuy qui contem-  
ple , sinon de s'attacher à la considera-  
tion des perfections diuines : Telle est  
la fonction des Anges & des ames bien  
heureuses , qui n'ont point d'autres ob-  
iect de leur beatitude que celuy-là mes-  
me qui rend Dieu bien-heureux : Car ce  
mesme Dieu qui se bien-heure de sa  
propre beatitude, contente ses esleus de  
sa mesme felicité. *O Domine , beatus quem  
elegisti & assumpsisti , inhabitabit in attriis.  
tuis.* Dieu en se contemplant se cognoist  
infiniement , & de cette cognoissance  
infinie qu'il a de soy de toute eterni-  
té prouient la generation du Verbe,  
qui est la parole substantielle , par la-  
quelle le Pere s'exprime. & comme par  
cette cognoissance intellectuelle le Fils  
est engendré , ainsi par le Pere & le Fils  
qui n'ont qu'une mesme tres vniue vo-  
lonté est produit l'Amour increé, qui est  
le Sainct Esprit. Les biē-heureux habi-  
tās de la celeste Hierusalem vont par un  
progrez aucunement semblable en leur

contemplation, car la veüe de la diuine Beauté est vne cause si puissante, qu'elle fait naistre en eux vn effect necessaire, qui est l'Amour, car comme l'esclair & le tonnerre ne sont qu'une mesme chose, ainsi la veüe de Dieu est suiuite d'un dilection in faillible. *O glorieuse Cité de Dieu*, que ceux qui sont en ton pourpris sont remplis d'allegresse de voir vn obiect si beau & si bon, qu'il est la mesme Beauté pour leurs entendemens, la mesme Bonté pour leurs volonteiz.

A mesme que le Paon se mire dans les diuerfes couleurs de sa rouë, les autres oyseaux le regardent avec admiration: ainsi au Ciel en mesme temps que le grand Paon, c'est à dire le grãd Tout, se delicie en la cognoissâce & en l'Amour de soy mesme, les esprits qui par la lumiere de la gloire sont rendus capables de voir la lumiere de la Diuinité, sont ravis en l'admiration de tant de merueilles qui reluisent en cette perfection infinie & incomprehensible. Et que ces ames sont bien aduisees, lesquelles desireuses de iouyr dès ce mortel seiour de quelque auant goust de cette souveraine felicité, s'exerce en cette occu-

patiō Angelique de l'Oraison Mentale;  
 où par les yeux de la foy elles contem-  
 plent ce qu'elle esperent de voir vn iour  
*sans miroir, & sans enigme*, ô si les Dames e-  
 stoient aussi soigneuses de se mirer en  
 cette glace spirituelle, qu'elles sont cu-  
 rieuses de cōsulter dās la verité de leurs  
 glaces la vanité de leurs graces corpo-  
 relles, que nous verriōs de grādes met-  
 morphoses en leurs habits, & en leurs  
 mœurs, vne grande estime du Ciel en  
 leurs cœurs, avec vn grād mespris de la  
 terre. Et n'est-ce pas vn moyē de deue-  
 nir S. auant terme, que de pratiquer vn  
 exercice que les SS. ont en cōtinuel vsa-  
 ge dedans les Cieux, & qui nous rend  
 courtisans du Cabinet de Dieu: Car biē  
 que la Priere Vocale soit fauorisée de  
 Dieu, si est-ce que la Mentale, cōme luy  
 estant plus conforme, parce qu'il est es-  
 prit, luy est plus agreable. *C'est cette mōtce*  
*du cœur, cette preparation, ce desir, cet espanche-*  
*ment d'ame*, qu'il ne reiette iamais. Si la  
 Vocale eit cette harmonie qui lie les  
 demons, comme monstra Dauid, qui  
 par ses Cantiques temperoit les agita-  
 tiōs de Saül, la Mantale est ce parfum du  
 ieune Tobie qui les chasse tout a fait, &

ce remede qui redõne la venë interieure. Si la Vocale est la môtagne de la Myrrhe, la Mentale est la colline de l'Encens, & l'ame qui s'y addonne *a des exhalaisons de Paradis, de Cypre de Nard, & des plus doux aromates. Ses māmelles sont meilleures que le vin, ouy, car comme le vin d'un tonneau tarit à la fin par vne lōgue traite, mais la māmelle est intarissable, & se remplit, pl<sup>o</sup> elle est succee : ainsi l'Oraison Vocale finit quād & le formulaire, la voix deuient foible & casse, Mais la Mentale peut estre continuee doucement. & sans cōtention à perpetuité: & c'est ainsi que le grand Apostre nous axhorte de *prier sans intermission.* Le sçay bien que les organes se peuuent debilter, mais quand a l'Esprit qui est vn agent perpetuel, il est intatigable en les penëes: ioinēt que si l'Escriture nous enseigne, *l'œil ne se lasse iamais de voir, ny l'oreille d'entendre;* comment se pourroit-on ennuyer en cet exercice Mental, où l'on ne taict autre chose que regarder Dieu attentiuement, & *se conter ce qu'il dict en nos ames.**

Nō satia-  
tur ocu-  
lus visu.  
  
Audianē  
qui lo-  
quatur in  
me Do-  
minus.

Il est bien vray. que comme il y a trois sortes d'oyseaux de vol bien differēt, les



vns qui ont des aïles, & ne s'esleuēt iamais de terre, les autres qui volent a remises, & d'autres qui volēt à tire d'aïle, & sont quasi tousiours de dans les airs: ainsi parmy les personnes pieuses il y en a qui se contentent avec simplicité de l'Oraison Vocale, d'autres volent à secouffes par les aspirations & Oraisons iaculatoires: mais il y en a d'autres, qui par la Meditatiō prennēt des aïles d'Aigle & de Colombe, & par la Contēplation parfaicte deuïennent en fin des oyseaux de Paradis. Les premiers ressemblent à cet enfant de l'Embleme, ou à ces oyseaux engluiez, ils ont bien l'aïle du desir, mais leurs esprits sont arrestez, ou par le poids de leur grossiereté, ou par l'embarassement des affaires temporelles: les seconds a ces foibles exhalaisons qui s'esleuent vn peu, retombēt soudain en rosee: les troisiēsmes à ces vapeurs subtiles & graceffes qui se soufleuent si haut qu'elles s'embrasent par le voisinage de la Sphere du feu, ce qui faisoit dire a Dauid: *Il meditatione mea exardescet ignis.*

Et de vray ne plus ne moins que les rayons du Soleil ramassez dans le creux  
d'vn

d'un miroir excitent de la flamme ; & comme le Phœnix s'embrase dens son buîcher d'aromates en battât des aisles : ainsi se forme l'ardeur interieure par les esclans de la Meditation. Et se faut-il estonner si le monde n'est que froideur & glace d'indeuotion , cet exercice estant si peu pratiqué ; c'est dequoy Dieu se plaint par vn Prophete , disant que *non est qui recogitet corde*. L'ame deuote par l'Oraison mêtale côme vne abeille mesnagere va tirant le suc des fleurs spirituelles , qui sont les mysteres diuins , pour en cōposer le miel de la pieté dont elle se paist en son interieur , *se remplissant de cette graisse & de cette moëlle*.

Certes on ne peut nier que toutes les fleurs n'ayent vne puissante arriance vers le Soleil , mais que l'herbe qui se contourne vers cét astre n'en aye vne particuliere , on n'en peut douter sans renuerſer l'experience. Aussi ne faut-il pas reuoker en doute que toutes les Prieres ne ſoiēt agreables à Dieu , mais celle qui part immédiatement du cœur , & qui cesse d'estre quand elle cesse de le regarder , est la bien-aymee entre toutes les autres : *Soixante Roynes , quatre vingts*

Sicut adipe & pinguedine repleamur anima.

Sexaginta sunt reginae , octoginta concubinae.

cōcubines, des ieunes filles sās nōbre: mais la Colombe la toute belle est vñique & vñiquemēt chérie par dessus tout cela. Esau eut vne benediction desirables, mais qui n'estoit pas pourtāt a cōparer a celle de Iacob. L'Espoux cōfesse qu'il ayme les yeux de son Amant. *yeux de Colombe, lavez dedās le lait de l'innocence & de la simplicité*: mais si ne peut-il dissimuler qu'il n'y en aye vn qui le touche plus viuement, *vulnerasti cor meum in vno oculorum tuorum*. Les Prieres soit vocales soit mentales luy sont fort agreables, pourueu qu'elles partent du cœur: mais que celle qui est toute du cœur ne luy soit encores en vne plus speciale consideration, il n'est que trop apparent. Certes il la regarde avec vne attētion si forte, que l'ame qui la pratique en deuient toute noire & hailee; battue a plomb des rays de cet Orient d'enhaut n si qu'elle peut dire, *Je suis brune, mais pourtāt ie n'en suis pas moins belle*. Que veut dire que Moysē reuient avec la langue begayante de la conuersation diuine, sinon que celuy qui a vne fois saouuré la douceur de la Contemplation a de la peine à se remettre au train de l'Oraison vocale? Aussi a la ve-

rité la chair d'Egypte n'est-elle pas con-  
ferable avec la Manne du désert.

II.

Que sera ce donc, cher Auditoire, si ie  
vous fay paroistre la necessité de cet e-  
xercice aussi grande que sa préeminen-  
ce se fait voir releuee ? Et peut estre que  
ce mot de Necessité fera froncer le sour-  
cil a ceux lesquels blasphemans ce qu'ils igno-  
rent ne pratiquent ce qu'ils sçauent qu'avec cor-  
ruption & imperfection. Mais pour em-  
pêcher leur zele seüere d'armer leur in-  
dignation contre moy, ie déclare que  
par cette Necessité ie n'entends pas par-  
ler de l'absoluë, sçachant combien il y a  
de milliers de personnes ignorantes de  
la Theologie mystique, qui n'est autre  
chose que l'Oraison mentale, qui ne  
laissent de faire leur salut sans la prati-  
quer: mais bien d'une necessité de con-  
uenance, afin de distinguer le precepte  
du cõseil, & la vie ordinaire de celle qui  
tend a la Perfection. Perfection a la-  
quelle doiuent rēdre tous ces genereux  
courageux qui entendent cette lemonce  
comme il faut, *Soyez parfaicts comme vo-  
stre Pere celeste est parfaict.* Ie dy donc har-

In his  
quæ ig-  
norant  
blasphe-  
mant.

diment que pour tendre à cette perfection qui nous est tant recommandee, l'outil de l'Oraison mentale me semble vne piece necessaire, c'est la lampe ardante des Vierges sages qui nous introduit aux nopces de l'Agneau.

Et pour vous faire cognoistre clairement cette verité, ie vous prie de considerer que comme la lumiere du Soleil se repandant sur l'horison rend les choses colorees, ou bien fait paroistre les diuerles couleurs qui sont attachees aux creatures : ainsi la clarté de l'Oraison mentale anime les œuvres pieuses d'une agreable splendeur : & pour monstrier cecy en detail, ne voyez-vous pas que le chant d'un chœur a beau estre harmonieux & musical, si ne plaira-il pas à Dieu si le sentiment du cœur ne l'anime de sa correspondante.

*Si le cœur n'est esneu, en vain la langue prie.*  
Aussi David ce diuin chanteur pretere de beaucoup les montees de son cœur aux freudons de sa harpe & aux accens de sa voix. Certes comme sans la rosee les fleurs sont languissantes, ainsi sans la reflexion de la Meditation les œuvres de piété ont bien peu de vigueur, &



i'oserois dire de valeur. Si vous dittes les Heures Canoniales sans elevation d'esprit, que faiâtes-vous sinon l'office d'un airain brulant, d'une cloche sonnante? Et si vous avez l'esprit esleué, n'est-ce pas vne sorte d'Oraison mentale? L'attention mesme qui est comme l'ame des bonnes operations, n'est-ce pas l'effect de la Meditation? Vous diâtes vostre Chappelet, voila qui va bien; ouy mais si vous ne pensez pas à ce que vous dittes, ny aux mysteres precripts en la forme de reciter le Rosaire, que faiâtes-vous sinon honorer Dieu des leures, & non du cœur? Et si vous pensez à ces mysteres, ne faiâtes-vous pas vne espee d'Oraison Mentale? Assistez a l'Office diuin sans y pëser, c'est a dire present de corps, mais absent d'esprit, vous ne faites rien: si vous y pensez n'est-ce pas cela prier mentalement? Au demeurant ie voudrois bië sçauoir comme l'on peut bien examiner la conscience, & se preparer à la Confession, sans faire quelque reflexion sur son interieur, sans reuisciter les replis de son ame, sans repenser à ses iours passez, en l'amertume de son esprit: & cette visite de la mystique Hierusalem avec des

Recogitabo tibi  
omnes  
annos  
meos in

amaritu- lampes, qu'est-ce sinon vne espece de Me-  
 dine ani- ditation? *Meditabor in mandatis tuis quæ di-*  
 me mea. *lexi: lex tua meditatio mea est: in lege Domini*  
*Visitabo* *meditabor die ac nocte.* Car quant a la pre-  
 Hierusa- paration pour la sainte Communion, il  
 lem in  
 lucernis. est tout assésuré que sans cette reflexion,  
*Psal. 118.* que le grand Apostre appelle le discer-  
*Psal. 1.* nement du corps du Seigneur, on ne  
 Non di- peut receuoir dignement cette viande  
 judicans  
 corpus  
 Domini. de vie. Aduisez donc bien à ce que vous  
*1. Cor. 11.* faites, ô vous qui approchez de cette Ta-  
 Bestia ble Sacree, avec si peu, ie ne diray pas  
 quæ teti- d'attention, mais de reuerence: *La beste*  
 gerit  
 montem  
 rem ipsa  
 moric- qui eust touché la montagne de Sina eust esté  
 tur. frappee de mort. Estimez-vous que l'hom-  
 Mons me animal doieue profaner par son auoi-  
 Dei, mōs- sinement, cette montagne de Dieu, monta-  
 pinguis. gne grasse & romplie de la grasse du froment,  
 Adipe qui rassasie les bonnes ames. Pourquoi pen-  
 frumenti- séez-vous, que le Sacrificateur auant  
 setiat te. que commencer les redoutables my-  
 teres de la sainte Consécration, crie  
 solemnnellement, & hautement *Sursum*  
*corda*, sinon pour retirer nos eîprits de  
 la terre, & les eîluer au Ciel: & n'est-ce  
 pas offencer celuy deuant lequel se plo-  
 yent ceux qui portent le monde, que de respon-  
 dre, *Habemus ad Dominum*, rampās cepen-

Sub quo  
 curuan-  
 tur qui  
 portant  
 orbem.

dant contre bas où nos pensée sont attachees?

En fin parcourez toutes les actions de deuotion , & les operations vertueuses, vous trouuerez que si elles ne sont illustrees de ce flambeau de l'Oraison Mentale , elles perdent beaucoup de leur grace , leur beauré estant comme morte & sombre , si elle n'est aniuee de cette lampe spirituelle qui communique à nos ames la lumiere & la chaleur: de sorte que nous la pouuôs à bon droict appeller le sel de la vie spirituelle , & le leuain de la paste de nostre interieur: car tout ainsi que le sel & le leuain assaisonnent les corps où ils sont meslez par la communication de leurs esprits qui se respandent par tout, ainsi l'Oraison Mentale estend son agreable lumiere, & sa douce chaleur si amiablement en nos cœurs, que toutes nos operations en tirent leurs esprits vitaux, leur gentillesse, & leur merite.

Vous diriez qu'elle face les mesmes effects en nostre interieur , que faisoit cette viue source que Dieu fit boüillonner au milieu de l'Eden, laquelle se partageant en diuers ruisseaux arrosoit

toutes les plantes de ce Paradis de delices, & les rendoit fertiles par son descoulement: Car il faut aduouier que nostre ame est aride comme vne terre sans eau, & infertile, sans cette agreable pluye qui descend d'enhaut du Pere des Lumieres. Que ne deuons nous donc faire pour demander avec instance à nostre Eternel Pere, comme Axa fit à Caleb *irriguū superius & irriguum inferius*, qui sont les fontaines de l'Oraison Passiue & Actiue, qui font descouler Dieu en nous, & nous font escouler en luy. Helas! nous sommes si curieux d'apprendre les exercices du corps, que l'on n'espargne ny peine, ny despence, ny voyages pour deuenir bien adroict, soit à manier vn cheual, soit à dresser ses pas en cadence, soit à pincer vn luth, & semblables amusemens friuoles, que le vulgaire abusé baptise des noms de perfectiō & de vertu, & tellemēt incurieux & negligens des exercices spirituels, que c'est vne espece de merueille de voir quelque personne qui pratique la Meditatiō: cōme si cette occupation Angeli- que ne meritoit pas autant d'attentiō, & vn aussi serieux apprentissage que ces

*des fruits de la Penitence. 215*

gentilleſſes ſolaſtres, apres leſquelles le monde faiët ſi fort l'empreſſé. Ouy, mais l'ô ſe plaint de la rareté des precepteurs en cette ſorte deſcholage : ceux qu'un ſainët delir de ſe perfectionner eſpoinçonne & retire de la preſſe, ſouſpirent apres vn homme, & diſent à peu près comme le Paralytique, qu'ils n'en trouuent point. Mais que ces bonnes ames ne ſe deſcouragent pas, ains qu'elles perſeuerent, car comme la pauvre Agar eſtant toute deſolee dans le deſert, & abandonnee aux ennuyſ, Dieu la conſola par vn Ange qui luy monſtra vne fontaine: & comme Iſraël apres auoir ſouſpiré eut la Mâne, Elie le pain cuit ſoubs la cendre, & le bocal d'eau, & Daniel le diſner d'Abacu en la foſſe aux Lions: ainſi Dieu par vne prouidence ſpeciale ſçaura bien pouruoir aux deſirs de leurs cœurs, pourueu que de leur part ils ne defaillent point: *Beatus quem tu erudieris Domine, & de lege tua docueris eum.* Dieu eſt le Dieu de la ſcience, auquel toutes les penſées ſont ouuertes; lequel par l'Onction de ſon Eſprit, *docet hominem ſcientiam*, mais vne ſcience de bonté & de diſcipline, la ſcience des Sainëts, qui n'eſt autre que cette oc-

Deus  
ſciētia-  
rum  
Domi-  
nus eſt,  
& ipſi  
aperiun-  
tur cogi-  
tationes.



culte & secrette Theologie Contem-  
platiue, pour cela appellee mystique, en  
laquelle l'amour a beaucoup plus de  
part que la cognoissance, la volonté y  
estât plus necessaire que l'entendemēt,  
la suffisance ne s'y acquerans pas par la  
capacité des esprits<sup>2</sup>, mais par la bonté  
des cœurs: la ferueur des Amants y ad-  
uançant plus que la doctrine des sça-  
uans. Car sur cette mer qui n'a ny fonds,  
ny riue, l'on auance plus par vn coup de  
vent, vn traitt du sainct Esprit, que par  
cent coups de rame, c'est a dire, par les  
foibles efforts de l'humaine speculatiō.

Beatus  
qui im-  
pleuit  
de fide-  
rium  
suum, ex  
ipsis, non  
confun-  
detur cū  
loquetur  
inimicis  
suis in-  
porta.

*O que bien-heureux est celuy qui a remply ses de-  
sirs de cette sorte de pasture, car il acquerra tant  
de lumiere qu'il ne sera point confondu quand il  
sera confronté avec ses aduersaires aux portes  
de la mort: lors il se trouuera au nombre  
des Vierges sages la lampe à la main,  
introduict aux nopces de l'Espoux, pour  
y chanter à iamais le Cantique nouueau  
de la sacree dilection en l'Eglise des  
Saincts, la bien-heureuse Eternité.*

De l'Oraison Vocale.

HOMELIE XIII.

*Facite fructus dignos Pœnitentiæ.*

**L'**Espouse sacree recog-  
noist pour vne signalee  
l'ameur de son Bien-aymé  
de ce qu'il a daigné l'intro-  
duire dans ses celliers ; &  
mettre en elle l'ordre de la vraye charité:  
luy faisant recognoistre que ses mammel-  
les estoient meilleures que le vin & plus odorâtes  
que les parfums aromatiques. C'est vne belle  
chose que d'aymer le bien comme il  
faut , & selon l'ordre qui luy est con-  
uenable. Le discours precedant vous a  
faict voir la preminence de la Priere  
Mentale sur la Vocale , à fin que vous  
estimez l'un & l'autre selon son rang,  
de sorte neantmoins que vous cheris-  
siez Rachel sans mespriser Lia , puisque  
toutes ces deux façons sont filles d'un  
mesme Laban , qui est nostre cœur , &  
aggreables a vn mesme Iacob , qui est le

Dieu de misericorde. Si est-ce que l'Amante ne se peut tenir de donner l'avantage à l'Oraison Cordiale, denotée par le laict des mammelles, laict qui luy est plus doux & deliceux que le vin de la Vocale, selon l'interpretation que nous vous proposâmes hier. O Vierge sainte qui avez excellé en l'une & en l'autre, en la Mentale, estant escrit de vous que vous *conseruiez dans vostre cœur tout ce qui se disoit de vostre Fils, & qui repensiez interieurement au salut de l'Ange*; en la Vocale, comme il paroist en ce beau Cantique, où vous *Magnifiez le Seigneur qui a fait en vous choses grandes*: Faiçtes que nous puissions enseigner à ce peuple la Theorie de ce que vous avez si parfaitement pratiqué. *Aue Maria.*

CE siecle est fort diuers, & ie me doute que sa bizarrerie n'ayât entédu si fort exalter l'Oraison Métale, comme ie fis hier deuant vostre Charité, n'eusse aille plustost recueillant vne occasion de murmure que d'edification, comme si le los de cette Priere interieure tournoit au blasme de l'exterieure & Voca-

le. Pour estimer le plus s'ensuit-il que le moins soit mesprisable ? Et Sainct Paul relevant si haut la gloire de la Continence, n'a-il pas iudicieusement conferué, l'honneur deu au saint mariage ? Les roses sont belles, mais l'humilité des violettes ne laisse pas d'auoir sa valeur & son prix. L'Espoux se sent blessé d'un seul cheueu de la tresse de sa Bien-aymee, aussi bien que des rays de ses yeux, encores que la cheuelure & la veuë soyent d'incomparable disproportion comme d'extreme difference. Pour priser l'espée on ne doit pas mespriser le bouclier, l'un & l'autre arment bien vn homme. Daudid n'estoit pas blasmable de combatre desarmé, ne l'estoit non plus Saül de combatre armé. Qui ne peu prier mentalement, si prie vocalement; qui faict l'une & l'autre Oraison a atteint le comble de la Priere. C'est vn Aod ambidextre qui se sert egalemēt de l'un cōme de l'autre main: en ceste façon il peu dire de l'Espoux, *Lana eius sub capite meo, & dextera illius amplexabitur me.* Que ces esprits la sont coquilleux & desraisonnables, qui pensent que louer vne chose est en blasmer vne

que les enfans des hommes sont iniustes & inegaux en leurs balances. Moyse frappe l'eau de la verge, & voila que *propiscibi delit multitudinem tanarum*. Si on louë l'Oraison mentale, en voila qui diront que la Vocale ne vaut donc rien: & de là les murmures, & de là la contradiction en la cité, & de là les caiolles, que ce sont des propositions nouvelles, que nos deuanciers se sont bien passez de tant de Meditations, que cet employ n'est propre qu'aux personnes cloistrees. Quoy donc ? ne sçauoit on faire son salut sans cela ? Et quoy non, l'on dira tout, excepté ce que l'on doit & ce qu'il faut dire.

*Maiores nasquam ronchi iuuenesque senesque;*

*Et pueri nasum Rhinocerotis habent.*

Pour obuier a tout cela, j'ay pensé, mes chers Auditeurs, de vous citer, 1. les merites de l'Oraison Vocale, & 2. de vous faire voir sa necessité.

Ceux qui comme des vermissaux rongent les fructs de la Penitence, leur ostant le germe & le prix du merite, ont-ils pas bonne grace de dire que si Dieu nous faisoit grace en consideration de



nos Prieres, la grace ne feroit plus grace, mais salaire, n'est-ce pas cela chercher des nœuds en vn ionc, & leuer de foibles vapeurs contre la puissante lumiere du Soleil? Venez-ça, si vn Roy vous promettoit quelque grande dignité, ou si vous voulez la moitié de son Royaume pour quelque leger seruice, comme Salomon offrit la moitié du sien à Bersabee, pour l'hommage & la reuerence qu'elle luy faisoit, comme fit Assuere à Esther pour son adoratiō profonde: comme Saül sa fille à Dauid pour quelques prepuces de Philistins, comme Pharaο & Nabuehodonozor à Ioseph & Daniel, pour l'explication de leurs songes: direz-vous qu'vn leger seruice merite de foy vne si grande recompense? non certes de foy, mais en consideration d'vne promesse & parole Royale. Ainsi certes la Priere de foy est trop peu de chose pour meriter l'Eternité, parce que, *Non sum cōdigna passioneshuius seculi ad futuram gloriam quæ reuelabitur in nobis*: mais accompagnée de la grace, elle la merite, a cause que la grace & la gloire s'embrassent l'vne l'autre. C'est peu de chose qu'vn verre d'eau froide,

mais donné avec charité il vaut le Paradis , car rien ne peut recompenser la grace de Dieu que la gloire de Dieu.

Ils sont beaucoup moins considérables, quand ils disent que si Dieu par nos Prières se disposoit à nous faire grace il se montreroit muable contre ce qui est escrit: *Ego sum Deus , & non mutor mutabis eos & mutabuntur, at tu utem idem ipse es.* Car ie vous prie , qui ne sçait que Dieu est comme la glace d'un grand miroir qui reçoit sans changement toutes les diuerſes formes qui luy sont representees : si ceux qui sont en vne nacelle sur vn fleuve si agité, q̃ pour le mouuement des flots ils ne peuuent gagner le riuage à coups de rame , s'aduifent de ietter vne corde à vne homme qui est sur la rade , lequel les attire doucement a bord , qui dira que le changement de lieu se face en celuy qui ne bouge d'une place estant en terre ferme , & non en ceux qui sont dans le bateau brülant & attiré. Laissons dōc là ces frivoles oppositions , puisq̃ue confonduës par la raison elles le sont encores d'auantage par les actions de ceux-la mesme qui les objectēt, lesquels eux-mesmes priēt  
Dieu

*Des fruits de la Penitence.* 223

Dieu tous les iours, tât il est vray *que l'iniquité ment à elle mesme, & se clot la bouche.*

O combien aduantageuse est l'Oraison feruante, puisque nous voyons que par son moyen Dieu se flechit à misericorde, & se plie à l'entherinement de nos requisitions. Voyez comme la Cananee en criant & priant avec perseuerance, obtient l'expulsion du demon qui tourmentoit sa fille, comme aussi le pere du pauvre Lunatique. Le Publicain priant hautement & neantmoins humblement au Temple descend iustificié en sa maison. Les lepreux en priant par vne forte, mais opportune importunité reçoient la guerison. Le larron suppliant le Sauueur en la Croix d'auoir souuenance de luy, entend cette douce & rauissante promesse, *Tu seras auiourd'huy avec moy en Paradis.*

Hé quoy! si l'Oraison, ie dis la Vocale n'auoit vne grande energie, le Sauueur nous exhorteroit-il en mille endroits des Escritures a la pratiquer, nous en auroit-il de sa propre bouche dicté vn Formulaire si accomply que celuy que nous auons en l'Oraison Dominicale, auroit-il luy-mesme tant de fois prié

vocalement aux Nôpces, au Temple, au Desert, aux Montagnes, au Cenacle, en la resurrection du Lazarre, en la guérison du muet, au Iardin des Oliuiers, & en fin en la Croix, d'où dict S. Paul, *il fut exaucé pour sa vœuerence.*

Et qui ne sçait que mesme souuentefois l'Oraison Mentale appelle la Vocale a son secours & tout au rebours de Marthe qui appelloit Magdeleine a son ayde, lors que la ferueur interieure est si grande que comme vn vin nouveau qui iette ses fonds, elle s'esclatte en des exclamations, souspirs, & paroles entrecoupees. *Ne sçauons-nous pas que de l'abondance du cœur la bouche parle* que la chaleur du feu esclatte la foudre qui n'a point de soupirail? C'est ce qui faisoit dire à *Psalm. 44. ce grand Contemplatif, Eructauit cor meum verbum hominis*, parce que le feu ardoit en sa Meditation. Pour cela l'Espoux compare la ferueur de son Espouse au moult des pommes de grenade, qui faict cracquer le vaisseau ou il est trop resserré. Souuent il arrive que l'on a besoing d'exciter son cœur en la Meditation par des traiets enflammez qui partent de la langue. Qui ne sçait que le B. Frere

Gilles proferant le nom de I E S V S se portoit au raiſſemēt ? Ce ſont les ſoufflets qui enflammēt les charbons amortis: *Ignis à facie eius exarſit, carbones ſuccenſi ſunt à eo.* Et bien que les aspirations vocales ſemblent contraires à cette paix qui eſt requiſe à la recollection interieure, paix figuree par ce doux ſommeil, duquel l'Amant ſacré ne veut pas que l'on retire ſon Amante : ſi eſt ce que par antiperiſtaſe elles ſeruent comme l'eau aux forgerons pour eſchauſſer davantage la braise de la deuotion cordiale.

Ces deux manieres de prier comme deux ſœurs de bon accord : & comme la Juſtice , & la Paix qui s'enr'embrasſent , ſe preſtent la main l'une à l'autre. Car cōme l'Oraiſon Vocale ſans l'attention que luy preſte la Mentale eſt vn ſon ſans farine, vn froment ſans moëlle , vn ſon creux & vuide qui n'a non plus de corps & de ſubſiſtance que les Echos ou les rebattemens des rochers : ainſi la Mentale a quelques-fois beſoing de l'aſſiſtance de la Vocale pour ſe picquer , ſe ramaller, ſe reuigorer, ſe deſaſſer.

— alterius ſic

*Alter a ſeſcit oſem res, & coniuat amicē.*



*Beatus qui impleuit desiderium suum ex ipsis,*  
 & qui sçait labourer le terrain de son  
 cœur avec le ioug de si vniforme accou-  
 plage.

La racine de l'Oraison est au cœur, sa  
 fleur en l'entendement, son fruit en la  
 volonté, mais sa fucille est en la langue  
 fucille qui sert a orner l'arbre & à con-  
 server le fruit, *Turpis sine floribus arbor, &  
 sine frondenemus.*

Or pour descendre à la pratique, il  
 me semble à propos de vous donner  
 quelques aduis sur les Formulaires de la  
 Vocale en cet endroit. Car l'homme  
 ennemy ne cesse de semer de la zizanie  
 emmy le bon grain, & de contrefaire les  
 vrais metaux avec le faux billon de ses  
 marcassites, subrogent des pierteries &  
 hapelourdes au lieu des fines pierreries.

Quand vous vous meublerez de quel-  
 ques liures de Prières vocales, regar-  
 dez toujours si vous y trouuerez l'Ap-  
 probation des Docteurs; apres cela fai-  
 ctes les voir a vos Pasteurs ou a vos Cō-  
 fesseurs, a vos Directeurs, a vos Peres  
 spirituels, ou pour le moins à des per-  
 sonnes entendues & sçauantes. Car l'E-  
 glise, vraye mere, ne baille iamais du ve-

des fruiets de la Penitence. 227

nim pour du pain, ny pour du poisson ou du poison  
vn serpent à ses enfans : si faiçai bien l'heresie:  
car toute malicieuse elle rasche de met-  
tre des buschettes dans le pain des fideles, & les  
circonuenir en sorte qu'ils trespuchent  
dans son erreur.

*Narrarem Danaum insidias, sed crimine ab vno  
Disce omnes.* ———

Nous auons trouué entre les mains de  
pluieurs personnes simples des Formu- Mitta-  
laires d'Oraisons toutes heretiques, qui mus li-  
portoient en leur front le nom de Pre- gnum in  
itres, de Curez, de Religieux Catho- panem.  
liques, Calendrier au commencement  
avec les festes des Saints, la Salutation  
Angelique entremeslec çà & là, & sous  
cette amorce estoit caché l'ameçon  
pour surprendre les ames peu aduisees:  
si que i'en ay veu qui disoient des Orai-  
sons auant que d'aller à la sainte Com-  
munion, où ils proferoient mille blas-  
phemes execrables contre la creance de  
l'Eglise Catholique, descendans en en-  
fer tous vians avec vne eschelle par la-  
quelle ils estimoient se guinder en Para-  
dis. Pour Dieu, mes freres, en l'achapt  
de semblables liures seruez-vous de  
bonnes cautions, de iustes precau-

tions : faictes faire l'essay comme l'on faict deuant les Princes , à quelque personne iudicieuse auant que de vous paistre inconsiderement de ces viandes veneneuses , vous souuenant que pour auoir acquiescé aux siffles du serpent nos proroplastes trouuerent le boucon de mort ou ils pensoient rencontrer la science du bien & du mal , & par cette cognoissance deuenir des Dieux.

Hé Dieu! quand vous acheptez vne bague, vous consultez si soigneusement le Lapidaire, vous ne prenez des medecines que par l'ordonnance du Medecin ; en vos affaires temporelles vous vous cōduisez en tout & par tout selon l'aduis des Aduocats: aurez vous moins de soing de requerir pour ce qui cōcerne le salut de vostre ame, le conseil des voyâs & des experts aux choses de l'esprit?

Ne sçavez vous pas que nous habitons *in medio populi polluta labia habentis* , & qu'en ce mēlange informe qui difforme nostre France , les Leups sont pēssēmeslez avec les Agneaux. Gardōs-nous donc que ces renardeaux. qui n'ont autre vieſſe que de desmōir par leurs ruses & astuces la vigne de l'Eglise. Certes en vn estat

Vulpes  
paruulæ  
quæ de-  
moliun-  
tur vi-  
ueam.

bien policé ces supercheries deueroient estre leueremēt punies par le Magistrat: car ne suffit-il pas aux errans de viure sous la faueur des Edicts en la liberté de leurs vaines opinions, sans encores glisser le venin de leurs erreurs dans les esprits des Catholiques par des fourbes malicieuses & dignes de chastiment? N'est ce pas a l'imitation de cette pailarde de l'Apocalypse, donner a boire le vin d'aipic, & le ius d'un raisin de fiel dās vne couppe doree, que de faire aualer l'heresie sous le nom d'un Docteur Catholique faussement appliqué au frōrispice d'un liure? *Malheur à ceux qui mettent la lumiere tenebres, & l'obscurité pour la clarté. Filii hominum vsquequo graui corde &c quid diligitis vanitatem, & queritis mendacium?* C'est pourquoy ie vous crie, mes freres: le plus hautement que ie peux, que vous mangiez le beurre & le miel d'un conseil salutaire, à fin que vous sçachiez discerner le bien du mal, essissant celuy-là, & reiettant celuy cy. Ne vous arrêtez pas a ces menus formulaires d'Oraison & de Confession, qui ne sont approuuez par l'autorité des Superieurs, parce que sonuent, *impia sub dulci melle*

*venenatent.* Ce sont des fucilles Alphetes qui cachent l'aspic sous vne specieuse apparence, des pommes de Gommorrhe qui ont vne puante poussiere sous vne escorce vermeille: *Fugite hinc pueri, latet angulus in herba.* Que si selon le Poëte cité par l'Apostre, les mauvais pourparlers corrompent les bonnes mœurs; estimez-vous que la pernicieuse lecture aye moins d'impression sur le cœur par la veüe que le discours par l'ouye? Mes bien-aymez, *celuy qui chemine simplement marche assurement.* Vous auez vos Heures de la sainte Vierge, du S. Esprit, de la Croix, les Pseaumes de la Penitence, l'Office des Trespassez, les Litaties, tout cela dressé par l'Eglise, approuué par l'Eglise, en vos Heures communes & ordinaires, tant de beaux Hymnes & Cantiques Ecclesiastiques: dittes bié deuotieusement tout cela, allez par le vieux train, suiez ce grand chemin battu de tout le monde; ne cherchez pas tant de destours, si vous ne voulez au lieu d'adresser trouuer le fouruoement.

O Dieu, entre les formes de prier Voicalement, que le Rosaire, le Chappeler, ou la Couronne de la sainte Vierge



(car tout reuiēt presque à vn) cache vne  
puissante energie dans vne tres-ayma-  
ble simplicité : combien de fruit, aussi  
bien que de fleurs se cueillent en Rosier :  
ie vous assure que ie cognoy de gran-  
des ames, & bien eminentes aux cho-  
ses spirituelles, qui quitteroient volon-  
tiers toute autre Priere, si d'ailleurs l'o-  
bligatiō ne les y attachoit, pour gouter  
les iuuaites qui se rencontrent au recit  
de ce Psalterion agreable dressé par le  
glorieux Sainct Dominique en l'ordre  
des quinze Mysteres, selon la forme qui  
se pratique maintenant : Le sçay bien  
que cette forme de prier n'est pas sim-  
plement Vocale, ny Mentale, mais mix-  
te, si que l'on y boit le *vin avec le laiēt*, le  
*rayon avec le miel* : mais tousiours d'un sens  
est-elle Vocale, comme de l'autre  
biais Mentale, pareille au double front  
de Ianus : Comme les traicts affilez &  
trempes dās l'huile sont plus penetrās,  
aussi semble-il que les Oraisons Domi-  
nicales, & les Salutations Angeliques  
trempées dans la consideration des My-  
steres Ioyeux, Douloureux, Glorieux,  
ont vne pointe aceree pour s'introdui-  
re dans le cœur amiable du Sauueur.

Que ie veux de mal à ces suffisans, qui pour faire trop les suffisans se trouuent insuffisans. Celuy qui pense sçauoir quelque chose, ne sçachant, ne sçait pas bien encores comment il faut sçauoir la science sans humilité, aussi bien que sans charité, est plustost vne tumeur qu'une graisse solide. Picquons cette vaine enflure, & en faisons sortir le vent de la presumption. O hommes ! qui pour paroistre hommes vous mōstrez moins qu'hommes, c'est à dire, d'un esprit si foiblet qu'il ne donne plus de pitié que de cholere. Hé ! qui vous a dict que cette façon de prier n'est que pour les femmes & encores les simples femmes, & le plus bas vulgaire ? dites-moy, ie vous prie, estimez vous le plus sçauants Pontifes, Prelats, & Docteurs de l'Eglise, qui non seulement approuuent, mais se seruent de cette forme de prier, des esprits plats & minces ? est-ce la la matiere qui vous desplaist, ce n'est autre chose que l'Oraison du Seigneur, le Salut de l'Ange, & le Symbole, est-ce la forme ? ce sont les quinze Mysteres principaux de nostre sainte Eoy, que l'on contemple de cœur, tandis que

la langue parle. Venez-ca sçauante-  
aux, mais que dittes-vous , que reci-  
rez-vous de plus excellent , estes-vous  
point à l'aduanture ravis au troiesieme  
Ciel, y parlant le langage des Anges,  
& escoutans ces secretes paroles , qu'il n'est  
pas loisible à l'homme de reciter? O Seigneur!  
*Posuerunt in cælum os suum , & lingua eorum*  
*transiuit in terra.* Mais comme leurs  
Oraisons sont vaines & creuses, medi-  
tantes *inania* , aussi *peribit memoria eorum*  
*cum sonitu.*

Prions, mes freres, prions avec simpli-  
cité. O *Domine in simplicitate cordis mei lacus*  
*obtuli tuiuersa.* Oraisons Vocale, Orai-  
son Mentales, Oraison Mixtes, *omnia*,  
mais, *omnia poma noua*, & *vetera dilecte mi*  
*seruauit tibi.* Je sçay bien que Dieu entend  
la voix du cœur, comme la clameur du  
sang, mais aussi entéd. il la clameur de la  
bouche: De la tât de traiets chez le Psal-  
miste: *Domine exaudi vocem meam.* Intende  
*voci orationis meæ cum clamauero ad te.* Ad  
*Dominum cum tribulauer clamauit.* Clamauc-  
runt iusti, & *Dominus exaudivit eos,* Clama-  
uid ad me, & *ego exaudiam eum.* Laborauit cla-  
mans, *paucæ factæ sunt fances meæ.* Pour cela  
le saint Espoux conuie son Espouse de

luy faire entendre sa voix: *Sonet vox tua in auribus meis; quia vox tua dulcis. Que habitas hirtis, amici auscultant, fac me audire vocem tuam.*

Et pourquoy pensez-vous que les poisons fussent reiettez des Sacrifices anciens, sinon parce qu'ils sont le Sybole de l'obmutescence & incapables d'offrir *vn Sacrifice de loüange*? Et par le muet guery par le Sauueur, les Allegoriques n'entendent-ils pas les pecheurs auparavant muets, ou pour la Confession de leurs fautes, ou pour la loüange de Dieu: *Exultabunt labia mea cum cantauero tibi, & anima mea quam redemisti.* O quelle naissance de Iean, c'est à dire, quelle infusion de grace de Dieu est requise pour la guetison de ces Zacharies: Que bienheureux est celuy dont la voix se fait entendre comme celle de la Tourterelle: *Vos exultationis, & salutis in tabernaculis iustorum.*

*Sicut pullus hyrundinis sic clamabo*, dit Ezechias en son Cantique, *meditabor vt Columba*: c'est à dire, ie prieray Dieu Vocalement & Mentalement, Vocalement comme le pouffin de l'Hyronde, qui ouvre grandement son bec, voire la gorge

en piaillant; Mētalement comme la Colombe, qui ferre le bec lors quelle roule son gemissement dans sa poictrine.

*Cuius blanditias verbaque murmur habet.*

II.

Certes l'Oraison Vocale seule sans le secours de la Mentale, c'est à dire, sans penser à ce que l'on diēt (& qu'est-ce ce penser attentif, sinon vn certain degré de Priere Mentale) c'est plustost vn langage de Perroquet, & vn parler de Pie & impie qu'une Priere, c'est honorer Dieu des leures, & non du cœur: façon abhorree de Dieu, Oraison qui se tourne en pechè, comme dit David: C'est pourquoy pour valider l'Oraisō Vocale elle a besoin du secours de l'attention, attention qui se respandant sur elle la rend odorante, tout de mesme que l'espine Aīpalathus par la rosee de l'arc en Ciel. Aduisez donc bien à cela, mes freres, quand vous priez Vocalement, car faute d'y aduiser, non seulement vos Prieres ne serōt pas exauces, mais se rendront odieuses à Dieu. Je ne suis pas icy pour vo<sup>r</sup> traiter des distractiōs volontaires, ou inuolontaires, ny de l'attētion requise, car ie manie ce subiect amplement ailleurs: mais

Oratioe-  
ius fiat in  
peccatū.

En nostre  
Direction  
à l'Oraisō  
Mentale.  
l. 5.



seulement ie vous aduertis d'aller posément, grauement & iudicieusement en cet exercice de la Priere Vocale, car il vaut beaucoup mieux dire peu, & bien, que d'en dire beaucoup couramment, & avec precipitation.

Ie sçay bien que ceux qui sont dressez à l'Oraison interieure, ont vn grand aduantage en cecy sur ceux qui ne sçanēt simplement que l'exterieure: mais l'aduise les vns & les autres de se maintenir en humilité: car comme *melius est modicum iusto super diuitias peccatorum multas*, & mieux vaut vne bouchee de pain en paix, qu'une maison remplie de bien & de querelle; ainsi Dieu ne regarde pas tant si l'Oraison est interieure ou exterieure, comme si elle est humble, *Respexit ad orationem humilium, & nō despexit preces eorum*. Il est bien vray que ceux qui prient Métalement, font vn exercice plus parfait, mais ils ne sont pas pourtant les plus parfaicts: qu'ils le facēt donc sans mespriser ceux qui l'ignorent. Car celuy qui edifie sans le fondement de l'humilité, bairt sur le sable, le vent croulera bien tost sō amôcelage, & en fera vne ruine. Le Pharisien pour auoir voulu s'esle-

uer en sa priere, retourne reprouue en  
 samaison, *Eleuat se homo ad cor altum*, &  
*eleuabitur Deus, quia humilia respicit*, & *alta*  
*à longē cognoscit*, *humilia*, comme glose S.  
 Augustin, *vt extollat alta*, *vt deprimat*. A-  
 gar pour s'estre insolemment esleuée  
 contre Sara, encor qu'elle fust plus bel-  
 le, se voit contrainte de vuidier la mai-  
 son d'Abrahā. Aman pour auoir voulu  
 supplanter le pauvre Mardochée, se voit  
 plus eslené que luy, mais en vn gibet:  
 Mieux vaut vn *Pater* prononcé avec hu-  
 milité, qu'une ascension de cœur Mentale a-  
 uec presumption, & autant d'inanité  
 que de vanité.

Cette venteuse circonstance peut  
 rendre l'Oraison Mentale, qui est plus  
 excellente en soy, inferieure neant-  
 moins à la Vocale, tant nous auons  
 le toucher infect, que nous pouuons  
 rendre les vertus vicieuses, si nous  
 les manions mal. Pour Dieu ne pre-  
 nous iamais à gauche ce qu'on nous  
 baille a drioict, tenons la balance iuste  
 & esgale, *Que celuy qui ne mange pas ne blas-*  
*me pas celuy qui mange*, & *que celuy qui man-*  
*ge ne blasme pas le Iesueur*: l'un & l'autre  
 par diuers respect seruent vn mesme

Qui non  
 mandu-  
 cat mādu-  
 cantem  
 non spar-  
 nat.

Maistre, celui-là l'honore en s'abstenant, cettuy-cy ne s'abstient pas peut estre pour luy rendre quelque plus grand seruice. Le rebats volontiers ce fer, parce que ie remarque vn encloueur ordinaire parmy les personnes de pieté: celles qui ont quelque progres aux exercices spirituels, quittent ordinairement les prieres Vocales, cōme laissant le glād apres auoir rencontré *la graisse du forment*. Et de la par vne enfleure secrete, l'on vient au mespris de ceux qui n'y estant pas stilez, disent simplement leur office Vocal: & au rebours ceux qui ne sçauent prier que Vocalement en viennent à tel poinct, que de croire, voire iusques à telle manie, de dire que la Meditation est vn amufoir d'impertinence: les vns & les autres sont iniustes & ont grand tort. Parlez a ces derniers d'eleuer leurs esprit en la contemplation des mysteres de nostre Foy, de recueillement, de quietude, de rauissement: ils diront avec les Capharnaïres, *durus est hic sermo*. Et certes il est biē vray, que *non omnes capiunt verbum istud*, sed *qui potest capere capiat*: ils fronceront le sourcil & s'attristeront, comme le ieune

ne adolēcent de l'Euangile, si vous leur proposez quelque train de perfection plus estroit que celuy où ils cheminent. Hé ! bien qui ne veut boire du vin si se contente de l'eau, qui ne voudra la fleur de la farine se repaisse de son ; 'au moins *manete in dilectione*, sans heurter la Charité en blasimant ou blasphemant ce que vous ignorez. Priez Dieu en simplicité, sans indiquer ceux qui l'honorent avec plus de sublimité. Ce n'est pas vn grand peché de ne pas faire Oraison Mentale, mais la blâmer ou blasonner ceux qui la pratiquent, certes c'est vn tres-grand peché. Car tout ainsi que nul est obligé sous peine de peché d'embrasser les conseils Euangeliques, tous neâtmoins sont tenus de les estimer pour le respect du Conseiller, qui est Nostre Seigneur, appelé *Conseiller de Dieu*, *prince de Paix*, *Dieu puisant admirable*. C'est vne irreuerence horrible de reietter les sermons que Dieu nous faict de rendre à la perfection, vne impieté insupportable de luy dire qu'il se retire de nous, & que nous ne voulons pas la science de ses voyes. C'est vn blaspheme, de dire, qu'il ne nous aye pas bien conseillé: mais c'est vne heresie de dire

que ses Conseils ne se peuuent pratiquer. L'on peut bien sans peché garder son bien, ne le vendre pas pour le distribuer aux pauvres, comme disoit S. Pierre à Ananie & Saphire : mais dire qu'embrasser la pauvreté Euangelique soit vne folie, c'est vne manie detestable. L'on peut bien ne prendre pas vne medecine pour estre a contre-cœur : mais de la mespriser & dire qu'elle est mauuaise, cela ne se peut sans offenser le Medecin, par l'ordonnance duquel elle a esté composee. Ce qui soit dict contre ceux qui pour leur imbecillité, ne pouuans pratiquer l'exercice de l'Oraison Mentale, se vangent à en mesdire & en dégoustent les inexperts.

D'autre part ceux-là ne sont pas à l'adventure moins reprehensibles, qui pour y auoir quelque simple lumiere, dédaignent comme grossiers ceux qui ne la pratiquent pas, ce qui est vn iublime d'orgueil aussi dāgereux que veneneux : Pour Dieu, mes freres, estimōs tellemēt l'vne façon de prier, que nous ne rejetions pas l'autre, puisque toutes deux sōt agreables a Dieu : mais Rachel est plus belle, mais Lia est plus fertile, mais Ma-



rie est plus en paix, mais Marthe n'est pas mal employee: si l'Oraison de l'esprit à la droite, faut il mespriser celle des leures pour estre à la gauche? seruons-nous de ces deux bras, marchons esgalement sur ces deux pieds: qui m'a amené ces boiteux qui ne vont que d'une hanche? ne scauroit-on louer un Ordre austere, sans blasmer ceux qui sont moins rigides? tous ne sôt pas appelez à mesme degré, la variété des membres n'empêche pas l'uniformité du corps. Ne faisons point de la rose poison, n'infectons point comme des harpies les bons mets d'un sale esmeut, ne mettons point *du fiel* Posuerunt in escam fel. dedans les viandes salutaires, ne faisons point comme ces malicieux Palestins, qui replissoient de terre & d'ordure les puits d'Isaac: comment que ce soit prions Dieu Spirituellement, ou Vocalement, tousiours cordialement.

Ce mot vous diray-je par deuoir, c'est que l'Oraison Mentale n'est que de deuocation: mais la Vocale d'obligation: celle-là de pieté, celle-cy de iustice; celle-là de conseil, celle-cy de comâdemër, sinô au cas que le parler nuisist a la santé, ou que la maladie empeschast la parole.

car lors le cœur supplée à ce defaut. Le traict du grand Apollre est vn Oracle en cette maniere, *Psallam spiritu, psallam & mente, orabo spiritu, orabo & mente*. Il y en a de si affectionnez a l'exercice des œuvres satisfactoirs, qu'ils font moins d'estat qu'ils ne deueroiēt du thresor des Indulgences, comme si la *Manne* leur estoit à dégorser, & s'ils reputoient comme rien la terre de *Sinai*. D'autres sont si fort affriandez des Indulgences qu'ils deuient nonchalans aux œuvres de Charité. Il faut auoir l'esprit plus egal, & *isud facere, & illud non omittere*, embrassant avec serueur l'vn & l'autre exercice. Disons le mesme de l'vne & l'autre Oraison: nous ne doutons pas de l'eminent degré de contemplation où estoit esleuēe cette grande ame de S. Charles Bonomée: mais voyez avec combien d'attention il disoit l'Office Ecclesiastique tousiours agenoux.

Si nous ne cherchons que Dieu en l'Oraison, nous ne rechercherons point si eile est Vocale ou Mentale, puisque l'vne & l'autre sont agreables à sa bonté. Si iacob n'eust aymé Rachel que comme fille de Laban, il ne se iust pas contri-

sté de la subrogation de Lia, puis qu'elle estoit fille du mesme Laban: mais parce qu'il la cherissoit pour quelque autre consideration, il fut deolé de cet eschange. C'est signe que nous n'aymons pas tant le Dieu de l'Oraison, que l'Oraison de Dieu, quand nous regardons cette Oraison en elle mesme plustost qu'en Dieu, considerans sa forme plustost que sa substance. Si Assuere n'ayme qu'Esther, pourquoy la vouldra il parée plustost que simplement vestuë, que fait cet accessoire au Principal: l'on peut aymer le Sauueur en la splendeur du Thabor, sans se soucier cōme S. Pierre, ny de la splendeur du Thabor. On le peut cherir au banquet du Pharisien, sans considerer le iestin, comme fit la sainte Penitence. On le peut aymer emmy les voiries & les blaipemes du Caluaire, sans prendre garde ny a ces puanteurs, ny a ces traicts detestables. On le peut cherir emmy les onguents de Magdelcine, sans faire contre des parfums: la perle dans la bouë & dans la soye est toujours vne perle: c'est vn vray signe que nous n'aymons que Dieu en l'Oraison quand nous n'aymons l'Oraison qu'en

luy poinctās nos pensées dans le sein du Bien-aymé, sans les replier sur la forme de nostre Priere. Dieu estant tousiours esgal à soy-mesme, dit vn grand Personnage de nostre temps, l'inegalité de nostre amour enuers luy ne peut prouenir que de quelque chose qui n'est pas luy.

Allons donc rondement & simplement, mes bien-aymez, en cet exercice de la Priere, & vnissons nos cœurs, soit d'esprit soit debouche, avec celuy qui est *Spiritus oris nostri*. Et disons de cœur & d'ame, *Vive Iesus*, auquel avec le Pere & le Saint Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

*Du temps de l'Oraison.*

#### HOMELIE XIV.

*Facite fructus dignos Pœnitentiæ.*

**E**s fruiçts cueillis en tēps  
opportun se conseruent  
bien mieux que ceux qui  
sont recueillis mal à pro-  
pos, ou auant la saison.

Certes emmy les circonstances qui importent d'aduantage à la substance d'une chose, celles du Temps & du Lieu y conferent extremement: c'est pourquoy il est d'importance cōsiderable pour valider ce premier fruit de Penitence, que nous appellons Oraison, de bien reconnoistre le temps qui luy est plus conuenable, veu qu'il est dict, *Ad te orabit omnis sanctus in tempore opportuno.* La sainte Penitente sçeut bien prendre son temps pour faire parler la prunelle de ses yeux, & obtenir misericorde, *Vt cognouit quia Iesus erat in domo Simonis.* Soudain qu'elle sçeut que le Sauueur estoit allé au festin de Simon le Lepreux, voila qu'elle y entre, *Importuna conuiuio*, dit Sainct Augustin, *portuna beneficio.* Elle auoit ouy dire qu'autresfois aux festins on donnoit la liberté aux esclaués. Ha! disoit-elle, ie suis esclaué de Sathan: *Funes peccatorum circumplexi sunt me.* Il faut que i'aille dire à mon Libérateur, qu'il brise ces malheureux liens, & ie luy sacrifieray une hostie de loüange. Ce qui aduint, car elle y entendit cette gracieuse parole qui rompit ses chaines: *Remittuntur tibi peccata tua.* Elle auoit appris



que les Egyptiëns presentoient des squeletes en leurs bouquets, & voila qu'elle porte en celuy-cy la mort de ses pechez noyez comme des Egyptiens dans la mer de ses larmes. O penitente Marie, impetrez-nous la faueur de l'innocente Marie, & cette innocente Vierge les graces du Saint Esprit necessaires à ce discours. *Aue Maria.*

---

**L**E temps apporte la sagesse, & puis la sagesse nous porte à prédre le temps à propos. Le Mimiambique parlant de la Prudence, dict que l'vsage est son pere, & la Memoire sa mere, viage qui ne s'acquiert que par le temps, Memoire gardienne des temps: Toute la Sagesse de l'humaine conduite gist à bien prendre son temps en routes sortes d'operations: Toutes choses ont leur temps, il y a temps de parler, & temps de se taire, dict l'Apostre, temps de rire, & temps de plover. Si vous ne prenez le temps de planter, de semer, de moissonner bien a point, vous perdez tout en l'agriculture: il y a certaines oportunitiez au trafic, esquelles consiste tout le secret de la marchandise: en

la nauigation le temps, confere tout : les medecines ne profitent de rié, ains quelquesfois sôt nuiables, si elles ne sont prises quand il faut. Dieu mesme Createur du temps, & qui n'est point subiect à ses loix, a causes de son Éternité, ne laisse pas d'observer les temps au gouuernement du monde : *Quando venit plenitudo temporis misit filium suum unigenitum, natum ex muliere, factum sub lege ut eos qui sub lege erant redimeret : c'est luy, qui dat escam omnibus in tempore opportuno. C'est luy lequel, cum acceperit tempus iustitias iudicabit.* De la vient que le Sauueur dict si souvent dans l'Euangile, *Nondum venit hora mea, tempus meum nondum aduenit.* Le temps de cette vie est appellé par l'Apostre, *Temps acceptable, & de salut* : parce que cest le temps destiné pour operer nostre salut : parce que cette vie, celuy qui vit au siecle des siecles à iuré qu'il n'y aura plus de temps. C'est pour cela que l'Apostre nous aduertit si soigneusement de rachepter le temps. Temps duquel seul dict vn graue Ancien, la chiceté & l'auarice est loiable. Saül pour auoir sacrifié a contretemps, & precipitamment sans attendre Samuel se voit precipité,

luy & toute sa race d'as vne horrible malediction. Au contraire, Esther pour auoir bien pris son temps pour aborder Assuere, voir sa requeste accordee, & tous les Iuifs retirez du tranchant de la mort. La Thecuite accorte à choisir son temps obtient de Dauid le retour d'Absalon, Abigail le pardon de Nabal, & Ruth pour auoir creu le conseil de la prudente Noemi, prend son heure si à propos, que de seruant elle deuiet espouse de Boos. Iacob suiuant l'aduis de sa sage mere Rebecca, prit si à point le temps de la chasse d'Esau, qu'il obtient la benediction paternelle. La principale conduite de la Musique consiste aux mesure du temps, & les contrepoinctes se font par contretemps. Certes la priere est vne Musique si harmonieuse aux oreilles de Dieu, que l'Espoux dict à son Amante, *Que sa voix est tres-douce à ses oreilles.* C'est pourquoy en cette Musique il est bien à propos d'observer les temps & les mesures: Ioint que puisque l'Oraison est vn des fructs de l'arbres de la Penitence, ce fruct doit estre cueilly & presenté *en sa saison.* Et comme en la vie commune il y a temps de dor-

Vox tua  
dulcis.

*des fruiets de la Penitence. 249*

mir, de veiller, de manger, de se promener, de negotier : en la vie spirituelle, il fera bon de reigler le temps de prier. C'est ce que ie desire vous enseigner aujourd'huy, mes chers Auditeurs, vous faisant recognoistre, 1. le temps de prier en general, & 2. celuy des heures du iour les plus propres à cet exercice.

I.

Et certes à proprement parler, non seulement tout temps est propre à prier Dieu, mais mesmes l'Eternité: car ie voye que font les bien-heureux au Ciel? quel est leurs exercice, sinon de benir & louer Dieu au siecle des siecles. C'est *Psalm. 83.* pourquoy le Chantre Roy disoit, *Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus eius in ore.* Et l'Apostre qui nous conseille de prier sans intermission, nous faict assez cognoistre que nous auons autant de besoin de prier que de respirer: aussi est-ce de la Priere que se doit entendre ceste respiration Metaphorique du Psalmiste, *Os meum aperui & attraxi spiritum.* Comment donc me dira quelqu'un ne, faut-il point auoir d'autre employ? Certes quand nous ne ferions autre chose, nous serions bien as-

*Psalm. 83.*

Sine intermissione orate.

sez, & le monde n'en vaudroit pas pis pour cela, tout l'Vniuers n'en iroit pas pourtant a la renuerse, *Oportet semper orare*, dit S. Paul, & *nunquam desicere*. Mais nous ne meritions pas d'auoyner de si près Dieu, les Anges & les Saincts. Car à vostre aduis, que fait Dieu de toute eternité, si non le contempler soy-mesme? quoy Iesus-Christ depuis qu'il est monté au Ciel, & assis a la dextre de son Pere, si non aduocasser pour nous, & parler par autant de bouches qu'il a de playes? quoy le S. Esprit, si non prier pour nous avec des gémissemens inenarrables? que font les Anges si non chanter par vn concert perpetuel, comme de sacrées Philomeles le los du Createur? quoy ces ames bien-heureuses qui remplissent les ruynes, & les sieges vuides des Anges Apollats, si non sous-chanter à ces esprits qui ont gardé leur principauté en ceste sainte loüange de Dieu, duquel ils dégouttent les eternelles misericordes, par vn Canticque tousiours nouueau? Comment! vn Anaxagore se dira n'estre nay que pour contempler le Ciel, & le Soleil, tant la terre luy sembloit vile: & le Chrestien enuironné aux affections terrestres,



s'ennuyra de l'employ de la sainte Oraison, qui le *saiët conuerser dans le Ciel*. Les Mamuques oyseaux de Paradis se maintiennent toujours en l'air sans iamais se lasser: telles sont certaines ames fortes & vigoureuses, qui ne plient iamais vers la terre les ailes de leurs desirs, mais qui *volent en Dieu sans se dessaillir*, toujours vnies de cour, de volonté, ou de pensée a leur souverain bien. Volabūt & nō deficient.

Hel qui ne plorera avec des larmes de sang, & qui ne deploiera avec des sanglots de feu l'aveuglement de la plupart des mondains, bandez continuellement & sans aucun relâche au service de leurs Idoies: Ouy, car si l'auarice est vne *seruitude d'Idoles*, selon Sainct Paul, pourquoy ne le seront aussi ces deux autres conuoinfies *de la chair & de l'honneur*, autour desquelles Sainct Iean dict, que roule toute ce qui est au monde, L'Auare, l'Ambitieux, le Voluptueux n'aura autre pensement iour & nuict qu'apres son profit, sa vanité, son plaisir, tout comme Ixion d'un supplice interminable, il *seruira des Dieux estrangers qui ne luy donneront aucun relos*: & l'on trouuera estrange que des ames bien tai-

ctes reposent en Dieu doucement & en paix;  
par le saint employ d'une Oraison con-  
tinuelle.

Mais afin que ie m'explique, & que les  
simples qui s'imagineroient que ie les  
voulusse attacher, cōme avec vne chaî-  
ne à prier sans relaxation, ne se forgent  
des pensees de scandale, au lieu d'estre  
edifiez de mes propositions; vous de-  
uez sçavoir que l'Oraison estant vne  
vnion de nostre cœur avec Dieu, c'est  
prier sās cesse que de ne riē faire qui de-  
stache ou descouise cette sainte liaison,  
cette sacree couture: si que tousiours  
bien faire & bien viure, c'est tousiours  
prier, si celuy-la faict Oraison qui s'em-  
ploie à l'estude, a fin que selon le con-  
seil de Saint Hierosime, *Orationi succe-*  
*dat lectio, & lectionis Oratio*: Combien  
celuy-la prie-il plus vtilement, qui sert  
Dieu, le prochain, ou à propre famil-  
le, faisant saintement sa Vocation: Ce-  
luy qui va à la guerre pour le seruice de  
son Prince, bien qu'à tous les com-  
bats qu'il donne, il ne pense pas actu-  
ellement à son Prince; si est-ce que  
tous ses seruices sont pour son Prin-  
ce: Prince qui n'est pas tousiours en son

imaginatiō, mais biē sans cesse au fonds de son cœur. L'oyseau en l'air ne bat pas tousiours des aïles, quand il est bien esleué, il ne faiet quelquefois qu'espannoüyr ses plumes au vêt qui le supporte sans qu'il remuë : le nageur en grande eau ne se demeine quasi point; si l'ô n'est en l'acte continuel d'Oraison, c'est estre en son habitude, que d'estre par amour tousiours vny à Dieu.

Le Soldat qui est à la guerre, ne se sert pas tousiours de son espee ou de son bouclier, tousiours neantmoins il l'a sur soy : si que ce Lacedemonien se disoit si habitué a auoir ses armes sur le dos, qu'elles luy sembloient aussi legeres que les plumes a l'oyseau. Le vray Chrestien qui *sçait que sa vie est vne continuelle milice*, ne se desfaïtir iamais de l'espee de la Priere, pour s'en seruir en toutes occasions.

Les Spartins faisoient les statuës de leurs Dieux tousiours armées, pour monstrer qu'ils estoïent sans cesse prests a les secourir : C'est ainsi que doit estre le vray Chrestien tousiours armé de priere & de foy, pour esteindre & reboucher les traits enflammés de ses aduersaires invisibles.

Au reuers des medaille d'Antonin l'on voit vne Cybellé a genoux deuant Olympe, pour enseigner que la terre ayant tousiours besoing du Ciel elle le doit reclamer sans cesse, Voila quant a l'habitude de prier.

Mais quant à l'acte, deux temps principaux le requient, celui d'obligation, & celui de necessité. Celui d'obligation est pour les Ecclesiastiques, obligez sous peine de peché capital a la recitation de l'Office diuin, s'ils n'en son distraits par quelque empeschement important & necessaire. Tous aussi sont obligez par la sainte Eglise d'assister au saint Sacrifice de la Messe les Dimanches & Fêtes, & y prier Dieu avec deuotion. Il y a encores à mon aduis obligation de prier Dieu le matin & le soir, comme aussi auant & apres le repas, si on ne veut encourir le blâme d'estre plustost brute qu'animal raisonnable. Il y en a plusieurs neantmoins qui manquent a ces deuoirs Chrestiens, desquels on peut dire avec Dauid, *Homo cum in honore esset, non intellexit, comparatus est iumentis insipientibus, & similis factus est illis.*

Quant au temps de necessité, l'on entend

tend celuy des dangers & perils, dont ceste mortelle vie est plus remplie, que la mer n'a de bancs & d'escueils. A cela nous sommes portez par inclination naturelle: Car tout ainique l'enfant à qui on faiët peur court au bras de sa mere, *Ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri.* Es orages & tempestes voyez comme les Matelots aupa-  
rauant si insolens, sont humiliez; escoutez comment ils reclament le Dieu du Ciel: aduisez comme ils se resiouys-  
sent, quand ils voyent paroistre quel-  
que signal de bonace, ou le feu saint Elme, ou l'esclat des Astres iumeaux.  
He! Dieu, quand les tentations ou les tribulations nous attaquent en sorte, que nous perdons la tramontane de la raison, qu'elle ioye a vn cœur pressé d'angoisse, de voir le retour de la grace du Sainct Esprit, comme vn sacré brandon, ou la consolation du Sauueur, ou le secours de Marie.

Que si nous voulons des exemples de ceux qui ont eu recours à la Priere en leurs necessitez, en voicy vn monde. Israël outragé en Ægypte prie & est deliuré, se trouuant sur le bord de la mer



rouge, entre deux grands ennemis de la vie, la mer & le fer, il prie, & les flots se fendent pour luy faire passage, & se rejoignent pour engloutir ses ennemis. Iolué est-il pressé, il prie, & le Soleil s'arreste pour donner vn plus grâd iour à sa victoire. Iudith prie pour Bethulie assiegee; & elle deuient victorieuse de l'assiegeant. Esther pressée de la necessité des siens, prie, & obtient ce qu'elle desire. Daud en mille endroicts reclame & declame le secours de Dieu en ses extremes necessitez, principalement es persecutions de Saül & d'Absalon. Daniel par la Priere est exaucé dans vne fosse de Lyons, prest d'estre deuoré. Les trois enfans sont preserué dans la fournaise. Iacob pressé des choleres de son frere Esaü est exaucé a l'extremité. Le Larron en sa necessité, reçoit l'entherinement de sa demande avec amplificatiō. Le Publicain oppressé de la grâdeur de ses fautes qui aggrauoient son cœur, se trouue soulagé. Le Paralytique l'Aueugle, les Lepreux en leur necessitez reclament nostre Seigneur, & ils sont gueris. L'Hemorroïde obtient guerison du Sauueur en sa necessité. La Cananee

pour sa fille, le Roytelet pour la sienne, ont ce qu'ils requierent, & le Centurion pour son Page. Ionas au ventre d'une Baleine. Ezechias dans vn liët, Achab & Manassez en leurs miseres sôt exaucez: Si que nous pouuons bien chanter avec le Psalmiste: *Deus noster refugium*, & *virtus*, adiutor in tribulationibus quæ inuenerunt nos nimis. Pourueu qu'il nous cache sous ses aïles, nous ne deuons iamais mesesperer de nostre salut: Car il nous ayme plus que la poule qui y reçoit ses pouffins, pour les garder des ferres du Milan carnacier. Ainsi ne font pas les Dieux des Gentils, desquels il est dict: *vbi sunt dii eorum in quibus habebant fiduciam*, venient & *epitulentur eis*, & *in necessitate eos protegant*. Ainsi n'est pas le monde, qui laisse & abandonne les siens au besoin: c'est pourquoy, *celuy-là est maudit qui se confie en l'homme*, & qui appuye son bras sur la chair.

## II.

Voyons maintenant quelles sont les heures du iour les plus cōuenables à l'exercice de la sainte Oraison: i'en remarque aux Escritures, ou aux Escrits des saincts Peres plusieurs, selon les nōbres septenaire, quaternaire, ternaire, &

Omnis  
sapien-  
tia eorū  
deuorata  
est.

binnaire. Du septenaire Dauid disoit: *Septies in die laudem dixi tibi*. Dauid, dis-ie, ce grand empeſché en de ſi grandes & importantes affaires, ſe retiroit neantmoins a part ſept fois le iour pour prier Dieu. Quelle rougeur cela doit-il porter ſur le front de ceux dont la ſageſſe eſt tellement engourdie dans les negociés du ſiecle, qu'a peine ſe diſent-ils auoir le loilir d'entendre la Meſſe les iours commande? Ô gens de tenebres, & qui courez la riſque de n'auoir guerres de part au ſort des Saints en l'Eternelle lumiere du Ciel. Sainct Louys noſtre bon Roy emmy tant de combats & de batailles donnees outre mer à la double conqueſte de la terre Saincte, ne manquoit iamais tous les iours d'entendre deux Meſſes le matin, & de dire l'apreldinee Veſpres & Complies avec ſon Chappelain: Il ne ſe plaignoit pas de l'accablement des affaires que traîne apres ſoy le Sceptre & le Diademe, ny ne penſoit pas que ces occupations terrestres d'eulſent preiudicier aux celeſtes. De cette retriecte ſeptenaire de Dauid eſt, a l'aduanture prouenuë cecite distribution de meſme nombre des Heures Canoniales en l'Office Eccle-

frastique, cōme il est aysé à coniecturer. Et ne seroit-ce point pour ce temps si bien compassé en nombre & mesure, que les Prieres publiques s'appellent Heures, si que dire ses Heures, ou reciter son Office, c'est vne mesme chose, selon nostre façon de parler.

Quant au nombre quaternaire, il embrasse le temps de minuit, de midy, du matin, & du soir : & comme le premier qui est septenaire est pratique par tous les Ecclesiastiques, qui sont obligez par leur caractère à la recitation de l'Office diuin; aussi semble-il que ce quaternaire soit le propre des Religieux, qui se releuent la nuit pour alier au chœur, & qui font Oraison Mentale le matin & le soir, avec vne recollection sur le midy, auant ou apres le repas. Daud ce grand Contemplatif, prati-  
quoit tous ces temps : car il dit de la nuit : *Media nocte surgebam ad confitendum tibi : in noctibus extollie manus vestras in sancta. Tota nocte exercitabar, & scopebam spiritum meum.* Du matin, *In matutinis meditabor in te.* Du Vespere, *Elevatio mentium meorum sacrificium vespertinum.* Du midy, *Annuntiavi veritatem tuam per meridiem.* Et cer-

tes, comme le Soleil en sa rōde iournaliere esclaire les quatre parties du grand monde l'Orient, l'Occident, le Midy, & le Septentrion : aussi me semble il que l'Oraison qui est le flambeau de l'ame, doit en ces quatre parties du iour illustrer le Microcosme. Que si ceux qui viennent dās le siecle & meinent vne vie civile, & cōmune, s'exemptēt pour beau-coup de considerations du temps de la nuit, il me semble dōc qu'ils ne se peuvent bonnement excuser de pratiquer cet exercice au nombre ternaire, duquel parle Dauid disant, *vespre, mane, & meridie pronuntiabo mirabilia tua Domine.*

Le matin en se leuant, il est bon d'ou-  
rir son cœur à Dieu, & luy dire, *Paratum cor meum Deus, paratum cor meum*, ou avec Sainct Paul, *Domine quid me vis facere?* De ce temps Dauid disoit, *Præuenerunt oculi mei ad te diluculo, et meditarer eloquia tua.* Hé! Dieu nous laisserions nous bien vaincre en cela aux fleurs insensibles, qui s'ou-  
urent au leuer du Soleil, ou animaux irraisonnables, comme les oyseaux qui degoissent mille ramages au paroistre de ce bel astre, comme les Elephans qui esleuent leur trompe par forme d'ado-



ration, ou de Priere vers le Soleil d'O-  
rient. Je sçay bien que les ames qui ont  
receu cette misericorde, & cette lumie-  
re de Dieu, que de pratiquer l'Oraison <sup>Voyez</sup>  
Mentale, ne manquent pas le matin à <sup>nostre Di-</sup>  
cet exercice, ce que nous auons bien au <sup>rection à</sup>  
large deduit en la Direction d'Angeli- <sup>l'Oraison</sup>  
que: car comme dit le Sage, <sup>Mentale.</sup> *il faut preuenir* <sup>1.ch.16.</sup>  
*le Soleil en benediction.* Et ne sçau-  
ez vous pas quel l'Israélite paresseux a recueilli  
la Manne deuant le Soleil leué, ieusnoit  
ce iour-là en punition de sa feterdisee  
qui faisoit dire à Iob, *Si vous vous leuez de*  
*bonne heure pour louer Dieu, vous le trouuez*  
*veillant & prest de vous exaucer.* Mais que  
ceux qui ne sçauent pas cet exercice  
Mental, ne se dispensent pas du Vocal  
en ce temps: car se leuer sans louer  
Dieu, est pour courir vne dangereuse  
iournée.

Si au Midy les personnes seculieres  
ne trouuent pas assez de tranquillité en  
leurs mesnages, pour faire quelque re-  
traite ou recollection auant le repas, au  
moins qu'à l'entrée & à la sortie de la  
table. On n'oublie pas, cōme fōr plusieurs  
auec autant d'inciuilité que d'indeuo-  
tion, que se ne die ingratitude, voire im-

Indica  
mihi vbi  
pascas,  
vbi cu-  
bes it me  
ridic.

pieté, de louer & remercier Dieu, nous  
fouuenant que les yeux de ceux qui esperent en  
luy, trouverent leur nourriture en temps oppor-  
tun. O que c'est vne chose trop plus deli-  
cieuse de repaistre au Midy avec le bien-ay-  
mé, que de paistre avec les animaux sans senti-  
ment, sans ressentiment ! Que dis-je, que les  
animaux n'ont point de ressentiment  
des biensfaits diuins, il faut n'auoir ia-  
mais veu repaistre les Colombes, car ces  
doux oyseaux ne mangent vn seul grain  
en terre, sans regarder soudain le Ciel  
par forme de recognoissance.

Sacrifi-  
cium ves-  
pertinu.

Quant au temps du soir, c'est le sacrifi-  
ce du Vespere, tant chanté par Dauid: C'est  
en cet exercice qu'il se compare au Peli-  
can de la solitude, au Hybon, au Passereau soli-  
taire. O que bien-heureuse est l'ame qui  
rappelle toutes ses pensées en ce temps,  
pour faire rendre compte à son ame de  
ses cogitations, omissions, paroles, &  
œures. Car il est escrit, *Si nobismetipsos  
di iudicemus, non vtrique indicemur.* Ces  
trois temps bien observez nous deliure-  
roient à *sagita volante in die, à negotio peram-  
bulante in tenebris, ab incursu, & demanone-  
ritiano.*

En fin le nombre binaire est celuy du

quel nul Chrestien, tant soit peu curieux de son salut, ne se peut aucunement ny excuser, ny dispenser, qui est le temps de soir & du matin. Ces deux exercice meriteroient bien deux bonnes Homelies, & nous voicy sur la fin de celle-cy: deux mots seulement de ces deux temps de si grande importance, & l'ay fait. Sur tout, dict David: *Exitus matutini, & vesperae delectabis*. Dieu vouloit que l'on fust fort soigneux d'attiser soir & matin ce feu perpetuel qu'il vouloit voir flamber sur son Autel: Nous sommes ses temples vians, ce feu c'est la Charité, flamme de nostre ame, & ame de nostre cœur. O avec quel soin le matin & le soir devons-nous prendre garde que ce feu de la grace ne s'esteigne en nous. Les lampe aromatiques du Temple deuoient estre souvent mouchées avec des pincettes d'or, figure de la frequency des examens & recollection, avec lesquelles ne nous maintenons nos ames nettes. Voyez avec quel soing ceux qui gouvernent les montres, ou les horloges, les remontent soir & matin: aurons nous moins de soing de nos cœurs qui s'estaissent toujours vers la terre par

le poids de ce talent de plomb, qui est le peché.

Sus donc, tous les matins, si tost que l'œil du monde sera ouuert, c'est à dire le Soleil leué, & nos yeux ouuerts au Soleil, remercions Dieu de la nuit passée, demandons-luy pardon, si en icelle nous l'auons offensé; offrons-luy les actions de nostre iournee, & nous préparons à la bien employer à son seruice: faisons vn ferme propos de mourir plustost mille fois que de l'offenser. Certes si la disposition du Ciel au temps du matin, est vn presage ordinaire de la iournee, estimons-nous que la iournee spirituelle n'aille pas semblable train. La force de l'influence des astres est quand ils se leuent sur l'horison: ô que les resolutions faicts a poincte du reueil ont d'ascendât sur nostre cœur le reste du iour, il garde long-temps cette premiere teinture & liqueur.

Quand a l'exercice du soir, ie le diray franchement, comme ie le pense, ie ne croy pas que l'homme puisse viure, ie ne diray pas Chretien nemēt, mais raisonnablement, sans le pratiquer: certes, quand nous lisons chez Seneque, ou

*des fruiçts de la Penitence. 265*

chez Epictete le soin que ces Philosophes Payens auoient de s'examiner chaque soir, cela nous porte la vergongne au visage. Voyez avec quel empressement ces bons mesnagers veulent voir tous les soirs le compte de leur despen-  
se. Et ce battisseur est-il pas mocqué en l'Euangile pour auoir mal dressé l'estat de son edifice, qu'il fut contraint de laisser imparfait ? Pour Dieu, mes freres, n'obmettons iamais auant que de nous mettre au liçt, de nous mettre a genoux en quelque coing, & la apres auoir prié Dieu, d'examiner serieusement nostre interieur. 1. Remerciõs Dieu de la iournee passée, & des biẽ-faiçts qu'ils nous à departis en icelle. 2. Examinons nos pẽ-  
sees, paroles, œuures, & omissiõs. 3. Demandõs pardon de nos offences. 4. Protestons de n'y retourner plus. 5. Recommandons nous à la Diuine Prouidẽce, & à l'intercessiõ des Anges & des Saints: Cela faiçt, recueillons nos pensees en Dieu, comme l'Heliotrope, & toutes les fleurs iaunes ramassent leurs fueilles en l'absẽce du Soleil, & no<sup>r</sup> reposõs doucement sur le sein de nostre celeste Biẽ-aymé. Gardons nous bien d'ouurir nos



cogitations au prince des tenebres, à l'instar de l'arbre tritte qui n'espanouyt les fleurs que la nuit. C'est à faire aux hyboux de rouler dans les obscuritez, & aux Cimmeriens mondains de ne se plaire que dans les ombres.

O si vous pratiquez soigneusement ces temps que ie vous ay marquez, cōbien ie voy de celestes benedictions qui vous sont preparees, benedictions qui vous seront departies par la dextre du Pere, du Fils, & du saint Esprit. Ainsi soit-il.

---

*Du lieu conuenable à l'Oraison.*

Homelie XLV

*Facite fructus dignos Penitentia.*

157620



Out ainsi que les aspects & les influences des Astres ont plus de force en vn lieu qu'en vn autre, d'où viennent les diuerses temperatures des regions, chacune abondant en quelque chose particuliere: ainsi ne

peut-on reuoker en doute sans contredire, non seulement la raison, mais encores l'experience, que le Dieu du Ciel ne regarde d'une veüe plus favorable les lieux de la terre destinez au seruice special de sa Maiesté. Autre-fois il estoit cogneu en Iudee. *Nous in Iudea Deus, & in Israël magnum nomen eius*, & en ceste Iudee, il affectionnoit le Temple de Syon. Il n'y a qu'un Soleil au Ciel, & neantmoins de combien de diuers aspects regarde-il les plages du monde, produisant icy vne chose, là vne autre diuersement? Il remplit l'Arabie de tant de parfums, qu'elle en est appelée heureuse. Les Isles surnommées Fortunees tirent ceste appellation, de ce que le Ciel void d'un oeil plus riât ceste contrée qu'aucune autre de la terre habitable. Et qui peut nier, que le Soleil entrant au signes du Lyon n'excite des chaleurs extremes. Certes Dieu est présent par tout : mais il l'est aux Eglises d'une façon plus speciale & plus amiable. Et qui peut douter que l'Oraison faicte à l'Eglise ne reçoient quelque efficace plus grande par la saincteté du lieu? sans doute exaudiet nos de templo sancto suo. Et

comme le Soleil tempere ses rays entrant dans le signe de la Vierge : Prions la celeste Vierge Mere du Soleil de Iustice, quelle tempere de charité les claires veritez que i'ay à proposer en ce discours. *Aue Maria.*

**L**E diuin Amant desireux d'entendre la voix de son amie, voix douce & agreable à son gré, aduilez comme il l'appelle en des lieux resonnās, comme sont les trous & les cauernes des mazu- res, ou se font ces Echos gracieux, qui diuersifient les passages avec la mignardise de leurs tremblemens. Et l'Amante reciproquement, qui sçait combien le lieu luy preste d'aduantage pour la possession de son Espoux, l'ayant en fin attrapé toute heletante, proteste de ne le lâcher point *qu'elle ne l'aye introduict dans la maison, voire dans la chambre de sa mere.* Et qu'elle est la mere de l'Amme fidele, sinon l'Eglise, puisque ce luy peut auoir Dieu pour Pere, qui n'est enfant de ceste Mere ? Or parce que la fusée que i'ay en main est d'aysee filieure, & les matieres de claire enfileure, ie viens de droict fil à la preuue de quel-

ques veritez que ie deduiray l'une apres l'autre.

I.

La premiere est que tout lieu, comme tout temps, est propre à la Priere. Car Dieu estant vne Sphere dont le centre est par tout, & la circonference nulle part : quel lieu ne remplit-il s'il est par de là tout lieu, *Cœli cœlorum eum capere non possunt*. C'est cet esprit infiny diffus par toute la masse de l'Vniuers, & l'ame de ce grand corps que l'on appelle Monde. *Domini est terra & plenitudo eius* : & non seulement la plenitude de la terre est à luy, mais en luy, mais en luy : Car comme dict l'Apôstre, *In ipso viuimus, mouemur & sumus*. Ce qui faisoit dire à David, *Quo ibo à spiritu tuo, aut quo à facie tua fugiam*, & ce qui suit. C'est pourquoy l'Apôstre dict tout court, *Volo viros orare in omni loco*.

Ce n'est pas à dire pourrât, que cōme l'ame qui est diffuse par tout le corps, agit plus particulièrement autour des cinq sens naturels, aussi qu'il n'y aye des lieux speciaux, qui conferent grandement à l'aduantage de l'Oraison. entre lesquels le plus cōmode est le lieu secret

& retiré. Car comme les auettes ne font point leur miel aux lieux subiects au tintamarre des Echos: ainsi la Priere est amie du silence, & de la tranquillité, sur tout si elle est Mentale. L'Oraison aussi bien que le vin, l'amour, & le secret, se plaint à l'ombre, & *tenebra eius ita ut lumen eius.* De la vient qu'au Cantique l'Espoux & l'Espouse ne cherchent que les lieux escartez & solitaires, pour s'entretenir plus à laise en leurs saintes affections. Le Dieu que nous seruons en le priant est vn *Dieu caché*, & qui ayme les cachettes à merueille: mais parce que se parle de ceste retraite pour prier assez amplement ailleurs, tenons seulement pour seconde verité, que le lieu retiré est fort commode à l'Oraison.

*Voyez la  
Direction  
à l'Oraison  
Mentale.  
L. 1. ch. 15.*

Mais le lieu plus utile à mon gré, (& que ce soit icy la verité troisieme) c'est le cœur: Car c'est ce Temple où Dieu se plaît, *Corda vestra templa sunt spiritus sancti, templum Dei sanctum est, quod estis.* C'est ce *serculum Salomonis* du Cantique: C'est ce lieu perissant de l'Espoux, Quelque Auteur exposant ce traict du Psalmiste, *Qui ambulat super pennas ventorum* entend par les vents nos esprits, & par ces plu-

mes



mes les facultez de nos ames. Certes ce Dieu qui est esprit, se plaist fort d'estre adoré en esprit par nos esprits: C'est pourquoy és sacrez Cahiers, il demande nostre cœur avec tant d'instance. Dauid sçauant en l'art de prier, ne faiçt estat que du cœur pour cet exercice: *Deprecatus sum faciem tuam in toto corde meo. In toto corde meo exquisiui te. Tibi dixit cor meum, exquisiuit te facies mea. Deus meus volui, & legem tuam in medio cordis mei. Meditatus sum nocte cum corde meo.* O que ceste ame est heureuse, qui sçait se retirer dans son propre cœur, car elle a trouué vn abray contre les tempestes, & la tranquillité au milieu des orages: tout ainsi que l'Alcyon qui se maintient sec dedās son nid flottant sur les ondes liquides. Quelques spirituels comparent ceste retraitte cordiale, & le recueillement interieur, au retirement de la Tortuë souz sa coquille, & au ramassement du Herisson sous ses espines. Similitudes agreables, & qui denotent assez expressement ce ramas des facultez & puissances de l'ame qui se faiçt dans le cœur pour prier avec plus de fureur & d'attention;

Voyez la  
Direction  
au lieu  
preallé-  
gué.

Mais apres tout cela (quatriesme verité) le lieu plus auguste & venerable pour prier, c'est l'Eglise, appelée par le Sauueur mesme, *Maison d'Oraison*. Anne mere de Samuel voulant obtenir vne grace de Dieu s'en alla au Temple pour y espancher son ame, & voila qu'elle fut exaucée. Et n'est-il pas dict d'Anne la Prophetesse que, *Quotidie non discedebat de Templo in orationibus Deo seruans*. Ne fut-ce pas dans le Temple que Zacharie priant receut la nouuelle de la fertilité de sa femme Elizabeth? Simeon receut-il pas au Temple le Sauueur en ses bras? où fut iustifié le Publicain, sinô au Temple? où fut esleuë pour mere de Dieu la sainte Vierge, tinon lors qu'elle habitoit au Temple, s'y conseruant en integrité & pureté, comme vne belle perle dedans sa nacque?

Le grand saint Thomas : Ange de l'Ecole, nous apprend vne belle distinction, qui nous fera voir le grand auantage qui reuiet à l'Oraison estant faicte a l'Eglise. Deux choses, dict cet intigne Docteur, deux choses sont considerables, Dieu, & celuy qui prie, Si

nous auons esgard à Dieu qui est par tout, certes on le peut prier par tout, ne pouuant son infinie Diuinité estre resserree, comme dit S. Paul, *en des Temples* *Aci. 17.* *faiçts de main d'homme.* Mais quant à nous qui le priôs, sans doute l'Eglise nous est plus propre & conuenable, & parce que le lieu est destiné pour cela par vne consecration solemnelle, religieuse, & publique: & parce que ce lieu est frequenté des Anges, assistans comme les soixante braues du Cantique autour de la couchette du mystique Salomon, la tres-sainte Eucharistie: si qu'il leur est aysé de presenter nos Oraisons au Roy de Gloire, qui leur est present comme à nous mais à eux visiblement, à nous inuisiblement, lequel Ministère Angelique est clairement declaré par Raphaël *Tob. 17.* à Thobie, en figure de quoy les Cherubins estoient iadis sur l'Arche au Propitiatoire, comme pour presenter à Dieu les Sacrifices & les Oraisons. Ioinct que le corps du Sauueur y estant, il est bien raisonnable que les *Aigles*, qui sôt les fideles, *Vbi cor-  
pus ibi  
aquilæ.* *donc la conuersation est esleuee & celeste, s'y ramassent*, tout ainsi que les autres autour du rayon de mie!. O que c'est en nos

Verè Do-  
minus est  
in loco  
isto.

Eglises bien mieux qu'en ceste priere de Iacob, *que Dieu est vrayment*, Eglises consacrees par l'Onction, & les Prieres des Euesques, & mille fois plus venerables que ce Temple de Salomon, duquel Israël disoit avec tant de gloire, *Templum Domini, Templum Domini, Templum Domini est.*

Or il y a plusieurs causes qui nous doiuent rendre ces lieux sacrez recommandables, & qui nous doiuent faire desirer d'y espandre nos Orailons plustost qu'en d'autres endroicts : car tout ainsi que c'est vn plaisir de ietter la semence en vn bon terrain, aussi est-ce du contentement de prier en vn lieu aduantageux a l'entherinement de nos requestes: & certes, bien que l'ame soit toute en tout le corps, & toute en chaque partie, si ne peut-on nier qu'elle ne soit plus noblement en la teste, ou du moins, qu'elle n'y face de plus nobles fonctions: Aussi sommes-nous faicts sçauants par l'experience que la presence de Dieu nous est plus sensible, & ses graces sont plus abondantes es lieux qui luy sont spẽcialement consacrez, qu'en ceux que l'on appelle prophanes: soit par l'ener-

nergie de la Consécration, soit par vne  
secrète influence de la diuine Bonté.

La premiere raison qui nous doit rendre les Eglises venerables & recommandables, est parce que ce sont comme de riches boutiques remplies de medicamens salutaires, pour la guarison de nos maladies spirituelles, les diuerses boëtes sont les Sacremens que chacun reçoit selon son besoing. Venez donc à cette Piscine probatique, vous tous qui estes rendus languides par le peché: C'est là que les Anges, qui sont les Prestres, remuent l'eau des consciences, pour vous redonner la santé. Le sang du Sauueur est la source de ce Paradis de delices. *Il est cette fontaine ouuerte en la maison de Iacob, pour le lauement du pecheur, & de la personne souillee.* Escoutez le Sauueur qui vous crie de la dedans, *Venite ad me omnes qui laboratis, & onerati estis, & ego reficiam vos.* Mais comme c'est par les canaux des Sacremens, que coule la pourpre du Roy de gloire; par où est-ce qu'elle entre & decoule en nos cœurs, sinon par le canal de la Priere; ce qui est aysé à voir, en ce que nul Sacrement s'administre, sans que l'on y mesle quelque sorte de Priere.

*Erit fons  
patès do-  
mui la-  
cbb in  
ablutio-  
nem pec-  
catoris &  
mēstrua-  
tæ.*



La seconde raison est, parce que l'Eglise est comme le coffre où est ensermé ce precieux ioyau de la grace, & où se minient plus frequemment les clefs des Cieux, par l'administration du Sacrement de Reconciliation : c'est ce champ Euangelique où est caché le thresor, pour lequel auoir il faut tout quitter. C'est principalement en ces lieux consacrez que se gaignent les Indulgences & Iubilez par concession Apostolique, à condition de quelques Prieres; auquel cas il n'y a aucun doute, que l'Oraison ne soit beaucoup plus aduantageuse en ses lieux qu'aux autres.

La troitiesme raison est, parce que les Eglises sont des Escholes spirituelles, ou tant de fait comme de parole l'on apprend des documents de vertu: la se voyent les bonsexemples, la s'entendent les diuins Offices & Sacrifices, la Psalmodie melodieuse, les exhortations & predications, la le concours des Oraisons, par lesquelles s'appaise l'ire de Dieu, & s'obtient sa misericorde, concours si agreable a la diuine Majesté, qu'il a promis que *souuain que deux ou trois seroient*

assemblez en son nom, il se trouvera au milieu d'eux. Et combien plustost fera-il au milieu des centaines & des milliers? Car si le concours des autres redouble les influences des Cieux, que sera-ce des Prières vnies? Nous lisons en Ezechiel, que Dieu voulant manifester l'estat qu'il faisoit du Temple de Syon, le remplit d'une nuée pleine de pluye, figure de la doctrine Chrestienne, de laquelle les ames sont abreuees & arrousees de la grace du ciel: car comme la pluye mellifie le terrain sec & aride, & le rend fertile à produire des fleurs & des fruits; ainsi la science de salut adoucit les cœurs, les attendrit, & de steriles les rend capables de produire des fruits dignes de Pénitence. Pour cela le Sauueur voulant faire germer au monde la semence de son Euangile, commença dès l'age de douze ans à l'estandre dans le Temple, & depuis il battoit mainte-fois de l'eau de ses celestes Predications. Or comme nous entendons à l'Eglise la parole de Dieu aussi Dieu entend volontiers nos Prières en ce mesme lieu.

La quatrième raison est, parce que les

Eglises sont comme ces Citez de refuge qui estoient en Israël, où les esclaves en debtez ou criminels estoient en sauueté sans y pouuoir estre ny pris ny repris. Le laisse à dire que les franchises & immunitez Ecclesiastiques donnent mesme priuilege aux lieux sacrez : Mais ie dy que les pecheurs en debtez par leurs offences, engagez a l'Enfer, & à l'eternelle mort, esclaves de Sathan, & criminels de leze Diuine Maiesté, ont recours aux Eglises, & se iettent aux pieds des Prestres, confessans leurs fautes, & en demandās pardon à Dieu, avec vn cœur contrit & humilié ; qu'il n'est pas en la puissance de tout les damnez des Enfers de les reuindiquer, puisque par l'absolution & la Priere ils sont manumis, c'est à dire remis en liberté, & reestablis comme des prodigues repentans en leur dignité premiere : Oyez soel, *Inter vestibulum & altare plorabunt Sacerdotes Ministri Domini dicentes, parce Domini, parce populo tuo.* Dauid pecheur, mais Penitent, n'a autre recours qu'aux Autels de Dieu : *Altaria tua Domine virtutem Rex meus, & Deus meus: vnā petii à Domino, hanc requiram vt inhabitem in domo Domini omnibus diebus*

*vita mea.* Il appelle en mille lieux le Temple de son Dieu son azyle, & son refuge Iugez combien Daniel estimoit la Priere faicte au Temple, puis qu'estant captif en Babylone, voulant prier, il se tournoit du costé du Temple de Hierusalem: tout ainsi que l'Heliotrope se retourne tousiours deuers le Soleil.

La cinquieme raison est tiree de l'assistance des Anges, qui ont en ces lieux vn notable aduantage sur les demōs: c'est ce qui faisoit dire à Dauid: *In conspectu Ange lorum psallam tibi, adorabo ad Templum sanctum tuum, & confitebor nomini tuo.* Ce sont des Chœurs de Chantres qui se voyent en la Salumite aux Cantiques. C'est pourquoy l'Eglise en l'Oraison de Complies prie Dieu que les Anges qui habitent aux Eglises nous conseruent en paix, en reiettant bien loing les embusches de nos ennemis inuisibles.

En fin la sixieme raison est la presence de Iesus-Christ en l'Eucharistie, raison qui donne vne preéminence aux Eglises, telle que luy doit conferer celuy qui est *electus ex millibus*. Telle qu'un grand Roy donne à son Palais sur les maisons des autres subiects de sō

Quid videbitis in Sulamite nisi choros castrorum.

Empire. C'est ce qui attire cette grande multitude d'Anges en ces lieux, puis-  
 que, *millia millium ministrant ei*, & *decies centena millia assistunt ei*. C'est là que nous  
 pouuons prier ce Roy de Gloire, que  
 nos Prieres montent comme l'Encens en sa pre-  
 sence. Que si en son Nom tout genouil fle-  
 chit, quelle reuerence deuons-nous au-  
 uoir deuant ce redoutable Mystere? Puis-  
 que Israël auoit tant de respect deuant  
 l'Arche, & le Sainct des Saincts qui  
 n'en estoient que la figure, pour accom-  
 plir cete Ordonnâce : *Pauete ad Sanctua-  
 rium meum*. O Dieu ! comme les demons  
 tremblent deuant le throsne de ce re-  
 doutable Salomô : certes ils n'oseroient  
 en sa presence pratiquer toutes les su-  
 percheries, & les malicieux stratage-  
 mes dont ils se seruent ailleurs pour  
 nous destourne de ce saint Exercice de  
 l'Oraison, par lequel nous receuons des  
 lumieres pour descouurir leurs ruses.  
 Voyez-vous comme ces dragons &  
 ces Dagon sont escartez & elcrazez  
 deuant cette Arche. *Exurgat Deus & dis-  
 sipentur inimici eius*, & *fugiant qui oderunt*  
*eum à facie eius*. Et de raict, Sainct Gre-  
 goire rapporte que de son temps vne



Eglise polluee par les assemblees des Ariens estant de nouveau consacree, le diable la desempailla visiblement sous la figure d'un pourceau. Ce qui reuint aucunement a ce qui se lit en l'Evangile de ces demons qui quitterent des corps humains, Temples viuant de la Diuinité, pour se ietter en des pourceaux, qui se precipitent dans la mer.

Or cet usage de prier Dieu en des lieux specialement consacrez a sa gloire, est si ancien, que l'on peut quasi dire qu'il est contemporain de la Creation du Monde, car ie vous prie, qu'est le monde mesme, sinon comme un grand Temple, où toutes les creatures, selon le langage qui leur est naturel, loient la magnificence de leur Facteur. Ioinct que toutes les Nations qui ont eu quelque cognoissance de la diuinité, ont tousiours eu des lieux destinez à s'assembler pour la recognoistre: ces lieux du temps des Patriarches sous la loy de Nature s'appelloient Autels, par les Hebreux, Synagogues: par les Gentils, Temples: par les Mahometans, Mosques: par les Chrestiens, Eglises. Bien que selon diuers siecles appellations

aye esté différentes, car quelquefois les Eglises ont esté appellees Basiliques, comme qui diroit Palais Royaux, a cause de la presence du Roy des Roys: d'autrefois Temples, cōme qui diroit Toits amples, pour la grandeur de leur estendue, pour receuoir à l'abry vne grande assemblee: ou bien Temples, à cause de la contemplation de la Diuinité qui y doit estre pratiquee: ou bien elles sont appellees Tabernacles, qui sont des tentes & pauillōs militaires, parce que l'Eglise est militāte icy bas, & en vne guerre continuelle. Ce qui faisoit dire a Dauid, *Transibo vsque in locum tabernaculi admirabilis vsque ad domum Dei, donec inueniam locum Domino tabernaculum Deo Iacob.* Quelquefois l'Eglise est appellee Maison de Dieu, & Maison d'Oraison: Maison de Dieu, à cause de la ressemblance qui est entre la Hierarchie terrestre, & la celeste: *Dominus in Templo sancto suo, Dominus in Cælo sedes eius.* Maison d'Oraison, parce que c'est principalement pour inuoker la grace Diuine, que ce lieu est destiné, *Adorabo ad Templum sanctum tuum, & confitebor nomini tuo.* De là vient que les Eglises estoient appellees. O-

ratoires, & Sainct Benoist en sa Reigle appelle ainsi l'Eglise Conuuentuelle. Car quant à ce mot d'Eglise, il ne veut dire autre chose que Congregation, ou Conuocation, parce que c'est là que *Deus inhabitare facit vnius moris in domo.*

Du temps de la Loy de nature, comme les habitans du monde n'auoient point d'autre toict que le Ciel, aussi n'auoient-ils autres Temples que des Autels à l'erte, sur lesquels ils presentoient leurs sacrifices a la diuine Majesté: ainsi fit Abel a la naissance du monde, ainsi Noë en sa renaissance au sortir de l'Arche, ainsi Abreham, ainsi Iacob, quand apres sa vision mystérieuse, il espancha l'huile sur la pierre consacrant le lieu au Seigneur. Depuis Moysè fabrica vn Tabernacle portatif, selon l'ordonnance Diuine: Mais le peuple estant anesté en la terre promise, Dauid projetta le dessein de ce Temple admirable, dont-il fit les attraiets & les preparatifs: mais qui ne fut acheué que par son fils Salomon: Temple qui ruyné par les Babyloniens fut remis en pieds du temps de Zorobabel. Depuis en la Loy de grace les temples se sont rendus d'autant plus

Sub quo  
curuan-  
tur qui  
portant  
orbem.

augustes, qu'ils ont esté consacrez avec plus d'apparat & de ceremonie, & rendus grandement venerables par la presence de celuy deuant qui se courbent les intelligences qui portent l'Vniuers. C'est là que l'odeur suauie des loüanges de ce nom diuin, qui est vn baulme espanché, s'exhalle de toutes parts: C'est de ces lieux, comme des boutiques des Parfumeurs que s'esleuent vers le Ciel ces verges de fumée composées de toutes les poudres aromatiques, qui sont les Oraisons des iustes, selon que dict S. Iean, *Odoramenta sunt orationes sanctorum*. Et quelles sont ces poudres à vostre aduis & ces ingrediens, qui composent ce Thimiame douotieux, sinon les souspirs, les larmes, les sanglots, les desirs, les aspirations, les affections, les resolutions, les ferueurs, & tout cet attirail de perfections, qui rendent la Priere accomplie?

Je n'aurois iamais faict, si ie voulois ramener deuant vos yeux les chastimés norables que Dieu a exercez contre ceux qui ont osé violer & prophaner ces lieux sacrez, consacrez au seruice de sa gloire, comme sur le Ieroboam, Balazar, les enfans d'Heli, Heliodore, & sur

les vendeurs & acheptheurs que le Sau-  
ueur renuersa de sa propre main. Il nous  
suffira de ces punitions exemplaires, de  
recueillir combien Dieu est ialoux de  
voir respecer ces endroiets, speciale-  
ment dediez auculte qui luy est deu, &  
par consequent que le seruice & l'hon-  
neur qui luy est deferé en ces lieux là,  
luy est d'autant plus agreable, qu'il  
a de faggreable dy est remoins reuerem-  
ment honoré, moins religieusement  
adoré.

Atant, mes chers Auditeurs, recueil-  
lerez vous de ce discours quatre veritez.  
La 1. Que l'on peut prier en tout lieu. La  
2. Que le lieu solitaire & retiré est le  
plus commode. La 3. Que le plus vtile  
est le cœur. La 4. Que le plus venerable  
& recommandable, c'est l'Eglise. Allez  
en paix.



*Des empeschemens de l'Oraison.*

**HOMELIE XVI.**

*Facite fructus dignos Penitentiae.*

**L'**EsPOUX sacré appelle dans le Cantique son Amante à la montagne de la Myrrhe, & à la colline de l'encens : Or nous vous auons faict voir quelque autrefois que ce mont & ce coustau representent l'Oraison : mais vous remarquerez icy de plus, que l'un est de Myrrhe symbole de pureté, puisque ceste visqueuse & odorante liqueur preserue les corps morts de corruption : & l'autre de patience, puisque l'encens estant bruslé exhalle son parfum : tout de mesme que le patient témoigne sa constance par le feu des tribulations. Et comme ce sont deux qualitez necessaires pour bien prier, que la pureté de cœur & la longanimité, aussi l'iniquité ou iniustice avec l'impatience, sont les plus notables empeschemens

chemens qu'aye la Priere, & qui retardent le plus son enterinement. Mais avant que passer outre à monter en ceste montagne de la Myrrhe, en ceste colline de l'Encens: saluons celle de laquelle nous chantons ordinairement, *Myrrha & gutta & cassia à vestimenti eius*. Et encores, *Fundamenta eius in montibus sanctis*, & qui est *mons coagulatus*, *mons pinguis*, *mons in quo beneplacitum est Deo habitare in eo*. *Aue Maria*.

**C**E n'est pas le tout que de semer, car si parmy le bon grain.

*Infelix lolium, & steriles nascuntur duena.*

Si emmy les belles fleurs d'un parterre croissent des herbes inutiles, il faut sercler, nettoier & separer le precieux du vil. La terre dit l'Apostre, souvent arrousee du Ciel, & qui ne produit rien, est proche de la malediction. Quand nous prions sans estre exaucez, c'est signe qu'il y a quelque manquement de nostre part, qui met une muraille entre Dieu & nous. Ce n'est pas assez de planter de la vigne & des arbres, il les faut cultiuer, tailler, emmender: Celuy qui seme des benedictions les recueille.

In male-  
uolam  
animam  
non in-  
troibit  
sapien-  
tia,

Omnis  
taro cor-  
ruperat  
viam  
suam.

lera, la voix de la Tourterelle s'est fait entendre en nostre terre, dict l'Espoux, le temps de retrancher est arriué. Voyez vous comme il ne suffit pas de prier, si nous ne retranchons ce qui empesche que nostre Priere ne soit bien accueillie. Les Agens ne font leurs effects que dans des patiens disposez à leur reception: Comment voulez-vous que Dieu exauce les pecheurs, puisque Dieu ne veut pas l'iniquité, & puis-que sa sagesse ny la grace, ne peut heberger en une ame plongée dans la malice. Ne scauons nous pas que Dieu, *Mittit terram fructificaram in salsuginem à malitia inhabitantium in ea.* Comme il paroist au riuage du lac Alphaltite, appelé vulgairement Mer morte, où rien ne profite, où tous les fruiets sont inutiles ou veneneux, à cause de la malediction qui tomba quant & le feu du Ciel, sur ces cinq villes abominables, où se pratiquoit le plus horrible desordre que la chair humaine puisse commettre, puis qn'elle auoit entiere-ment corrompu sa voye.

Plusieurs choses empeschent l'attraction du fer par l'aymant entre lesquelles on dict que la presence du diamant est contraire, ou si le fer est frotté d'ail,

ou trempé dans la graisse. L'injustice & l'iniquité figurees par l'ail & la graisse, sont vne opposition notable à l'influence de la grace : qui se void en l'exemple de ces Israélites, qui pour auoir regretté les aulx & les graisses des marmites d'Egypte, furent priuez de l'entrée de la terre de promesse. Mais sur tout l'impatience denotée par le diamant, comment par le diamant, mais n'est-ce pas le symbole de la constance ? ouy certes, quand il est entier : mais si vous prenez garde que quand vne fois ceste pierre se brise, elle se reduit toute en poudre, vous verrez en ceste puluerization l'image de l'impatient leger comme la poussiere. Et tout ainli que les enfans d'Israël, pour auoir impatientmēt murmuré aux eaux de contradiction, *trouuerent Dieu à courroux* : ainli la Priere de l'impatient attire plustost les traiets picquans de la Iustice, que les rays fauorables de la misericorde de Dieu. De ces deux empeschemens de la Priere l'iniquité & l'impatience seront les deux parties de nostre discours.

Plusieurs se trouuent qui prient par

tout, ou en la sollicitude, ou d'as le cœur,  
 ou dans les Eglises, qui prient matin &  
 soir, & souuent par iour, aux necessitez,  
 aux opportunitiez, en temps d'obligation,  
 & pour tout cela ne sont point exaucez,  
 & cependant le Sauueur a dict,  
*Demandez, & vous receurez, requirez, & il vous sera octroyé, tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon Nom vous l'aurez.* Ne recevoir donc pas la grace apres la Priere ne procede pas de Dieu, qui declare assez sa volonté par ses promesses: moins de sa Toute puissance qui marche d'un pied egal avec son vouldoir: mais prouient de nos manquemens qui rendent nos demandes inualide, *Optofuisti nubem ne transiret oratio.* Souuent vous voyez des enfans maigres & deffaicts qui ont de saines nourrices, & abondantes en lait: d'ou prouient ce peu d'embonpoint, sinon de l'indisposition interieure des enfans? S'il ne vient point d'eau en Bethulie, ce n'est pas pour le tarissement des iources, mais pour la rupture des canaux faicte par les Assyriens. Isaac ne peut-il auoir d'eau de ses puits, c'est parce que les enuieux Palestins les ont remplis de bois & de



terre. Saül & Iosué ne peuvent-ils vaincre, c'est a cause de l'interdict yole par Ionathas, & de l'anatheme d'Achan. Si vous n'estes pas exaucé en vos Prieres, ô mon frere, examinez bien le fonds de vostre ame, faictes comme celuy qui disoit *Tota nocte exercitabar, & scopebam spiritum meum. Ab oculis meis munda me Domine.* Et sans doute vous rencontrerez le remore qui empesche la nef de vostre Priere de cingler sur la mer de la grace.

Si vous estes iniuste à vostre demande iniuste, comment voulez-vous estre exaucé, par celuy qui est iuste, & dont le *ingemēt n'est que droicteure.* Qu'est-ce qui nous rend iniustes ? c'est le peché lequel rend l'ame qu'il possède ennemie de Dieu, fille du Diable, & rison d'enter. Voila pas de belles qualitez pour obtenir de Dieu quelque faueur ? Celuy qui est en la disgrâce d'un Prince n'oseroit le presenter deuant sa face, comme vous voyez en Dauid, qui ne vouloit pas qu'Abiaïon parust deuant luy, bien loing d'impetrer quelque bien-faict. O Seigneur, dit Ieremie, nous auons operé l'iniquité, & par nos mauuaises oeures nous vous auons prouoqué à

*Iustus es Domine & rectum iudicium tuum.*

courroux, pour cela vous vous estes rendu inexorable. Daudid, *Iniquitatem si aspexi in corde meo non exaudiet Dominus*. Sainct Chrysostome dit que celuy qui prie estant resolu de preseruer dans son iniquité, se mocque de Dieu plustost que de l'honorer, pareil à ces Iuifs qui s'agenouïlloient deuant nostre Seigneur en la soufflerât, ou comme ces Scribes, qui pleins de malice contre le Sauueur, luy disoient : *Magister scimus quia verax es, & viam Dei in veritate doces*, dementât leurs cœurs par leurs paroles, comme quand ils le prioient de leur donner vn signe, encores qu'ils le redoutassent plus qu'Achab ceux qui luy estoient offerts par Isaye. C'est donc le peché qui rend l'homme iniuste, & indigne d'estre exaucé de Dieu, parce qu'il est esloigne de luy, non de distance locale, dict vn ancien Pere, mais d'affection, selon qu'il est escrit, *longè à peccatoribus salus*. Comme au contraire, la grace rend l'homme iuste, & la Priere agreable, selon qu'il est dict, *Prope est Dominus omnibus inuocantibus eum, omnibus inuocantibus eum in veritate*, c'est a dire, in equitate, selon Sainct Augustin.

Sainct Thomas & Alexandre de Ales apportent icy vne distinction considerable, disans , Que les hommes qui prient sont de trois sortes , ou iustes, c'est à dire en grace , ou Pecheurs, mais repentans, ou Pecheurs endurcis & obstinez. Les premiers, quoy que rares & de petit nombre sont tousiours exaucez, pourueu qu'ils demandent des choses equitables , comme il paroist en Abraham, Moysse, Elie, Iosué, Iudith, Ezechias , & tant d'autres. Dont disoit le Psalmiste , *Damnauerunt iusti, & Dominus exaudivit eos.* Et Sainct Iacques, *Multum valet deprecatio iusti assidua.* Et Dieu dict de ceux la par Isaye, qu'il les exaucera , mesmes deuant qu'ils prient : parce qu'il entend la preparation de leur cœur. C'est d'eux que se plaint Ezechiel , disant , *Que voyans les necessitez de leur prochains estans iustes , ils ont quelque tort de ne prier pour l'autrui: Dieu ne cherchant qu'une de ces personnes pour s'opposer à son courroux , à fin qu'il ne dissipe la terre.* C'est d'eux que Dauid recharge, *Oculi Domini super iustos, & aures eius in precibus eorum.*

Les seconds, qui sont les Pecheurs repentans , doiuent esperer l'entherne-

ment de leurs Prieres, selon que dict vn pecheur de cœur contrit & humilié, *clamau in toto corde meo, exaudi me Domine, iustificaciones tuas requitam.* Car Dieu est si bon, que *linum fumigans non exstinguit*, & *calamum quassatum non confringit.* Achab, Manasses, & Nabuchodonozor les Niniuites, & Ionas sont de riches Tableaux de cette verité.

Les troisiemes sont, non seulement indignes d'estre exaucez : mais d'estre entendus, voire dignes de punition: Car de quel front se peuent-ils promettre des faueurs de celuy qu'ils crucifient, *en tant qu'il est en leur pouuoir*, & duquel ils s'amoncellent l'ire au iour de la vengeance par leur dureté & impenitence. Saül & Pharaoprient & ne sont pas exaucez, parce qu'ils estoient abandonnez à vn sens reprouué: c'est à ceux-là que s'adresse cette rude menace de Dieu par la bouche du Sage, *I'ay appellé & vous auez resisté, i'ay estendu ma main, & vous n'auex pas regardé mon secours, vous auez mesprisé mes conseils, & vous estes rendus incorrigibles, & moy ie me riray vn iour de vostre perte, & me mocqueray de vostre ruine.* Quand les tribulations & angoisses vous suruiendront, vous

*mereclamerez, & ie ne vous escouteray point.* Que si quelquefois ils sont exaucez, c'est a leur confussion & dommage; ne plus ne moins que ces demons qui demanderent d'entrer en des pourceaux qui se lancerent soudain dans la mer. Ainsy le fut Cain, qui au lieu de demander, pardon de sa grefue faute, ne desira sinon d'estre guaranty de la main d'autrui: ce quiluy fut oëtroiyé, mais pourtāt la peultuy demeura; & le tremblement des membres filant vne vie plus langoureuse que mille morts.

Quant a l'iniustice qui naist de la part de la chose requise rendant inualide la petition, c'est quand on demande, dit S. Bonauenture, des choses indignes & disconuenables. C'est ce qui faisoit dire a S. Iacques, *Petitis & non accepitis, quia male petitis.* Telle fut la requeste inciuile de la Mere des enfans de Zebedee, qui fut payee de cette responce, *Vous ne sçavez ce que vous demandez.* C'est pourquoy Sainct Iean Damascene appelle l'Oraison vne demande de choses conuenables. Souuentefois c'est nostre grand bien que de n'estre pas exaucez de Dieu, qui nous deueroit donner irrité ce qu'il nous denie



propre, dit saint Augustin, tout ainsi que  
 le Medecin refuse le vin au febricitant  
 qui le demande avec ardeur, & la mere  
 le sucre à l'enfant qui luy causeroit des  
 vers, & comme l'on oste le glaiue au fu-  
 rieux, de peur qu'il ne s'en destruisse:  
 Quelquefois les malades demandent la  
 sâté de leurs corps, qui seroit peut-estre  
 la mort de leurs ames. Demandons à  
 Dieu sa volonté, elle est meilleure que  
 la nostre, il est plus sage que nous pour  
 sçauoir ce qui nous est plus expedient.  
 Saint Paul prie par trois fois, pour le  
 stimuler Dieu l'y veut laisser, à fin qu'il  
 s'humiliast: le mesme Apostre aduoüe,  
*qu'il est d'autant plus ferme d'esprit, qu'il est in-*  
*firmes de corps.* Saint Pierre, dont la seu-  
 le ombre guarissoit toutes les maladies,  
 ne voulut pas oster la fièvre à sainte  
 Petronille sa chere fille spirituelle, parce  
 qu'il iugea qu'elle luy estoit vtile pour  
 la conseruer en sa perfection. Que s'il  
 est loisible de faire seruir les choses pro-  
 phanes aux discours sacrez, comme l'or  
 d'Egypte à la fabrique du tabernacle:  
 ne voyez-vous pas que ce Roy fabu-  
 leux dont le toucher comme vne pou-  
 dre d'iniection changeoit tout en or,

Tunc cū  
 infirmor  
 fertiot  
 sum.

prie avec autant d'ardeur qu'on luy oste  
cette grace disgratiee, comme il l'auoit  
requite avec auenglement & empresse-  
ment.

— *diuesque miserque*

*Effugere optat opes, & quæ modo voverat odit.*

Ce larron, chez vn Satyrique, n'auoit-  
il pas bonne grace de prier Lauerne  
de luy donner l'adresse de bien desfo-  
ber, & de cacher ses triponneries d'un  
voyle sombre? Vous en verrez de si fu-  
rieusement animez a la vengeance, qu'ils  
inuoquent le Ciel pour les ayder en l'e-  
xecutiõ de leurs mal-heureux desseins,  
comme si Dieu pouuoit estre confort de  
leur meschanceté : c'est dequoy il se  
plaint par vn Prophete, disant, *Seruire  
me fecisti peccatis tuis.*

Mais entre toutes les iniquitez & iniu-  
stices, qui non seulemēt font obstacle à  
l'exaucement de la Priere mais qui l'an-  
nullent du tout, voire quelquefois la  
*changent en peché*: l'en ay remarqué quel-  
ques vnes que ie vous vay succinctemēt  
deduire. La premiere est la hayne, & ne  
vouloir pardonner les iniures receuës,  
car de quel front peut vn cœur rem-

ply de matalent, & de rancune proferer  
 cette petition de l'Oraison du Seigneur:  
*Et dimitte nobis debita nostra sicut & nos di-*  
*mitrimus debitoribus nostris,* sans estre con-  
 fondu en soy-mesme, & sans craindre  
 que Dieu ne le perde comme il va mi-  
 nutant la perte de son ennemy: *N'est-ce*  
*pas là produire sa sentence de condemnation par*  
*sa propre bouche?* Dieu ne luy pourroit-il  
 pas dire le prenant, comme l'on dit, au  
 pied leué, *Ex ore tuo te iudico serue nequam:*  
 n'est-ce pas mettre du fiel dans la viande  
 de Dieu, qui est nostre Oraison, que de  
 la faire en cet estat miserable? C'est  
 pourquoy ie vous dy tant que ie peux,  
*Si vous apportez à l'Autel l'oblation du veau*  
*de vos leures, vostre Priere, & si vous*  
*vous souuenez d'auoir quelque contraste avec*  
*vostre frere, allez premierement & vous reconci-*  
*lier avec luy, & puis Dieu aura vostre present*  
*pour agreable.*

La seconde iniustice est le larcin, ou la  
 calomnie, car comme celuy-la est vne  
 iniuste detention des facultez d'autrui,  
 celle cy est vn vol de sa renommee, qui  
 rient le premier rang entre ses biens.  
*Vous voulez que ie vous exauce, dict Dieu à*  
*Israël, & vos mains sôt plaines de sang, c'est à*

à dire de rapine. Restituez, restituez, & puis Dieu vous exaucera, reparez l'injure, & Dieu vous escoutera: car de quel air peut cette langue, peut-elle resonner la loüange de Dieu qui est toute trempée de detraction & de mesdisance? Tous ne sont pas comme des abeilles qui portent lesguillon & le miel.

La troiesieme iniquité est la fuite de la parole de Dieu, car comme voulez-vous que Dieu vous escoute, si vous ne le voulez pas entendre. *Si vous me prestex l'aureille, dir le Seigneur, vous mangerez les biens de la terre, & ie vous exauceray: mais si vous la fermez à mes remonstrances, le glaue vous perdra.* Celuy, dict Salomon, qui ferme l'aureille à la Loy de Dieu, qu'il se sache que sa Priere est execrable. Car ie vous prie, quelle iniustice seroit-ce, que le Createur fust plus obligé à escouter la voix de sa miserable creature, que la creature celle de son Createur? Adam faict semblant de n'entendre pas la voix de Dieu qui l'appelle, ô combien cela agraué son iniquité. C'est pourquoy, mes freres, aymez la parole de Dieu si vous voulez donner de l'energie a vos prieres: *Et hodie si vocem eius audieritis nolite eb-*

La quatriesme iniustice est l'immi-  
 sericorde enuers les necessiteux: car Ju-  
 gement sera faict sans misericorde à celuy qui  
 n'aura point faict misericorde. La misericor-  
 de du Samaritain est-elle pas preferee  
 à l'Oraison du Leuité ? Celuy, dit Salo-  
 mon, qui clost son aurreille pour n'entendre la  
 clameur du pauvre ne sera point exaucé quand  
 il reclamera l'assistance du Ciel. Car ie vous  
 prie ne porte-il pas comme Vrie le  
 paquet de sa mort eternelle dans son  
 sein, puis que l'arrest de la con-  
 demnation des reprobuez doit estre  
 fondé sur l'immisericorde ? *Situ romps*  
*ton pain à l'affamé*, dit Dieu par Isaye,  
*prie & ie t'exauceray*, inuoque & ie t'escon-  
 teray.

La cinquiesme iniustice est la distra-  
 ction volontaire & determinée, car c'est  
 vn ver qui ronge tout à faict le fruiet de  
 l'Oraison, c'est le renardeau qui des-  
 truiet la vigne, ce sont les sauterelles  
 d'Egypte & de l'Apocalypse, qui brou-  
 tent tout sans reserue. O que celuy, dict  
 Sainct Ildore, est esloigné, qui en priant s'en-  
 tretient de propos de libere de pensee seculieres.  
 C'est estre de la bande de ce peuple dõt  
 se plaint Dieu, qui en l'honorât de leures l'ab-



horroit de cœur: Son sans farine fruit sans fruit, ou sans moëlle, arbre sans fleur, corps sans ame. Hé! comment peux-tu dire que tu m'aimes, disoit Dalila à Sâson, puis-que ton cœur est esloigné de moy? Celuy là ne peut estre dict prier, dont la pensée est séparée de Dieu, puisque la Priere n'est autre chose qu'un deuis, vne conuersation, vne vnion de cœur avec Dieu. Or quant ie dy distratiō iadiouste soigneusement volontaire & deliberé: car l'involontaire & qui arrive contre nostre gré, comme ces oyseaux qui importunoient Abraham en son sacrifice, bien qu'elle exerce fort nostre patience, ne gaste pourtant pas la valeur de nostre Oraison, ains plustost en redouble le merite: *Oratio*

# I Land O' Mine

Voyons maintenant l'autre obstacle de l'entherinemēt de nos requestes, qui est l'impatience. Il y en a qui se rebutēt soudain, si apres auoir demandé deux ou trois fois a Dieu vne chose ils ne l'obtiennent incontinent : en quoy ils sont semblables au Leopard, lequel est de telle nature, que si en deux ou trois bonds ou saults, il ne prend la proye

qu'il pourchasse, il la laisse là, & ne se trouue repeu que de vent: & à ces chiës peu rusez à la chasse, qui prennent le change a tout vent, & par ce change n'attrapent iamais rien: & Dieu qui eit la mesme fermeté & constance dédaigne ces courages mols & legers. *Postula in fide nil hesitans: Car celuy qui est ferme en son cœur, & ne vacille point obtient infailiblement.* Hé! nous voyons comme Dieu eit *frastabilis super malitia, longanimis & multum misericors, expectans peccatores ad poenitentiam.* Est-il pas bien raisonnable que nous patientions pour recevoir les bien-faicts, puis qu'il est si patient sur nos mal-faicts? Doncques toy qui fais Oraison, *Expecta Dominum, civiliter age, confortetur cor tuum, & suscipe Dominum.* Escoutez le Chantre Roy, *Expectans expectavi Dominum & intendit mihi, & exaudivit preces meas, & eduxit me de lacu miserie, & de luto facis, & stans supra petram pedes meos.* Ce dernier mot de pieds fondez sur la pierre, me faict souvenir de cet homme Sage, *Qui edificavit domum suam supra petram,* & quelle est cette pierre sinon la Patience.

Vous souvient-il de ceste parabole es-  
crite

crite en S. Luc , où ce pauvre homme  
 obtint de son amy trois pains d'emprunt Luc. 17  
 par sa perséuerance: & de celle de ce Lu- Luc. 18  
 ge inique : duquel en fin vne bonne  
 veufue obtint Iustice à force de le prier?  
 c'est pour nous insinuer ceste patience  
 requise à la priere que le Sauueur va di-  
 sant: *Quærite & inuenietis, pulsate & aperie-*  
*tur Vobis, apres auoir dict, Petite & accipie-*  
*ti.* Que si pour obtenir quelque grace  
 d'un Prince terrien , il n'y a refus qui  
 nous rebutte , amy que l'on n'emplo-  
 ye, temps que l'on ne mesprise à la pour-  
 suite, voye que l'on ne tente, pierre que  
 l'on ne remuë, d'où nous vient ceste las-  
 cheté de cœur a prier le Roy des Roys,  
 qu'ils nous donne sa grace auant-cour-  
 riere de ceste gloire qui est d'un prix  
 inestimable.

Vous diriez que S. Paul ait resserré tou-  
 te l'efficace de Priere en ceste parole,  
*Orationi instantes*, c'est ce que nous disons  
*instante Priere*. De sorte que pour rendre  
 nostre Oraison valide , il est bon qu'elle  
 soit seruente au commencement , plus  
 seruente au milieu , tres-seruente à la  
 fin , a fin que son ardeur croissant tou-  
 siours , nous puissions dire avec le Psal-

misle. *Concaluit cor meum intra me, & in meditatione mea exardescet ignis,* & faire ce que dict le Sage, que la fin soit meilleure que le commencement: au lieu que pour l'ordinaire l'on faict tout le rebours, parce que le cœur est au commencement ardent comme le fer, telmoins ceux qui disoient, *Nonna cor nostrum ardens erat:* mais peu à peu se va, non seulement r'afroidissant, mais glaçant, au lieu qu'il deuroit ressembler a la pierre Asbestos, qui ne perd iamais la chaleur quand elle en est vne fois imbuë: Chaleur qui se deuroit augmenter en nous comme le feu des forgeons par l'eau des retus & des delais. Et de tant, voyez comme cette Eipouse Amante s'eichautie en courant, comme le feu s'augmente par le vent, rien ne la peut r'allentir au dessein qu'elle a de rencontrer celuy qu'elle cherche: Non l'aspreté des montagnes, non la profondeur des vales, non la largeur des campagnes, non les rifees de les compagnes, non les battures des gardes, non l'insolence des soldats, non le hasle du Soleil, non l'intemperie de l'air, difficulté quelconque: aussi a la fin le diuin Amant ayant pi-

tié de ses peines, se laissa retrouver à sa perséuerance, & serendit captif de sapience.

La penitente pechereſſe demande son pardon avec tant de larmes, qui sont autant de prieres, qu'elle l'obtient, elle cherche, & recherche tant le corps de son Sauueur releué du sepulchre, qu'en fin elle le trouue dans le iardin. La Cananée refusée, rebutée, voire appelée chienne, patiente, & obtient ce qu'elle desire. La ſainte Vierge aux nopces de Cana par sa patience, a la grace du changement de l'eau en vin, premier miracle operé par le Sauueur. Le Lepreux, l'Aueugle, & tant d'autres ont essayé leur patience auant que d'estre exaucez. La vraye pierre de touche de la bonne Oraison, c'est la longanimité, si elle est despourueüe de ceste qualité, dicte, qu'elle est de bas alloy. Saül pour auoir manqué de patience, & sacrifié avec le temps marqué par Samüel, voit son sacrifice changé en abomination, & la benediction qu'il en esperoit tournée en malediction. Si le Roy Iosias eust eu la patience de décocher beaucoup de fleches vers la Syrie, il eust obtenu



tant de victoires, qu'en fin il eust subjugué les Syriens. Si nous auions celle qu'il faut pour continuellement décocher vers le Ciel les traicts de nos Prières, sans nous laisser si tost de ce saint exercice, nos combats seroient autant de victoires, & nos requestes autant d'entherinemens.

Le grand S. Thomas Ange de l'Escole tombant sur les caules qui font differer à Dieu la distribution des graces que nous luy demandons, en apporte trois principales. La premiere est a fin d'esguiser & affiner nostre desir. C'est selon la sentence de S. Augustin qui dit, *Que Dieu suspend ses dons pour nous apprendre à les desirer*, comme la mere qui montre la pomme ou la dragée a l'enfant a fin de luy apprendre auant que de la luy bailler mille agreables gentillesses. Et pourquoy pentez-vous qu'en l'Oraison Dominicale nostre Seigneur a voulu que nous luy demandassions tous les iours l'aduenement de son Royaume, sinon a fin d'entretenir sur l'Autel de nos cœurs la viue flamme de ce beau desir duquel disoit Dauid : *Vnam peti à Domino, hanc requiram vt videam voluptatem Domini, & vi-*

*Item templum.* Voyez comme le desir de la Cananee , s'accroist par la dilation ; & l'industrie sacree dont se fert le Sauueur pour faire souhaitter à la Samaritaine l'eau de la grace celeste.

La seconde raison est à fin que ce retardement face paroistre la grace plus gracieuse , comme l'aurore paroist agreable apres vne obscure nuit , & le vin plus doux apres auoir mangé des amandes ameres , & comme les couleurs viues ont vn plus haut esclat aupres des sombres. O que la grace que Laban fit à Iacob de luy bailler sa bien aymee Rachel , luy parut agreable apres quatorze ans d'attente ; que Michol fut desirée de Dauid , puis qu'il hazarda tant de fois sa vie pour l'obtenir du barbare Saül.

La troisieme raison est parce que bie souuent Dieu differe la grace qu'il nous veut faire en vn temps plus opportun , & qui nous la rende plus aduantageuse : Si Saül eust donné sa fille à Dauid soudain apres la defaite de Goliath , il n'eust pas tué cent Philistins comme il fist apres , en acquerant vne victoire plus

signalée. La grace de Dieu vient en son point  
cōme vne nuée chargée d'eau en vntemps de sei-  
cheresse. Voyez comme il attend l'extre-  
mité du passage de la mer rouge pour  
sauuer son peuple, & submerger ses en-  
nemis. Aduisez comme il deliure Su-  
sāne au dernier periode de sa vie. Il pou-  
uoit empescher que Daniel n'entraist  
point en la fosse aux Lyons: mais il esti-  
ma plus glorieux de l'y preseruer sans  
dommage. Voyla Dauid qui pense e-  
stre perdu, & vne toile d'araignée le  
couure deuant Saül, & le sauue de ses  
mains. Agar reduitte au point de la  
mort trouue son secours, n'ayant plus  
aucun humain recours. S. Pierre dans la  
prison attendant vne mort assurée est  
reueillé & liberé par l'Ange. Qui n'aura  
de la patience en priant, sçachant qu'en  
fin Dieu ne l'oubliera pas, mais qu'apres  
quelque temps. *Veniens veniet & non tar-  
dabit*, remunerant la longueur par l'a-  
bondance de sa grace.

Concluons donc, que si nous voulons  
que nos requestes soient entherinées,  
nous oitions de nos cœurs ces deux em-  
peschemens, l'iniquité & l'impatience.  
Allez en paix.

De l'Aumosne, & de sa necessité.

HOMELIE XVII.

*Facite fructus dignos Penitentia.*



O vs voicy arriuez , mes  
tres-chers freres , au secôd  
fruit de nostre arbre de Pe-  
nitence , qui est l'Aumos-  
ne , fruit qui remplit de  
tant de gloire , & en ce monde & en  
l'autre ceux qui le pratiquent , que vra-  
yement entre les autres pour son insi-  
gne esclat nous luy pouuons donner le  
surnom d'Illustre : escoutez comme  
Dieu par Isaye parle aux aumosniers.  
*Si tu donne de bon cœur à manger à celuy qui*  
*à faim , & que tu rassasies l'ame affli-*  
*gee, ta lumiere naistra dans les tenebres, & tes*  
*obscuritez reluyront comme le Soleil en son Mi-*  
*dy , & ie te donneray le vray repos , & ie*  
*rempliray ton ame de clairté , & tu seras*  
*comme le iardin bien arrousé, & comme la fon-*  
*taine des eaux , dont la source ne tarit iamais.*  
Belles metaphores ; car comme la

Isa. 58.

fontaine se rend d'autant plus abondante & claire, que plus elle est puisée, & comme la flamme s'augmente au lieu de se diminuer par la communication; ainsi l'aumosne amplifie les facultez au lieu de les diminuer: Elle est donc semblable à cette source de Mardochee, petite en son principe, qui s'agrandit par son progrez, & en fin qui aboutit dans une lumiere Solaire. Le Soleil ne perd rien de sa splendeur pour la communiquer aux astres, au contraire c'est sa gloire que les estoiles tirent leur clairté de la participation de sa plenitude. Et les astres pour participer icy bas leurs influences ne diminuent en rien leur vigueur. La bourse de l'Aumosnier est comme la bouche de Gedcon, qui a dedans soy des lampes, ou plustost des Soleils qui terrassent l'ost de Madian, c'est à dire les pechez, & qui triomphent des cœurs de ceux qui sont soulagez de sa liberalité.

— *nam cum vincamur in omni*

*Munere, sola deos æquat clementia nobis.*

Et ce que celuy la diét de la Clemence, pourquoy ne le diròs nous pas de la magnificence, puis que Dieu est *bonorum deu*



*des fruits de la Penitence.* 311

*Et munus largus infusor*, comme dict l'Eglise, imité en cela par celuy qui donne au neceßiteux abondamment, selon l'estenduë de ses facultez. O Vierge sainte, fontaine des iardins, puits intarrissables des eaux viues de la grace, mais source seellée, de laquelle est sorty le Soleil de iustice; impetrez a ce discours l'abondante lumiere du Saint Esprit. *Aue Maria.*

---

C E que les anciens ont peint & feint l'Amour tout nud, c'estoit pour enseigner que celuy qui ayme est si liberal qu'il n'a rien à soy? car s'estant donné de cœur & de corps, comment ne doneroit-il librement ses facultez, qui ne sôt que comme les habitsqui l'environnent? C'est ce qui faict dire à l'Espouse, que *Si l'homme donne tout son bien pour l'Amour, il pensera n'auoir rien baillé.* Sichē pense n'auoir rien faict pour Dina la rendât consorte de sa Royauté, s'il ne luy dōne sa propre vie: & Sanson decelant sa force a Dalila ne luy bailla-il pas la sienne: Ionathas voyāt son cher Dauid mal en couche se despoüille de ses habits & de ses armes, & les luy baille. N'admi-

rez-vous point la ferueur amoureuse des premiers Chrestiens qui apportent tous leurs biens aux pieds des Apostres, & celle des Apostres mesmes, qui possedans tout n'auoient rien : car soudain ce que l'on leur conignoit estoit departy aux pauvres, telmoine celuy à qui disoit Sainct Pierre, *Argentum & aurum non est mihi*. Si tost que la voix de la Tourterelle, c'est à dire de la Charité, se laisse entendre dans la terre d'un cœur plein de dilection, le temps de retrancher arriue, c'est à dire le temps d'aumoïner les choses surabondantes, *quod superest date elemosynam*. Plaise à Dieu qu'au son de la parole de Dieu & à la voix de la Tourterelle, la sainte Eglise, qui entonnera dans vos oreilles, mes chers Auditeurs, par le ministère de ma langue, vous preniez cette sainte resolution d'émonder vos superfluités & les employer en de saintes aumônes. Mais à fin que ie vous instruisse methodiquement vous voulez bien que premierement ie vous montre ce que c'est que l'Aumosne & secondement que ie vous remonstre sa necessité.

I.

L'ethimologie & la definition sont à mon gré les deux pieces qui sont plus à plein cognoistre vne chose. Les noms sôt les images des choses, mais images au crayon, dont les definicions sont les viues couleurs. L'on diët que les noms qu'Adam donna aux creature que Dieu fit passer deuant ses yeux, contenoient ties-parfaictement la declaration de leur nature, la langue sainte ayant cette energie, ce protoplaite estant esclai-ree d'une cognoissance & lumiere surnaturelle pour les imposer. Et de vray cōme le pepin contient en soy virtuelle-ment, qu'ils disent, les racines, le tronc, les branches, les fueilles, les fleurs & les fructs de l'arbre qu'il produict, ainsi semble-il que le nom contient en son petit espace toutes les qualitez de la chose qu'il signifie : c'est ce clauin du bouclier de Phidias duquel depend toute la composition de l'ouurage: & cōme cette pierre que l'on appelle clef de vou-te, à laquelle aboutit toute la cambreu-re de l'arc. Quelques-vne donc ont dit que ce nom d'aumosne deriue de cer-tains mots Grecs & Hebrieux qui si-

gnifient *Eau de misericorde*, ou *eau de Dieu*, ou *commandement de Dieu*. Et certes quant à la premiere signification, la misericorde & compassion estant symbolisée par l'eau és Escriture, Ieremie, *Quis dabit capiti meo aquam* : & l'Aumosne estant vne compassion misericordieuse qui nous faict auoir pitié de la calamité & nécessité d'autrui, il me sēble qu'elle est tres-proprement nommee. Et aussi bien en la seconde maniere si vous regardez l'effect de l'aumosne, qui est de nettoier l'ame de la souilleure de peché comme avec l'eau d'hysope du Roy Prophete, ou comme disoit le Sauueur, *Donnez l'aumosnes*, & vous voyla nets de toute impureté : ou bien parce que selon Salomon cōme l'eau esteint le feu, ainsi l'aumosne estouffe le peché. Que si vous regardez l'extreme nécessité du prochain, qui ne void que selon la troisieme mode c'est vn acte de commandement qui oblige sous peine de peché? car lors, comme dit vn ancien Peres, *si negasti ne casti*.

Quant à la definition de l'Aumosne selon les Theologiens, on la peut faire ainsi: Vn soulagement faict au pauvre en sa nécessité pour l'amour de Dieu &

pour la compassion que sa misere faict naistre en nostre cœur. Or par ce mot de soulagement ne s'entend pas seulement la distribution de deniers ou de viues, mais encores la consolatiō, l'aide, le support, & la pitié; si que l'affectiō supplée quelquefois au defect de l'effect quand la puissance manque. La cōdoleance & la commiseration, filles de la Charité, tirent la misere d'autrui dās nostre cœur, & nous rendent participans de son infortune: de sorte qu'elles ont leur grandeur proportionnee à celle de l'Amour: si nous auōs peu d'amour pour quelqu'un, nous somme mousses au ressentiment de son incommodité, mais tres-sensibles au mesaise d'une personne que nous cherissons. Beaucoup grandes sont les douleurs d'une mere sur la perte d'un enfant unique: ce que l'Ecriture declare souuēt: *Planctum virginis fac tibi: Faciam planctum quasi super virginium*. Grâce fut la compassion d'Agar sur Ism'el, de Daud sur Abiālō, de Iacob sur la fausse nouvelle de la mort de son fils Ioseph, des amis de Iob sur son extreme detolation, de la tres-saincte Vierge voyant du pied de la Croix son



fils qui y mouroit : grande con-  
 doleance de Dauid sur la perte de son cher Iona-  
 thas : grande celle de ces Israëlités , qui  
 voyans Noëmi descheuë d'une bonne  
 fortune disoient , *Haccine est ila Noemi* :  
 grande celle du Sauueur sur la future  
 ruyne de sa chere Hierusalë , puis qu'elle  
 eut le pouuoir de tirer des larmes de  
 ses yeux , cõme aussi celle qu'il eut quãd  
 il vid mort son amy Lazare : grande cel-  
 le des fils de Hierusalem qui ploroient  
 sur nostre Seigneur que l'on conduisoit  
 au Caluaire : grãde celle du pere du Pro-  
 dige voyant son fils en vn si fãcheux  
 equipage. Et quand nous voyons nostre  
 prochain, qui est comme vn autre nous-  
 mesmes , reduit en indigëce, quelle doit  
 estre nostre compassion ? Ayons pitie  
 de nostre frere , disoit Ruben pour sau-  
 uer la vie a Ioseph, car *il est nostre chair &*  
*nostre sang. Ne mesprisez pas vostre chair*, dit  
 Ilaye inuitant à reuestir les nuds.

Carnem  
 tuam ne  
 despex-  
 ris.

Et certes comme la cire se fond au So-  
 leil & au feu : ainsi nostre cœu-  
 r deuiet com-  
 me de la cire liquefïee au milieu de nostre poi-  
 trine. Quand nous regardons la milere  
 du pauvre avec attention , la souffrance  
 d'autruy nous est vne image de cire , de

laquelle sans enchantement autre que naturel, les poinctures nous picquent, & les afflictions nous trauersent. Oyez vn coeür Apostolique tout plein de charite qui dit, *Qui infirmatur cum quo non infirmor? quis scandalizatur, & ego non viro?* Que si nous tirons en nos yeux le mal que nous voyons en d'autres que nous regardons fixement, & si deux instrumens vnissent resonnent en mesme tēps que l'vn est touché: cōment pourrons-nous estre insensibles sur les miseres de nos prochains? S. Paulin se fit esclau pour retirer le fils d'vne veufue qui se desespéroit de la priuation de son enfant, estimant plus tollerable de porter en son corps la passion de la seruitude, que dās son coeür la compassion de cette mere.

N'auiez vous iamais pris garde cōme à la belle primeuere les doux rayons du Soleil battās sur la glace & les neiges de l'hyuer, les fondent peu à peu & font distiller ces duretez en ruisseaux? Tel est l'effect de la Misericorde, qui tire le *Mel de la pierre*, & l'huile du caillon. *Mel de petra oleum que de saxo* Certes ce qu'est l'huile à la lampe, le Soleil au iour, le printemps en la reuolution de l'annee, l'est la compassion en l'ame:

car comme la lampe s'esteint sans huile, le iour se perd sans le Soleil, & l'on n'a point de grace sans la primenere; ainsi sans la Charité l'esprit demeure froid, tenebreux & desaggreable.

Les Theologiens ont raison de reduire l'Aumosne souz la vertu de Iustice: car est-il rien de plus iuste que de voir les membres d'un mesme corps s'entre-prester du secours l'un à l'autre. Et comme la Iustice, selo Aristote, est vne vertu vniuerselle, aussi est l'aumosne. Elle a la prudence, car quelle prudence plus expresse que de faire icy *bas des amis de l'unique Mammone, qui nous reçoient aux tabernacles eternels.* Elle a la force, car la liberalité ne part que d'un courage genereux: elle a la temperance, car elle gourmande cette infatiable conuoitise des yeux qui dit tousiours, *affer, affer.*

La Charité dont l'aumosne est l'effect, est la Royne des vertus, laquelle comme vn Roy d'abeilles ne va iamais qu'accôpagné de l'essaim de autres: elle est comme la robe de Ioseph bigaree des couleurs de routes les perfections, ou comme celle du grand Prestre, qui sur un fonds celeste faisoit voir mille riches

varietez

ches varietez, elle est comme la Manne qui auoit le goust de toutes les viandes. Cherchez par l'aumosne le Royaume du Ciel, & voila que tout vous sera baillé. Le cœur de l'aumosnier est le Palais Royal du Dieu des Vertus. *Dispersit, dedit pauperibus, iustitia eius permanet in seculum seculi, cornu eius exaltabitur in gloria.* Psal. 116.

Mais parce que la Charité qui nous ordonne d'aymer nostre prochain cōme nous mesmes presuppole que nous nous aymons, à fin que sur le moule de cet amour de nous mesmes nous iettions celui du prochain: Que chacun de nous face donc premierement l'aumosne à soy-mesme auant que la distribuer à l'autrui. C'est ce que dict Salomon, *Miserere anime tue placens Deo.* Helas si le bœuf, si l'âne du prochain est tombé dans la fosse, chacun accourt pour le secourir & le retirer, & il y a si peu de gens soucieux de releuer leurs ames de la fosse de l'iniquité, & des pieges du peché. *Exhortamur pro Christo, dict l'Apostre, reconciliamini Deo.* Et repentez, ô pecheurs, combien il est amer d'auoir quitté ce Dieu qui est si bon à ceux qui sont droicts de cœur. Car ie vous prie de quoy sert à l'homme de gaigner

un monde, & de perdre son ame? & de quoy sert de donner tous ses biens aux pauvres, si on n'a la charité? Charité incompatible avec le peché.

Certes la Iustice & la Misericorde, diët Aristote, ont vne telle relation à l'autrui, qu'il semble que ce soient des vertus que nous ne puissions bonnemēt exercer sur nous-mesmes aussi à la verité quand nous les pratiquons sur nous, c'est en nous regardans comme chose tierce; de sorte que quand nous chastions nostre corps & le reduisons en seruage, quand nous l'affligeons & le mortifions par ieusnes & disciplines, nous le considérons comme rebelle à l'esprit, comme refractaire à la loy de Dieu; tout ainsi qu'un pere corrige son enfāt, un luge le malfaicteur, & nous le decoupons par vne iuste seuerité comme le Chirurgien le corps de son malade. De mesmes en faisant reflexiō sur nos propres miseres, comme nous iettions les yeux sur celles d'autrui, cela peut exciter en nous la misericorde de nous-mesmes. Ce fut ceste pitié que le Prodigue eut de soy, qui le fit resoudre a venir retrouver son bon pere, & qui luy donna les premiers estās



*des fruiets de la Penitence.* 321

de sa conuersion. Les mains de l'Espoux distillent la premiere myrrhe , & ceste premiere liqueur est pour nous , la seconde pour l'autrui.

La premiere Aumosne que l'hôme se doit faire est de se dōner la vie de la grace par la Confession & Penitence , s'il se trouue engagé dās la mort du peché. La seconde est de procurer la guarisō de ses infirmittez, qui sont ses inclinatiōs mauuaises. La 3. est de ne desnier à son cœur le pain quotidiē de la priere , ou le *super-*substantiel de l'Eucharistie. Accueillāt en sa maison interieure cet Espoux pelerin qui demande avec instance d'y faire sa demeure, *ayant sa teste pleine de rousée, & ses cheueux distillans les gōustes de la grace.*

Hé ! Dieu, s'il estoit autant en nostre puissance de resusciter les morts, cōme il est en nostre pouuoir de nous releuer *de l'ombre de la mort*, qui est le peché, avec l'assistance de la grace, qui seroit le barbare qui voulust laisser mourir son prochain ? & cependant il y en a tant de si cruels à eux-mesmes qu'ils se plaisent à croupir dās leur orduce, qui les traine à vne eternelle cōfusiō. De tous les homicides celuy, de soy-mesme est le pl<sup>e</sup> hor-

*Luc. 11.*

rible, comme le plus contraire à la nature. & tuer volontairemēt son ame n'est-il pas dauantage contrariant a la raison? Or si la bouche qui ment tue l'ame, combien plus l'enuie, *paruulos occidit inuidia*, la hayne, le courroux : & ne faut p is simplement dire que *celuy qui commet fornication peche contre son corps*, mais beaucoup plus contre son ame, en violant le temple de Dieu. Toute ame qui peche a mourra, dict le Seigneur : c'est se tuer, mais eternellement de gayeté de cœur, que de pecher volontairement ; c'est comme Saül tomber son glaïue, comme Sanson s'effraiser avec les Philistins, & comme ceste Égyptienne cacher sous la douceur d'une figure l'aspic qui donne la mort.

Pour Dieu, pecheur, aye pitié de ton ame, tire l'a del'Égypte du peché, & des pates du Pharaon internal: oste l'obstination & l'endurcissement de ton cœur, oste le lien de ton col, ô fille de Syon.

— *miserece anima labentis, & iſiam Oro, si quis adhuc precibus locus, elice mortem.* Iete dis avec le Prophete, Attende tibi, ou bien avec l'Apostre, Attendite vobis & vnuerſo gregi: Voyez-vous comme il

recommande aux Pasteurs le soin de leurs propres ames auant celuy de leurs troupeaux : car *quomodo domus Dei curam habebit, qui domui suæ preesse nequit?*

De ceste misericorde enuers nous mesmes, nous pouuons nous esprendre vers l'autrui, comme la nourrice qui se nourrit, & de l'abondance de sa nourriture allaicte le petit enfant. C'est ce que dict l'Escripture, *Deriuentur fontes tui foras, & in plateis, aquas tuas diuide.* Le Iardin d'Eden s'arroutoit de ses propres eaux auant que de les repandre sur le reste de la terre.

Et ne faut pas craindre que ceste mamelle tarisse pour estre succée, au contraire elle en sera plus fertile & s'en portera mieux. La Misericorde est l'huile de la veufue de Sarepte qui se multiplie plus il est versé. Et pourquoy penlez-vous que Dieu vouloit que tous les vaisseaux & les vrentiles du tabernacle, comme l'Autel des holocaustes fussent oingts d'huile, sinon pour nous apprendre combien il a plus agreable de voir les Chretiés, c'est a dire les oingts, ses tēples animez, ses vases sacrez huilez de l'onction de la Misericorde. Les

deux portes du Temple estoient de bois d'oliue, pour enseigner que l'on n'entre en la porte de la celeste Hierusalem, que par la double Misericorde, de soy-mesme & du prochain ; & peut estre aussi pour inuiter ceux qui entroient & sortoient par ces portes du Temple d'estre misericordieux aux pauvres qui y estoient ordinairement. Et ceste Colombe reuenant à l'Arche avec le rameau d'oliue au bec, ne nous faict-elle pas voir manifestement que pour entrer au Ciel il faut estre de la bande de ceux auxquels il sera dict, *Esuriui & dedistis mihi manducare.*

Isa. 58.

Concluons ce premier poinct avec Isaye, *Frangere esurienti panem tuum, & egenos vagosque induc in domum tuam, cum videris nudum operi eum, & carnem tuam ne despexeris. Tunc erumpet quasi mane lumen tuum, & sanitas præcedet te, & anteibit faciem tuam iustitia tua & gloria Domini præueniet te. Tunc inuocabis & Dominus exaudiet, clamabis & dicet, ecce adsum.* Où vous remarquerez que pour auoir faict l'Aumosne au prochain, Dieu qui faict tousiours ses retributions sur abondantes rend quatre sortes de biens, les spirituels, denotez par la lumiere,

les corporels par la santé, les temporels par la Iustice, & les eternels par la gloire. *Iucundus homo qui misereatur & commodat, disponit sermones suos in iudicio, quia in eternum non commouebitur: paratum cor eius sperare in Domino confirmatum est cor eius, non commouebitur donec despiciat inimicos.* Psal. 3.

I I.

O combien donc l'Aumosne nous est necessaire, puis que c'est vne necessité ineuitable de comparoistre deuant le tribunal du Dieu viuant, entre les mains duquel il faiet si horrible de tomber, & que c'est elle qui nous parera comme vn puissant bouclier des traicts de nos ennemis enuifables, accusateurs de leurs freres, & calomniateurs. Le corps sans ame, l'ame sans charité, & la charité sans aumosne sont vne mesme chose, Celuy, dict Sainct Iean, qui voit son frere en necessité & luy serre les entrailles de la misericorde, comment se peut-il dire auoir la charité de Dieu? Sans doute c'est n'auoir point de sentiment que d'estre priué du ressentiment de la calamité d'autrui, *Qui non diligit manet in morte, an nescitis quod translati sumus de morte ad vitam, quia diligimus fratres.* Et de vray comme



quand l'ame est sortie du rempart des dents, le corps demeure comme vn tronc, poids inutile de la terre, ayant des yeux, & ne voyant point, des oreilles & n'entendant rien; ainsi les œuures de celuy qui n'a point de charité avec des bonnes operations, sont mortes & priuées du principe de la vraye vie. Et de grace comment est-ce que *Iesus-Christ* exaucera celuy qui ne veut pas l'escouter, demandant l'aumosne en la personne du pauvre? Comment luy agréeront les pelerinages de celuy qui refuse de l'heberger rennoyant les pelerins? comment les ieusnes de celuy qui laisse mourir de faim le pauvre? A l'adventure direz-vous que si le Sauueur mesme vous demandoit du pain, vous vous tireriez le cœur de la poitrine, & le sang des veines pour le rassasier: pauvres! & n'avez-vous pas la Loy & les Prophetes? ne sçavez vous pas que nostre Seigneur a dit, *Que nous ne l'aurions pas tousiours, mais bien les pauvres; Que ce que l'on faict au moindre d'eux luy est faict?* faut-il pas estre infidele pour n'acquiescer à ces veritez? O gens de peu de foy, *In vobis tota credendi est ratio viuendi.* Ce

cher Iesus qui s'est fait luy-mesme  
& pain & viande pour donner à ton a-  
me l'aliment l'eternité , n'aura pas de  
toy, ô ingrate creature , vn morceau de  
pain pour son pauvre ? & tu voudras e-  
stre heritiere de ses biens , sans exe-  
cuer aucun de ses legs testamentaires ?  
Tu luy demãderas *la gloire & les richesses*  
*de sa maison* , & tu luy desnieras les rettes  
de la tienne comme vn riche gourmãd ?  
Tu voudras estre logée en son Paradis ,  
& tu luy refuseras vn coing de tone-  
stable.

Ne vois-tu pas qu'il est caché soubs  
le pauvre , comme iadis sa diuinité e-  
stoit violee de son humanité , & com-  
me certe humanité estoit enueloppee  
de drappelets , & couchee sur la paille  
en la creche ? humanité & diuinité ca-  
chee maintenant soubs les especes sa-  
cramentales en la tres sainte Eucharis-  
tie. O avec combien d'ardeur nostre  
bon Roy Sainct Louys seruoit-il les  
pauvres aux hospitaux , comme s'il  
eust eu Iesus-Christ visible : & appel-  
lé vn iour pour voir le Sauueur qui pa-  
roissoit en l'Hostie à la sainte Messe :  
Le le croy assez , dict-il , sans qu'il loit

qu'il soit besoing de miracles pour augmenter ma foy. L'or pour estre dans le creux de la terre n'est pas moins prisable, ny moins precieux: le diamant pour croistre en vn rocher escarté, & pour estre rude auant que de receuoir la polisseure. Je sçay bien que *l'image de Dieu* est également en tous les humains : mais comme le Sauueur est plus considerable au Caluaire qu'au Thabor , aussi est-il plus expressement au pauvre qu'au riche, *Tibi derelictus est pauper. Pauper sum ego; Et in la boribus à iuuentute mea, propter nos e-  
genus factus est.*

Au demeurant, si les homicides, comme dict l'Apostre *n'ont point d'entrée au Royaume de Dieu*, quelle part y peuuent pretendre ceux qui par l'immisericorde causent souuent la mort de leur prochain: Et si la seule charité nous introduict en cest tabernacles eternels , comment celui-là se peut-il dire l'auoir, dict Sainct Iean , qui n'a point de compassion des miseres d'autrui?

L'Aumosne est bie n vne ceuvre si excellente , que comme la chasteté pour sa beauté s'appelle honneur, aussi pour sa bonté celle-la se nomme Charité;

ne plus ne moins que les Mathematiques, selon leur nom se disent sciences, à cause de la certitude de leurs demonstrations, q<sup>ui</sup> deuâce de bien loing celle des autres arts. C'est pourquoy elle est appelée, non robbe simplement, mais la plus belle de toutes, qui est la nuptiale estant le propre de la Charité, *que de cou-*  
*urir la multitude des defauts,* comme l'habit cache la nudité du corps. Adam par le peché ayant perdu ce riche vestement de grace & d'innocence, auoit honte de se presenter deuant Dieu : ô quelle vergogne à vne ame qui comparoist deuant le tribunal de Dieu, quand elle se void despoüillée de bonnes œuvres, *Operae-*  
*nim illorum sequuntur illos.*

Charitas  
operit  
multitu-  
dinem  
peccato-  
rum.

Rien de souillé n'entre au Ciel, dict le texte saint : & ne sçauiez-vous pas qu'en bail-  
lant l'aumosne nous sommes rendus nets &  
blancs comme la neige? Tout ainsi que la fu-  
mée attire le feu, ainsi l'Aumosne ame-  
ne la grace en vne ame, comme la ma-  
tiere plus disposée à la reception de cer-  
te diuine forme. L'ame qui est la for-  
me du corps, n'y est infusée que quand  
il est deuëment préparé ayant tous ses  
organes, & la grace ne vient en l'ame

pour l'y donner vne vie celeste & surnaturelle, que quand elle a les dispositions de la misericorde. Tabite & Drusiane ressuscitees par S. Pierre & par S. Iean, comme nous lisons aux Actes, receurent cette grace en consideration qu'elles estoient ausmonieres, & le Ceturion l'accomplissement de son desir, parce qu'il auoit faiët cette charité aux Iuifs de leur baltir vne Synagogue. Le Centenier Corneille vint au bon heur de la foy par la porte de la Misericorde: & Naaman guarý de sa lepre, combien se monstra-il liberal enuers Elisée, si le Prophete eust voulu receuoir ses presents?

Qui ne voit que la liberalité de la sainte Penitente en la proüision de son parfum au pied du Sauueur luy attira cette abondance de grace qui la nettoya de tant de vices, & la combla de tant de vertus: si quelque Iudas en murmure, voyla que le Sauueur se rend son Advocat.

Nous auons en l'Euangile les exemples de deux Richards, l'un le Paralytique guarý en Capharnäum, lequel estant tombé en cette infirmité extreme



pour ses offences, receut neantmoins du Sauueur la grace de sa guarison, en consideration de sa Misericorde: & l'autre de ce Gourmand, qui deniant les miettes de sa table au pauvre Lazare souspire maintenant aux Enfers pour vne goutte d'eau. Et ie vous prie cet auare glouton ne se peut-il pas dire auoir tué par son impieté ce pauvre mandiant dôt les chiens mesmes auoient pitié en lachant ses playes? si ce mot est vray, *Qui non vetat perire cum possit iubet*: Quelle louange a dans l'Ecriture le bon Samaritain pour auoir secouru le pauvre estropié de Hiericho? quelle honte a le Leuite pour n'en auoir faiet aucun conte?

Croyez-moy, tres-cheres ames, si vous faietes l'Aumosne, vous pratiquez en vne meime action les trois fructs de la Penitence: Car outre le secours que vous faietes au prochain, qui est vne qualité toute particuliere a la Misericorde, certe assistance prie pour vous, *Effunde elemosynam in sinu pauperis, & il sa orabit Deum pro te*. Car si l'Oraison est vne eleuation d'esprit a Dieu, l'Aumosne faiete pour l'amour de Dieu, ne luy vnt:

elle point nostre amie ? D'auantage,  
 si le Ieufne vuide la bouche l'Aumosne  
 vuide la bourse: & en somme, tout ainfi  
 que les Iurifconsultes disent, *pecunia om-  
 nia estimari* : aussi est-il asseuré que par  
 l'Aumosne toutes les fautes sont effa-  
 cees: c'est ce que disoit Daniel au Roy  
 de Babylone, *Domine mi Rex consilium  
 meum placeat tibi, peccata tua elemosynis re-  
 dime, & misericordiis pauperum.*

Recueillez de ce discours, 1. quelle est  
 l'Aumosne en soy-mesme, quel son or-  
 dre legitime, 2. sa necessité. Nostre Sei-  
 gneur soit avec vous.

---

*Désœuvres de Misericordé  
 corporelles.*

### HOMELIE XVIII.

*Facite fructus dignos Penitentiae.*

**L**'Homme estant composé  
 de corps & d'ame, & ac-  
 cueilly de miseres de l'y-  
 ne & de l'autre part, la  
 Misericorde doit donc re-  
 garder les miseres corporelles & les

spirituelles : c'est pourquoy communément le œuvres de Charité sôt diuisees en sept qui concernent le corps , & sept autres qui conuiennent à l'esprit, ce sont ces deux olives & ces deux chandeliers que vit S. Iean en son Apocalipse, chandeliers à sept lampes remplies d'huile , symbole de compassion. Ce sont là les deux Portes de l'Aumosne, les deux portes d'oluiers par ou l'on entre au temple de l'eternel Salomon. L'Espouse au Cantique appelle les Aquilons qui soufflent du costé de ces sept estoiles , qui font le nom de Septentrion , pour faire exhaler & fluer les fleurs & les aromates de son iardin : & c'est icy que nous auons besoing des halenees de cet Esprit diuin : qui est appellé par l'Eglise, *Septiformis munere* : Employons le credit de la Vierge Mere pour obtenir cette grace.  
*Aue Maria.*

---

CE double septenaire d'œuvres de Misericorde nous enseigne que cōme la Charité est double , aussi est-elle vniuerselle : car ce nombre est celuy qui denotte l'vniuersalité ; c'est pour

cela que Dieu employa sept iours en l'ouurage de l'vniuers, vray theatre de sa Misericorde, *Misericordie tua edificabitur in cælis, misericordia tua plena est terra.* C'est aussi le nombre du Iubilé, parce que redoublé par soy-mesme il faiet cinquante termes de remission & d'Indulgence pleniere, Indulgence fort asseuree aux misericordieux, puis qu'il est dict, *Bienheureux les misericordieux, car il obtiendront misericorde.* Je pourrois estendre à l'infiny ce nombre par les septenaire des sept pains de propolition, des sept tromperies, des sept espics, des sept vaches, & tant d'autres qui sont à foison dans les *Esclritures*: mais pour ioindre de plus près mon subiect, i'ay pensé de vous représenter aujourd'huy sommairement les sept œuures de Misericorde corporelles, reseruant pour demain les spirituelles: prestez s'il vous plaît de l'attention à vn suiect si utile, & sur lequel nous ferons lugez vn iour.

Ouy, car vous sçavez qu'aux dernières assises l'interrogatoire & l'examen se fera de ceux qui auront ou secouru ou mesprité le pauvre. Mais suivons l'ordre

dre de Saint Matthieu. Le Iuge dira *Math. 25*  
 donc aux bons *Venez les benits de mon Pere,*  
*possédez le Royaume qui vous a esté appresté*  
*dès la fondation du monde, car j'ay eu faim, &*  
*vous m'avez donné à manger.* De sorte que  
 rassasier les affamez est la premiere œu-  
 re de misericorde. C'est aussi celle que  
 Dieu recommande la premiere par Isa-  
 ye, *Frangere esurienti panem tuum.* Iob disoit  
 pour cela, *Si manducaui buccellam meam*  
*solus.* Voyez où en est réduit le riche  
 Glouton, pour auoir refusé les miettes  
 de sa table au Lazare affamé. Entre ses  
 enseignemens que l'ancien Tobie don-  
 ne a son fils, certuy-cy tient vn rang no-  
 table, *Mange ton pain avec le pauvre & le*  
*faumeliq.* O Dieu, combien se rendent  
 coupables deuant Dieu, ceux qui à la  
 ville ont vn si grâd soing de leurs petits  
 chiens, & laissent le pauvre à leur por-  
 te criant à la faim: & ces Seigneurs aux  
 champs, qui comme des Acteôs se lais-  
 sent manger a leurs chiens, par vn atti-  
 rail de chasse si excessif, qu'ils y consom-  
 ment toute leur substance, sans auoir  
 aucune pitié de ces pauvres Villageois,  
 qui souuent n'ont pas vu morceau de  
 pain a mettre sous la dent. Qu'ils pren-



nent garde de n'entendre pas vn iour  
 ceste dure sentence des reprouuez, *Al-*  
*lez maudits au feu eternel, car i'ay eu faim &*  
*vous ne m'auex pas donné à manger.* Ainsi ne  
 faisoit pas le B. Amedée Duc de Sauoye,  
 qui appelloit les pauures ses meures  
 raisonnables, avec lesquelles il esperoit,  
 (ce qu'il a faict) attraper la venaison du  
 Paradis Sainct Osuald Roy d'Angleterre,  
 enuoyoit souuent les plats de la table  
 aux pauures, partageant avec eux son  
 disner. Sainct Louys les seruoit de ses  
 propres mains a table, & S. Elizabeth  
 fille du Roy de Hongrie, leur apprestoit  
 elle-mesme à manger.

Il n'y a celuy d'entre nous qui n'estime  
 le seruice que rendoit ceste heureuse  
 Marthe à nostre Seigneur, preferable  
 à vne Royauté. Hé! à quoy tient-il que  
 nous ne tendions à son corps mystique  
 le deuoir que ceste fille rendoit à  
 son corps naturel, apprestans le viure  
 des pauures? C'est en vn mot que nous  
 auons peu de foy, & moins de charité.  
 Qui n'admirera la terreur, d'un Sainct  
 Matthieu festoyant le Sauueur, d'un Zacharie  
 qui le receut tout ioyeux en sa maison?  
 Qui ne s'estonnera de la foy de ceste

*des fruits de la Penitence.* 337

veufue de Sarepte, qui donna librement ce peu qui luy restoit d'huile & de farine au Prophete , sans considerer que son enfant & elle mouroient apres de faim? aussi voyez comme par vne multiplication miraculeuse elle fut preseruee de la famine.

Ioseph pour auoir par sa prouoyance faict amas de bleds , & conserue l'Egypte , où tout le peuple fut mort de faim pendant les sept années steriles, fut appellé *Sauueur du monde*. Celuy qui secourt l'assamé en sa disette , ne se peut-il pas dire conseruateur de la vie de celuy qu'il a rassasié?

Or comme le Sauueur se trouue en tous les pauures qui sont en ses membres, aussi se trouue-il ( estant vn exemplaire accomply de perfection) en la pratique de toutes ces œuvres misericordieuses, que nous vous representons, ie ne dy point qu'en qualité de Dieu , *aperit manum suam & implet omne animal benedictione, & dat escam omnibus in tempore opportuno* ; que c'est luy qui *dat iumentis escam ipsorum, & pullis cornuorum inuocantibus eum*; que c'est luy qui repaist vn Elie dans le desert, vn S. Paul premier Hermitte,

vn Sainct Benoit dans la cauerne de Soubiac par des corbeaux: mais voyez-le comme homme multipliant les pains & les poissons au desert, & rassaiant les troupes affamées.

La seconde œuvre est d'abreuuer les alterez, action qui auoisine celle de ceste pieuse fille Romaine, qui alloit son Pere condamné à mourir de faim dedans vne prison: puisque donner a boire au pauvre est de salterer nostre Seigneur qui est nostre vray Pere. L'Espouse du Cantique desire trouuer son Eipoux à l'escart, pour luy donner ses mammelles, telle estoit l'ardeur de son amour. Si le mauuais Riche eust eu ceste compassion, il ne seroit pas à ceste heure tourmenté d'une soit si cruelle dans les flammes eternelles.

Sera il possible qu'une machoïre d'Aïne toute seiche coule vne fontaine pour Sanfon, que la terre aride donne de l'eau à Agar, la pierre dure des liqueurs cristallines à Israël, voire du miel & de l'huile, & que ton frere, o Chrestien, trouue moins de ressentiment dans tes entrailles. Regarde ton Sauueur alteré au pauvre, comme il estoit en la Croix, & ne

sois pas si impitoyable que de luy denier a boire, comme les Soldats: car si tu luy donnes amiablement & cordialement *un verre d'eau froide, il te recompensera du Paradis*, & te donnera l'eau de sa grace comme a la Samaritaine. Considere ce cher Sauueur changeant en Cana l'eau en vin, & pratiquant en ce miracle ceste oeuvre de misericorde.

La troisieme est l'Hospitalité, en laquelle Abraham, Loth, Iob, & saint Gregoire ont esté eminés, le bon Abraham courroit apres les Pelerins, comme apres vne chasse desirée, & ne les laissois non plus que le Gerfault sa proye. Loth pour auoir receu les Anges en forme de Pelerins, fut preserué de l'embrasement de l'infame ville où il demouroit. Iob diét de sa maison, *Foris non mansit peregrinus*. Le bñ S. Paul premier Hermite, pour auoir receu Sainct Anthoine avec beaucoup d'hospitalité, voit sa portion redoublée, si que il dit a son hoite, *Dominus militibus suis duplicauit annonam*. Sainct Gregoire receuoit souvent les Anges en forme de pauvres a sa table, & en fin il y recut le Roy des Anges & des pauvres. Le B. Ignace fondateur de la Compagnie de

Hieronymus  
in vie.  
Pauli

LESVS, estant vne fois couché emmy les ruës à Venise, attendant que quelque vaisseau frettaist vers Hierusalem où sa deuotion le portoit, vn Sénateur Venitien estant aduerty en songe de retirer ce seruiteur de Dieu en sa maison, il le fit, & ceste charité attira beaucoup d'honneur de felicité sur sa famille. O que bien-heureuse est l'ame qui charitable comme la poule retire sous ses aisles les pauvres Pelerins espars sur la terre comme des poussins abandonnez. Si nous auons enuie que nostre Seigneur nous reçoie vn iour en sa maisõ, apres laquelle nous soupirons à l'instar de Dauid, qui disoit, *Ego autem peregrinus super terram, sicut omnes patres mei, vnā petii à Domino hanc requiram, vt inhabitem in domo Domini in longitudinem dierum*: Pourquoy ne voudrons-nous pas l'heberger en les pauvres, puisque *quotquot viuimus peregrinamur à Domino, non habentes hic ciuitatem permanentem, sed futuram inquirentes*. Sauueur ayant esté toute sa vie Pelerin sur la terre, n'ayant pas seulement où reposer son chef, il faict tant d'estat de ceux qui reçoient les Pelerins, que vous voyez qu'il se trouue au milieu de ceux d'Ez



mans , & parce qu'ils se monstrent  
charitables en son endroiect , voulant  
le retenir & payer son giste, voyez com-  
me il ouure leurs yeux & illumine leurs  
tenebres. C'est ce mesme Sauueur,  
qui pour pratiquer ceste operation mi-  
sericordieuse , va disant , *venite ad me*  
*omnes qui laboratis & onerati estis, & ego re-*  
*ficiam vos.* Et encores , *Hierusalem quoties*  
*volui congregare, sicut gallina congregat pullos*  
*suos sub alas.*

Le quatriesme est le reuestement des  
nuds, laquelle semble non seulement vn  
conseil, mais quasi vn precepte sorty de  
la bouche du Sauueur , disant : *Que celui*  
*qui a deux tuniques ou deux robes en baille*  
*une à celui qui n'en a point.* O Dieu que  
diront vn iour à ce iuste Iuge ceux qui  
ont les garderobbes pleines d'habits  
pompeux, vains superflus, qui habillent  
les murailles & la terre de tapisseries,  
qui couurent le bois de couuertures  
precieuse , qui harnachent les cheuaux  
auec tant de broderies ; & voyent le  
pauvre tout nud emmy les rues saïs y  
auoir aucun esgard. En ceste operation  
se sont rendus insignes. S. Martin, sainte  
Elyzabet d'Hôgrie, S. François, S. Spiri-

dion, sainte Catherine de Sienne, & le  
B. Ignace fondateur de la Compagnie  
de I. E. S. V. S.

Decolo-  
rauit me  
sol.

Tulerunt  
pallium  
meum  
mihi cu-  
stodes  
murorū.

L'Espouse du Cantique estoit de ceste  
humeur, declarant que le Soleil de la cha-  
rité non seulement la decoloroit, selon vne  
lecture, mais la despoüilloit, selon vne au-  
tre. Elle confesse que les gardes de la Cité  
(qui sont les pauvres, vtils sentinelles  
autour d'une maison) luy auoient osté son  
manteau, l'ayant à l'adventure donné à  
quelque miserable. Dieu nous donne vn  
bel exemple de ceste charité, reuestant  
la nudité de nos premiers parens, voire  
habillant les oyseaux de si riches pen-  
nages, les animaux de si agreables for-  
rures, les arbres de tant de iueilles, la  
terre de tant de fleurs, & entre autres  
les lys d'un satin si beau, que toute la  
pompeuse magnificence de Salomon  
n'a rien qui approche de la gloire &  
beauté de ceste fleur, l'ornement des  
Iardins, l'œil des carreaux, & l'orgueil  
des parterres. Quant au Sauueur, qui  
ne voit qu'autant de fois qu'il a esté des-  
poüillé en sa Passion, c'a esté pour nous  
reuestir, estant ce vray Agneau, lequel  
coram condempne se obmutuit, nous habillant

de sa propre toison.

II.

La cinquiesme œuvre de Misericorde est de visiter les prisonniers, en quoy nous imitons ceste celebre fille Romaine, la pieté de laquelle ne peut estre assez ramentuë, qui alaictoit son pere dans la prison, ce qu'estant apperceu sa misericorde obrint misericorde pour son cher pere, ceste action esmouuant à pitié ceux qui auoient condamné ce bon homme à mourir de faim entre quatre tre murailles. Si entre tous les biens temporels la liberté est à si haut prix qu'elle est renuë pour inestimable, qu'elle action sera-ce de la redonner à un captif, ou si on ne peut, au moins luy apporter quelque consolatiō en le viuitāt? Certes ceux qui sōt pauures en cet estat son doublement deplorables, priez & des biens de la terre, & outre cela de chercher à l'ayde de la liberté quelque meilleure fortune, si que leur lamentable sort est digne de double compassiō. Il n'est pas iulques aux oyseaux qui ne perdent & le chant & le goust de la vie priez de leur liberté, mettez les en des cages dorces & garnies de mengeaille

en abondance , s'ils ont auparauant  
gousté la liberté de l'air ils mourront  
plustost que de supporter cet esclauage.  
Ce qui est le plus a redouter aux prison-  
niers, c'est le desespoir , principalement  
s'ils sont destituez & d'assistâce & d'ap-  
paréce de sortir de ceste misere. O qu'vne  
visite consolatiue vient bien a propos  
à ces pauvres desolez. Si S. Paulin n'eust  
retiré de seruitude par sa propre capti-  
uité l'enfant d'une veufue, & le prison-  
nier & sa mere alloient se perdre dans le  
desespoir , au lieu que l'esclauage de ce  
S. tourna à son profit & à sa gloire, la di-  
uine bonté le permettant ainsi. Le geol-  
lier des quarante Martyrs de Sebaſte  
pour auoir eu pitié de les prisonniers,  
paruint quant & eux à la couronne du  
Martyre. Et cet Ange qui fut retirer S.  
Pierre de prisonne nous fait-il pas voir  
que cette oeuvre de Misericorde est vn  
office Angelique? Le Sauueur pour no-  
stre Amour , non seulement s'est fait  
prisonnier en la Passion mais encores en  
son Incarnation au ventre virginal, &  
en Nazareth en sa longue demeure en  
la boutique de Sainct Ioseph. Et pour  
exercer cette action de pieté , en mou-

rant son ame alla aux prisons infernales, prescher la redemption aux captifs, retirant les esprits des Peres de cette charité subterrene, emmenant en fin en son Ascension la captivité captive.

La sixiesme operation misericordieuse est, la visite & le soulagement des malades, principalement s'ils sont pauvres, car la maladie & la pauvrete sont plustost vn accablement qu'un ramas de miseres, Sainct Louys, sainte Elizabeth d'Hongrie, sainte Catherine de Genes, & le B. Ignace, ont esté admirables en cecy : si que ces grandes ames pouuoient dire avec l'Apostre, *Quis infirmatur, & ego non infirmor*: C'est à cette Charité que nous inuite Salomon, disant, *Ne sois point paresseux à visiter l'infirmes*. Et S. Jacques. *Hæc est religio munda & immolata visitare pupillos, & viduas in tribulationibus*, qui sont de grandes infirmités: comme entre les biens corporels nul est preferable à la santé: aussi semble-il que cette oeuvre qui a vne particuliere attention à la redonner par toute sorte de secours a ceux qui l'ont perdue par l'affliction de la maladie, rienne vn rang fort signalé emmy ces oeuvres de mi-



mericorde corporelles, ausquelles ie vous exhorte. O que l'exemple du Sauueur nous y doit rair puissamment, puisque comme bon Pasteur il a plus de soing d'une brebis malade, que de plusieurs saines, son affection comme le sang accourant tousiours à la partie plus debile. Voyez le guarissant les Paralytiques à la Piscine, & en la maison les Lepreux, les sourds, les aueugles, les demoniaques & toutes sortes de langueur: voyez le visitant la belle mere de Sainct Pierre pour luy oster la fieure.

La 7. oeuvre de misericorde est, la sepulture des Trespassez: oeuvre qui a redu le bon Tobie si fameux & recommandé es Escritures: d'autât que pour le pratiquer il s'exposoit à mille perils de mort. Sainct Potentiane, & sainte Praxede Dames Romaines, ont esté illustres & heroïques en cette action de pieté, pendant les persecutions des Chrestiens. Nicodeme, Ioseph d'Arimathie, & les trois Maries sont louées en l'Euangile. pour auoir eu le soing de la sepulture du Sauueur. Et certes c'est en cette action que se reimoigne bien & clair cette verité, que l'amour est fort comme la mort.

Fortis est  
vt mors  
dilectio.

voire plus fort, puisque sō feu se conser-  
ue sous les cendres du trespas. Que si  
l'occasion ne se presente pas si souvent  
de rendre ce deuoir aux personnes trespas-  
sees; au moins Messieurs, permettez  
que ie vous die, que ce peu d'assistance  
que vous prestez aux conuois fune-  
raires des enterremens, tesmoigne  
que vous auez peu d'affection les vns  
enuers les autres tandis que vous estes  
en vie, puisque vous en rendez si peu de  
tesmoignage aux derniers honneurs du  
tōbeau: Car c'est lors que le vray amour  
se fait voir quand tout intereſt cesse:  
mais c'est icy ou nous rendons vn de-  
uoir, duquel nous n'attendons aucune  
reciprocation de celuy auquel nous le  
rendons, Nostre Seigneur qui nous a  
seruy de phare & d'exemplaire en tou-  
tes ces operations, se mōltra-il pas che-  
rir cellecy, quand il se trouua au con-  
uois funeraire du fils de la uenuee de  
Naim qu'il resuscita, & a celuy qui es-  
toit preparé a la fille du Prince de la  
Synagogue, faisaſt retirer les Menestriers  
pour luy redonner la vie?

Voyla, mes freres, les sept ceuures de  
l'exercice ou omission, desquelles de-

pend nostre gloire ou nostre perte eternelle : car l'arrest des bons sera pronôce sur la pratique de ces operations, & celuy des reprouuez sur le manquement de leur execution. C'est là le Sciboleth qui faict discerner les vrays des faux Ephraimites. O que bien-heureux seront les misericordieux, car ils obtiendront misericorde: que bien heureux est celuy qui a esgard au necessiteux, car le Seigneur la deliurera au iour de la vengeance. Mais ie vous prie ne nous est-ce pas vne grande faueur, de sçauoir sur quoy nous auons à estre iugez, à fin que nous puissions nous disposer par bonnes œures à assurer nostre salut? Quelle diligence faict celuy qui doit prendre ses degrez en Iurisprudence, ou estre receu Sénateur en quelque Compagnie souveraine quand la loy luy est distribué? il ne pert aucune minute de temps à examiner & rechercher curieusement les oppositions qui luy peuuent estre faites, à fin de sortir de son interrogatoire avec honneur & reputation. Voyla, mes freres, les sept questions auxquelles nous aurons a respondre à la face de l'Vniuers aux dernieres assises, à fin de recevoir soit bien soit mal, selon nos œures, & d'é-


tendre là dessus cet arrest irreuocable, dont l'exécution regarde l'heureuse ou malheureuse eternité. O mon Iesus, faicte que nous parctiquions icy bas si soigneusement la misericorde, que nous puissions chanter à iamais vos eternelles misericordes. Ainsi soit-il.

---

*Des œuvres de Misericorde  
Spirituelles.*

HOMELIE XIX.

*Facite fructus dignos Penitentiae.*

omme les sept planettes sōt les plus remarquables lampes du Tēple celeste, ainsi les sept lampes de ce grand chandelier d'or estoiet les plus signalees d'entre celles qui flamboiet au Temple de Hierusalē: & comme les sept planettes de ce Ciel terrestre, les sept planettes de Misericorde Spirituelles dont i'ay à vous entretenir auourd'huy, mon cher Auditoire, me semblent tenir yn semblable

rang dans le temple: de nostre ame. Ce sont de belles lampes d'huile aromatique de baume, & de cynamome fôdees sur des branches d'or la sainte Charité; *vn or pur* & affiné au feu du diuin Amour: & c'est au milieu de ces lumieres, ou de ces chandeliers, comme parle Sainct Iean en son Apocalypse, *que paroist le fils de l'homme*: car comme nous l'auons faict voir au discours precedent, exerçant les œuures de pieté corporelles, vous le verrez pratiquant avec beaucoup plus d'esclat les Spirituelles. O Esprit saint. *Da tuis fidelibus in te confitentibus sacrum septenarium.* Nous vous supplions par l'entremise de la Mere de Misericorde, beau Chandelier d'or, qui a porté aux branches de ses bras celuy qui est la lampe de l'vniuers, *la lumiere du monde.* *Aue Maria:*

---

L'arriue rarement que la fortune s'accorde avec la sagesse, & comme diet Menandre, qu'vn homme aye des biens avec de l'entendement: ou parce que les richesses auenglent l'esprit, ou parce qu'vn esprit clair-voyant mesprise les  
 commo;



commoditez terrestres: tant y a que peu  
souuent l'on voit vn mesme homme ri-  
che de biens temporels & spirituels.  
Que si la compassion de ceux qui sont  
distituez des facultez temporelles nous  
porte a exercer enuers eux selon la qua-  
lité de leurs miseres les œuvres de Mi-  
sericorde corporelles, pourquoy n'au-  
rons-nous pas mesme pitié de ceux qui  
sont necessiteux spirituellement? C'est  
grand cas que ces œuvres de l'esprit, te-  
nant le rang de l'ame, qui est beaucoup  
plus excellente que le corps, sont neâr-  
moins par ce vulgaire beaucoup moins  
estimees: & bien qu'elles facent plus de  
fruit pour le salut eternal, elles ont tou-  
tesfois moins de bruiet que celles qui  
regardent l'assistance temporelle: *At  
precium pars hæc corpore mains habet.* Si Lia  
a l'aduantage de la fecondité, si ne  
peut-on nier que Rachel ne soit plus  
belle. Plus vne essence est alambicquee,  
plus elle est subtile, & plus elle est ex-  
quise: les elemens mesmes tirent-ils pas  
leur préminence de leur subtilité? ainsi  
est-il de ces operations misericordieu-  
ses, les spirituelles sont plus raisonna-  
bles, les corporelles plus sensibiles: mais

qui seroit si despourueu de sens & de raison, que de preferer le sens à la raison? Le vous parle neantmoins des spirituelles apres les corporelles; non que celles-cy soyent moindres, mais c'est pour vous conduire par vn progres naturel du moins au plus. Mais voyons les sept lampes de nostre mystiques lam-pier l'une apres l'autre.

## I.

La premiere est la correction des pecheurs, & certes comme la chair morte reprend comme vne nouuelle vie par le sel, au moins s'exempte de putrefaction: ainsi les ames mortes par le peché reprennent souuent la vie de la grace; par vne salutaire admonition, *Castigasti me & eruditus sum*, ou au moins, *quiescunt agere peruersa, declinant à malo*, en s'abstenant de se plonger plus auant dans la corruption du vice. Et comme la saieure conserue la mer; le monde de mesme se preserue de retomber en cet estat desastreux qui estoit auant le deluge, lors que *omnis caro corruerat viam suam*, par le sel des continuelles Exhortations de ceux qui ont droict en l'Eglise de distribuer au peuple le sel de la di-

*des fruits de la Penitence.* 353

une parole, appelez pour cela le sel de la terre. O le miserable temps lors que *nemo quod bonum est loquitur*, mais quand loquentes peruersa abant discipulos post se, ie le diray aussi franchement que veritablemēt, ie croy que le desordre n'est grand dedans le monde qu'à cause du manquement de correction fraternele : Correction si recommandee par le Sauueur, *Mat. 18.* qu'il semble que ce ne soit pas tant vne recommandation qu'un commandement sous peine d'estre participant du delict que l'on voit sans le reprendre. Or s'il est aucune action qui requiere de l'industrie & de la prudence, sans doute c'est celle-cy: car elle doit estre meslée de tant de douceur & de fermeté, que tout ainsi que les lames faictes de la trempe du plus fin acier, bien que tres-fortes, sont neantmoins tres-souples & pliables: ainsi lame qui reprend doit auoir du courage pour s'opposer au mal, & neantmoins de la condescendance pour compatir au pecheur: il faut comme le Samaritain employer le vin mordicant, & la suavité de l'huile pour guarir & nettoyer les playes de l'esprit. Il faut

comme en la purgatiō du Lepreux, employer le sang & l'huile, les paroles hardies, & neantmoins amiables ; il faut cacher le stile dans le coton pour percer l'apostume. Les vents doux font auancer sur mer, les turbulens ne font que des tempestes & des orages. *La mansuetude est-elle arriuee, dict le Psalmiste, nous voyla corrigez, Emitte Agnum dominatorem terræ.* Le Messie, bien que *Lyon de Iuda*, ne domine la terre que comme Agneau, & il enuoye en ceste qualite ses Apostres, *sicut agnos inter lupos*, pour reduire tout le monde sous le ioug suau de sa sainte Loy. Si Dieu constitue Aaron sur son peuple, c'est avec vne verge, non de fer, mais florie, pour luy enseigner avec combien de douceur il le doit regenter. Ce n'est pas que quelque-fois il ne faille employer vn ton plus haut & plus aigre contre ces pecheurs, que l'enuieillissement au mal a rendu sourds aux salutaires admonitions, comme nous lisons de saint Iean, appellant les Iuifs *engeances de viperes*, & reprenant hautement l'incestueux Herode, & le Sauueur appellant les Iuifs d'vn ton poignant & iuste, *gens meschante & adulterine*: si que

les peruers (comme des Abantes qui tirent des traits contre les rays picquans du Soleil) prenoient des pierres pour le lapider, ou minuroient de le precipiter: L'on peut quelque fois imiter ce procedé en reprenant des cœurs endurcis: mais à la charge d'endurer avec patience les contradictions pour l'amour de celuy en la charité duquel l'on entreprend ces reprehensions charitables. O combien cet œuvre plaist à nostre Seigneur, puisque nous voyons qu'en toutes ses predications il l'a exercée, & en sa passion mesme, reprenant doucement ce rustre qui luy deslacha cet ignominieux soufflet; œuvre par lequel il dict, *Que nous gagnons nos freres, & nous sauons nos ames.*

La seconde est de donner bon conseil à ceux qui en ont besoin. Iob en la pratique de ceste operation, se disoit *l'œil de l'aveugle*, & *le pied du boiteux*. Daniel l'exerçoit avec vne grande affection, quand il disoit à son Prince, *Domine mi rex consilium meum placeat tibi*. Ruth pour auoir creu le salutaire conseil de sa belle mere Noemi, se voit esleuée en vn haut degré de fortune, & Noemi se voit releuée de misere, pour auoir bien con-

Oculus  
fui cæco  
& des  
claudio.



feillé sa belle fille Esther deuint Roynie pour auoir fuiuy celuy de Mardochée: Iacob eut la benediçtion pour auoir fuiuy le prudent conseil de Rebecca. Celuy qui acquiesce au bon conseil, ne peut iamais auoir mauuaise issuë de ses entreprises. Et les Sages disent qu'un estat va mieux où le Roy, bien que mauuais, a de bons Conseillers, que quand un bon Roy le Domine, enuironné de gens qui le conseillent mal. Que si c'est vne si belle qualité que conseiller du Roy au gouuernement de l'Estat: combien est plus glorieuse celle qui conseille l'autrui es choses de Dieu & du salut eternal? Certes le plus grand bien qui puisse arriuer à vne ame desirieuse de se sauuer, c'est d'auoir qui bien la conseille, *qui a trouué l'amy fidele à rencontré vn thresor.* Et quel est cet amy fidele, sinon un bon directeur spirituel plein de science, de Prudence, de Charité, de douceur: C'est le *voyant*, auquel il faut auoir recours en tous nos doutes. Je sçay bien que *l'homme est remis en la main de son conseil*: mais c'est vne mauuaise main que celle de l'amour propre, l'œil qui voit tout ne se voit pas luy-mesmes. Celuy qui faut par con-

seil ne faut qu'à demy, mais celuy qui le donne mauuais peche doublement: car il peche d'affection, & faict pecher vn autre deffect. De-là vient ce mot ancien, *malum consilium consultori possimum*, dont l'exemple en est si beau en Achitofel, lequel ayant conseillé à Absalon de se reuolter contre son pere, se conseilla à soy-mesme de se prendre par desespoir. Il en prit mal à Salomon d'auoir fuiuy le conseil des femmes, qui peruer-tirent son cœur à Roboam, d'auoir embrasé celuy des ieunes, & reietté celuy des vieux; à Nabuchodonozor celuy de ses flatteurs, qui l'enfloient de l'opinion de ie ne sçay qu'elle imaginaire diuinité; à Pharaon de n'auoir voulu donner congé au peuple de sortir de ses terres. NostreSeigneur modele de perfection à excellemment pratiqué cet oeuvre de misericorde, conuertissant tant d'ames par ses salutaires conseils, qui est appelé par le Prophete Euangelique, *Admirabilis, consiliarius, Deus, fortis*.

La troiesme est la consolation des affligez; en quoy Iob s'exerçoit, disant, *Flebam cum eo qui afflictus erat*: Dauid sçachant la mort d'un Roy de ses voisins,

enuoya aussi tost des Ambassadeurs pour consoler son fils, outré de la mort de son pere, & luy offrir toute sorte d'assistance & d'amitié. Les amis de Iob le vindrent consoler en sa misere: Assuere consola Esther affligée en entherinant sa requeste: Agar fut consolée par l'Ange au desert: le Sauueur au Iardin par vn autre: Rachel par Iacob en sa sterilité: Dina par Sichem qui l'auoit rauie, estant rauy par son amour. Pharaon consola Ioseph affligé de la mort de sō pere, luy renouellant les tesmoignages de son amitié. La desolee Noemi temperoit son infortune par les douces consolations de Ruth, fidele compagne de sa misere. O Dieu qu'elle douceur en la douleur, que de trouuer qui nous soulage de sa compassion, & qui avec les propos de sa langue leiches les playes de nostre cœur. L'eau chaude, dict Pindare, ne reconforte point d'auantage les membres lassez & recreus, que faict vne ame trauersée vne parole suauē, qui charme doucement son ennuy. C'est de quoy se plaint Dauid, de n'auoir en ses detresses trouué aucun qui le consolast. Le Sauueur a excellé en cecy, disant à la veu-

Quelui  
conso-  
lantem,  
& non  
inuēni.

fiue de Naim, *Mulier noli flere*: voire mesme faisant trouuer vne veine d'eau douce de consolation dans l'amer Océan de sa Passion a sa chere mere, dont la doulleur estoit comme la mer, en la consolant de l'adoption de S. Iean. Est-il resuscité, il cōsole la sainte Vierge, l'esplore Madeleine, ses Apostres de sa presence: Monte-il au Ciel, il enuoye bien tost apres l'*Esprit paraclèt*, c'est a dire consolateur, Esprit qui demeure tousiours avec l'Eglise militante, pour la consoler en toutes ses tribulations & persecutions.

Console.  
tur nos  
in omni  
tribulatione.

La quatriesme oeuvre est la priere pour les viuans & pour les morts. L'õ dñs ce que l'on voudra: mais si faut-il aduouer qu'une bouche d'or vaut bien vne bourse d'or: car si Philippe de Macedoine dict que l'or entre dās les places impreuables, Pyrrhus luy protestera qu'il a plus conquis de victoires par la langue de son Orateur Cyneas, que par la pointe de sa lance. Mais qui a vne bourse d'or pour dōner largemēt aux pauvres, & vne bouche d'or pour prier, avec la grace respanuē au cœur & aux leures pour les viuans, & les trespassez: celuy-la sans doute a atteinēt le comble de la

perfection, potens en terra erit semen eius generatione rectorum benedicetur. Le Prophete voulant louer Onias dict, *Hic est qui multum orat pro populo, & pro sancta ciuitate Hierusalem.* Car la priere du iuste vaut beaucoup dit le Sage. Cet oeuvre nous inuite a prepare nos ames pour bien prier, *ante orationem prepara animam tuam, ne fias sicut homo tentans Deum.* Car n'est-ce pas le tenter que de se presenter deuant luy pour receuoir des graces, ayant l'ame coupable & criminelle de leze diuine Maiesté? Or la priere faicte en estat de grace, est vne fleche qui peut porter pour deuise.

*Consequitur quocumque petit.* —

C'est vn moyen tres assure pour obtenir de dieu misericorde pour loy & pour autrui: *Benedictus Deus qui non amouit orationem meam, & misericordiam suam a me.* Quant à la priere pour nous-mesmes, c'est vne chose que la nature nous recommande assez, sans que nous employons, la raison pour la persuader. Qui ne voit les nauonniers agitez de la tempeste reclaimer incontinent le Dieu du Ciel *Veni in altitudinem maris & tempestas demersit me, laboranti clamans rauca facta*



*sunt fauces meae* Dauid en mil endroicts a recours à Dieu en ses necessitez. *Libera me de inimicis meis, & ab insurgentibus in me libera me, de necessitatibus meis eripe me.* Ezechias, Ionas, Daniel, les trois enfans de Babylone, Susanne, prient aux extremitez de leurs miseres, & sont exaucez: le Sauueur mesme agonizant au iardin, a recours à la priere. L'Oraison Dominicale qu'il nous a apprise est afin que nous eussions vn formulaire pour prier pour nous mesmes: Mais pour autrui, c'est en quoy consiste nostre œuvre de Misericorde. Nous deuons donc soigneusement prier Dieu pour l'estat spirituel de la sainte Eglise, & pour l'estat temporel auquel nous viuons: nous deuons prier pour les bons & fideles, à fin qu'ils perseuerent en leur foy & Iustice: pour les pecheurs & infideles, à fin que les vns se cōuertissent de leur mauuaise vie, & les autres quittent l'erreur: nous deuons prier Dieu les vns pour les autres selon le conseil de l'Apostre, *Oremus pro inuicem vt saluemur*: nous deuons prier pour nos amis, comme le Sauueur prioit pour ses Apostres, comme l'Eglise prioit pour S. Pierre prisonnier. Car

comme les aspects des Astres renforcent les influẽce, ainsi la priere redouble son efficace faicte en communauré. Nous deuons aussi prier pour nos ennemis, comme Dauid qui disoit, *Auerte mala inimicis meis*, cõme le Sauueur en Croix, cõme S. Estienne s'õbs les pierres qui l'accabloient : Oraison si agreable à Dieu, que sainct Elizabeth d Hongrie eut reuelatiõ, que nulle estoit si acceptable deuant la diuine Maiesté, & pour estre vn acte de grande Charité, & d'vne puissante mortificatiõ interieure, Nous deuons aussi prier Dieu pour les morts, puisque l'Escriture nous assure que *c'est vne sainte & salutaire pensee, que de faire Oraison pour eux.* Or que le Sauueur n'aye fort pratiqué cet exercice, c'est chose qui ne se peut reuocquer en doute, puisque nous ne lisons rien si frequẽment en l'Escriture, que le Sauueur *passant les nuicts en Oraison.* S. Paul disant qu'ẽ la Croix il pria hautement & avec larmes, & fut exaucé pour sa reuerence.

## II.

La cinquiẽme ceuvre de misericorde spirituelle est d'enseigner les ignorants, non pas que chacun aye droit d'in-

Cum cla-  
more va-  
lido, &  
la chri-  
mis exau-  
ditus est  
profua  
reueren-  
tia.

struire en l'Eglise, personne ne se devant ar-  
 roger cet honneur, s'ils n'est appelle comme Aa-  
 ron, tous ne sont pas Docteurs, tous ne sont pas  
 Prophetes: mais seulement ceux qui par  
 l'imposition des mains ont receu le S. Es-  
 prit, & avec le saint Esprit la science de la  
 voix. Mais chacun se doit efforcer selon  
 la parabole des talens de faire profiter  
 celuy qu'il a. Que les Peres & Meres  
 ayent donc le soing d'apprendre la do-  
 ctrine Chrestienne à leurs enfans: Car  
 si les oyffilons ont bien la sollicitude  
 d'enseigner leur ramage à leurs petits,  
 comment ce Pere se peut-il dire Chre-  
 stien, qui n'a pas le soing d'enseigner la  
 science de salut à ses enfans. Mais voy-  
 la grand cas que l'on cherche plustost  
 la vanité de la science qui ense en en-  
 seignant, que non pas le seruice de  
 Dieu, & la Charité qui est se, comme si  
 monstrent le Credo & le Pater aux enfans  
 n'estoit pas vn seruice rendu a Dieu pre-  
 ferable a vne Royauté. Ouy, car en cela  
 nous seruons vn maistre qui ne regarde  
 la grandeur de nos effects, mais de  
 nos affections, & qui vn iour dira a ses  
 fideles, *Serue bone & fidelis, quia super pau-  
 ca iusti fidelis, supra multate constituam.* Ce-

Nemo as-  
 sumat sibi  
 hono-  
 rem sed  
 qui voca-  
 tus est a  
 Deo tā-  
 quam  
 Aaron.

luy qui est mesnager exact sur peu , devient riche à la fin par sa patience. Les grains de sable chargent en fin vn navire par la multitude. Les petites actiōs faites avec beaucoup d'amour , sont meilleures que les grandes faictes avec peu de charité. L'Espoux se trouue aussi bien vaincu & blecé avec vn cheueu qu'avec vn œil , Plusieurs anciens ouvriers se sōt plus signalez avec leurs petits ouvrages , que d'autres avec des œuvres plus grandes en quantité , mais moindres en qualité. Le Sauueur s'est rédu remarquable en ces actes d'humilité releuee , catechisant les petits avec vne simplicité toute colombine , & disant, *Sinite paruulos venire ad me*. La Sapiēce diēt chez le Sage. *Que son entretien est avec les simples*. S. Paul prechant , prenoit plaisir à appeller ses Auditeurs du nom de *petits enfans* , *Filioli quos parturio* , donc *formetur in vobis Christus*.

La sixiesme operation est la tolerance des iniures, action tout à fait heroïque, & qui nous rend *vrais enfans de Dieu*. Car a quoy pensez-vous que le bon larron recognust que le Sauueur estoit Fils de Dieu , sinon à luy voir supporter

*des fruicts de la Penitence.* 365

tant d'iniures avec vne prodigieuse patience. O Chrestiens, *recogitate eum qui talem sustinuit pro peccatoribus aduersus semetipsum contradictionem, vt nō fatigeminis vestre deficientes, nondum enim vsque ad sanguinem resististis.* Je te donneray vn frond dediamant. dict Dieu à vn Prophete, à fin que tu puisses resister à ceux qui te contrelutteront. L'homme patient est vn roc emmy les vagues de la mer, vne pierre viue, qui battue donne des estincelles d'amour, contre laquelle les abeilles cōtrariantes perdent leur esguillō. Et certes, puisque cette vie est vne milice continue, subiecte à mille heurs & mauuais rencontres, nous ne deuons iamais estre despourueus de cette armure salutaires la patience, puisque c'est avec elle que nous possédons nos ames en paix. C'est elle qui nous faict tolerer les imperfections d'autrui, a fin que reciproquement il supporte les nostres, la mauuaise humeur ne possedera auourd'huy demain vous, pour Dieu, *Alter alterius onera portemus, & sic adimplebimus legē Christi.* Le Sauueur reprit les Apostres, qui demandoient que le feu du Ciel descendit sur ceux qui les offensoient. Mais



luy vray miroier de perfection. *Cum malediceretur non remaledicebat, cum pateretur, non comminabatur, præbuit percutient se maxillam saturatus est opprobriis tradidit persequentibus se iniuste.* En sa vie il a esté appelé Samaritain, Seducteur, Magicien, blaiphemateur: en sa Passion quelles moqueries n'a-il souffertes, & cependant c'estoit ce Dieu auquel *seul est dueb honneur & gloire.*

La septiesme operatiō Misericordieuse est de pardonner à ses ennemis. Dauid en cecy s'est rendu admirable: car que n'a-il souffert de Saül, dont il pleura la mort, de Nabal auquel il pardonna à la premiere requeste d'Abigail, de Semei, d'Absalon, d'Ammon, dont il regretta la perte? Quelle douceur que celle de Ioseph, qui ayant ses freres en son pouuoir ayma mieux attribuer sa vente à la prouidence du Ciel qu'à leur malice. Les grands courages, ont esté frappez à ce coing, & bartus de cette trépe. Cesar pleura la mort de Pompee sō aduersaire capital, & oublia l'offence de Cinna qui auoit coniuré contre sa vie Sainct Cyprian embrassa le bourreau qui luy trancha la teste, & luy dōna vne  
somme

somme d'argent. Les cœurs Colombins n'ont ny fiel ny souuenir des offences non plus que la Colombe qui respond soudain au mesme nid où l'on a pris ses petits. Cette vertu est tout Royale; car les grands cœurs comme le Roy des Auettes n'ont aucun esguillon de vengeance: mais ne voyez vous que comme en vn miroir cassé l'on voit plusieurs fois vn mesme visage; aussi qu'en toutes ces operations Misericordieuses, soit corporelles, soit spirituelles, le Sauueur se presente tousiours en nos yeux, à fin que nous facions selon l'exemplaire qui nous paroist en la montagne de sa perfection. Aussi en cette derniere action de pieté a. il faiët esclatter la grandeur de son cœur autant qu'en toute autre: Sainct Pierre le renie; il le regarde en pitié: Malchus le soufflette, il luy respond amiablement: Iudas le trahit, il l'appelle amy: on le pend en vne Croix, il prie pour ceux qui le crucifioient, les excusant au lieu de les accuser: Est-il resuscité & paroissant aux Disciples d'Emmaus qui parlent de ses souffrances, il demande *quæ?* comme s'il en eust perdu la memoire. O mon Sauueur, il n'y a

que trois iours que le malheureux chirographe de nostre peché, qui nous rendoit redevables à l'Enfer, avec lequel nous auions contracté pour mourir eternellement, fut cloué avec vous en la croix, où vous expirastes d'une mort plus amoureuse que l'amour mesme, ou vous passastes d'un amour plus douloureux que la mort mesme, en des souffrances également ignominieuses que cruelles; est-il possible que cet ammoncelage de peines que les pecheurs auoient entaisé sur vostre dos, soit si tost effacé de vostre souuenir, ô bonté incomprehensible?

Voilà donc les œuvres de Misericorde corporelles & spirituelles, autour desquelles se doit occuper nostre vie si nous voulons un iour recevoir la retribution promise aux misericordieux.

*Homo natus ad laborā, sicut auis ad volatū.* C'est pour ce labeur que l'homme est nay comme l'oiseau pour voler: Et ces œuvres me semblent de precepte, puis que c'est de leur execution ou omission que doit estre l'arrest de nostre salut ou de nostre perte: Vnuique mandauit Deus de proximo: Si donc nous voyons quelqu'un de nos prochains auoir necessité d'assistance en ces quatorze poincts que nous vous a-

*des fruits de la Penitence.* 369

uons monstre , & le pouuans secourir,  
nous ne faisons , nous ne pouuons dire  
que la charité de Dieu soit en nous ny  
nous en la charité de Dieu. Or tout ce  
qui n'est point amour est mort, tout ce  
qui n'est point dans l'amour éternel est  
dans la mort éternelle.

A ces Misericordieuses operatiōs nous  
sommes inuitez, & par l'exēple du Crea-  
teur, & celuy de toutes les creatures du  
Createur : car est-il moment auquel la  
misericorde de Dieu dont tout l'vniuers  
en est remply , ne se face ressentir au-  
tour de nous, *Pater meus*, dict nostre Sei-  
gneur, *vsque modo operatur, & ego operor.*

Que si nous regardons la nature An-  
gelique , de quelle extreme charité ve-  
nons nous, qu'elle assiste, conduict & di-  
rige l'humaine au port de salut. Quand  
aux cieux & aux astres, se lassent-ils ia-  
mais de produire icy bas mille biens par  
leurs influences? Les elements cessent-  
ils vn moment de nous seruir , le feu  
de nous chauffer , l'air de nous four-  
nir de respiration, l'eau de nous hume-  
cter, la terre de nous soustenir, & de nous  
nourrir? Quels seruices ne nous rendent  
les animaux , la plus part nous don-

nant la vie par leur mort ? Voyez d'abondant le mutuel secours que les membres de nostre corps s'entreprentent; que doiuent donc faire les Chrestiens puis qu'il sont membres d'un mesme corps mystique d'ont le chef est IESVS CHRIST, animez tous de son mesme esprit ? Heureux ce siecle d'or où les fideles n'auoient qu'un cœur & une ame, où ils apportent leur facultez aux pieds des Apoltres pour estre distribuez aux indigens. Hé! Seigneur IESVS, renouuellez cet esprit en vos fideles, à fin que vous recognoissant icy bas en la pauureté des necessiteux, ils vous cognoissent là haut dans la felicité des bien-heureux.

Creden-  
tium erat  
cor vñũ,  
& anima  
vna.

*Des effects de l'Aumosne.*

### HOMELIE XX.

*Facite fructus dignos Penitentiaẽ.*

**U**Nx arbres on cognoist la bonté du terrain, aux fruiets & la bonté des arbres, & celle de la terre, ainsi Israël recogneut la fertilité



de la terre promise par les figues & les raisins que les espions en apporteroient; par les effects on remonte a la cognoissance de la cause, comme des branches au tronc, des ruisseaux à la source, par l'ongle', dict le proverbe, on inge du Lyon, de l'oyseau par le chant, de la panthere par son odeur. J'espere vous faire cognoistre aujourd'huy la valeur de l'Ausimone par ses effects, à fin que conceuiez de ce fruit de Penitence, l'estime que vous en deuez faire: il y a des fruits horaires & passagers, il y en a d'autres plus solides qui sont de garde, & qui se conseruent pour l'arriere. Je ne nie pas que tous les fruits de la Penitence ne soient de ceste derniere sorte, puis que leur salaire est en l'eternité: mais en les comparant l'un à l'autre, il semble que l'on peut comparer l'Oraison & le Jeusne aux premiers, & l'Ausimone aux derniers; puis qu'il est dict d'elle; *Thesaurizate vobis thesauros in caelo qui non veterascunt. Facite vobis amicos de iniquo mammona qui recipiant vos in eterna tabernacula*: Ioinct quel'Oraison ayant quelque rapport avec la foy: le Jeusne qui nous esleue avec l'esperance, comme

l'aumosne avec la charité, il est dict, *que la foy & l'esperance se termineront au ciel: mais que la Charité demeurera eternellement.* O Vierge sainte, vray arbre de vie où préd le fruit de l'immortalité, faictes que nous sauoiriôs le doux fruit de ce Verbe, duquel il est dit, *quam dulcia faucibus meis eloquia tua super mel ori meo.* *Aue Maria.*

**L'**Antiquité a admiré avec raison l'excellence de ce simple, auquel, parce qu'il guarilsoit de plusieurs maux, ils donnerent le nom de Pomacee. Comme aussi celuy que le naturaliste appelle Doderatheos: c'est à dire l'herbe des douze Dieux: Mais il me semble que iamais les effects de ces medicamens ne furent si nombreux pour la santé des corps, que sont ceux de l'Aumosne pour le salut des ames. Ces mesmes Gentils attribuoient au lait de Ieunon les semences de toutes choses: & si nous disons que c'est de la mammelle de l'Aumosne que nous descoulent toutes sortes de biens temporels & eternels, ie croy que nous n'aduancerons rien qui contrarie à la verité. De ceste semence

que vulgairement on appelle sainfoin; les prez se tapissent de mille & mille bigarures; & de celle de l'Aumosne, l'ame se pare d'egresses d'or, & d'un monde de riches varietez. C'est ce grain de froment Euangelique qui produict au centuple. Somme, la Charité en vn Soleil qui parcourant les signes du zodiaque des vertus donne la vie à tout le bien qui est dans le Microcosme. Neantmoins comme entre les diuers effects du Soleil, l'on en remarque deux principaux, la lumiere & la chaleur, ainsi les effects de l'Aumosne sont de deux sortes, ou corporels, ou spirituels, si qu'elle communique à l'ame qui la pratique les mesmes benedictions que Iacob receut d'Isaac de la graisse de la terre, & de la rousée des cieux: Ce sont là les fleurs & les fruicts dont l'Espouse desire estre appuyée & soustenuë en son amoureuse passion, & dont ie vay vous entretenir, vous parlant premierement des effects corporels, & puis des spirituels.

I.

La multiplicité de ces effects est si grande que l'abondance me pert, & me rend dessetteux. De sorte que pour les effleurer

I. fm.  
briis au-  
reis cir-  
cundata  
varie-  
tate.

seulement, l'imiteray l'abeille qui n'employe que l'esprit des fleurs pour la composition de son miel. Le premier est que l'Aumosne nous comble de benedictions : Et de fait Dieu ordonnant la decime, qui est vne espece d'Aumosne pour les Leuites; tu la payeras, dict il, à Israël exactement, si tu veux que ie te benisse. Secourez le pauvre, dict-il, par vn Prophete, & vos greniers seront remplis d'abondance, & tous biens arrivent avec l'Aumosne aussi bien qu'avec la Sapience. C'est dōner à vsure à Dieu, à dit vn Pere ancien, que de faire l'Aumosne: mais vsure estrange, & qui passe de biē loing le *nauticum fœnus* des Iurisconsultes: car Dieu est vn Ocean de si grande bonté, qu'il rend non seulement cent pour cent, mais cent pour vn: mais l'eternité pour la temporalite. Les exemples des prosperitez de ces Aumosniers Abraham, Loth, Thobie, Iob, Ioseph, la veufue de Sarepte, les disciples d'Emaus me semblent si signalez, qu'il suffit de les proposer pour recognoistre les benedictions temporelles que l'Aumosne porte avec soy. Ceste femme sorte, chez Salomon, pour auoir ouuert la main au pau-

Dent. 27.  
vers. 28.

Venerūt  
omnia  
bona pa-  
riter  
cum ea.

Manum  
suam  
aperuit  
inopi.

*des fruits de la Penitence.* 375

*me: veid la maison regorgeante de biës. Que Dieu benisse, dit saint Paul, la maison d'Onesiphore qui m'a a asité en mes liens. Que si l'arche causa beaucoup de benediçtiõs en la maison d'Obededon, & la presence de Iacob, en celle de Laban: n'estimez pas que l'Aumosne en opere moins en vne famille.*

Le second effect est de deffendre & proteger, ce que Tobie experimenta beaucoup de fois, se trouuant toutiours à l'abry des recherches que l'on faisoit contre sa vie, à cause de sa misericorde enuers les pauures, & les trespassez. Le misericordieux Dauid ne vit-il pas sa vie à couuert sous la toile d'une araignee avec aurât de seureté, que si c'eust esté vne muraille d'airain? Il n'y a point de semblable bouclier cõtre les traicets en-  
Tela ignita inimici extinguere.  
*flammez de l'ennemy de nostre salut. Bien-heureux est celuy duquel les pechez sont cachez, dict le Psalmiste: & de qui plustost sont ils cachez, que de celuy qui en est laué? & qui en est laué sinon celuy qui, se nettoye en donnant l'Aumosne. O qu'il faiët bon couvrir la nudité de son ame, dict vn ancien Pere, en couvrant la nudité du corps d'autrui. Tout ainsi que la terre est*  
Psal. 34



au milieu des trois elemens qui la cōbattent sans cesse, l'air la minant, l'eau la sappant, le feu la rongeanr: ainsi sommes nous assaillis continuellement par les trois conuoitises de l'honneur, des richesses, & des plaisirs. L'Aumosne est ceste soupe d'Ænée, qui faict creuer ce Cerbere a trois gosiers, & qui nous deliure de ses mortelles atteintes. Baalaan estoit transpercé du glaive de l'Ange: mais ie pense que la benediction qu'il auoit donnée à Israël, au lieu de la malediction le garantit de ce coup. Nous lisons que l'Empereur Zenon, ayant desbauché la fille d'une sage Matrone, ceste bonne Mere ne faisoit que reclamer la sainte Vierge Marie de la venger d'un tel affront, mais la Vierge luy respondit, que la misericorde dont vloit ce Prince enuers les pauures, différoit l'execution de la iustice de Dieu pour la punition de ce rapt.

Mais n'est-ce pas en effect signalé que nous mettons pour la troisieme, de donner la perfection. Or celuy qui est misericordieux est appellé parfait en l'Euangile: Car le Sauueur apres auoir dict, *Estote perfecti sicut pater vester celestis*

*des fruits de la Penitence.* 377

*perfectus est, il adiouste, Estote misericordes sicut pater uester cælestis misericors est, qui solem suum orti facit super bonos & super malos. C'est ce Dieu qui desire que nous soyons conformes à l'image de son fils, lequel est appelé abondant en misericorde & copieux en redemption, & dont le nom est huile respandu. comme donc l'or sa perfectionne au feu; ainsi la Charité en l'operation, Probatio dilectionis est exhibitio operis. C'est ce que dict nostre Seigneur au ieune Adolescent, Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, & da pauperibus & sequere me, il en est du Chrestien comme du serpent, en se despoüillant il se perfectionne: & tout ainsi que celuy qui se veut esleuer sur les autres, met quelque chose sous ses pieds. Celuy est le plus sublime en perfection qui foule aux pieds les biens de la terre, Eleuabunt nos si fuerint infra nos.*

Rachepier. est le quatriesme effect tēporel de l'Aumosne, selon qu'il est dict, *Eleemosyna à morte liberat. Et encores, Peccata tua eleemosynis redime* Peau pour peau, est-il escript au liure de Iob, dent pour dent, l'homme doit donner librement tous ses biens pour sauuer son ame: Que si pour auoir la

viue sauue l'on paye de grosses rançons, voire mesme pour la vie de la vie qui est la liberté, que ne deutions, nous donner pour retirer nostre ame de la mort eternelle, & de l'infame geolle du peché: nostre Aumosne pour petite qu'elle soit, est de si grand prix, faicte en grace, & teinte d'as le sâg de merite intiny de nostre Redempteur, qu'il ny a sorte de redevance dont on ne se puisse redimer avec ceste monnoye: laquelle. *Redimit de intuitu vitam nostram & coronat nos in miserationibus.* Le castor pour suiuy des chasseurs se deffait luy mesme de ce qui le faict suivre à fin de sauuer la vie: les Nochers iettent en mer leur marchandises plus precieuses pour se garantir du naufrage: Ioseph laissa son manteau plustost que de perdre son honneur l'ame soigneuse de son salut, dira librement aux richesses, les versant dans le sein des pauvres: comme ce Philosophe en iettant les siennes dans le seing de la mer, l'ayme mieux vous perdre que d'estre perdu par vous & pour vous.

Le cinquiesme effect est de releuer des cheutes tant spirituelles que temporel-

les. Nabuchodonozor menace d'une grande decadence, reçoit ce conseil de Daniel, *Peccata tua eleemosynis redime.* Iob rauale iusques au dernier degre d'infortune se voit à cause de ses misericordieuse operations releué au plus haut periode du bon-heur. Et commēt l'Aumosne ne releueroit-elle en ceste vie, puis que souuent elle a retiré de la mort, comme les exēples en sō clairs en Thabite, en Drusiane, au Lazare? *Les impies, dict Dauid, c'est à dire les misericordieux, ne resusciteront point au iugement, contraire celuy qui miseretur & commodat disponit sermones suos in iudicio.* Elie & Elisee resusciterēt-ils pas les enfans de ces veufues officieuses qui les auoiēt receus & repeus avec beaucoup de charité: L'aumosne est comme le grain de froment qui tire sa vie de sa mort, & qui fructifie en pourrisât: c'est vne saignée salulaire qui nous redōne la santé: c'est vne pluye & vne rousse qui reuigore nostre interieur.

II.

Mais passōs aux effects plus spirituels qui ne sçait que l'Aumoine purifie: *Ecce omnia munda sunt vobis, quand nos pechez se-*

seroient comme l'escarlate, & rouge comme la pourpre, si nous aumosnons, nous voyla blancs comme la neige. C'est là ce Iourdain qui mondifie les lepreux Naamans. C'est là le deluge qui purge le Microcosme c'est vn alun qui leue toutes les taches, vn baume qui nettoye le pus de tous les vlceres. Magdeleine n'a pas plustost respendu ses onguents aux pieds du Sauueur, onguents figure de l'Aumosne, cōme les pieds nous marquent les pauures, que voyla toute la maison du lepreux Simon remplie de bonne odeur, & la puanteur des fautes de cette pecheresse est dissipée. L'Aumosne est semblable à ces moulins où les draps souilleez se changent en papier blanc, à ces fournaies où vne terre noire deuient vn verre clair & transparent, vne piscine probatique où toutes les infirmittez spirituelle trouuent leur guaison.

Le second effect de l'Aumosne est de prier, *Effunde elemosynam in finem pauperis, & ipsa orabit Deum pro te.* C'est cette fumee d'encensément qui monte deuant le trosne de Dieu en l'Apocalypse. Elle crie par effect, & demande mi-



mericorde, tout de mesme que le sang du iuste Abel requeroit iustice l'Aumosne est vne vraye Oraison, puis que c'est vne raison d'or qui penetre les cieux.

Le troisieme est en suite du precedent: car cette priere est si penetrante qu'elle impetre en mesme temps qu'elle demande, selon qu'il est dict, *Date, & dabitur vobis mensuram plenam & resectam, & supereffluentum effundent in sinum vestrum*, parce que le Centurion a pitié de son page nostre Seigneur a pitié & de son page & deluy. Le Centenier Corneille par sa misericorde enuers les pauvres obtient misericordieusement la lumiere de la foy sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu. Abigail portant des presents à Daud est soudain exaucee: & Iacob enuoyant des presens à Esau, addoucit le courage selon de ce frere qui ne respireroit que courroux & vengeance.

*Munera crede mihi placant hominesque deos.* que. Abraham aumosnier obtient de Dieu tout ce qu'il luy demande, c'est pourquoy vn ancien Pere disoit fort à propos, Si tu demande à Dieu l'Aumosne de sa grace, fay la grace de l'Aumosne au pauvre:

veux-tu qu'il te donne le pain eternel, baille au  
nécessiteux le pain temporel.

Le quatriesme effect est le bien-faict  
de la iustification. Daudid le dict expre-  
sément, *Dispersit, dedit pauperibus, iustitia*  
*eius manet in seculum seculi.* Et Isaye, *Frangere*  
*esurienti panem tuum, & anteibit faciem tuam,*  
*iustitia tua.* Et l'Euangile, *Beati misericor-*  
*des, quoniam ipsi misericordiam consequentur.*  
Et quelle misericorde sans iustification?  
Le Publicain donne le quadruple, &  
voilà que *descendit iustificatus in domum*  
*suam*: comme aussi cette bonne veufue  
qui mettoit ses deux pittes dans le Ga-  
zophilace: Que si *Deus iustificat*, *quis est*  
*qui condemnabit?* Et qui ne voit que nostre  
Seigneur, non seulement iustificera les  
misericordieux au Iugement, mais sera  
leur Aduocat & leur Iuge: car quand ils  
luy diront, *Seigneur quand fut ce que nous*  
*vous donnaſmes à manger & à boire? En verité,*  
*en verité,* leur respondra il, *ce que vous aués*  
*fait au moindre des pauvres a esté fait à moy-*  
*mesme.*

Après cette iustification, que reste il  
selon le cinquieme effect de la saluatiō:  
pais que *quos iustificauit, hos & glorificauit?*  
Aussi le dicton de la sentence de salut  
aura

aura pour entree , *Venite benedicti patris mei, percipite regnum, esuriui & dedistis mihi manducare, &c.* O ce sera lors que l'on retrouvera dedans le Ciel les thresors que l'on aura en terre caché dans le sein des pauvres : ce sera lors que les liberalitez faictes au mespris de l'inique Mammonne nous feront recevoir la haut avec appareil & magnificence : ce sera lors que les Zachées aumosniers entendront que leur salut leur est faict, parce qu'ils ont esté enfans d'Abrahā, ce misericordieux Patriarche, & qu'ils l'ont imité en ses œuvres: en sommes les fideles, dict Dauid, *se multiplient par le fruct du froment, du vin, & de l'huyle*, tous symbole de misericorde. Il ne faut point esperer la paix eternelle qu'en Psal. 4: suite de cette vertu : car *Iugement sera faict sans misericorde à celuy qui aura esté impitoyable.* L'exemple en est notoire & formidable au riche Gourmand, & effroyable en ce mauvais negociateur, cruel & inexorable à ses conueriteurs, lequel fut enuoyé pieds & poings liez aux tenebres exterieures pour auoir plus mal traitté son debiteur qu'il n'auoit esté de son maistre. Tant il est vray que *cor durum male habet in nouissimo.*

Ce peu d'effect que temporels que spirituels suffiront pour vous faire recognoistre l'excellence de l'Aumosne, Dieu vueille que ce soient autant de poinctes & d'esguillons pour presser vos cœurs à courir à la pratique de cette belle lice, au bout de laquelle *percipietis immarcescibilem gloria coronam.*  
*Amen.*

---

*Du Ieufne, & de ses effects.*

### HOMELIE XXI.

*Facite fructus dignos Penitentiae.*

**L'**Abstinence est tellement mere de la santé, que les Medecins en font vne partie de leur science, & qu'ils appellent dietetique. Que si ceux qui sont occupez autour de la conseruation des corps font si grand estat de la diette, ceux qui ont la cure des ames en recommandation ne font pas moins de conte du Ieufne, vraye diette qui se fait pour l'amour de

Dieu: diette qui en mattant la chair oste les malignes mœurs de l'ame , & les mauuaites humeurs du corps conseruant ensemble , & la santé & la saincteté. Lumbi impleti sunt illuminationibus.  
 L'ennemy de nostre salut, comme nous enseigné l'Euangile, *Ambulat per loca arida quaerens requiem , & non inueniens.* Les corps mortifiez luy sont desagreceables, parce qu'il ne peut remplir leurs reins d'illusions: Pour cela les demons sortans des corps qu'ils possédoient, demanderent congé a nostre Seigneur d'entrer en des pourceaux animaux sales & gourmâds, qu'ils firent precipiter en la mer. Le diable est à cette occasion comparé par quelque Pere ancien à ce poisson de Tobie, qui le vouloit engloutir estant dans l'eau: mais qu'il euentra facilement, l'ayât attiré sur le sec du riuage. O Vierge, verge seiche par la virginité, & neantmoins florissânte par la maternité, O verge de fumée, cōposée des poudres seiches du Parfum, tirez nous apres vous, & nous courrōs en l'odeur de vos parfums desirables. *Aue Maria.*

**D**Auid refusant les armes de Saül , & vestu à la legere, entra en ce memo-



rable duel contre vne môtagne de chair  
 encroustée de fer, & en remporta la vi-  
 ctoire au nom de Dieu des armées: puis-  
 que nostre milice est contre *les malices*  
*spirituelles*, plus nous serons allegez par  
 le Ieulne de ce poids de peché qui nous environ-  
 ne, & plus aurons nous d'aduantage  
 sur nos ennemis. Et de faiët Gedeon  
 pour aller contre Madian, ne choisit pas  
 des soldats bennâs tout leur saoul: mais  
 bien ceux qui sans pancher le ventre  
 contre terre, prenoient de l'eau dans  
 le creux de leurs mains pour rafraîchir  
 leurs bouches plustoit que pour se desal-  
 terer. Nostre chair est nostre ennemie  
 domestique, n'est-ce pas trahir l'esprit  
 qui doit estre le maistre, que de bien  
 traiter certe seruante rebelle, qui deuït  
 superbe & insupportable comme vne A-  
 gar contre Sara la raison, quand l'esprit  
 qui est son Abraham caresse. Anciennement  
 les Arhletes auant que d'entrer en  
 la luitte se frotoient d'huile: nous qui-  
 bus est *coluctatio aduersus carnem & sanguinem*,  
 deuons faire grand estat de certe re-  
 cepte de Dauid, *Genua mea infirmata sunt à*  
*ieiunio, & caro mea immutata est propter oleum*,  
 parce que quand la chair est infirme &

debile, l'ame en est plus vigoureuse & gaillarde, selon ce que dict Sainct Paul, *Tunc cum infirmior fortior sum.* Iacob devenu boiteux vainquit l'Ange à la luitte, où il acquit le nom d'Israël, que l'on interprete voyant Dieu, ou comme veulent quelques-uns, *Prevalant contre Dieu.* Voulez-vous entendre comme le Ieufne prenaut cōtre Dieu, eicoutez Dauid, *Humiliabam in ieiunio animam meam, & oratio mea in sinu meo conuertetur.* Que si cet exercice nous rend, s'il faut ainsi dire, vainqueurs du Tout-puissant : combien nous rendra-il terrible aux puissances tenebreuses du siecle ? Ce sont les effects que ie vous représenteray en ce discours, si premierement ie vous fay voir la nature & la distinction du Ieufne.

CHAP. I.

Si pour estre penables ou penibles, les œuvres de penitence sont appellées satisfactoirs, certes ses deux precedentes ne le seront point tant que celle-cy du Ieufne : car il est bien plus aysé & moins sensible de prier & aumosner que de ieufner. Les autres emondent l'arbre du mal, mais celle-cy met la coignée a la racine : Ouy, car à le peché de gour-

Adversus potestates tenebrarum harum,

mandise que commis nostre Protoplaste a esté la racine de tous les autres, le Ieufne estant l'antidote de l'intemperance de la bouche n'est-ce pas extirper le mal en sa racine que de le pratiquer? L'Oraison vuide le cœur, *Effundo in conspectu eius orationem meam, hæc locutus sum & effudi in me animam meam.* L'Aumofne vuide la bourse, mais le Ieufne vuide la bouche. Or la vacuité si contraire aux choses corporelles, que pour l'esuiter elles renuersent leur ordre, est fort propre aux spirituelles: car il n'y a que les vases vuides capables de recevoir l'huile miraculeux de la grace celeste. Le vuide tire en haut les choses pesantes, l'homme de soy-mesme est pesant & terreitre: mais le Ieufne, comme nous ferons voir tantost plus amplement l'esleue à la contemplation des mysteres esleuez. La chair est vne de ces sangliers qui crient sans cesse, dict le Sage, *Affer, Affer.* Et le Ieufne matre cet appetit desordonné & desreiglé, à fin d'empescher qu'il ne se rebolte contre la raison.

Or le Ieufne est communement distingué en deux branches, l'un spirituel & l'autre corporel, celui-cy sans l'autre

tre est inutile, celuy-là sans celuy-cy est  
encores de quelque prix: mais auoir l'vn  
& l'autre c'est ieusner en perfection. Le  
spirituel est l'abstinence du vice, *Declina  
à malo, quiesce agere peruerse.* Et parce que le  
peché est en la volonté propre, c'est  
pour cela que Dieu dict à Israël qu'il  
melpriſe ses Ieuſnes, parce que, *dict-il,  
In diebus ieiunij vestri inuenitur voluntas ve-* *Isa. 58.*  
*stra ad lites & contentiones ieiunatis. Hoc est  
ieiunium quod elegi, solue colligationes iniquita-  
tis & fasciculos deprimentes.* La racine du  
bien est au cœur, & les fueilles au corps,  
*Omnis gloria filiae regis ab intus,* & puis de là  
elle passe à l'exterreur, *In fimbriis aureis* *Mar. 5.*  
*circumdatus varietate.* C'est à faire aux hypo-  
crites, dict le texte S. d'auoir les visages abba-  
rus, à fin de paroistre ieusneurs: il faut cōmen-  
cer par le cœur, & le lauer de toute malice, en  
le vuidant de meschanceté. Le Roy des  
Niniuites ne commanda le Ieuſne ge-  
neral en ceste grande Cité, qu'apres s'e-  
stre avec tout le peuple conuertý à Dieu  
de tout son cœur, par la Predication de  
Jonas. Chrestiens, sçachez que vostre  
corps est vne myſtique Cité, composée  
d'autant de diuers membres & organes,  
qu'il y a de differēs Officiers en vne ville.



Vostre ame est la Royne de ceste Cité  
 c'est à elle l'Empire, le corps luy doit  
 toute subiection: si vous voulez mainte-  
 nir ceste harmonie, faiçtes quel' Absti-  
 nence batte la mesure, autrement la re-  
 uolte est à craindre, telle que S. Paul l'a  
 descrit, *Caro militat aduersus spiritum.*  
 Quand les abeilles sont trop grasses elles  
 ne font point de miel: mais elles deuie-  
 nent paresseuses guibelleuses, & ne font  
 que s'entrebattre: ceux qui les gouver-  
 nent les aspersent d'eau d'absynthe, &  
 de cendres, pour les amigrir & accoi-  
 ser leurs seditions, à fin qu'estant d'ac-  
 cord elles se mettent à la mesnagerie de  
 leur miel. Cen'est pas dans la graisse des  
 plaisirs que l'on va recueillant le miel  
 de la deuotion: mais dans l'absynthe &  
 les cendres de la mortification & absti-  
 nence: C'est elle qui nous faict manger no-  
 stre pain comme la cendre, & aualer nostre boi-  
 re avec nos pleurs.

Quand au Ieiune corporel, il est aussi  
 nouveau comme le mode est nouveau,  
 puisque le premier comãdement que fit  
 Dieu à nos Protoplastes estoit de s'ab-  
 stinir du fruit defedu, voila pour s'anti-  
 quité. Sa commune distinctiõ est en hu-

Ambros.  
 de Elia  
 & Ieiunio.



main & diuin: celuy-là est ou naturel ou civil, naturel, quād vn homme n'a encor rié mägé, l'on dict qu'il est à ieun, & celuy-là n'a ny merite ny demerite; car c'est vne action purement indifferente: le civil est celuy que la lumiere naturelle dictoit aux Philosophes au Legislateurs anciens, & à ceux qui sont princez de la lumiere surnaturelle de la foy; telle estoit l'abstinences des Arabes & Sarazins, qui ne mägöient iamais de chair de pourceau, des Syriens & Egyptiens qui s'abstenoient de chair de bœuf, d'autres ne mangeoient point de poisson, d'autres ne mangeoient que du poisson, d'autres s'abstenoient des laitages. De plus Zoroastes aux Perses, Timégiste aux Ægyptiens. Minos aux Cretois, Solon aux Atheniens, Platon aux Siciliës, & Mahomet aux Turcs, ont commandé des ieufnes en certains temps. Les Vestales chez les Romains faisoient de grandes abstinences.

Le diuin est celuy que Dieu ordonne par la bouche de son Esponse l'Eglise, laquelle a droit de son Espoux de faire des loix à ses enfans, pour ce regard, loix dont l'infraction oblige à la

peine du peché, demain nous en parlerons particulièrement.

La recômandetion du Ieufne se tire encores de son vniuersalité: car on le voit pratiqué & en tous lieux, & par les personnes plus famufes: parmy les Prophetes vous auez Moyfe, Elie, Daniel, S. Iean Baptiste eminens en cet exercice, entre les Roys Saul, Dauid, Salomô, Achab, Ezechias. Entre les Princes Ioseph, Iosué, Naaman. Entre les Dames illustres, Judith, Esther, Anne la Prophetesse. Parmy les Hebrieux tout Israël, parmy les Niniuites, emmy les Chrestiens le Sauueur, ses Apostres, & ses Disciples. Qu'elles merueilles d'abstinence plus digne d'admiration que d'imitations, lisons-nous des Anaçorettes d'Orient, tesmoing celuy dans les genciues duquel s'engendrerent des vers par la longueur de sô inédie, en nos iours les BB. Catherines de Genes & de Siene, la B. Marie d'Ognies, S. Charles Borromée: sont remarquez pour auoir fort pratiqué ceste vertu: & le B. Ignace fôdateur de la Compagnie de Iesus, passoit quelquesfois les sepmaines entieres sans manger: en quoy le vouloit

imiter ce grand & douot personnage  
Pierre Faber son premier compagnon,  
mais il desista par obedience.

Job II. *lucuplingat*

Mais descendons vn peu aux effect du  
Ieiune, certes ils sont en grand nombre:  
car on le peut appeller vn seminaire, vne  
pepiniere de vertus : mais ie ne m'arre-  
steray qu'a ces trois principaux que  
nous enseigne l'Eglise, *Ieiunium vitia*  
*comprimit, mentem eleuat, virtutem largitur*  
*& premia.*

Il terrasse les vices, parce qu'il les sap-  
pe en leur fondement, qui est la chair,  
c'est le frain qui range a son deuoir ce  
cheu il farouche nostre corps, que dis-  
ie, le frein, mais c'est le Ieiune qui luy  
soustraiet ceste graisse qui luy prouient  
de l'abondance, graisse qui le rend in-  
solent & rebours, selon qu'il est dict, *im-*  
*pinguatus est dilectus, & recalcitranit* : La  
mere d'Abialon trop bien nourrie se  
rendit indomptable, & fut cause de sa  
mort. Si vous ostenz le bois au feu il s'a-  
mortira, si les alimens superflus au  
corps vous sentirez, s'esteindre la con-  
cupiscence desreglée : c'est reduire  
cette Bethulie a l'extremité que

de luy retrancher les viures, & les sources de la nourriture. David en l'ancien & S. Paul au nouueau Testament nous font pitié quand ils declarent la vehemence de leurs tentations sensuelles, l'un diët *que ses reins sont remplis d'illusions*, l'autre que *le stimule l'importun*. aussi escoutez celuy là, *humiliavi in ieiunio animam meam ecce in flagella paratus sum*: & celuy cy, *castigo corpus meum atque in seruitutem redigo*. Sainct Hierosime dans son desert n'auoit recours qu'a l'abstinence pour se deliurer de tant de mouuemens de sensualité qui luy liuroient de si furieuses bataille; disant ordinairement ce mot d'un Ancien, *Que sans Ceres & Bacchus Venus estoit aysee à vaincre*. C'est le sentiment du grand Apostre disant: *Non in commensationibus; & ebrietatibus, non in cubilibus & impudiciis, sed in ieiunio & castitate*. Les Ninivites n'eurent pas plustost faict de leulne solennel, *ab homine usque ad pecus*, qu'ils se voyent libres de beaucoup de puerres inclinations qui les tyrannisoient. C'est le fer & le feu qui extermine ceeste Hydre renaissante de nostre sensualité: car comme l'on diët que les

rats quittent vne maison qui est proche de sa ruine; ainsi ceste vermine de titillations abandonne les corps bien mortifiez. Ce fut le Ieufne & la faim qui fit reuenir le Prodigue vers son Pere, Agar en la maison d'Abraham, & qui fit aller les enfans de Iacob vers leur frere Ioseph. C'est la faim qui faict retourner l'oyseau sur le poing du Fauconnier: & c'est le Ieufne qui faict reuenir les preuaricateurs à leur cœur, & les Sunamites esgarées à leur espoux. La Colombe affamée reuint à l'Arche, ce que ne fit pas le Corbeau qui se gorgeoit des charoignes qui flottoient sur les eaux du deluge.

Redite  
preuari-  
catores  
ad cor.  
Reuerte-  
re Suan-  
mitis re-  
uertere.

Quant au second effect qui est d'esteuer l'esprit, on le peu aussi bien apprendre de l'esperience que de la science: car ie vous prie, quel esprit n'est plus alai- gre vigoureux estant à ieun qu'accablé de viande, c'est pourquoy l'Apostre ad- uise prudemment, *Ne garuentur corda vestra trapala*, parce que *corpus quod corrumpitur aggrauat animam*, & *deprimit sensum multa cogitantem*. C'est l'aisle de l'entant de l'emblème qui le souleueroit bien haut, si elle n'estoit assaillie par la lourde pierre de la sensualité. L'Eglise pre-



suppose que l'on apporte de la sobriété aux sacrez mysteres qui s'étendent à ieun, quand elle dict aux assistans, *Sursum corda*, & qu'ils respondent, *Habamus ad Dominum*: Disposition requise & exquisite pour tirer du profit de cet adorable sacrifice à le contempler claiement avec les yeux de la foy. Autrement il est à craindre que le corps chargé de nourriture n'empesche les libres speculations de l'esprit, si que l'on puisse dire, *anima saturata calcabit faenum*. Et certes tout ainsi que vne villageoise mariée à quelque grâd Seigneur s'amusoit encor aux menus exercices des païsans elle seroit des choses indignes de la qualité ou elle est elleuee. Ainsi l'ame Chrestienne deuenue par le Batesme, de roturiere & fille d'ire, espouse de Iesus-Christ, en s'arrestant aux choses de la terre derogé à la dignité de son celeste Espoux, au lieu qu'elle deuroit auoir *une conuersation toute celeste*, & ne gousler que les choses d'en haut, non celles de la terre. Que si vn Democrite pour seculer avec vne plus forte & tendue attention les sciences mondaines perdit volontairement les yeux, si les sçauans entre les Eleu-

ains les Mages entre les Perles, les Prestres parmy les Egyptiens s'abstenoient non seulement de chair, mais faisoient des Ieufnes extremes pour auoir l'esprit plus subtil; que ne deurent faire ceux qui ouure l'amour de Dieu ont en leurs Ieufnes l'eternité pour visée? Qui rendit à vostre aduis Daniel si grād Prophete, sinon sa grande abstinence? S. Iean le Prophete de la nouuelle Loy, ne viuant que de racine en Patmos, eut ces admirables reuelations de son Apocalypse. Les Apostres assemblez apres beaucoup de Ieufnes & de prieres receurent le Sainct Esprit: car comme le feu se prend aysement aux matieres seiches: aint le diuin Amour ayme les cœurs & les corps mortifiez par l'abstinence. Voyez-vous ce ieufneur Elie enleué sur vn char tout flamboyant, & l'abstinant Abacuc souleué par vn cheueu, car Adam qui en l'estat de son innocence n'ayant encores rompu par sa transgression le ieune du fruit detendu; cet heureux homme, confort des Anges en les speculations, est rendu compagnon des animaux, & chassé du Paradis terrestre par sa gourmandise,

auparavant attentif aux choses diuines,  
par apres tout engouffré en des pensées  
terrestres. Que si nous desirons nous re-  
leuer de cette cheute, & retourner d'où  
il nous a faiet deschoir, qui ne voit que  
c'est par l'abstinence qu'il nous faut re-  
monter à cet estat d'honneur & de gra-  
ce? Ceux, dict l'Apostre, qui combattent aux  
iieux publics s'abstiennent de tout, seulement pour  
emporter le prix d'une couronne perissable, que  
deuons nous donc faire pour une recompense qui  
ne peut de faillir.

Ce traict de S. Paul nous porte dans  
le troisieme effect du Ie. ne qui est,  
*Virtus largiri, & premia*. Effect iumEAU  
& inseparable, car le loyer suit la vertu  
comme l'ombre son corps. Il donne la  
vertu, puisque, *Virtus est vitium fugere*.  
C'est estre des-iabié auant dans le terri-  
toire de la vertu, que d'estre sorty des  
confins du vice, par exemple, si le Ieu-  
ne abbat & oste les titillations sensuel-  
les, qui ne voit qu'il donne la vertu de  
chasteté aussi S. Paul met-il cet exerci-  
ce comme auant courrier de cette ver-  
tu, quand il dict, *In ieiunio & castitate*. Les  
Spartains dont la sobriété, voire auste-  
rité nous estonne en l'histoire, faisoient  
de l'ab-

de l'abstinence le feminaire de tant de vertus qui les rendoient recommandables. Et semble que l'Apostre aye ce sentiment quand il diçt, *Sobrii esote & vigilate* : & encores escriuant à Timothee, *Iuuenes admone vt sobrii sint* : & parlât des femmes, il les desire *sobrias & castas*, attachant ces deux vertus par vne cõnexion cõme necessaire, Certes cõme les terres les plus seiches sõt celle qui produisent plus de parfums : ainsi l'abstinence qui est espee d'ariditẽ corporelle porte en soy l'odeur de plusieurs perfections. La terre de promesse estoit seiche de sa nature, & *de caelo expectās pluuias* : terre neantmoins qui couloit le lait & le miel : elle est l'abstinence abondante en biens spirituels, & mere des corporels compris soubz le mot de santẽ. Et n'est ce pas desia vne fort sensible recompẽse du ieusne que le bien de la santẽ, bien sans lequel il n'est point de bien icy bas, les richesses, les honneurs, & les plaisirs estans à contre-cœur sans elle. Quel aduantage c'est d'auoir l'esprit & le corps sainẽt & sain, *Mentem sanam in corpore sano*. Quelle gloire que de vaincre avec cette armure spirituelle de

l'abstinence ces puissances ennemies de nostre salut, qui nous veulent empêcher le passage en la terre promise de la bien-heureuse eternité. Car tout ainsi que les enfans d'Israël furent vaincus plusieurs fois par ceux de la Tribu de Benjamin, iusques à ce qu'ils eussent humilié leurs ames par le ieusne, apres quoy ils deuindrent victorieux, & comme ils perdirent l'Arche contre les Philistins par leurs dissolutions, & la recourerent avec leurs armes accōpagnées d'abstinence; ainsi ceux qui se domptēt eux-mesmes par la mortification viennent aysēmēt à bout de leurs ennemis. Et en fin comme apres le ieusne du desert, le Ciel communiqua la manne à Israël, & le Sauueur fit ce grand miracle de la multiplication des pains, apres que la multitude qui le suiuoit eut enduré la faim trois iours; ainsi apres l'abstinence des viandes terrestres l'ame est-elle repeurē des delices spirituelles, *Esu-rientes replentur bonis*: mais de biens si solides & suauēs, que l'on recognoist à ce change la verité de ce mot de Sainct Gregoire, *Gustato spiritu desipit omnis caro.*



*des fruicts de la Penitence.* 401

Ce discours vous a fait voir l'excel-  
lence & quelques effects du Ieufne,  
mais si vous pratiquez ce saint exerci-  
ce, vous y en trouuerez beaucoup d'au-  
tres que l'onction vous enseignera. So-  
yez benis au nom du Pere, du Fils, & du  
Saint Esprit. Ainsi soit-il.

---

*Du temps, & des conditions  
du Ieufne.*

**HOMELIE XXII.**

*Facite fructus dignos Penitentia.*



Ovs voicy à la veille de ce  
beau iour natal du grand  
Sauueur, l'arriuée duquel  
comblera les hommes de  
consolation, cōme les An-  
ges de ioye. Nous l'entendrons publier  
par ce Câtique celeste, *La gloire soit à Dieu  
aux lieux tres-hauts, & la paix en terre aux  
hommes de bonne volonté.* Que ferons-nous  
dōc, mais que ne ferons-nous pas, pour  
no<sup>r</sup> preparer à la receptiō d'un tel hoste,

qui ne daignera point de prendre logis dans nostre interieur, puisque pour nostre amour il ne meprisâ pas le vil séjour d'une estable. O mes freres, la digne preparation que l'Oraison, puisque c'est luy qui *entend la preparation des cœurs*, l'excellente avant-courriere que l'Aumône, puisque par elle les Mages eurent vn tel accez à ce Roy nouveau nay: mais l'admirable fourrier que le Jeune, puisque par son moyen *nos cœurs & nos corps se resjouysent en Dieu leur salutaire*. Aussi aduisez comme il voulut naistre dans vne estable abandonnee, vuide de fourrage, & au milieu de deux animaux, qui sont le hierogliphe de la mesme abstinence. Si les filles que l'on deuoit preparer à Assuere, denoient vn an deuant estre preparees par la nourriture des viandes Royales, & les Onctions des huilles parfumées: le Jeune pasture des Anges, & l'huile son symbole, viendront bien a propos pour nous seruir de preparation auant que de paroistre deuant le Roy des cœurs. Ce fut par le Jeune qu'Esther, Daniel, Iudith, Iacob, se preparerent auant que se monitrer en la presence, celle-la du Prince d'Assyrie, cet

*des fruits de la Penitence.* 403

autre du Roy des Babylonniens, celle-cy d'Holopherne, cettuy-cy d'Esau, & tous trouverent grace. O Esprit Saint, *mon ame sans nous est comme une terre sans eau, faites que le fleuve impetueux qui resjouyt la Cité de Dieu, découle en moy par le canal de la grace empourprée de la pourpre gracieuse du Roy de gloire, qui n'est autre que Marie, que nous verrons demain & Mere & Vierge tout ensemble, Ave Maria.* *Psal. 58.*

*Et non solummodo in seculo*

O Vy, mes tres-chers freres, la meilleure preparation que nous puissions apporter à la receptiō de l'enfant Ies vs, c'est le Ieufne; Car comme l'huile du Prophete ne se multiplia que dans les vases vuides; ainsi celle de la grace que le Sauueur fera couler de la pierre de son humanité, ne se multipliera que dans ceux qui seront disposez à recevoir le fruit du froment du vin & des oliniers. L'E-uangile qui court maintenant par l'ordonnance de l'Eglise, ne trompette autre chose que cette preparation, *Parate vias Domini, rectas facite seruitas eius.* Et par qui est-ce qu'elle nous donne cet aduertissement, si non par vn des plus grands

Ieufneurs qui fut iamais , le Precurſeur du Meſſie. Et tout ainſi que le Sauueur vint a ſainct Iean Baptiſte , & auant ſa naiſſance & depuis dans le deſert ; ne plus ne moins que le feu accourt à vne matiere ſeiche: Ainſi les corps qui ſont deuëment preparez par la mortification du ieufne ſont tres-propres à eſtre viſitez de Dieu. Qui remplit à voſtre aduis la bonne ame qui accourut avec ſimeon a la preſentation du Sauueur , de l'eſprit de Prophetie, ſinon la diſpoſition qu'elle auoit de longue main cõtactee par ſes Ieufnes continuels? Certes comme pour la reception d'une perſonne de marque, on a de couſtume de nettoyer, parer, tapiffer, & remplir de fleurs & de parfums vne maiſon , & de rincer bien exactement vn vaſe ou l'on veut ſerrer quelque precieuſe liqueur: ainſi deuons nous eſtre fort ſoigneux de preparer nos cœurs à Dieu , puis, que demain cet Orient d'en haut nous vient viſiter pour illuminer nos tenebres , & drefſer nos pas aux ſentiers de la paix. Dieu vueille que nous ſoyons comme des toifons ſeiches, a fin que la roſee celeſte y tombe comme en celle de Gedeon: ne nous y trompons pas , & ne

Luc. i.

cherchons pas nostre bien-aymé avec l'Espouſe, où il prend son repos, & ſon repos au midy de la gloire : car il n'est pas encores temps de ſe planter ſur ce Thabor, Dieu ne ſe trouue pas en la terre de ceux qui viuent delicieuſement : mais parmy ceux qui ont faim & ſoiſ de Juſtice. Mais pour donner quelque entrefuitte à ce diſcours qui doit terminer noſtre Metaneacarpie, & clorre les fruiets de noſtre Penitence : Permettez qu'en la premiere poincte ie vous enſeigne le temps ou deſtiné ou propre à ce ſaint Exercice du Ieuſne: & en la ſeconde que ie vous marque les conditions qui le rendent valide.

Non in-  
nenitur  
in terra  
ſua uiter  
viuentiū.

I.

Le temps eſt de deux ſortes, ou commandé ou recommandé, neceſſaire ou volontaire, obligatoire ou libre, c'eſt à dire de commandement ou de conſeil, celui qui eſt de precepte condamne de peché celui qui le tranſgreſſe ſans neceſſité, celui qui eſt conſeillé ne faiet que priuier de merite celui qui ne l'execute pas. Du precepte il eſt eſcrit,

*Tu mandasti mandata tua cuſtodiiri nimis,*



*si vis ad vitam ingredi serua mandata, nisi poenitentiam egeritis omnes simul peribitis. Du conseil, Præceptum non habeo, consilium autem do, qui vult venire post me abneget semetipsum, tollat crucem suam, & sequatur me.*

L'Eglise dont les commandemens passent pour les enfans en titre de Loy, ratifiez pour son Espoux qui est Dieu, ordonne à ceux qui ont atteint l'aage de vingt-deux ans, & qui d'ailleurs ne sont empeschez d'aucun obstacle legitime de ie usner le Carefme, les Quatre temps, & les veilles des festes solennelles. Quant aux veilles elles retiennent encores le nom d'un vsage de long tēps aboly: car c'estoit vne ancienne coustume des Chrestiens de passer les nuicts qui procedoient les festes notables dans les Eglises en prieres continuelles, outre l'abstinence & le Ieiune: mais au lieu des œuvres de tenebres qui se pratiquoient par quelques insolens à la faueur de l'ombre de la nuict, ces assemblées ont cessé, en memoire desquelles est restée la seule veille de Noel que nous deuons celebrer ceste nuict, & Dieu vueille encor que les delicats s'euertuent de l'honorer en se releuant, &

rougissant de honte de croupir dans la plume à l'heure mesme que le Sauueur est venu pour leur salut trébler de froid dans vne estable percée de toutes parts. Le Ieufne aydera fort à la veille ; c'est pourquoy l'Apostre met la sobriete auant la vigilance, *Sobrii esote & vigilate* : car comme la lampe s'esteint par l'abondance de l'huile ; ainsi le corps aggraué de viande abbaisse volontiers les paupieres des yeux, le vin & le sommeil enseuelissent les sens, dict vn Poëte. *Fratres*, dict Saint Paul, *cavete ne grauentur corda vestra crapula & ebrietate*, parce que *corpus quod corrumpitur aggrauat animam*, beati serui illi quos cum venerit Dominus inuenerit vigilantes. Pour vne marque de ces anciennes veilles des Chrestiens, nous voyons que l'office Ecclesiastique est encores diuisé, en diurne & nocturne, & ceste piece qui a le nom de Matines, parce que maintenant elle se recite le matin est encores partagée en diuerses pauses que l'on nôme Nocturnes, comme qui diroit la premiere, seconde & troisieme veille, selon qu'il est escrit en la Parabole, *Si in prima secunda, aut tertia vigilia venerit Dominus*. Heureux les

Religieux dont la vie toute consacrée  
 au seruice de Dieu, ne cesse la nuit aussi  
 bien que le iour d'entonner les diuines  
 louanges : sacrées Philomeles, qui per-  
 chées sur les epines des aulteritez,  
 chantent toutes les nuits tandis que les  
 Seculiers enseuelis dans la plume, ou-  
 blient & noient dans vn profond som-  
 meil tant de sours enfans, dont il font  
 trauersez dans le siecle. Vuez heu-  
 res ames contentes, compagnes des  
 Anges des, ceste vie, *que vos nuits soyent  
 claires comme les iours, & que vos tenebres  
 soyent pleines de lumiere* : Vous meritez iu-  
 stement d'estre fauorilées, comme ces  
 Pasteurs d'autour de bethleem, qui eu-  
 rent les premieres nouuelles de la nais-  
 sance du Sauueur, parce qu'ils surēt trou-  
 uez veillans : Au moins, mes freres, si de  
 tant de veilles que nos deuanciers ob-  
 seruoient si religieusement, celle de ce  
 iour nous reste toutes seule, taichons  
 de la garder avec toute sorte de deu-  
 tion : & quant aux autres pratiquons-y  
 le ieusne commandé, si quelque excuse  
 legitime ne nous en dispense. Voyla  
 pour les veilles.

*Psal. 26.*

Quant au ieusne, que l'on appelle des

quatre temps, outre l'atiquité de sa tradition qui l'a tousiours rendu recommentable parmy les Chrestiens : Il semble aucunement auoir succédé à celuy de l'ancienne Loy, dont faiet mention Zacarie quand il dit, *Ieiunium quarty, ieiunium quinti, ieiunium septimi, & ieiunium decimi erit domui Iuda in gaudium & letitiam, & in solemnitates praeclaras.* Et la caue pourquoy, dict S. Hierosime, l'on ne p'a que pas le Ieufne ces melmes moys, est parce que ceste abstinence Motique, n'estant que ceremonieufe, & les ceremonies de l'ancienne Loy ayant cessé, l'Eglise Chrestienne retenant ce qu'il y auoit de bon en ceste coustume, l'a transferée en d'autres moys par vne variété extremement agreable : car ce Ieufne est appellé des quatre temps, parce qu'il se pratique en quatre tennaires aux quatre saisons de l'année, trois iours en May, autant en Iuin autant en Septembre, & autant en Decembre, qui fut le Ieufne de la sepmaine prochainement escoulée. Ceste coustume est si belle, si saincte, si douce, passée depuis en force de Loy par le precepte Ecclesiastique, qu'il n'y a que les ames

submergées dans la chair & le sang qui la puissent improuuer : & que ceux qui aualent l'iniquité, comme l'eau qui ne la veulent pratiquer.

Quant au Carefme, nous ne sommes pas icy pour disputer de la validité de son Institution, cōtre les Nouateurs de nostre aage, *Qui ex voluntate carnis & ex voluntate viri, non ex Deo nati sunt.* Je me contenteray parlant en vn Auditoire tout Catholique, de vous représenter trois causes qui le rendent recommandable. La premiere est l'imitation du Sauueur, qui pour nous abien voulu ieusner au desert par l'espace de quarante iours & autant de nuits, sans prendre aucune nourriture. O que ceux là sont heureux qui a son exemple, *Carnem suam crucifigunt cum concupiscunt iis suis.* Le ieune de pareil temps auoit precedé, & cōme figure celuy du Sauueur en Moïse & Elie. Comme donc ils ont faict ce que le Messie deuoit faire, pourquoy en suyuant ses traces ne tâcherons-nous pas de faire ce qu'il a faict, au moins selon nostre portee ? car ie sçay bien que le petit Iulus ne suit son pere *Ænée* qu'a pas inefgaux, ou pour parler plus



*des fruits de la Penitence.* 411

sainctement que le petit Isaac , allant avec Abraham sur la mōtagne , ne faiēt que trotiner quand l'autre marche . Car ie vous prie qu'elle copie pourroit arriuer a la perfection de ce diuin exemplaire? Et quelle iniustice est-ce à ceux qui nous disent , que ne le pouuans imiter en tout , nous ne le deuons imiter en rien ? Qu'ils bissent donc ces passages: *Estote perfecti sicut Pater uester caelestis perfectus est. Imitatores mei estote sicut & ego Christi. Exemplum dedit nobis ut sicut fecit ita & nos faciamus. Qui Christi est debet sicut ille ambulauit & ipse ambulare.* He ! cheres ames, quoy qu'esgarées , iusques à quand pesantes de cœur aymerex vous la vanité cherirez vous le mensonger iusques a quand serez vous de la bande de ceux que Sainct Paul appelle en pleurant *enemis de la Croix , idolatres de leur ventre ?* Quittez, quittez le train malencontreux de ces miserables , qui gémissent avec angoisse dans les cachots eternels, apres auoir dict en la terre , *Venite coronemus nos resis, nullum sit pratum: quod pertranseat luxuria nostra, fruamur bonis que sunt.* Ouy, mais tout ce que Dieu a crée est-il pas bon pour quoy la distinction des viandes que le

Ieufne soit au temps de l'abstinence,  
ou en la quantité, non en la qualité. Hé!  
pourquoy par vos raisons particulieres  
& fantastiques, controollez vous la dis-  
position de l'Eglise, laquelle est deposti-  
trice de l'Esprit de Dieu, qui est vn Ef-  
prit vniuersel? Dieu est-il pas assez sage  
pour inspirer la forme du Ieufne, &  
les circonstances du temps, de la quan-  
tité, & de la qualité des viandes. Cer-  
tes vous ne biaisez pas tout à fait le  
Ieufne, car vous auriez l'Escripture, & la  
raison pour parties; mais vous le desfi-  
gurez en sorte qu'il est mesconnoissable:  
pareils a ces assassins, qui ne tuent  
pas, mais estropient tellement qu'ils  
font trainer vn reste de vie pire qu'une  
prompte mort. C'est en cela que consi-  
ste l'astuce du mauuais esprit, pour don-  
ner le change. Vous ieufnez quand il  
vous plaist, iustemēt pour faire repro-  
uer vostre Ieufne, selon qu'il est dict,  
*An est hoc ieiunium quod elegi, in diebus ieiunij vestri inuenitur voluntas vestra.* Vous  
ieufnez cōme il vous plaist: & parce que  
vous retardez vostre dīner de deux ou  
trois heures, vous pensez que le Ciel  
vous en doit de reste, vo<sup>r</sup> ruās par apres

sur la chair à corps perdu, aualans d'une  
faim canine & deſeſpérée tout ce que  
vous rencontrez, ſans diſtinction: pareils  
en cela aux Sâgliers, qui eſguient leurs  
defences pour mieux brouter.

— Inde lupi cen

*Raptores atra in nebula, quos improba ventris,  
Exegit cecos rabies.* —

Rachaelſ friandes, vous quittez Iacob  
pour des Mandragores, Eſaus affamez  
vous vendez voſtre primogeniture,  
pour vne ſoupe auidement prile. pareils  
à ces Iſraélites murmurateurs, ſur leſ-  
quels Dieu fit pleuvoir la chair: mais, *Athue*  
*efcæcorum erant in ore ipſorum & ira, Dei*  
*ascendit ſupper eos.* Nos Reformateurs ſôt-  
ils excellens & vrayſ Diſciples de celui  
qui vouloit que le Sauueur changeaſt  
les pierres en pain, puis qu'ils deman-  
dent qu'en Careſme les poiſſons deuie-  
nent chair, ou pour les moins qu'on les  
change à de la chair: Ils nous veulent fai-  
re retrograder d'un bout du Zodiacque  
à l'autre, & des maiſons d'*Aquarius* &  
*Piſces*, nous faire rebrouſſer en celles  
d'*Aries* & *Taurus*. Bien eſloignez de la  
Penitence de cet ancien Ieuſneur, qui  
mangēoit ſon pain comme de la cendre, & qui

*Caro*  
*mea immu-*  
*mutata*  
*eſt pro-*  
*pter*  
*oleum.*

disoit que *sa chair estoit deuenue mattée par l'usage de l'huile.*

Venons à la seconde raison de l'institution du Carefme, en la saison du printemps : mais qui ne voit que c'est pour appliquer le remede au temps, qui semble par son temperament disposer d'auantage les corps aux sensualitez? Que si les Medecins corporels conseillent lors les saignées, pour preuenir les maux que l'abondance du sang pourroit causer, pourquoy les Spirituels ne conseilleront-ils d'anticiper par l'euacuation du Ieusne, les tirillations importunes de la chair & du sang.

Mais la troisieme raison qui regarde l'institution du Carefme auant Pasques, reuinoigne assez clairement que l'Eglise a desiré nous preparer par ceste voye a vne deuë purgation de l'ame: preparation necessaire pour la reception du Corps du Seigneur, que tout Chrestien est obligé de receuoir, au moins en ceste solennité. C'est ce qui faisoit dire à saint Hierosme, que le Ieusne estoit vne sanctification de l'ame. Et le Sage, *Ceux qui craignent Dieu sanctifieront leurs ames, & prepareront leurs cœurs deuant la face de Dieu.*

Quand

Quant au temps volontaire pour ieulner, il est indeterminé, chacun se peut addonner à cet exercice selon ses necessitez particulieres, ou suiuant la commune prudence, ou selon l'aduis de son Directeur: mais tousiours avec la reigle de discretiō, qui doit estre par tout la belle estoille qui nous esclaire, nous souuenās en ce suiet de ce beau mot de Sainct Hierosme, *Les Ieunes indiscrets & immoderex me desplaisent*, sur tout en ceux qui sont en vn aage encors tendre: adioustez & en vn aage trop aduancé. Les Mercredy, Vendredy & Samedy ont tousiours esté en quelque recommandation parmy les Chrestiēs, pour le regard du Ieune. Et l'Eglise meisme a retenu les deux derniers iours, pour l'vsage de l'abstinēce qu'elle ordonne à tous ses enfans. Les Ieunes Volontaires ont leur grace particuliere enuers Dieu, qui ayme les frācs courages de ceux qui donnent ioyeusement, & les sacrifices volontaire. Bien que la Loy n'appellast en Hierusalem aux principales festes que les Peres de famille, le Sauueur neantmoins & sainte Mere ne laissoient pas d'y accompagner Sainct Ioseph, encor que l'o-



bligation ne les touchast aucunement.

La grande ieunesse n'est pas certes obligee aux Ieunes : si est-ce que ceux qui le peuuent porter feront bien de s'y exercer quelque-fois, à fin de n'estre pas surpris tout à coup, quand l'aage qui y oblige sera venu. Et comme au printemps l'on retranche lavigne, selon que dit l'Espouse, *Flores apparuerunt in terra nostra, tempus putationis aduenit* : aussi est-il à propos de retrancher de bonne heure les superfluitez des viandes, de peur, comme parle vn Ancien, *Que la ieunesse intemperee ne laisse vn corps douloureux à vne vieillesse miserable*. O que celuy est heureux, qui peut dire avec Dauid en vn aage aduancé, *Deus docuisti me à iuuentute mea, & usque nunc pronuntiabo mirabilia tua*. Et de vray, qu'elle iustice y a-il de donner le bon vin de la ieunesse au monde, & la lie de la vieillesse a Dieu ? est-il temps d'estre bon, lors qu'on ne peut plus estre mauuais ? Les remedes sont comme les fructs, qui ne sont bons qu'en leur saison il n'est plus temps de macter par le Ieune vn corps a qui les ans font tous les iours leçon de froideur

Intem-  
perans  
iuuentus  
effortum  
corpus  
tradit se-  
nectuti.  
Cic.

& de temperance. Il faut ieufner.

*Dum melior vires sanguis dat, lucida necdum  
Temporibus geminis canescit tarda senectus.*

Il faut ietter de l'eau sur le feu quand il est trop ardent; & battre le fer tandis qu'il est chaud, de peur que preoccupez de la mort, nous ne cherchions le temps de faire pénitence, & ne le trouvions pas. Quand le printemps est trop pluvieux; il s'engendre vne grande quantité de chenilles, qui perdent tous les fruits en broustant les fleurs: si que l'Esté est stérile, l'Automne infructueux, & l'Hiver misérable: Quand la jeunesse est dissoluë, l'adolescence, la virilité, & la vieillesse, se coulent avec douleur & anxiété.

II:

Voyons maintenât quelques vnes des qualitez, qui rendent le Ieufne aduantageux & profitable pour la vie éternelle. La premiere est la bõne & droicte intention: car c'est elle qui donne l'ame & l'estre à nos actiõs; & comme la mer varie ses couleurs selon les vents qui l'agitent, & la Colombe celles de son col selon les rays du Soleil, & les Astres leurs influences, selon leurs aspects:

ainsi les respects diuins ou humains varient & changent nos actions en sorte, que selon leur obieet elles deuiennent ou celesties ou terrestres Ieufner pour auoir trop māger le iour precedent, qui ne voit que c'est plustost vne diette medecinale, qu'une satisfaction spirituelle? Ieufner parce que l'on n'a pas dequoy manger en ayant d'ailleurs la volonte, qui ne voit que c'est vne misere exprese, fort esloignee de tout merite. Ieufner pour espargner, est-ce pas tomber dans l'auarice en euitant la gourmandise? Ieufner pour auoir plus d'appetit le iour suivant, est-ce pas vne gourmandise anticipée? tout cela ne vaut rien. Quelques mauuais Ieufneurs disent à Dieu chez Isaye, *Seigneur nous auons ieufné, & pourquoy ne l'auex vous pas veu, mais auons humilié nos ames & vo<sup>s</sup> n'y auex pas regardé.* Ausquels il respond par le meisme Prophete, *C'est parce que dans vostre Ieufne ie trouue vostre volonte propre, qui n'est iamais sans quelque respect humain ou interest particulier: comme quand il adioust, Vous ieufnez & plaidez en mesmes: comme s'il disoit, Vous vous abstenez, a fin d'espargner dequoy vexer vos prochains*

Ad lites  
& contē-  
tiores ie-  
iunatis.

par chicquaneries. En nos œuvres Dieu veut voir sa volonté & non la nostre, *Vocaberis voluntas mea in ea*. La volôté propre est comme l'araigne qui châge tout en poison, l'abnegatiô interieure est cômme, l'abeille qui tourne tout en miel. Faire bien avec vn intention mauuaîse, c'est mettre du fiel en la viande de Dieu & en son alteration l'abreuuer de vinaigre.

Ie n'ay pas ouuert mes yeux à vostre Ieusne, dict Dieu par vn Propnete, car ne le faisant pas pour mon amour, pourquoy l'eusse-je regardé : vous avez ieuné à fin que le monde vous vist, qu'il vous cōsidere, & receuez de luy vostre recompense. L'Amante sainte qui sçait que son Espoux est tout sien, se declare aussi toute sienne : voulant que ses pensees, paroles, & actions n'ayent point d'autre but que luy ; bien esloignee du procedé de ce Pharisien, qui ne ieusnoit que pour la vanité de l'applaudissement du monde, & pour estre estimé saint. Sepulchre reblanchy, tout marbre au dehors, toute voîsie au dedans.

Dilectus  
meus  
mihi &  
ego illi,

Certes, comme la vigne entee ou arrachée a l'oliuier, tire quelque chose de son suc ; & comme les agneaux de la-

cob auoient la couleur de ses gaules de peuplier : ainsi nostre action tire à soy la nature de nostre intention : & nostre intention s'imprime si fort en nostre œuure que cette impression luy donne sinō la matiere, au moins la forme, L'escruiain qui tient la main de son disciple, escrit certes avec les doigts d'autrui, mais l'honneur du traict ne laisse pas de luy demeurer, parce qu'il a contribué la principale indultrie. Tout ce qu'il y a de louable en la bonne œuure, c'est l'intention : car c'est elle qui conduit nostre operation. Le vin est appellé Theriacal qui prouient d'un iet de vigne, lequel auant qu'estre planté, a esté trempé dans la Theriaque. Et qui ne sçait que le sauage en produit des fruiets, non selon son naturel, mais selon la greffe qui luy est enté? L'œuure produit le fruiet selon l'intention qui luy est entee, ou elle est détrempee. C'est pourquoy l'Escripture nous enseigne de faire l'Aumosne tellemēt pour l'amour de dieu, que la gauche ne sçache pas ce qui part de la droite, à ne sonner point de la trôpetre comme font les hypocrites, a fin de paroître aumosniers deuant les hommes : non que



l'on ne puisse donner l'Aumosne & estre veu, mais il ne la faut pas faire pour cette seule fin d'estre apperceu. Il faut encor observer en l'intention vne grande simplicité pour euitter toute duplicité: car comme l'on ne peut voir le Ciel & la terre d'un mesme regard, aussi ne peut on plaire à Dieu & au monde tout ensemble: *ut duplici corde.* Ce sont des perdrix de Paphlegonie qui ont deux cœurs, des cheureuls de Candie qui voyent deux choses en mesme temps, ou comme cet insensé chez le Poëte qui pésoit *Et geminum solem & geminas se ostendere Thebas.* Il estoit autrefois defendu de labourer avec deux animaux differens, d'ensemencer la terre de deux grains a la fois, & de composer vne estoffe de deux matieres: Je croy que l'œuvre qui a deux intentions, l'une celeste, l'autre terrestre, sent celle-la deuoree par celle-cy, comme la plume de l'aigle ronge les autres plumes. C'est pourquoy nous deuons aduiser soigneuement à la pureté & simplicité d'intention en nostre operation.

Et cette intention rectifiée presuppose vne seconde condition pour valider no-

estre ieufne, ſçauoir l'abſtinēce du peché,  
 & l'eſtat de grace, ſans quoy noſtre œu-  
 re eſt comme la pierre Diaſcoride qui  
 perd ſon luſtre en la bouchē d'un hōme  
 mort. Ieuſner & eſtre en l'ombre de la  
 mort, qui eſt le peché, n'eſt ce pas imi-  
 ter Vrie qui portoit dans ſon ſein le pac-  
 quet de la condamnation, *Mauuais ſerui-  
 teur qui ſçais la volonté du maiſtre, volonté  
 qui n'eſt autre que ta ſanctification, & ne la  
 fais pas, comment ſeras-tu chaſtié?* Pourquoi  
 voles-tu haut comme l'aigle par ta bon-  
 ne œuvre, pour auoir la veüe cōtre bas,  
 & l'affection toute attachée à la terre?  
 Certes, comme les medicamens don-  
 nent la ſanté, pourueu qu'ils ſoient pris  
 par un corps viuant, ainſi les bonnes  
 œuvres conferent la ſaincteté, pourueu  
 que l'ame qui les pratique aye la vie de  
 la grace. Ce n'eſt pas que pour cela ie  
 diſſuade le Ieuſne à celui qui eſt en pe-  
 ché, l'œuvre de ſoy eſtant toujours bō-  
 ne: mais non tendante à l'éternité, pour  
 n'auoir la racine qui y conduiēt, racine  
 qui n'eſt autre que la grace. Mais ie vous  
 exhorte tant qu'il m'eſt poſſible, que  
 vous faciez bien le bien, c'eſt à dire cō-  
 me il faut pour le rendre meritoire. Il y a

*des fruits de la Penitence.* 423

deux sortes de Ieufne , l'vn corporel, l'autre spirituel : cettuy-cy regarde l'abstinence du peché , celuy-la des viandes ; l'vn regarde le corps, & l'autre l'ame ; de celuy-la Saint Paul dict, *Je chastie mon corps & le reduis en seruage* ; de cettuy-cy Dauid, *l'humilie par le ieufne mon ame* : mais ils ont cette notable difference, que le premier est inutile pour le Ciel , sans le dernier : mais le dernier peut estre vtile sans le premier. C'est pourquoy Dieu disoit par le Prophete, *Quel pensez-vous que soit le ieufne que l'ayme le mieux, sinon de rompre les liens d'impiete, & diffondre les attaches qui depriment.* *Quand tu ieufnes, dit le Sauueur, oings ton chef, l'auue ton visage.* Qu'est-ce à dire , oings ton chef, sinon , dresse tes intentions vers vne bonne fin , & tâche de faire tes operations avec l'onction, qui denotte la grace. *L'auue ta face, c'est à dire, l'auue & l'auue la malice de ton cœur , nettoye ta conscience avec l'aspersiõ de l'hyssoppe , & rend ton interieur blanc comme la neige qui n'a point encor esté foulée.*

La troisieme condition requise pour valider le Ieufne , est qu'il soit fait de bon cœur, & purement pour Dieu. Car

Quodnam est  
ieiunium  
quod elegi.  
Mat. 6.

*l'homme, dit le Sage, ne voit que la face, mais Dieu voit l'interieur: pour cela est il appelé Cardiognoſte, ſondeur des reins & des cœurs. Le monde eſt comme le Peintre, qui ne prend garde qu'au dehors, & à la ſurface des choſes: mais Dieu Autheur de l'Vniuers imite la nature, laquelle commence toujours par l'interieur, & finit ſes ouurages par l'exterieur. Ainſi regarda-il le cœur d'Abel, & puis ſes preſens: & ceux d'Ananias & Saphira luy furent deſagréables, parce qu'ils n'auoient pas le cœur droit. La femme de Ieroboam remporta la malediction au lieu de la Benediction, pour auoir voulu tromper le prophete. De la bonté du cœur prouiennent les bonnes penſées, & de ſa mauuaiſtié deriuent, comme dit l'Apoſtre, routes les meſchancetez larcins homicides, adulteres. De la bonne conſcience ſouit la charité non faincte, la parole de verité: de la mauuaile les menſonges, traudes, & tromperies. Cet homme ieufne, mais a le cœur plein d'ambition, de rancune, d'impureté, d'vſure d'iniuſtice: comme voulez vous qu'il ieufne de bon cœur, & pour Dieu, puis que ſon cœur eſt peruers & nullement à Dieu, mais tout cō-*

*des fruiets de la Penitence.* 425

sacré au monde? N'est-ce pas cela sortir  
de l'Egypte de corps, & y demeurer de  
cœur, en regrettant ses marmites & ses  
oignons? n'est-ce pas sortir de Pentapo-  
lis, & regarder en arriere? Non, non,  
Dieu veut bien vn cœur sans hostie, *Psalm. 50.*  
mais il ne veut point d'hostie sans cœur,  
*Holocaustis non delectatur: sacrificiū Deo spi-*  
*ritus contribulatus, cor contritum, & humilia-*  
*tū Deus nō despiciet.* O Dieu soyez à iamais *Deus*  
le Dieu de mon cœur, & ma part *cordis*  
eternelle. *mei, &*  
*pars mea*  
*Deus in*  
*eternū.*

A tant, mes freres bien ayez, som-  
mes nous arriuez par la misericorde de  
Dieu, non pas certes à la fin de nostre  
Aduent, puisque son terme nous roule  
iusques à l'Epiphanie: mais bien de no-  
stre Metaneacarpie, ou des fruiets de no-  
stre Penitence. Voyla que nos trois pe-  
tits grains de moustarde ont estendu  
leur rameaux iusques icy, sous l'ombre  
desquels vous auez esté abriez pendant  
tout cet Aduent; le leuain de la grace a  
faict leuer nos trois boisseaux de farine  
Euāgelique, iusques à la satieté de vostre  
refectiō Spirituelle. Vous auez entēdu  
la voix de la Tourterelle par les discours de  
l'Oraisō: vo<sup>z</sup> auez veu les fruits des figuiers  
en ceux de l'Aumosne, & entēdu le retrā-



*chement de la vigne en ceux du Ieuſne. Il ne tiendra qu'a vous, que comme de vaillans Iſraélites vous ne tarraſſiez l'oſt de Madian, le ſiecle, le ſang, & l'enfer, puis que ie vous ay mis en main, comme Gedeon à ſes ſoldats, la trompette de l'Oraiſon, la lampe de l'Aumoline, & la cruche froiſſee du Ieuſne.*

*Sus donc ame pecherelle, que ie puis appeller apres l'aye, vne Courtiſane miſe en oubly, puis que tu as commis autant de fornications que de pechez, ie t'exhorte maintenant avec ce Prophete, à prendre la harpe en main, par la mortification du Ieuſne, de bien chanter par l'Oraiſon, & faire le tour de la Cité, en donnant l'Aumoline aux pauvres, cachant tes liberalitez dans leur ſein, comme la ſemence ſe reſpand dans les ſillons de la terre, à fin de te rappeler en la ſouuenance de ton Eſpoux.*

Fulcite  
me flori-  
bus itipa-  
te me  
malis.

Ce n'eſt pas aſſez de dire, *Enuironnez-moy de fleurs* de bons deſirs, il faut auſſi l'eſtre *des fruiſts* des bonnes ceuures, leſquelles toutes ſe rapportent comme vous ſçauiez à ces trois branches principales que ie vous ay preſchées. Faſons donc vn ainas de ces fleurs & de ces fruiſts, pour les porter autour de la cre-

*des fruits de la Penitence.* 3427

che de IESVS naissant, de ce cher enfant de Marie, *qui pascitur inter lilia. Qui habitat in horris ut lilia colligat.* Allons-y, accourons-y avec les Pastoureaux, qui n'y vont pas les mains vuidées: ceux-cy nous inuiteront à l'Aumosne, comme, les Anges à l'Oraison, & Marie & Ioseph au Ieiune. car qu'eussent-ils mangé, rebuttez des hosteliers, & logez en ceste establie abandonnée?

Et pour tesmoigner que vous n'avez point receu mes Exhortations en vain, que la terre de vos cœurs n'est pas stérile & ingrate, *que la parole de Dieu n'est point vuidée en vous*, c'est à dire destituée d'energie par le defect de l'exécution; ie vous conuie a vous addonner avec ferueur en ces saintes festes à la pratique de ces trois fruits; l'Oraison, le Ieiune, & l'Aumosne, seruans Dieu de cœur par l'Oraison, de la bouche par l'Abstinence, de la main par l'Aumosne, ainsi que vous l'avez offensé, en pensées, paroles, & œuvres: faisant resonner melodieusement aux oreilles de Dieu, des Anges & des hommes ce Triot admirable de la Priere, de la Mortification,

& de la Charité , auquel se chanterit  
parfaitement icy bas en terre les loüan-  
ges du Pere, du Fils, & du Sainct Esprit.  
Ainsi soit-il.

*Fin de ces Homelies des fruiçts de  
la Penitence.*





TABLE DE CES HOM-  
melies des fruiçts de la  
Penitence.



De l'Arbre de la Penitence.

I.

Ho. I.

Des œuvres Satisfactoirs.

36.

II.

Distinction des œuvres.

52.

III.

Des Oeuvres viues & mortes.

65.IV.

Des Oeuvres mortifiees & viuifiees.

79.

V.

Des qualitez des bonnes Oeuvres.

94.VI.

Suite des qualitez requises aux bonnes Oeu-  
ures.

113.VII.

De la necessité des bonnes Oeuvres.

130.

VIII.

Que le Sauueur ayant operé nostre Redemption,  
nous y deuons cooperer.

143.IX.

Des fruiçts de Penitence.

161.X.

De l'excellence de l'Oraison.

175.XI.

# TABLE.

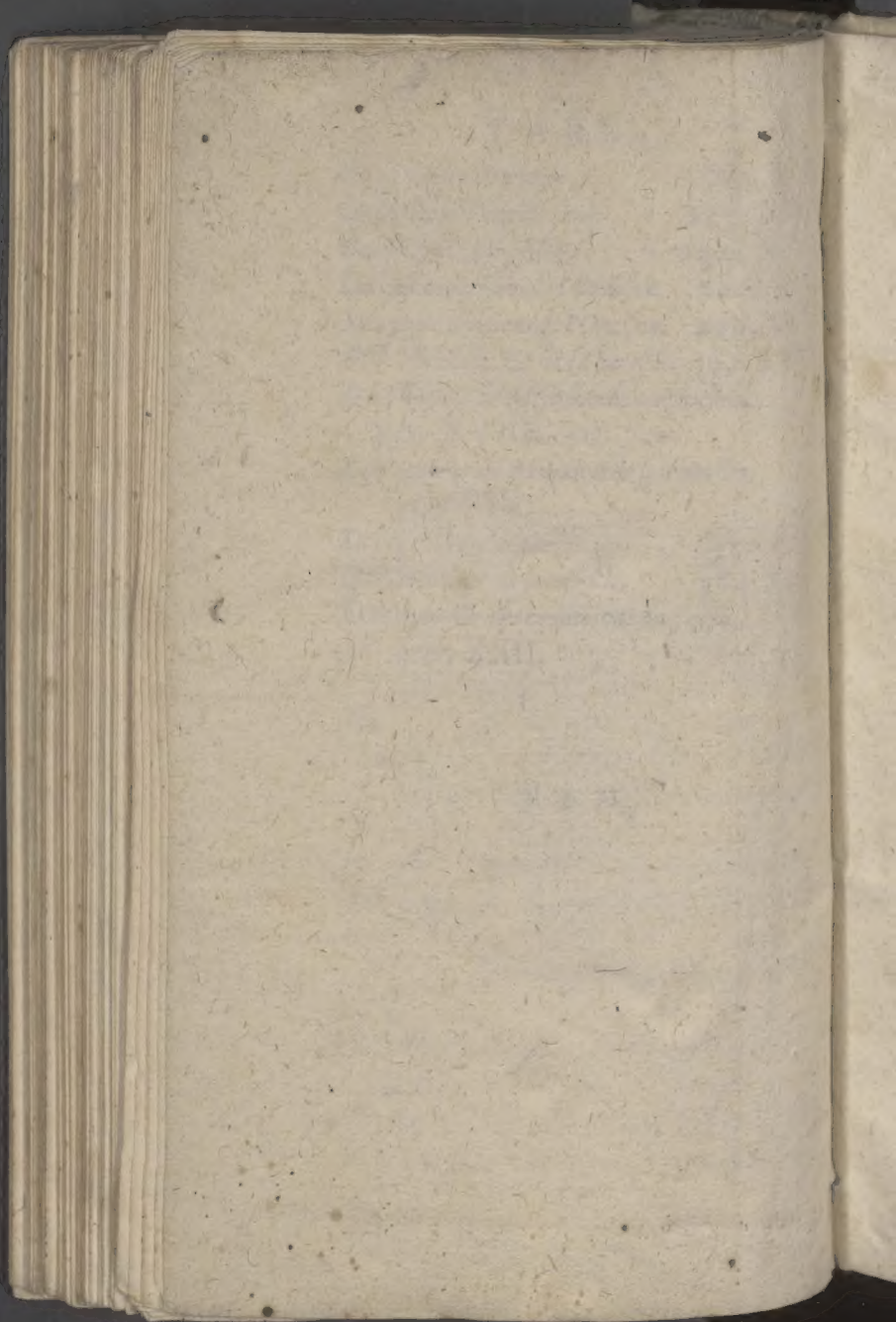
<i>De l'Oraison Mentale.</i>	197. XII.
<i>De l'Oraison Vocale.</i>	217. XIII.
<i>Du temps de l'Oraison.</i>	244. XIV.
<i>Du lieu conuenable à l'Oraison.</i>	266. XV.
<i>Des empeschemens de l'Oraison.</i>	296. XVI.
<i>De l'Aumosne, &amp; de sa necessité.</i>	309. XVII.
<i>Des Oeuures de Misericorde corporelles.</i>	
	332. XVIII.
<i>Des Oeuures de Misericorde spirituelles.</i>	
	349. XIX.
<i>Des effects de l'aumosne.</i>	370. XX.
<i>Du Ieufne, &amp; de ses effects.</i>	384. XXI.
<i>Du temps &amp; des conditions du Ieufne.</i>	
	401. XXII.

F I N.



XII.  
XIII.  
XIV.  
XV.  
XVI.  
XVII

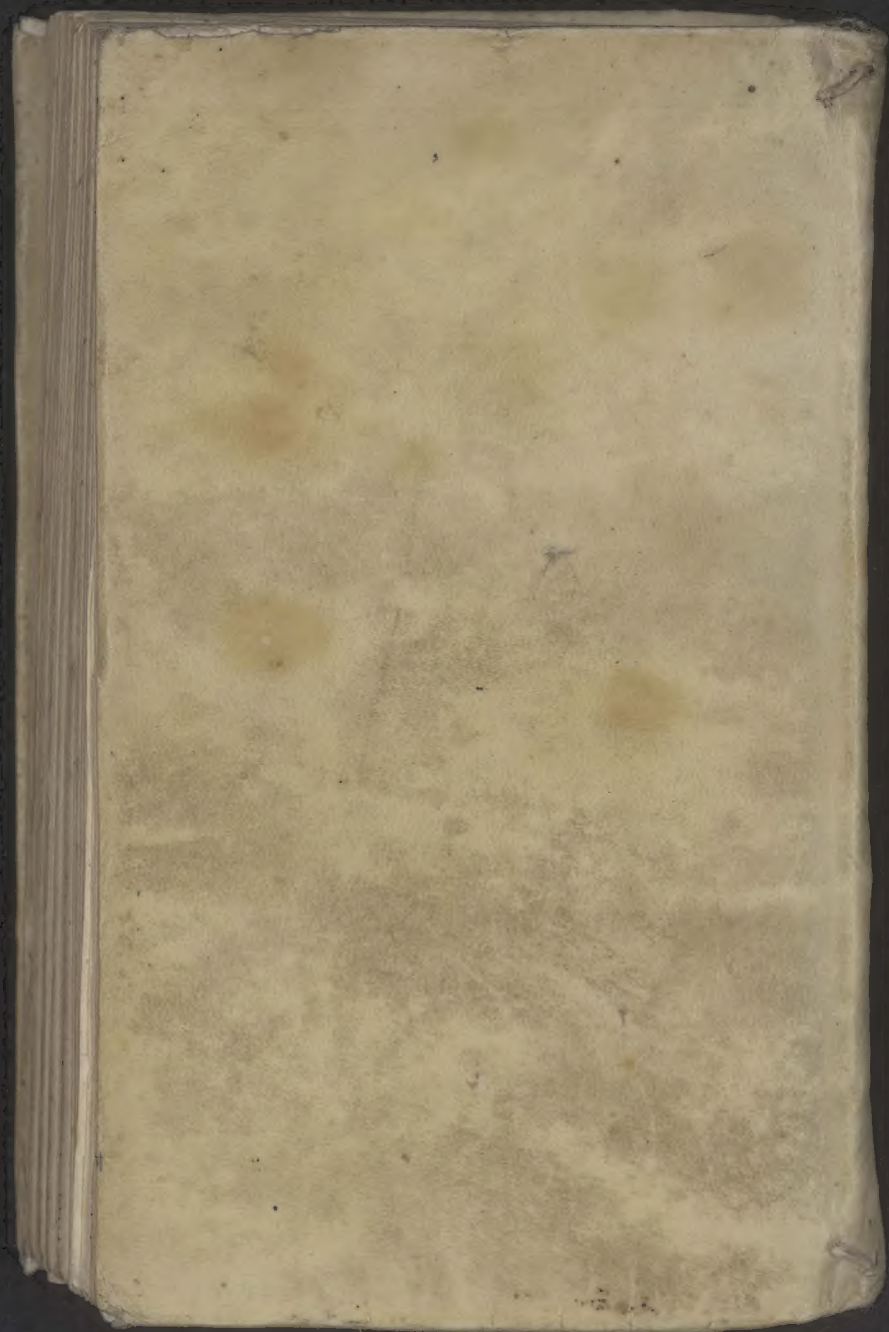
.XX.  
XXI.



Biblioteka Jagiellońska



stdr0025102



Aduant  
de  
Betey